LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Aujourd'hui, notre supplément littéraire : 32 pages

VOL. LIV — NO 251 MONTRÉAL, SAMEDI 26 OCTOBRE 1963

MÉTÉOROLOGIE
Nuageux, moins chaud, risque d'averses
MAX.: 65
Dimanche : ensoleillé
Gracieuseté de
SHEARER LUMBER CO. LTD
MONTRÉAL

10¢

FÊTE DU JOUR
SAINT EVARISTE

RADIO · SACRÉ · COEUR
Du lundi au samedi
Emission sur 38 postes



M. Gérin-Lajoie : sans un réaménagement fiscal à brève échéance, l'éducation ne pourra progresser

Le ministre de la jeunesse a affirmé hier soir qu'il ne sera pas possible de vraiment progresser en éducation à moins que Ottawa et les provinces n'en arrivent bientôt à un vaste réaménagement fiscal. Dans cette perspective, a précisé M. Paul Gérin-Lajoie, la conférence fiscale qui doit avoir lieu à Ottawa en novembre "devient d'une importance capitale pour les citoyens du Québec".

Le ministre a fait ces déclarations au cours d'une cérémonie qui a marqué l'inauguration des "journées d'accueil" de l'université de Montréal, alors qu'aujourd'hui et demain, le public est invité à visiter cette institution de haut savoir.

Quelques heures plus tôt, M. Gérin-Lajoie a donné une conférence de presse à Québec. Il a alors soutenu que "la conférence fédérale-provinciale de novembre devra reconnaître que l'éducation constitue l'une des priorités pour l'ensemble du Canada et qu'elle requiert un réaménagement fiscal".

Il a signalé qu'à la veille de la création du ministère de l'éducation et de la conférence fiscale, il tenait à mettre en lumière les besoins de l'éducation dans le Québec.

Hier après-midi, le ministre s'est contenté de parler du domaine universitaire, gardant pour la semaine prochaine, le financement des commissions scolaires et le problème de l'enseignement technique et professionnel.

M. Gérin-Lajoie a souligné, hier, les points suivants :

1—L'éducation, une priorité pour l'ensemble du Canada ;

2—La nécessité de créer une commission des universités pour planifier les opérations courantes ;

3—En cinq ans, les investissements des universités s'élèvent à $220 millions ;

4—Les universités sollicitent des subventions d'opérations de plus de $32 millions pour 1964-65 ;

5—Les dépenses courantes annuelles des universités atteindront près de $80 millions en 1966-67.

LE PARTAGE FISCAL

Le ministre de la jeunesse, tout en soulignant que le gouvernement du Québec n'avait pas encore adopté une prise de position finale en vue de la conférence fiscale de novembre, a soutenu que les exigences exposées par le premier ministre dans son discours du budget (25 p.c. de l'impôt sur le revenu des particuliers, 26 p.c. sur les profits des sociétés et 100 p.c. des droits de succession) ne pouvaient certainement pas répondre aux besoins du Québec. On estime à $100,000,000 la somme que la province retirerait de plus en impôts et taxes si Ottawa donnait suite à l'ultimatum de M. Jean Lesage.

Cette somme ne suffirait même pas aux besoins accrus dans le seul domaine de l'éducation et cela sans compter la santé, le bien-être, etc.

Le ministre a laissé entendre que le fédéral se devait d'établir une liste des priorités en collaboration avec les provinces.

"A des époques, dit-il, où les priorités canadiennes sont de compétence fédérale, comme en temps de guerre, il est normal et raisonnable que les pouvoirs fiscaux soient partagés en conséquence. De la même façon cependant, lorsque les priorités canadiennes sont de juridiction provinciale, il demeure aussi juste et raisonnable d'aménager le partage fiscal de façon à donner aux provinces des revenus suffisants".

"M. Gérin-Lajoie a soutenu que le fédéral se devait même de couper certaines dépenses non urgentes afin de donner priorité à l'éducation. Il a ajouté que là-dessus, tous les ministres de l'éducation des autres provinces, qui se sont réunis récemment à Québec, sont d'accord.

Les investissements...

Il a expliqué que lorsque le premier plan d'investissements des universités, instauré en 1961, se terminera à la fin de 1965, une somme de $130 millions aura été consacrée à cette fin par le gouvernement du Québec, soit sous forme de subventions payées comptant, soit sous forme d'emprunts contractés par les universités auprès de la Société centrale d'hypothèques et de logement, et don le remboursement est assumé intégralement par la province. Cette somme s'ajoute aux 90 millions qui auront été affectés pendant la même période aux investissements des collèges, des écoles normales et des autres institutions d'enseignement supérieur.

Le succès de ce premier plan incite le gouvernement à procéder de la même façon après 1965.

En 1966-67, a souligné le ministre, les dépenses courantes annuelles des universités atteindront près de $80 millions. Elles ont augmenté de 58.7 p.c. depuis 1960-61 alors qu'elles s'élevaient à près de $32 millions.

Voir page 9 : M. Gérin-Lajoie à l'U. de M.

Place des arts: Québec et Montréal assumeront également les déficits

Le président du Comité exécutif de Montréal a révélé hier soir que le gouvernement provincial "sous réserve de certaines conditions à remplir par la Corporation Sir Georges-Etienne Cartier, a accepté de partager à parts égales avec la cité de Montréal les déficits d'exploitation et du service de la dette de la Place des Arts pour les immeubles actuels".

M. Lucien Saulnier a ajouté que pour l'aménagement des immeubles à venir, on étudiera les problèmes monétaires en temps voulu. Il a ajouté qu'il est fort probable que le Conseil municipal soit saisi de l'offre de Québec à sa prochaine réunion régulière le 30 octobre.

Les ports renaissent



Les marins ont repris allègrement hier le chemin du port et sont remontés à bord des navires.

Les navires canadiens ont repris le large hier après un arrêt du travail d'une semaine par le Syndicat des gens de mer. On prévoit toutefois des problèmes dans les ports américains.

Dans le port de Montréal, la fébrilité est grande. Le monde maritime sait que dans six semaines, ce sera la fin de la navigation. D'ici là, il faut reprendre le temps perdu. Après un vote de confiance à Hal Banks, les équipages formés des Gens de mer sont retournés à leurs bords respectifs. Leur grève a paralysé quelque 100 navires au cours de la dernière semaine.

On redoute des ennuis dans les ports américains en s'appuyant sur l'incident survenu au *J.N. McWatters* de la compagnie Scott Misener Steamships Limited. Ce cargo a été accueilli à Duluth, au Minnesota, par une vedette de piquetage montée par des membres du Syndicat international des gens de mer. On ignore encore, à Montréal, la raison de ce piquetage qui a paralysé le cargo dans ce port, aucun débardeur ne voulant y travailler.

A Toledo, dans l'Ohio, un autre cargo de la compagnie Misener a été le lieu d'un incident. Deux individus sont montés à bord et ont harangué l'équipage dans le but qu'il évacue le navire. La police du port et des agents de l'Immigration ont été appelés à bord et ont reconduit les intrus à terre.

Il y a une semaine, les équipages formés de syndiqués des Gens de mer entraient en grève pour protester contre la mise en tutelle par le gouvernement canadien de cinq unions maritimes. Mais, jeudi soir, à Montréal, le chef des Gens de mer, disait à ses membres que le retour au travail était conforme aux exigences syndicales.

Il rapportait d'Ottawa les assurances suivantes : les curateurs n'interviendraient point dans les affaires internes du Syndicat ; les chefs syndicaux seraient maintenus à leurs postes et la constitution syndicale serait respectée; les curateurs n'occuperaient point le quartier général du Syndicat à Montréal ; les autres unions n'auraient pas le droit d'intervenir auprès des syndiqués de Banks ; le Syndicat désignera un représentant pour assurer la liaison avec les curateurs.

Une fois le vote de Montréal connu, les gens de mer, à Québec, à Hamilton et dans les ports des Grands Lacs, décidaient à leur tour de remonter à bord des navires. Dans tous ces ports, les équipages de remorqueurs, de grues, de barges ont également repris le travail. C'est ainsi que les travaux de remplissage de l'île Ste-Hélène, emplacement de l'Exposition de 1967, ont repris hier de plus belle.

La grève n'avait pas ralenti les expéditions de blé à la Russie toutefois. Les élévateurs à grain dans les ports de chargement renfermaient suffisamment de réserves pour alimenter les cargos océaniques jusqu'au début de la semaine prochaine.

L'opposition attendait la déposition de M. Hal Banks

OTTAWA (DNC) — Deux semaines après avoir donné son appui sans réserve à la loi de tutelle des syndicats de marins, l'opposition conservatrice apprend avec étonnement qu'elle diffère considérablement de ce qu'elle avait imaginé. Elle s'attendait que M. Hal Banks, chef du syndicat international des marins, soit déposé dès l'entrée en fonction de la commission de tutelle, mais elle constate que les curateurs recherchent sa collaboration au même titre que celle de tous les dirigeants des cinq syndicats sous leur autorité. Révolté, M. John Diefenbaker a réclamé hier des explications du ministre du travail, en brandissant le texte de la condamnation sévère prononcée contre Banks par le juge Norris, dont les recommandations ont conduit au régime de tutelle.

Le ministre, M. MacEachen, lui a rappelé, ainsi qu'aux autres critiques conservateurs, que la loi approuvée quasi unanimement par la Chambre, le 11 octobre, déléguait à la commission de tutelle l'autorité de régler le conflit dans l'industrie de la navigation et que, désormais, c'était elle et non plus lui qui décidait des mesures à prendre.

La commission, a-t-il précisé, est responsable au parlement, et non pas au ministre du travail. Elle est tenue de faire rapport de son activité une fois l'an. Dans l'intervalle, elle est tout à fait indépendante.

Le ministre a ajouté qu'il n'avait pas parlé aux trois curateurs depuis la réunion préliminaire qu'ils ont tenue mercredi soir dans son bureau du parlement. Ce soir là, le ministre et ses conseillers se sont entretenus avec les curateurs

Voir page 9 : L'opposition

Essor vigoureux prévu dans l'industrie de l'automobile

par Jean-Pierre FOURNIER

OTTAWA — Après maints tâtonnements et malgré les rebuffades répétées du secrétaire américain au Commerce, M. Luther Hodges, le gouvernement fédéral, poursuivant ses efforts pour multiplier les emplois et atténuer le déséquilibre de notre balance des paiements, a enfin mis au point un programme en vue de stimuler la production canadienne et l'exportation de voitures et de pièces d'automobile. Le ministre de l'Industrie, M. Charles Drury, l'a communiqué hier à la Chambre des Communes.

Le programme prévoit la remise des droits de douane sur les importations de voitures et de pièces destinées à la fabrication de voitures automobiles au Canada. Pour obtenir cette remise, il suffira au manufacturier d'exporter plus de voitures et de pièces que durant la période de 12 mois précédant le 31 octobre 1962. Les exportations vers tous les pays compteront aux fins de cette remise et les fabricants de voitures pourront accumuler des crédits sur leurs propres exportations, ainsi que sur celles des fabricants de pièces.

La somme des éléments d'origine canadienne compris dans la fabrication des produits d'exportation donnera

Voir page 9 : Automobile

A Washington: irritation

WASHINGTON. — Le secrétaire adjoint au commerce des Etats-Unis Richard Holton a déclaré que le programme du Canada établi dans le but d'accroître ses exportations d'automobiles en faisant remise de tarifs douaniers sur certaines importations dans le même domaine "apportera un coloris nouveau dans nos négociations avec les Canadiens dans d'autres questions commerciales".

Il a dit que les Etats-Unis savent que le Canada veut obtenir des concessions américaines sur certains produits mais le programme visant à accroître la production automobile du Canada "diminuera nos sympathies parce que dans un sens nous recevons un coup de pied dans les jambes".

Le secrétaire au commerce Luther Hodges qui était absent de Washington vendredi a déjà dénoncé ce programme.

Selon ce dernier, la production américaine d'automobiles aux Etats-Unis en souffrira. Pour sa part, M. Holton s'est dit "chagriné que les Canadiens aient adopté ce programme".

Johnson : gouverner avec le peuple

Jamais un gouvernement de la province ne s'est conduit aussi cavalièrement avec les représentants des corps intermédiaires que le gouvernement Lesage, a déclaré M. Daniel Johnson, hier soir, au réseau de télévision de Radio-Canada. La seule façon de remédier au désordre qui sévit actuellement dans la province, c'est de gouverner avec le

Voir page 9 : Johnson

Pour mettre fin aux hostilités Algérie-Maroc,

Bourguiba et Sélassié proposent : réunion "au sommet" à Tunis, lundi, de huit chefs d'Etat africains

ALGER. — Il y aura probablement dès lundi à Tunis une conférence "au sommet" réunissant huit pays et au cours de laquelle le président Ben Bella, d'Algérie et le roi Hassan II, du Maroc, confèreront en présence de six chefs d'Etats africains. C'est du moins ce qu'a annoncé hier soir le gouvernement algérien qui a précisé que les participants seraient, outre le Maroc et l'Algérie, le roi Idriss de Libye, l'empereur Hailé Sélassié, d'Ethiopie, les présidents Nasser de la République arabe unie, Bourguiba, de Tunisie, Modibo Keita, du Mali et Sékou Touré, de la Guinée.

A Rabat, toutefois, des porte-parole officiels ont refusé de nier ou de confirmer la tenue de cette réunion "au sommet" : ils ont cependant déclaré que le gouvernement marocain exige la tenue d'une conférence des ministres des affaires étrangères de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) avant une rencontre au sommet. Il reste cependant possible que le roi Hassan qui poursuit une visite de l'intérieur du pays, accepte de participer à une réunion "au sommet" dès lundi.

PARTICIPANTS PREVUS

A Tunis, l'empereur Hailé Sélassié et le président Bourguiba ont longuement discuté le différend algéro-marocain au cours de leurs entretiens. Ils ont lancé un nouvel appel à Rabat et Alger les invitant à mettre fin au conflit armé et à engager des négociations dans un esprit de fraternité africaine. Ils ont aussi proposé aux deux gouvernements une rencontre qui se tiendrait à Tunis ou à Tripoli. (Rabat ayant marqué sa préférence pour Tunis et Alger ne s'y opposant pas, c'est vraisemblablement là que la rencontre aura lieu, si elle doit avoir lieu.)

C'est l'empereur éthiopien qui le premier avait parlé d'une conférence "au sommet" de plusieurs Etats, soit ceux qu'Alger a mentionnés moins la Guinée. Il parait entendu que la République arabe unie et la Guinée appuieront la thèse algérienne, la Tunisie et

Voir page 9 : Algérie

Guy Favreau : servir et non pas asservir Indiens et Esquimaux

REGINA — Le gouvernement fédéral doit abdiquer son autorité sur les Indiens et les Esquimaux du Canada et leur abandonner graduellement l'administration de leurs propres affaires, a dit hier soir M. Guy Favreau, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration et surintendant général des affaires indiennes.

"Nous tous qui nous intéressons aux affaires indiennes devons placer nos ressources et nos services à la disposition des collectivités indiennes et laisser chacune d'elles se fixer les buts qu'elle veut atteindre", a proposé le ministre au quatrième congrès annuel de l'Association esquimau-indienne réunie dans la capitale de la Saskatchewan. En d'autres termes, nous ne devons pas chercher tellement à diriger qu'à servir".

"L'expérience quasi universelle tentée avec les nouvelles nations, a-t-il dit, nous a montré combien il est ridicule d'essayer de décider pour les autres ce qu'ils devraient faire. Le gouvernement est déterminé à donner aux Indiens la possibilité de planifier leurs propres projets en se reposant sur leurs propres dirigeants pour leur exécution".

Grâce à cette politique révolutionnaire, espère F. Favreau, les Indiens et les Esquimaux seront amenés à participer plus activement à la vie du peuple canadien et, partant, à l'enrichir.

"Nous continuerons de leur accorder notre aide, a-t-il précisé, mais nous chercherons à travailler par l'entremise de la direction de chaque collectivité indienne en encourageant les conseils de bande et les comités locaux à accepter le plus de responsabilités possibles.

"Il ne fait pas de doute qu'au fur et à mesure qu'ils assumeront des responsabilités, les Indiens prendront de multiples décisions avec lesquelles nous ne serons pas toujours d'accord. Certains programmes même ne réussiront peut-être pas. Mais, avant de les critiquer, nous ferions bien de nous rappeler que ce que nous entreprenons ne réussit pas toujours non plus et que les décisions que nous prenons ne sont pas toujours les meilleures".

Désormais, a dit le ministre, le département des Affaires indiennes multipliera pour les Indiens les occasions de se familiariser avec "l'art de diriger". Il attachera plus d'importance à l'éducation des adultes et don-

Voir page 9 : Favreau

Les fonctionnaires suspectés à Ottawa seront mieux jugés

OTTAWA — Tous les ministères fédéraux, y compris celui de la défense, mettent en oeuvre de nouvelles mesures en vue d'assurer une justice équitable à tous ceux qui tomberont sous le coup d'une enquête comme suspects de déloyauté (security risks). Dorénavant, les fonctionnaires sauront s'il y a lieu de douter de la confiance qu'on a placée en eux.

Personne ne sera congédié avant qu'un service gouvernemental, nullement relié avec le ministère où le suspect travaille, fasse enquête. Le plus souvent les questions qui font l'objet d'une enquête ne peuvent être révélées au public.

Le premier ministre a commenté ce problème aux Communes au début du débat sur les prévisions budgétaires du ministère de la justice. Nous cherchons, a dit M. Pearson, à sauvegarder les droits individuels, tout en assurant les meilleurs intérêts du pays.

Si des doutes se précisent sur la déloyauté d'un fonctionnaire, il aura l'occasion de s'expliquer, ajoutait le premier ministre.

Eric Kierans: le séparatisme est une 'option acceptable'

M. Eric Kierans a déclaré hier que le séparatisme, en tant que philosophie, est une "solution de rechange acceptable", mais que M. Marcel Chaput et ses partisans — ses "goose-stepping legions" ne remplaceront jamais le gouvernement provincial du premier ministre Jean Lesage. Portant la parole devant l'association libérale de l'Université McGill, le ministre provincial du revenu a souligné qu'il n'y a aucune raison de s'alarmer présentement. Il a ajouté qu'il n'existe pas une différence essentielle entre les mouvements canadiens-français qui parlent de séparatisme et les mouvements des autres provinces, en particulier de la Colombie-Britannique, qui parlent de l'annexion aux Etats-Unis.

Déficit semestriel : $96 millions

OTTAWA — Le ministre des finances, M. Walter Gordon, dans son rapport mensuel sur les affaires budgétaires, a souligné l'existence d'un déficit budgétaire au terme de la première moitié de l'année fiscale; ce déficit s'élève à $96,400,000. Le déficit total, d'avril à septembre, a été particulièrement grevé par celui du mois de septembre. Au cours de ce seul mois, le gouvernement a versé $46,500,000 de plus qu'il n'a perçu. Le déficit au terme de la première moitié de l'exercice précédent, l'an dernier, avait atteint $67,000,000. Le fonds des pensions aux vieillards accuse également un déficit qui ne se reflète pas dans le déficit total annoncé par M. Gordon.

Aujourd'hui et dimanche, le public est invité à visiter l'université de Montréal

L'ACTUALITÉ DU Concile

CITE DU VATICAN — Au cours de la 56e congrégation générale, les pères ont achevé l'examen du chapitre 3 du schéma "De Ecclesia" et ont entrepris celui du chapitre 4 qui traite de la vocation à la sainteté dans l'Eglise et de la vie religieuse. Ils ont voté les derniers amendements sur la liturgie — l'année liturgique.

Le communiqué publié hier à l'issue des travaux du concile déclare notamment:

"Dans beaucoup de pays anciennement évangélisés, les pauvres se sont détournés de l'Eglise. L'Eglise, a-t-on dit, ne peut être identifiée avec le peuple de Dieu si les pauvres en sont absents. On a souhaité que le concile fasse une déclaration, dans l'esprit des enseignements du pape Jean XXIII, exprimant l'éminente dignité des pauvres.

On a demandé que le chapitre consacré au peuple de Dieu déclare que les pauvres en sont membres de droit divin et y ont la première place, et que l'Eglise donne l'exemple de la pratique concrète de la pauvreté".

"Le problème du rapport de l'Eglise avec la société civile et les régimes politiques est très complexe et ne peut être traité en quelques lignes. Il faudrait donc éliminer du schéma les quelques phrases qui y font allusion en passant. Le sujet, d'ailleurs, est étranger au schéma et mérite d'être traité plus explicitement ailleurs. Dans bien des pays, en fait, le peuple de Dieu, et ses pasteurs, sont exposés à des persécutions, opprimés par des législations hostiles, considérés avec méfiance"...

"Il serait bon de souligner que la simple fidélité à l'Eglise et la souffrance sous la persécution constituent un véritable et authentique apostolat, d'autant plus sublime lorsque les fidèles s'agenouillent pour prier pour leurs persécuteurs."

A propos de la question de l'éducation religieuse, le communiqué déclare:

"Le schéma, a-t-on dit encore, devrait insister beaucoup plus sur l'obligation qui incombe aux parents de donner une éducation religieuse à leurs enfants".

"On a suggéré d'insérer dans le chapitre la phrase suivante: "Dans la famille, qui doit être considérée comme une Eglise en miniature, les parents ont la très grave obligation d'être les premiers maîtres de la foi." On a proposé la création d'instituts catéchistiques pour aider les laïcs à comprendre ce devoir et à le remplir"...

A propos de l'apostolat des laïcs, le communiqué déclare:

"On a demandé que le texte insiste davantage sur la collaboration des laïcs à l'apostolat de la hiérarchie, spécialement dans les pays de missions où le manque de prêtres se fait sentir le plus vivement. Une éventuelle restauration du diaconat n'apporterait qu'une solution partielle. Il faut confier aux laïcs des responsabilités plus grandes. On a cité à ce propos l'exemple de catéchistes en pays de mission."

Le communiqué précise d'autre part:

"On a fait observer que l'expression "peuple de Dieu" est sans doute claire pour les fidèles, mais risque fort de paraître offensante aux non-chrétiens dans diverses régions. Ces derniers risquent d'y voir une sorte de discrimination, ce serait une entrave pour l'oeuvre missionnaire et l'un des buts du concile pourrait en être compromis"....

Les pères ont ensuite abordé la discussion du chapitre quatre.

Le communiqué déclare à ce sujet:

On a jugé bon le chapitre 4, surtout parce qu'il souligne que la vocation religieuse est une forme de la vocation de tous les fidèles à la sainteté. On a cependant demandé que la sainteté soit mieux définie: non dans un sens moraliste et statique, mais comme un don de Dieu, caractéristique objective du peuple de Dieu, qui n'atteint sa plénitude qu'au ciel...

Au lieu de parler d'"état de perfection à acquérir" il faudrait dire "état d'imitation du Christ selon les conseils évangéliques"....

Faits divers

Accident

ANCIENNE-LORETTE — Un écolier de sept ans a connu une mort instantanée lorsque, à sa descente d'un autobus scolaire, il a tenté de traverser la chaussée à l'arrière du véhicule encore arrêté. Jacques Dionne a été heurté par une camionnette qui venait en sens inverse. L'écolier habitant chez ses parents, à l'Ancienne-Lorette, petite municipalité en banlieue de Québec.

Loterie

La compagnie Crush International Limited qui fabrique des boissons douces et gazeuses a été déclarée coupable d'avoir organisé une loterie illégale, vendredi. Elle a écopé d'une amende de $200. Sous le coussin de liège des bouchons de ses bouteilles, Gurd's Ginger Ale, une filiale de Crush, insérait des jetons valant $1, $5, $50 et $100. Les personnes trouvant ces jetons devaient répondre à une question de mathématiques en 60 secondes afin de pouvoir encaisser le prix prévu. Le juge Marcel Gaboury a décidé que ce n'était qu'une façade et que le truc publicitaire constituait une loterie illégale.

Mont fermé

Le mont St-Hilaire, à 30 milles à l'est de Montréal, sera fermé à tous les visiteurs, sans autre forme d'avis. L'annonce a été faite hier par le colonel Patrick Baird, directeur de la propriété Gault de l'université McGill, située sur le mont St-Hilaire. Le colonel Baird a déclaré que la région est extrêmement sèche à cause du manque de pluie et qu'elle doit être fermée au public afin de limiter au minimum les possibilités de feu.

Tragédie

NORTH BAY — Les cadavres d'un médecin et de son fils, tous deux du Québec, disparus depuis février dernier, ont été découverts hier dans les débris de leur petit avion, à environ 30 milles de North Bay.

Le Dr J. B. Michaud, 56 ans, de Drummondville, et son fils, Yves, 12 ans, étaient disparus depuis le 18 février, leur avion, venant de North Bay, n'ayant pas atterri à l'aéroport de Dorval. Les débris de l'appareil ont été découverts jeudi sur le flanc d'une colline, près de Mink Lake, par le lieutenant d'aviation Brian Peters, de Montréal, pilote d'Air-Canada.

Garcia en appel

L'Espagnol Barnabé Garcia qui est menacé de déportation pour être entré au Canada il y a six ans illégalement est toujours en détention dans les quartiers du ministère de l'immigration à Québec. L'homme en a appelé de l'ordre de déportation par la bouche de son procureur, Me Gaétan Robert.

On ne sait encore à quel moment la Commission de l'immigration entendra l'appel de Garcia. On sait seulement que ce dernier invoquera à l'appui de son appel, le fait qu'il ait épousé une adolescente du Canada français et qu'il soit père d'un bébé de six mois.

Cet homme de 43 ans, antifranquiste en exil, débarquait au Canada en 1957 et, depuis, sans papier de séjour, a besogné dans la région métropolitaine sans être inquiété par les services de l'immigration. On lui connaît surtout le métier de serveur dans une boîte bohème de la rue Clarke.

Il y a quelques semaines, il était appréhendé pour fins d'interrogatoire en marge d'incendies présumément provoqués par des terroristes de l'indépendantisme. Les autorités judiciaires n'ont pu rien retenir contre lui mais les services d'immigration ont décidé sa déportation contre laquelle il a interjeté appel.

Mine inondée et 7 mineurs rescapés

BROISTEDT — Des sauveteurs ont retiré sept survivants, couverts de boue, de la mine de fer Lengede inondée, vendredi soir. A la lumière blafarde de projecteurs, ils ont poursuivi leurs recherches dans le but de sauver si possible 43 autres mineurs disparus sous terre à Broistedt en Allemagne occidentale.

Les survivants s'étaient réfugiés sur un haut fond dans une galerie située à 180 pieds sous terre. L'inondation de cette mine de 300 pieds de profondeur découle de la rupture d'un barrage qui retenait les eaux de lavage du minerai, dans la nuit de jeudi. Les mineurs ont été emprisonnés par l'eau qui s'est abattue dans la mine par tous les puits.

Une fois le cours de la crue détournée, les sauveteurs ont pu glisser par une des bouches d'entrée de la mine un radeau sur lequel, deux par deux, les mineurs localisés ont été ramenés à la surface.

Cinq candidats à la mairie à Montréal-Nord, deux à Anjou

La mise en nomination a eu lieu hier après-midi dans deux municipalités de la banlieue de Montréal, soit Anjou et Montréal-Nord où les élections municipales auront lieu, le 2 novembre dans le cas de la première et le 4 novembre dans la seconde.

A Anjou la lutte se fera à deux, c'est-à-dire que le conseil sortant de charge et dirigé par le maire Ernest Crépeault aura à faire face à "l'Equipe" que dirige M. Hervé Chartrand, instituteur et candidat à la mairie.

A Montréal-Nord la situation est plus compliquée. Il y a cinq candidats à la mairie et au moins trois candidats briguent les suffrages de chacun des sièges du conseil, sauf dans un cas où il n'y a que deux candidats.

Il y a cependant deux groupes en présence, celui que dirige le maire sortant de charge, le notaire Roland Filion et le parti du "Renouveau municipal" qui a à sa tête M. Yves Ryan.

Il y a aussi sur les rangs, à la mairie, un séparatiste, M. Paul Rochon, qui espère voir certains indépendants se joindre à lui au cours de la campagne.

La mise en nomination s'est déroulée dans le calme dans les deux villes. A Anjou, toutefois un candidat de M. Crépeault, M. Edmond Valiquette a tenté de faire refuser le bulletin de présentation de son adversaire, M. Louis Bélanger sous prétexte que ce bulletin ne portait pas la signature de 10 électeurs qualifiés comme le veut la loi. M. Valiquette a dit que ses procureurs étudient présentement la possibilité d'intenter les procédures qui s'imposent.

Le groupe de M. Crépeault s'en prend aussi à M. Raynald Farley, candidat dans le quartier No 3 qui "apparemment" n'aurait pas les qualifications foncières requises par la Loi des cités et villes.

On prévoit que la lutte sera assez dure tant à Anjou qu'à Montréal-Nord. Dans les deux cas il s'agit d'équipes nouvelles qui veulent déloger des 'vieux'.

LES CANDIDATS

A Anjou les forces en présence en vue de l'élection qui aura lieu samedi le 2 novembre sont: (x-indique sortant de charge)

A LA MAIRIE: M. Ernest Crépeault (x), Hervé Chartrand.

A L'ECHEVINAGE: siège No 1, Louis Bélanger, Edmond Valiquette (x); siège no 2, Léo Chénier, Maurice Lévesque (x); siège No 3, Raynald Farley, Léonard DeGrâce (x); siège No 4, Henri Bonneau (x), André Lajeunesse; siège No 5, Sean Grennan, Guy Themens (x); siège No 6, Marcel Sylvestre (x), Maurice Talbot.

A MONTREAL-NORD

Voici la liste des candidats à l'élection municipale de Montréal-Nord qui aura lieu le 4 novembre.

A LA MAIRIE: le notaire Roland Filion, sortant de charge, M. Yves Ryan, qui dirige les forces du parti du "Renouveau municipal", M. Paul Rochon, candidat "séparatiste", et MM. Lionel Charleveix et Richard Thibault.

A L'ECHEVINAGE: (x-indique sortant de charge): Quartier est, siège No 1, MM. Gildas Galarneau, J.-P. Lessard et Raymond Desrochers (x); siège No 2, MM. Alphonse Chalifoux (x), Maurice Brunelle et Maurice Morin.

Quartier centre, siège No 1, MM. Philippe Viger, Paul Lalonde et Léo Blondin (x); siège No 2, MM. André Elliott, Noël Lacroix (x) et Georges-U. Tremblay.

Quartier ouest, siège No 1, MM. Ernest Chartrand (x), Patrick Bourassa, Robert Hamel, avocat; siège No 2, MM. Lawrence E. Myers (x), et Antonio Spino.

Coup de poing

Un individu de 44 ans, dont l'identité n'a pas été révélée, est dans un état critique à l'Institut neurologique de Montréal, à la suite d'une altercation avec un policier mercredi soir.

L'individu était à insulter un prêtre sur la rue, lorsque l'agent Irénée Grenier est intervenu. L'homme a alors pointé un revolver en direction du policier. Ce dernier a fait voler l'arme à feu des mains de l'agresseur pour ensuite lui asséner un coup de poing à la mâchoire.

Le malheureux s'est frappé la tête violemment sur un mur de briques en tombant à la renverse et il a été hospitalisé.

Kierans: l'origine des capitaux n'a pas d'importance

M. Eric Kierans, ministre du revenu de la province de Québec, a déclaré que les Canadiens ne devraient pas laisser leurs sentiments se transformer en une politique qui viserait à entraver les investissements américains au Canada.

"Je voudrais bien que quelqu'un m'indique un seul cas où les investissements américains se sont révélés nuisibles pour ce pays," a-t-il déclaré devant un forum d'étudiants de l'université Sir George Williams.

Le moins important de nos problèmes "est l'offre de capitaux," a déclaré M. Kierans. "D'où viennent les capitaux n'a aucune importance. Nous ne devons pas laisser le sentimentalisme diriger notre politique des investissements."

Il a déclaré que les investissements américains ne devraient être ni découragés ni encouragés.

"Laissez-les tranquilles," a-t-il affirmé.

ALEX Sherman's RECORD CENTRE
1385 ouest, rue Ste-Catherine (entre Bishop et Crescent)
OUVERT JEUDI ET VENDREDI JUSQU'A 9 H.

VANGUARD BACH GUILD
CLASSIQUE & FOLKLORE
AU MEILLEUR PRIX EN VILLE

MONO-STEREO PRIX REGULIER $5.98 — 4.49 CHACUN — QUANTITE LIMITEE

CHOISISSEZ PARMI CES QUELQUES TITRES DU RÉPERTOIRE

I SOLISTI DI ZAGREB

VRS 482 — MOZART : 3 diverti. - Serenata
VRS 488 — ROSSINI : 4 Sonates pour cordes
VRS 1074 — "SENATA" Sonates et danses —
VRS 1095 — NOTTURNO Récital pour cordes
BG 560 — SOLISTI DI ZAGREB — VIVALDI
BG 562 — BACH: Double concerto - Triple Cto
BG 564 — VIVALDI : "Les Saisons" — 5001
BG 569 — NOELS du 18ème siècle — Haydn "Toy" Sym. — BACH : Jesus qus ma joie demeure — 5006
BG 576 — TELEMAN Concerti pour divers instruments — 5028
BG 580 — RECITAL DE MUSIQUE du 18ème SIECLE — 5014
BG 617 — "THE VIRTUOSO TRUMPET" Ctos Vivaldi, Purcell, Corelli etc. - 5041
BG 661 — "VIRTUOSOS TRUMPET" Vol. 2 Haydn, Mozart, Corelli — 5085
BG 694 — "THE VIRTUOSOS FLUTE" Telemann Suite in A — MOZART : Cto avec HARPE — 5044

BG 307 — BACH : Cantates Nos. 78 - 106 Stich-Randall, etc).
BG 655 — PURCELL "Comme Ye sons of Art", (Deller & Sonsort) — 5047
VRS 1058 — "VIRTUOSO OBOE" Cimarosa Cto., etc. (Lardrot)
VRS 1151 — RICHTER A PARIS : Sonates de Haydn, Debussy, Prokofiev 2149
BG 658 — BACH : Offrande Musicale (Wiener)
BG 618 — "THE VIRTUOSO GUITAR" Vivaldi etc. (Scheit, Wiener) — 5044
VRS 1100 — "VIRTUOSO OBOE" Vol. 3, concertos du 18ème siècle (Lardrot) — 2138
VRS 1065 — "THE VIRTUOSO HARP" (Jelinek) Krencek, Saint-Saens, Debussy
BG — 619 — "THE VIRTUOSO HARPSICHORD" Vol. 2 — Couperin (Heiller)
VRS 1105 — HAYDN : Symphonies 82, 80 (Blum Esterhazy Orch.) — 2143
VRS 1017 - 3 — "The INSTRUMENTS OF THE ORCHETRA" (Texte anglais)
VRS 402 — SCHOSTAKOVITCH "Chants de la forêt" (Mravinsky)
VRS 441 — MOZART : Divertimento, K. 254 (Tomasow - Prohaska)
VRS 484 — HAYDN, Cto de Trompette et Cto de de Clavecin (Eskdale)
VRS 1007 — ORFF Carmina Burana (Hartford Sym. Malher cond.)
VRS 1044 — HAYDN - BOCCHERINI : Pièces pour Guitares et Cordes (Scheit)
VRS 1061 — HAYDN: Messe pour temps de guerre (Woldike)
VRS 1025 — SCHOENBERG : Pierrot Lunaire (Golschmann)
VRS 6027 — DVORAK, GLAZDUNOV : Concerto de Violon (Oistrakh)
VRS 5002 — WEILL: Opéra de quat'sous. Liane
BG 527 - 8 — BACH : Messe en si mineur (Lehmann cond.), 2 disques.
BG 579 — MONTEVERDI : Madrigali Amorosi (Deller Consort)
BG 650 — JOSQUIN DES PRES : "Missa Hercules Dux Ferrariae" - Motets
BG 681 — A. SCARLATTI : Messe de Ste-Cécile (Soloists, Cho., Abravanel)
BG 686 — "INSTRUMENTAL MUSIC OF YEAR 1600" (Con Musicus) (Musique du 16ème siècle)
BG 691 — BACH - VIVALDI : 4 concertos pour orgue (Anton Heiller)
VRS 9113 et VSD 2122 — "KARMON ISRAELI" Chansons d'Israel
VRS 9112 et VSD 2122 — "JOAN BAEZ" en récital
VRS 9016 — "THE WEAVERS A CARNEGIE HALL"
VRS 9035 — GERMAINE MONTERO : LORCA "Lamentation pour la mort d'un toréador"
VRS 9031 et VSD 2035 — "ROBESON A CARNEGIE HALL"

SERIES DEMONSTRATION
MONO REG. $2.95 POUR $2.24
SRV 102 — MOZART : Sym. No 40 — Eine Kleine Nachtmusik
SRV 104 — BEETHOVEN : 5ème Symphonie. SCHUBERT : Symph. Inachevée
SRV 109 — HAYDN : Symhonie no 100 "Military" et No 101 "Clock" (Woldike)
SRV 114 — DVORAK : Symphonie No 5 "Du Nouveau Monde" (Golschmann)
SRV 115 — HANDEL "Royal Fireworks Music" — Water Music
STEREO REG. $3.98 POUR $2.98
SRV 118 — MOZART : Symphonie no 41 "Jupiter" et 3 Ouvertures (Prohaska)
SRV 119 — ENESCO : Rapsodie Roumaine 1 et 2 — LISZT : Rapsodie Hongroise 5 et 6
SRV 122 — MENDELSSOHN : Symphonie Italienne — Songes d'une nuit d'été
SRV 126 — HAYDN : Symphonies nos 90 et 102 (Woldike)
SVR 128 — BACH : Extraits de la Passion selon St-Mathieu.

★ Le catalogue "VANGUARD BACH GUILD" vous sera fourni sur demande. Tous renseignements complémentaires vous seront donnés en appelant ou écrivant au soin de Madame Rieupeyrout 1385 ouest Sainte-Catherine — VI. 2-5842.

Alex Sherman's Record Centre
1385 ouest, rue Ste-Catherine VI. 2-5842
(Entre Bishop et Crescent)
Commandes postales et téléphoniques acceptées
Ajouter la taxe de vente, plus 35 pour frais de poste et emballage.
SUCCURSALES DANS LES PRINCIPALES VILLES DU QUEBEC ET DE L'ONTARIO

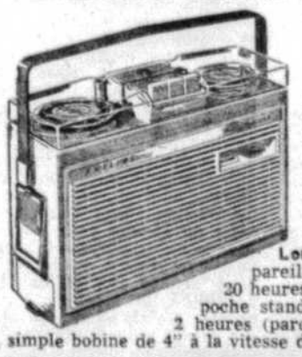
PHILIPS
CONTINENTAL "301"



Nouveau modèle de luxe "tout transistors" mono haute fidélité, sur 4 pistes, 4 vitesses, avec possibilité de reproduction en stéréo.

Caractéristiques avancées — Le "301" lance la 4ème vitesse de 15/16 po/sec. donnant jusqu'à 32 heures d'enregistrement par bande, l'étonnante adaptabilité en "Duoplay" et le haut rendement de fréquence, plus toutes les autres caractéristiques exclusives à Philips.

CONTINENTAL "100"



Le portatif à piles qui prend part à tous vos divertissements et les conserve fidèlement.

Longue durée de jeu — l'appareil "100" fonctionne pendant 20 heures avec 6 piles de lampe de poche standard et enregistre jusqu'à 2 heures (paroles ou musique) sur une simple bobine de 4" à la vitesse de 1⅞ po./sec.

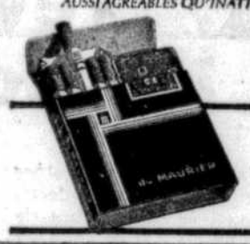


Librairie SACRÉ-COEUR
2244, rue FULLUM TÉL. : 527-3425

"votre choix"



Les plus grandes personnalités du monde artistique, politique ou des affaires répondent chaque semaine à cette question de Monique Lepage: "Quel est votre choix?" Ainsi ces diverses personnalités auront le privilège de choisir un sujet d'émission ou de faire entendre leurs artistes préférés. DES SURPRISES AUSSI AGRÉABLES QU'INATTENDUESVOUS SONT RÉSERVÉES.



"VOTRE CHOIX" est une présentation de du Maurier, la cigarette de bon goût

LE SAMEDI, 10H.45 P.M., CANAL 2
ET TOUS LES POSTES DU RESEAU FRANCAIS DE RADIO-CANADA

COURS PAR CORRESPONDANCE

Des milliers de personnes ont déjà profité des nombreux cours par correspondance offerts par le MINISTERE DE LA JEUNESSE du Québec.

POURQUOI PAS VOUS ?

Etes-vous déjà engagé ou désireux d'améliorer vos connaissances dans un des domaines suivants :

Section technique
Arithmétique appliquée à l'industrie
Calcul différentiel et intégral
Dessin technique ou industriel
Eléments de lecture de plans
Lecture de plans appliquée à la construction
Lettrage d'enseignes
Lettrage en dessin industriel
Mesurage et traçage pour le métal en feuilles
Menuiserie (éléments)
Equerre de charpente
Forge (éléments)
Modèlerie (éléments)
Soudure oxyacétylénique
Peinture en bâtiments
Métiers de l'imprimerie
Moteurs d'automobile
Moteurs diésel
Électricité appliquée à l'automobile
Electricité
Montages électriques
Organes de machines
Machines fixes (4e classe)
Radio

Section commerciale
Arithmétique commerciale
Correspondance commerciale anglaise
Anglais général
Français commercial
Pratique des affaires
Tenue de livres (employés de banque)
Pratique bancaire
Loi des lettres de change
Géographie économique du Canada
Comptabilité générale

Section spéciale
Couture et confection pour dames
Hygiène pour coiffeurs et coiffeuses

Si l'un de ces cours vous intéresse, n'attendez plus.

COURS GRATUITS. Frais d'inscription minimes

Renseignez-vous auprès du
Service des cours par correspondance du ministère de la jeunesse
9175, rue St-Hubert, Montréal, 11.

LE DEVOIR
MONTREAL, SAMEDI 26 OCTOBRE 1963



Lafrance : vers l'interdiction de la publicité des alcools ?

Parlant à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, devant les chefs de l'Association Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc et des centaines de leurs membres, M. Emilien Lafrance, ministre du bien-être social et de la famille, a déclaré que des quatre maladies qui menaçaient jadis notre peuple: l'alcoolisme, la mortalité infantile, la syphilis et la tuberculose, "les trois dernières sont non seulement en régression, mais en voie de disparition", tandis que "l'alcoolisme a continué à progresser de façon de plus en plus inquiétante".

Il s'est demandé si "le temps n'était pas venu pour le Québec d'affirmer et d'exercer pleinement ses droits, son autonomie, à l'instar des quatre autres provinces qui prohibent toute publicité sur tous les réseaux de leur territoire respectif."

Ils s'est au surplus déclaré "prêt à faire son tour de Province pour vendre à notre population un nouveau bill 60 ou 61, si l'on juge à propos d'amender la loi actuelle", sur la Regie des Alcools.

Car, la réclame commerciale en faveur de la bière et des spiritueux, qu'elle se fasse à la radio ou à la télévision, comporte un réel danger", puisqu'elle "a pour effet de développer chez plusieurs des goûts et des besoins qu'ils ne peuvent satisfaire, pour des raisons d'argent chez les uns, pour des raisons d'habitude ou de santé chez les autres, et qu'ils obtiennent par des voies détournées multiples, en laissant au gouvernement et à la communauté le soin d'en payer les frais."

Il a conclu en disant: "Il faut donc que des mesures immédiates et décisives soient prises pour enrayer cette publicité."

D'après la FTQ, les libéraux dénient toute affiliation aux fonctionnaires

QUEBEC — Le Conseil exécutif de la Fédération des travailleurs du Québec, réuni en assemblée régulière dans la vieille capitale, a exprimé l'avis que, dans son désir d'étendre le patronage au domaine du syndicalisme, la Fédération libérale provinciale s'est trouvée à dénier toute possibilité d'affiliation syndicale aux fonctionnaires provinciaux.

En effet, après avoir étudié attentivement la résolution adoptée au dernier congrès de la FLQ, les dirigeants de la FTQ, en sont arrivés à la conclusion que la Confédération des Syndicats nationaux ne répond pas mieux que leur propre centrale aux exigences des libéraux en matière d'affiliation des syndicats de la fonction publique.

En substance, les congressistes de la FLQ restreignaient cette possibilité d'affiliation à une centrale qui ne soit pas contrôlée, soit directement, soit indirectement, par une centrale étrangère à la province de Québec, et qui n'ait pas donné son adhésion à un parti politique.

Selon le Conseil exécutif de la FTQ, ces restrictions disqualifient la CSN au même titre que n'importe quelle autre organisation existante parce qu'elle est affiliée à une centrale internationale, la Confédération des syndicats chrétiens, qu'elle ne s'est jamais engagée à ne pas recruter hors du Québec, et qu'étant une institution démocratique, il n'est pas exclus qu'elle donne un jour son adhésion à un parti politique.

Déjà, poursuivent les dirigeants de la FTQ, la CSN possède quelques syndicats locaux situés hors du Québec qui peuvent, à l'occasion d'un congrès, détenir la balance du pouvoir. Déjà, l'un de ses affiliés, le Conseil des Syndicats nationaux de Montréal, se prévalant de sa constitution, a donné son appui au NPD; en outre, selon eux, l'affiliation de la FTQ au Congrès du Travail du Canada qui, avec ses 235,000 membres québécois, ne constitue pas de plus grands risques de domination et de contrôle, en pratique, que l'affiliation de la CSN à la CISC. D'ailleurs, la FLQ elle-même a refusé de se détacher d'une centrale politique étrangère au Québec, le parti libéral fédéral, et cela ne veut pas nécessairement dire qu'elle a choisi l'asservissement.

La FTQ déplore le s propos tenus sur la gratuité scolaire par Mgr Lussier

QUEBEC. — Le Conseil exécutif de la Fédération des travailleurs du Québec a fait savoir à l'issue d'un meeting dans la capitale provinciale qu'il déplore vivement les propos du recteur de l'université de Montréal, Mgr Irénée Lussier, sur la gratuité de l'enseignement. Le prélat avait déclaré en substance qu'il préférait à la gratuité le régime des prêts-bourses.

Les dirigeants syndicaux, dont la centrale s'est maintes fois prononcée en faveur de la gratuité complète de l'enseignement, ne trouvent pas convaincants les arguments de Mgr Lussier et ils s'inquiètent de voir un éducateur, dont la principale préoccupation devrait être d'étendre au plus grand nombre les bénéfices de l'éducation, s'improviser économiste pour fournir aux autorités gouvernementales des prétextes à ne pas respecter leurs promesses électorales.

La FTQ trouve étrange que ce soit le recteur de l'université de Montréal, plutôt que des économistes ou le ministre des finances lui-même, qui s'inquiète de la possibilité financière pour l'Etat de prendre tout à sa charge. Selon elle, c'est à l'Etat lui-même qu'il appartient de juger ses propres possibilités financières, au peuple, de décider s'il veut lui en fournir davantage. Les éducateurs devraient s'occuper plutôt de répandre l'éducation.

La direction de la FTQ trouve également un peu court l'argument de Mgr Lussier selon lequel le fait, pour l'étudiant, de défrayer à long terme le coût de ses études, présenterait des avantages psychologiques et économiques en vue de l'administration future de son budget familial. S'il fallait, dit-elle, rejeter la gratuité scolaire pour faire de l'université une école de formation d'administrateurs de budgets familiaux, il faudrait également l'abolir à tous les niveaux inférieurs parce que les gens moins instruits ont encore moins les moyens de mal administrer leur budget.



M. Mitchell Sharp, ministre du commerce, était hier l'hôte de l'Exposition française de Montréal. Accueilli à son arrivée par M. René Guillot, directeur général de l'exposition, M. Sharp a fait une tournée des stands, guidé par l'ambassadeur de France, M. Raymond Bousquet. Devant une maquette de la Caravelle de Sud-Aviation, on voit ici, de gauche à droite, M. R. Bousquet, M. J. Devinat, conseiller commercial à l'ambassade de France, M. Sharp, le général Puget, président de Sud-Aviation. L'exposition demeure ouverte au public jusqu'à dimanche 27 octobre.





A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

M. Edouard Fiset et le colonel Churchill vont remplacer M. Robillard

M. Pierre Dupuy, ambassadeur et commissaire général de l'Exposition universelle canadienne vient d'annoncer deux nominations importantes. M. Edouard Fiset devient architecte en chef de l'exposition. A ce titre, M. Fiset travaillera en étroite collaboration avec le colonel Edward Churchill, à qui est confiée la direction de l'aménagement.

Urbaniste éminent, originaire de Rimouski, M. Fiset fut diplômé en architecture de l'école des Beaux-Arts de Québec ; boursier du gouvernement provincial, il a obtenu ensuite le titre d'architecte diplômé du gouvernement français à l'Ecole supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris. Interné en France pendant l'occupation allemande, de 1940 à 1944, il y travailla pour le ministère de la reconstruction après la libération.

De retour au pays depuis 1945, M. Fiset fut pendant plusieurs années le collaborateur de monsieur Jacques Grèber à la préparation du plan d'aménagement de la ville d'Ottawa. Il a de plus soumis un rapport sur l'aménagement de la ville de Québec. Il a été urbaniste-conseil de plusieurs municipalités, notamment Baie-Comeau, Thetford-Mines et Lauzon.

Il est l'auteur du plan directeur de l'université Laval et de la cité parlementaire de Québec. Il a fait les plans de quatre villes nouvelles, Labrieville, Baie-Comeau nord, Gagnon et Wabush. Ses réalisations les plus récentes sont l'important immeuble à bureaux de "La Laurentienne" dans la Vieille capitale et le pavillon des sciences humaines de l'université Laval.

Le colonel Churchill, originaire de Winnipeg, a obtenu son baccalauréat en génie civil à l'université du Manitoba. Il servit pendant la guerre comme officier au quartier général de la 21e armée sous le commandement du vicomte Montgomery. Il y dirigea la construction d'aéroports et d'autres installations.

Depuis, il a dirigé tous les principaux travaux de construction de l'armée d'un bout à l'autre du Canada, arsenaux, routes, hôpitaux, aéroports, restaurants, immeubles à bureaux, maisons d'habitation, etc.

Une de ses principales réalisations des dernières années a été la construction souterraine des quartiers régionaux d'urgence du gouvernement à Valcartier, à Borden, au Manitoba, en Alberta et à Victoria. Le colonel Churchill, qui est directeur de l'aménagement des quartiers de l'armée canadienne, possède donc une vaste expérience dans l'érection de tous les types de structures susceptibles d'être utilisés à l'exposition universelle et il a été prêté par l'armée jusqu'à la fin de l'exposition.

L'abbé Pierre est attendu à Montréal

L'abbé Pierre sera à Montréal lundi. Il compte visiter les Disciples d'Emmaü de la région et, dans l'après-midi, donnera une conférence de presse. Arrivé au Canada au début de la semaine, l'abbé Pierre a déjà visité les régions de Chicoutimi, de Québec, de Granby et d'Ottawa-Hull où les Disciples d'Emmaüs ont établi des permanences. A Ottawa, il a été reçu, dans la soirée de jeudi, par le gouverneur général, M. Vanier. L'abbé Pierre et le major-général Vanier se sont liés d'amitié au cours de la guerre, en France, puis à Londres.

OTTAWA. — "Servir d'abord ceux qui souffrent le plus, les plus déshérités, les plus humbles". Tel est le message qu'a laissé sur son passage l'abbé Pierre, fondateur des Disciples d'Emmaüs et le porte-parole des plus déshérités de la terre.

L'abbé Pierre a visité les locaux des Disciples d'Emmaus de la région Ottawa-Hull. La ville de Gatineau lui a offert une réception à l'hôtel de ville et, le même soir, il était l'hôte des Disciples d'Emmaus de Gatineau à un banquet offert en son honneur.

Plusieurs fois, au cours de la conférence qu'il prononçait, lors du banquet, l'abbé Pierre a rappelé à son auditoire que la vraie joie, la vraie paix se trouvait dans le service de ceux qui souffrent le plus.

"La mission des Disciples d'Emmaüs est de provoquer le réveil des consciences. Ils font leur travail avec beaucoup de coeur dans l'esprit évangélique. Ils deviennent des provocateurs de la conscience. La charité, la bonté chez les riches, c'est une excellente chose. Mais, ça ne bouleverse pas grand chose, car on dit qu'ils font simplement leur devoir. L'amour au milieu des pauvres, ça c'est explosif. Quand des pauvres trouvent leur raison de vivre à s'unir pour aider de plus pauvres, c'est vraiment une provocation". On sait que de nombreuses communautés de Disciples d'Emmaüs dans plusieurs pays du monde font exactement cela.

L'oeuvre des Disciples d'Emmaüs de la région et de la province de Québec a fait l'objet de quelques commentaires de la part de l'abbé Pierre: "Plusieurs tâchent de vivre en partageant leur pain avec d'autres. Ce que j'ai vu dans votre région me comble de joie. J'espère que ça va continuer et que ça deviendra contagieux".

Il a aussi expliqué tout le bien accompli par les Disciples d'Emmaüs depuis leur fondation. Leur travail a eu pour effet de provoquer des changements dans les lois. "C'est avec des gens qui n'ont rien de merveilleux, que nous faisons quelque chose de vraiment merveilleux".

Le conférencier a aussi parlé longuement des problèmes de la pauvreté en Amérique du Sud. On sait qu'il a visité plusieurs pays de ce continent au cours de l'été et qu'il a failli perdre la vie lors du naufrage d'un traversier.

"Parmi les 35 volontaires qui se dévouent au Pérou, a-t-il dit, on compte dix Canadiens. Ces volontaires sont la plupart des jeunes qui donnent une ou deux années de leur jeunesse aux plus déshérités de la terre. Ils vont vivre parmi eux pour les aider à reprendre espoir". Il a demandé une aide financière spéciale afin d'établir au Pérou deux collèges techniques. "Il nous faudra construire ces collèges pour les jeunes qui sont sous nos soins, car ils ont besoin d'un entraînement technique pour pouvoir améliorer leur sort".

Les cours de l'Institut des affaires africaines seront donnés à Sherbrooke en '64

Des cours spéciaux, de "conception africaine", en histoire, en sciences sociales et consulaires, seront donnés à partir de l'an prochain à l'université de Sherbrooke, par l'Institut international des Affaires africaines.

Me Raymond Dupuis, président de l'Institut, et M. Michel Struelens, directeur général, ont brièvement exposé, hier, au cours d'une conférence de presse les buts de cet Institut incorporé le 11 octobre par le gouvernement provincial.

"Nous nous employons d'abord, a dit Me Dupuis, a constituer un centre bilingue de documentation et de recherches sur l'Afrique".

M. Struelens, licencié en sciences commerciales et consulaires de l'Université d'Anvers, qui assume la direction générale de l'Institut, a signalé qu'il était nécessaire de fonder en Amérique un corps éducatif qui puisse être le contre-poids de, par exemple, l'Université Lumumba, à Moscou, "où de nombreux Africains sont entraînés à l'idéologie marxiste".

L'Institut international des affaires africaines enseignera les "valeurs chrétiennes et les idéologies occidentales".

Les cours, qui doivent débuter l'an prochain, s'adresseront aux Africains principalement et consisteront à les préparer à jouer, dans leur pays, un rôle utile et responsable.

"Nous inviterons également à nos cours, a dit M. Struelens, les Noirs des Etats-Unis de langue française qui ne peuvent pas faire des études en anglais."

M. Struelens, qui est âgé de 35 ans et qui a fait carrière au Congo belge à divers titres responsables, a signalé que l'Afrique compte 17 pays de langue française.

L'Institut international des Affaires africaines pourra accueillir à l'université de Sherbrooke entre 10 et 20 étudiants à la fois. Les cours seront de courte durée, quelques mois, mais porteront sur des questions précises intéressant les Africains.

S'occuperont de donner les conférences aux étudiants inscrits à l'Institut des Affaires africaines, divers africanistes de l'université McGill et de l'université de Toronto, notamment, avec lesquels M. Struelens est déjà entré en communication. Des professeurs européens seraient également invités à enseigner aux étudiants inscrits à l'Institut.

Vol en groupe

Neuf hommes accusés relativement au vol de $73,000 perpétré le 27 août à la succursale de la Banque du commerce du carré Victoria, ont été cités à leur procès hier.

Les neuf hommes sont détenus sans cautionnement sur des accusations de vol et de conspiration.

Il s'agit de William et de George McAllister, âgé de 20 et 24 ans; Philippe Savoie, âgé de 23 ans; Peter et John Burghart, âgé de 33 et 31 ans; Kenneth Harber, âgé de 20 ans; Joseph Pastor, âgé de 22 ans; Dieter Fritzche, âgé de 27 ans; et de Clifford André Kearns, âgé de 20 ans.

Lévesque : dans le conseil ministériel des ressources, l'égalité est assurée

QUEBEC (par M.T.) — Le conseil canadien des ministres des ressources, que préside M. René Lévesque, est une formule d'essai qui, appliquée à plusieurs autres domaines, pourrait servir de moyen de coopération et de coordination entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

Au cours d'une conférence de presse hier, le ministre des richesses naturelles du Québec a expliqué qu'au sein du conseil les onze gouvernements au Canada sont tous égaux "Ottawa n'étant pas plus gros que les autres."

M. Lévesque parlait à l'occasion de la visite à Québec du secrétaire permanent de ce conseil, M. Daniel Wermenlinger, du représentant du fédéral, M. D. W. Ross, et de quelques autres hauts fonctionnaires attachés à cet organisme.

Quand on a demandé à M. Lévesque s'il croyait que c'était le conseil canadien des ministres des ressources qui devait discuter de la réalisation d'un réseau national d'électricité, il a répondu : "Si M. Mitchell Sharp (ministre fédéral du commerce qui a parlé récemment aux Communes d'un réseau national d'électricité) voulait faire cela d'Ottawa sans consulter les provinces, il se cognerait le nez sur un mur. Si son idée est de grossir le monstre d'Ottawa, il se butera à un refus."

M. Lévesque a soutenu qu'un tel projet devait d'abord être étudié par le Conseil canadien des ministres des ressources et non venir tout fait d'Ottawa.

"Le fédéral, a-t-il dit, aurait dû adopter cette politique de consultation au sujet d'ARDA. Ce conseil canadien rejoint l'idée de M. Jean Lesage quand il préconise les conférences interprovinciales et un secrétariat permanent interprovincial".

"Actuellement, a ajouté M. Lévesque, c'est un fouillis. Tous cherchent une formule de coopération entre le fédéral et les provinces. Si le conseil canadien des ministres des ressources ne marche pas, ce sera une autre que nous aurons ratée".

Le secrétaire permanent est actuellement en voyage d'information auprès des onze gouvernements du Canada en vue de préparer la prochaine séance plénière qui aura lieu, à Montréal, les 19 et 20 novembre prochain.

M. Gérard-D. Lévesque, ministre de l'industrie et du commerce, M. René Paré, président du Conseil d'orientation économique, et M. Eric Gourdeau, directeur adjoint de la planification aux richesses naturelles et président des conseillers techniques du conseil canadien ont également assisté à la réunion d'hier.

Retard de la Comm. Parent

QUEBEC - (DNC) — Il est probable que la commission Parent puisse remettre au gouvernement, avant le 31 décembre prochain, la deuxième et dernière tranche de son rapport.

Le ministre de la Jeunesse a dit hier que les membres de la commission lui avaient fait part jeudi de la situation et qu'il attendait d'eux des précisions par écrit.

S'il en est ainsi, la Législature, comme elle l'a fait en janvier dernier, se verra forcée de prolonger le délai du mandat de la commission Parent.

LA QUESTION DU GAZ NATUREL

La FTQ appuie la demande d'étatisation de Montréal

QUEBEC — Le Conseil exécutif de la Fédération des Travailleurs du Québec s'est déclaré d'accord avec la demande de nationalisation du gaz naturel récemment soumise par la ville de Montréal à la Commission d'enquête sur la distribution du gaz naturel dans la province de Québec. L'organisme rappelle qu'il a déjà recommandé cette mesure à quelques reprises, mais selon des modalités particulières à ce cas.

D'ailleurs, les dirigeants syndicaux ne comprennent pas que les arguments invoqués à l'appui de l'étatisation de l'électricité n'aient pas conduit à la nationalisation du gaz naturel. Ils s'étonnent que les commissaires de l'électricité et du gaz aient consenti à la CGNQ des hausses injustifiées de tarifs qui, sans assainir les finances de la compagnie, lui ont permis d'échapper jusqu'ici à une faillite qui apparaît encore inévitable.

Enfin, le Conseil exécutif de la FTQ s'en est pris au juge Vadboncoeur pour avoir déploré que trop peu d'organismes semblent s'intéresser à l'enquête en cours en dépit des avis que sa commission leur aurait fait parvenir. L'organisme déplore pour sa part que le juge Vadboncoeur n'ait pas pensé à faire appel à la FTQ malgré l'intérêt très vif qu'elle a maintes fois manifesté pour cette question.

Portes • Fenêtres • Moustiquaires
"ALUMINIUM"
SPECIALITES : Rénovation de maisons-appartements
Institutions et constructions neuves
AERO aluminium inc.
maison essentiellement canadienne-française
10,330 Pelletier, Montréal-Nord, Tél.: 321-1222

Le Prêt d'Honneur
Dimanche, le 27 octobre de midi à 3 heures p.m.
SOLLICITATION des Noms Spéciaux dans les paroisses
La grande visite étudiante aura lieu lundi, le 11 novembre



CHERS ENNEMIS
SOLANGE CHAPUT-ROLAND et GWETHALYN GRAHAM
UNE CANADIENNE FRANÇAISE UNE CANADIENNE ANGLAISE
SE DISENT LEURS 4 VÉRITÉS
En vente partout $1.75
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF : LA PATRIE 180 EST SAINTE-CATHERINE UN. 1-2701
VIENT DE PARAITRE AUX ÉDITIONS DU JOUR...
Dirigées par Jacques Hébert
3411 ST-DENIS, MONTREAL
VI. 9-2228

EDITORIAL

Ni anges, ni bêtes

M. Eric Kierans, ministre provincial du revenu, rencontrait jeudi les étudiants de l'université Sir George Williams. Il a parlé, notamment, des investissements américains au Canada. La *Gazette* d'hier lui prête à ce sujet l'opinion suivante: les Canadiens dépensent "beaucoup d'émotivité" sur la nécessité de stopper ces investissements. "J'aimerais, a-t-il ajouté, qu'on me donne un seul exemple d'investissement américain qui ait été néfaste pour le pays."

Ceci nous rappelle la violente réaction de M. Kierans contre le budget Gordon. Ses objections ne portaient pas seulement sur l'efficacité des mesures proposées par M. Gordon — mesures que tout le monde a jugées inopérantes —mais sur l'intention même du ministre des finances.

●

Prenons le problème par un autre bout.

Le gouvernement Pearson accepte que des armes atomiques soient installées en territoire canadien. C'était une volte-face du parti libéral fédéral. Comment s'explique-t-elle?

Le Canada vient de voter contre l'admission de la Chine aux Nations-Unies. Chacun sait, ou croit savoir, que, laissés à eux-mêmes, MM. Pearson et Diefenbaker sont favorables à l'entrée de la Chine dans la société internationale; c'est l'un des sujets sur lesquels ils s'entendent. Or, notre représentant à l'ONU vote régulièrement avec Washington. Pourquoi?

De questions semblables, nous pourrions remplir une page du *Devoir*. La réponse sérieuse et réaliste n'est fournie que dans l'intimité. Elle revient à ceci: le Canada est trop dépendant des Etats-Unis, dans l'ordre économique, pour se permettre d'avoir une politique indépendante dès que le sujet a quelque importance et que nos voisins sont à vif: ils pourraient trop aisément nous faire sentir le poids de leur colère.

C'est plus évident encore dans l'ordre économique. Au Canada, la direction des grandes entreprises, dans les domaines les plus centraux, est souvent américaine. Les Canadiens de langue anglaise occupent de plus en plus, par rapport aux Etats-Unis, la situation dans laquelle sont les Canadiens français par rapport au Canada anglais.

Il ne s'agit donc pas d'examiner tel investissement particulier, mais le poids global d'une domination économique, dont les investissements sont l'un des outils.

●

Je m'adresse à un homme public qui s'intéresse passionnément à l'existence du Canada et du Québec. Je ne comprends pas les motifs de son attitude, qui me paraît illogique.

Bien sûr, les gouvernements, quels qu'ils soient, sont soumis à la nature des choses.

Au commencement était la géographie. Les Etats-Unis sont nos seuls voisins. Leur population est, avec la nôtre, dans un rapport de 9 à 1. Leur richesse et leur développement technique sont prodigieux. C'est avec eux que nous effectuons la plus grande partie de nos échanges commerciaux. Rêver, dans ces conditions, d'une indépendance absolue, c'est perdre le sentiment le plus élémentaire des réalités.

Mais subir une dépendance de plus en plus étroite et s'en déclarer satisfait, écarter même l'idée de discuter cette dépendance parce que cela provoquerait des mouvements d'humeur: voilà ce que nous ne saurions comprendre.

Nous autres Canadiens français, nous connaissons la pesanteur des sujétions économiques. Nous en savons les conséquences dans l'ordre politique et culturel. Ç'a été notre lot. Nous tendons à en sortir. Est-ce pour y rentrer par une autre route?

●

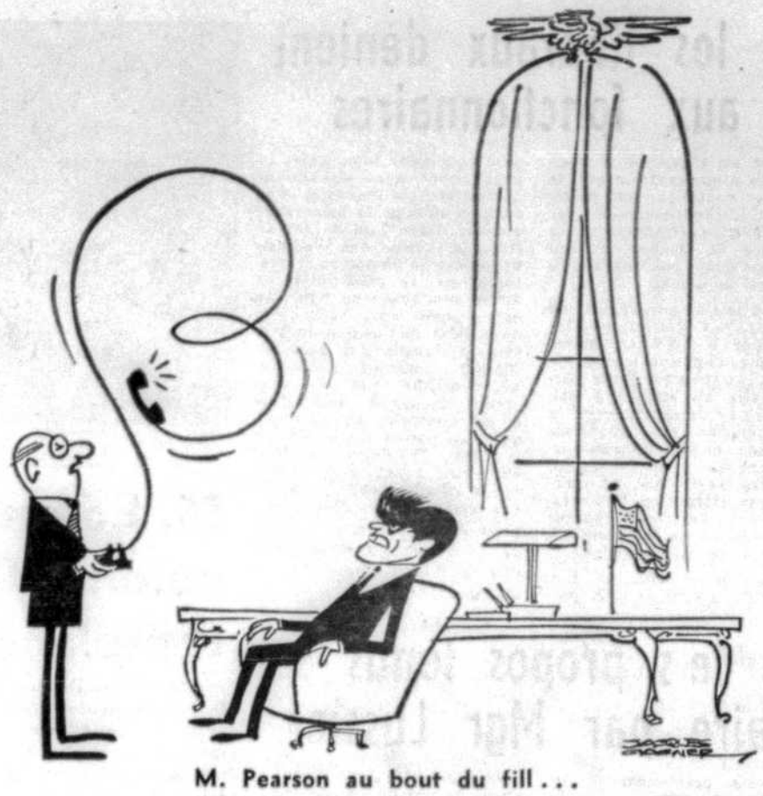
On voudra remarquer que nous fuyons les formules fracassantes, si agréables à aiguiser, et si vaines.

Nous ne parlons pas d'anges à nationalité canadienne, qui consentiraient d'avance tous les sacrifices et accepteraient d'avance n'importe quel niveau de vie. Nous connaissons peu de ces anges-là, même chez les Canadiens français. Nous parlons d'hommes que la pluie et une baisse de salaire et le chômage dérangent singulièrement. Mais jusqu'où? Où le problème commence-t-il à froisser la dignité personnelle? A partir d'où se situe le statut colonial — et vraiment colonial; car nous n'avons rien à voir avec l'élection du président Kennedy, les sénateurs ou les représentants. Où, en d'autres termes, se situe l'indépendance possible?

Il me semble que les hommes d'Etat canadiens refusent de poser le problème en termes réalistes. Un Diefenbaker parle de diversifier nos marchés extérieurs, et établir à 15 p.c. la somme des échanges qu'il faut diriger vers la Grande-Bretagne; mais c'est une formule qu'aucune politique concertée ne soutient. Un Walter Gordon entend rapatrier, au moins partiellement, la direction de nos affaires, mais par des moyens que tous les spécialistes déclarent inutilisables. Que signifie ce constant hiatus? Que nous avons manqué d'imagination, d'énergie et de réalisme, ou que le but est vraiment inaccessible?

Les échecs et les hésitations de la politique outaouaise mènent les Canadiens à se poser ces questions. Elles sont déjà la toile de fond de la politique canadienne.

André LAURENDEAU



M. Pearson au bout du fill...

lettres au DEVOIR

Le bill 60, un mythe de plus

Dans le deuxième chapitre de son volume "Pourquoi le bill 60?" Monsieur Gérin-Lajoie fait un sort à certains mythes" qui ent faussé les principes directeurs du système d'éducation actuel". Fort bien. Le malheur est qu'il stigmatise ces "quatre grands mythes" au nom de ce qui m'apparaît un mythe plus grand encore: le bill 60. A moins qu'on ne m'apprenne qu'il y a de: bons et des mauvais mythes (comme il y a "le bon et le mauvais patronage") ...

Dans Le Devoir du 12 octobre, Monsieur André Laurendeau, résume brièvement la pensée du ministre qui "utilise, en faveur d'un Ministère de l'Education des arguments dont les principaux se ramènent à deux idées; celle de l'efficacité, celle de la démocratisation". L'efficacité? Allons donc! Mais nous y reviendrons. La démocratisation? Monsieur Laurendeau explique, un peu plus loin, que "démocratiser le système d'enseignement, c'est aussi en rendre la clef au peuple." Si nous ne sommes pas ici en pleine fable, il n'y a qu'un pas: celui, sans doute, qui sépare le bon du mauvais mythe.

Les élus du peuple

Il n'est que trop vrai que l'éducation "dépendra d'un ministre et d'un gouvernement responsable à l'Assemblée Législative, c'est-à-dire aux élus du peuple". Mais c'est justement ce qui me fait peur. Car, qui sont ces "élus du peuple"?

Il y a quelques années, les Jeunes Chambres (je crois) revinrent du parlement de Québec profondément scandalisées de l'attitude des "élus du peuple" qui, faisant bon marché du mandat qui leur était confié, lisaient leur journal ou s'injuriaient comme des gamins au lieu de s'occuper avec sérieux à l'étude des projets de loi. Les Jeunes Chambres n'avaient pas compris qu'il n'est pas nécessaire qu'un député se préoccupe d'étudier les projets de loi puisque, au moment de voter, il se range automatiquement derrière son chef. De toutes façons, Monsieur Pierre Laporte(sauf erreur) s'était timidement porté à la défense des députés en concluant: "ce ne sont pas des anges". Belle excuse, en vérité! Voilà, donc, nos députés et le souci qu'ils se font de leur responsabilité au peuple.

Mais quand donc ces "élus" tiennent-ils compte du peuple, alors? — Une fois tous les quatre ans et encore c'est assez souvent pour l'endormir par des "slogans" et des promesses qu'ils ne sont même pas sûrs de pouvoir tenir. Mais je ne reviendrai pas sur cet argument que j'ai déjà expliqué dans une autre lettre qui n'a d'ailleurs pas été publiée.

Je continue cependant à m'étonner qu'on en soit encore à confondre la démocratie avec l'"électoralisme". Comme si la démocratie consistait pour le peuple à avoir droit au chapitre une fois de temps à autre seulement.

Le peuple qui vit dans une véritable démocratie (avec tout ce que cela suppose de maturité) a besoin, non pas d'un gouvernement qui agit à sa place, mais bien plutôt d'un gouvernement qui lui aide à agir.

Quand comprendra-t-on que dès lors qu'un gouvernement se substitue aux intéressés, ces derniers cessent de prendre leurs responsabilités. Ici, les principaux intéressés, ce sont les parents.

A ce sujet, Monsieur Laurendeau nous sert la coutumière boutade: "Mais le régime antérieur ne leur reconnaissait rien, alors que le nouveau régime entend leur faire une *petite place*. Décidément, Monsieur Laurendeau défend bien mal sa cause.

Après avoir admis implicitement que le régime antérieur avait tort de ne donner aucun pouvoir aux parents, il les console par une apologie de la générosité d'un régime qui (enfin!) "entend leur faire une ... *petite* place".

Monsieur Laurendeau n'a plus l'audace qu'il avait ou bien il ne croit pas aux droits des parents; car pour être logique avec son assertion implicite, il devait s'élever contre cette seule "*petite* place" (et encore cette place existe-t-elle vraiment?) et en réclamer une grande.

A tout événement, fermons ce chapitre non sans demander que Monsieur Gérin-Lajoie mette immédiatement à l'épreuve la responsabilité qu'il prétend avoir devant le peuple en soumettant son bill à un référendum. Si le peuple, comme le prétend le Ministre, est apte à se prononcer tous les quatre ans sur la politique du gouvernement en matière d'éducation, alors que cette question très importante sera peut-être noyée dans une foule d'autres, il devrait être en mesure de dire à ses "élus" ce qu'il pense d'un Ministère de l'Education. Il est vrai que le peuple fera, grâce au bill 60, toujours selon le Ministre, "l'apprentissage d'une nouvelle forme de démocratie".

Il serait bien audacieux de nier ici l'efficacité d'un Ministère de l'Education; nous n'avons qu'à regarder ce qui se fait dans les autres ministères, n'est-ce pas? Le Ministère des Affaires Culturelles, par exemple. Non, c'est une évidence qu'il m'apparaît impossible de mettre en doute. Pour l'efficacité des ministères éventuels, le passé des uns, une fois de plus, s'avère garant de l'avenir des autres.

Si je n'ai pas l'audace de contester l'efficacité d'un ministère je me permettrai d'avancer timidement que cette efficacité s'inscrit dans une ligne où l'humanisme me semble briller par son absence.

Monsieur Gérin-Lajoie parle de l'éducation comme devant alimenter la production. Monsieur Lesage révèle que "notre politique d'éducation et notre politique économique sont indissolublement liées".

Quant à Monsieur Laurendeau, il confie aux éducateurs une mission plus qu'emballante: celle d'humaniser les structures. "Educateurs, écrit-il, vrais éducateurs, vous qui réfléchissez sur le sens de votre mission, qui devez penser aux hommes et pas seulement aux fonctions et aux cadres — au lieu de vous dresser contre un instrument nécessaire, préparez-vous à humaniser le nouveau système et peut-être bientôt à vous méfier de conceptions trop exclusivement utilitaires de l'éducation".

On pourrait facilement ici faire une mauvaise blague et dire que les professeurs n'ont plus le temps de "réfléchir à leur mission", surchargés qu'ils sont depuis l'avènement des "normes"; mais ce genre d'argument mettrait Monsieur Laurendeau mal à son aise et il semble l'être déjà assez.

En effet, comme s'il sentait bien qu'une fois de plus il sert mal la cause du Ministère lorsqu'il parle de "conceptions trop exclusivement utilitaires", il s'empresse d'ajouter qu'"elles ne sont pas tributaires du bill 60 et qu'elles pourraient imprégner n'importe quelle structure".

"De telles conceptions" ne sont pas, en effet, tributaires du bill 60. Non. Elles existent avant le bill et, dans une très large mesure, elles en sont les plus ferventes promotrices, comme en font foi les déclarations de Messieurs Gérin-Lajoie et Lesage.

En tout cas, c'est bien mal vanter les mérites d'un système que de nous inviter d'avance à le corriger; comme si on nous vendait une voiture en nous recommandant d'apprendre à la réparer. Dans un siècle où l'on offre des garanties de cinquante mille milles ce serait pour le moins original. Et malgré toute ma sympathie pour l'originalité, je ne me sentirais guère porté à acheter une telle voiture.

Gilles-André Grégoire,
Montréal-Nord

Léon Bloy et le Canada français

Monsieur le Directeur,

L'an dernier, naissait, à Montréal, une modeste revue, "BLOYANA", destinée à prendre la succession des fameux "Cahiers Léon Bloy" fondés en France, comme vous le savez, par Joseph Bollery durant l'entre-deux guerres.

Dès les tout premiers mots de présentation du numéro initial, à titre de directeur, j'écrivais:

"Fermement résolu à s'inspirer de Léon Bloy et de son oeuvre, "Bloyana" s'adresse à tous ceux qui, fervents des valeurs spirituelles —quelles que soient la nation, la langue et la foi — considèrent la culture française et la religion catholique comme des apports dont aucune civilisation véritablement digne de ce nom ne saurait ignorer les incontestables richesses."

Il faut croire que ces lignes qui constituent, en somme, le résumé d'un programme aux perspectives quasi illimitées avaient été rédigées au moment propice puisque, très vite, et sans que j'y fusse personnellement pour beaucoup, me parvinrent de très nombreuses, très précieuses et très enthousiastes adhésions. Succès dépassant les espérances les plus optimistes et dont l'histoire, même en raccourci, serait trop longue à raconter en quelques minutes!

Une anomalie toutefois à signaler, "Bloyana", une revue pourtant bien canadienne-française par son origine, recrute, encore aujourd'hui, même à la veille de la sortie de son quatrième numéro, la majorité de ses lecteurs et de ses rédacteurs hors de l'Etat du Québec, c'est-à-dire en France, en Belgique, en Suisse, voire en Hollande et aux Etats-Unis. Comment expliquer le fait? A cause de la bienveillance de la presse étrangère dont les articles, quoique nullement sollicités, ont toujours été si favorables? Peut-être. Sans doute, existe-t-il d'autres raisons. Ce n'est pas mon propos de les rechercher ici.

Je me contente plutôt de vous faire part d'un désir provoqué par un bien légitime sentiment de fierté nationale. De toute mon âme, je voudrais que "Bloyana", tout en accentuant de plus en plus, si possible, son caractère de portée indubitablement internationale, demeure aussi..., un peu, grâce à ses animateurs et à ses zélateurs et amis, "une chose de chez nous".

En conséquence, je me permets, par l'entremise de votre journal, de formuler un appel à tous vos lecteurs et lectrices, jeunes et moins jeunes, qui aimeraient s'unir à mes camarades actuels pour former sur place, c'est-à-dire à Montréal même, l'équipe de base indispensable au plein épanouissement de cette revue qui, **"sous le signe de Léon Bloy"** entend se vouer résolument **"au service de la pensée catholique et française"** à travers le monde.

Pour les personnes intéressées, je fixe un rendez-vous pour le dimanche 3 novembre prochain, à 8h. 15 du soir, au local du Cercle Léon-Bloy, 6764, rue Chambord; ou, encore, je suggère un coup de fil, en soirée, à 276-1483.

Toute forme de collaboration, même la plus modeste, sera accueillie avec la plus chaleureuse des gratitudes.

Léonce TREPANIER,
Montréal.

BLOCS NOTES

Un sondage sur le séparatisme

Les résultats du premier sondage scientifique sur le séparatisme, publiés cette semaine dans Le Magazine Maclean, **ne nous apprennent rien que nous ne savions déjà. Telle est, du moins, l'impression dominante que laisse la lecture de ces chiffres. Les enquêteurs constatent qu'une minorité influente favorise l'indépendance du Québec, que le milieu étudiant est particulièrement sensibilisé à la question, que les séparatistes sont nombreux chez les "professionnels" et que l'idée même d'indépendance n'a guère pénétré la classe rurale. Nous pensions savoir tout cela. Mais le savions-nous vraiment? Beaucoup de journalistes, d'hommes politiques et d'universitaires n'ont de la portée véritable du séparatisme, dans les diverses régions de la province, qu'une connaissance intuitive, fondée sur quelques données parcimonieusement recueillies. Le sondage de** Maclean, **réalisé par une équipe sérieuse (Le Groupe de recherche sociale), aura donc contribué largement à fixer les données du problème.**

Mais un sondage, quelles que soient les projections qu'il autorise, n'est pas un référendum et, malgré les sous-questions pertinentes, n'indique pas clairement la multiplicité des conceptions qui caractérisent et distinguent de plus en plus les diverses formules de séparatisme. Le pluralisme n'épargne pas les partisans de l'indépendance qui se recrutent de l'extrême-droite à l'extrême-gauche et dont le dénominateur idéologique est de moins en moins commun. A tel point que certains néo-fédéralistes, sur plusieurs questions capitales, en matière économique et culturelle par exemple, parviennent à se mettre d'accord avec des indépendantistes modérés. Par contre, s'agissant de problèmes sociaux, des socialistes indépendantistes récusent la pensée de séparatistes traditionnalistes.

L'ère préhistorique du monolithisme étant depuis longtemps révolue chez les indépendantistes, les solutions proposées par les mouvements en présence étant souvent contradictoires, il ne suffit plus de départager le Québec en "séparatistes" et "antiséparatistes". On ne doit pas s'étonner qu'en réponse à certaines questions posées par les enquêteurs de *Maclean*, des personnes interrogées aient identifié, dans une seule et même pensée séparatiste, des personnalités politiques et journalistiques qui n'ont jamais succombé à la "tentation de l'indépendance". C'est que, à lire des articles, à entendre des discours qui revendiquent pour le Québec un statut politique plus équitable et réclament l'émancipation économique, des électeurs de Québec-Ouest ou de Maisonneuve-Rosemont sont frappés par des thèmes devenus familiers: "émancipation", "indépendance culturelle", "traîtres chez nous", des thèmes qui évoquent la notion d'indépendance politique, laquelle à leurs yeux est l'apanage des séparatistes. Quand il retournera dans son comté de Gaspésie, M. Bona Arsenault ne devra pas, non plus, s'étonner si ses commettants saluent en lui un nouveau séparatiste. Les propos qu'il a tenus à Ottawa, en faveur d'un statut particulier pour le Québec ("or else") le rangent dans la catégorie des "je-serais-séparatiste-si", donc, dans une perspective populaire, des séparatistes.

C'est pourquoi, si les sondages scientifiques sont nécessaires pour mettre un terme aux approximations et aux intuitions, il importera désormais de les concevoir dans l'optique du pluralisme de la pensée indépendantiste. On l'admettra d'autant plus que la marge des "indécis" (26 p.c. à Montréal, d'après le sondage de *Maclean*) est remarquablement large et qu'elle recouvre sans doute la multitude de ceux qui réfléchissent à ces problèmes et envisagent des solutions qu'ils se refusent à qualifier de séparatistes, mais qu'on ne peut assimiler au statu quo.

Mais avant de songer à un nouveau sondage, il conviendrait que les "non-séparatistes" s'efforcent de définir davantage les solutions qu'ils proposent. Pour l'heure, les hommes opposés au séparatisme — et ils sont nombreux — n'arrivent pas aisément, quand ils y arrivent, à suggérer des formules propres à susciter l'enthousiasme, encore moins l'adhésion, surtout chez les jeunes. Il n'est pas facile de discuter avec des indépendantistes car, à leurs thèses solidement charpentées, on ne peut souvent répondre que par des arguments qui dérivent d'un réalisme d'avance refusé par l'interlocuteur. Ainsi, notre confrère Pierre de Bellefeuille écrit, en marge du sondage: "Je crois que l'ensemble confédéral rénové présente, pour les Canadiens français du Québec, plus d'avantages que l'Etat séparé. S'ils mènent la tâche à bonne fin, ils s'en trouveront grandis..." Et il ajoute: "S'il survit, le Canada de demain sera le résultat d'une série de compromis." Il conclut que rien ne se fera tout seul, que la partie sera serrée, ce qui est inévitable en démocratie. Fort bien, mais le directeur de *Maclean* admettra qu'il faudrait s'expliquer plus longuement. Autrement, nous en resterons toujours à l'étape de la bonne volonté. A l'idée de l'Etat séparé, il faut opposer d'autres idées, et aller jusqu'au bout, sans attendre nécessairement les conclusions de l'enquête sur le biculturalisme.

Michel ROY

L'ELECTION PRESIDENTIELLE DE 1964 AUX ETATS-UNIS : LA FIEVRE MONTE

La montée en flèche de Goldwater

De notre correspondant à New-York, Yvan PHILIP

Un caricaturiste mettait récemment en scène, comme s'il s'agissait d'un match de boxe, le duel Rockefeller-Goldwater pour la nomination républicaine au "sweepstake" présidentiel de novembre 1964; on voyait un commentateur décrivant ce spectacle comme suit: "Un direct du droit de Goldwater, une autre droite de Barry Goldwater, et une autre, et une autre; Rockefeller se défend, esquive, feinte; encore une droite de Barry..." puis, s'épongeant le front et s'adressant aux spectateurs: "Ce n'est pas mal du tout comme combat, surtout que les adversaires ne sont pas encore montés dans le ring!"

C'est un fait que ni le gouverneur de l'Etat de New York, ni le sénateur de l'Arizona n'ont fait officiellement acte de candidature; c'est un fait aussi que la lutte est âpre dès 6 mois environ avant la première élection partielle du New Hampshire: Rockefeller se rend compte soudain que Goldwater a acquis une popularité surprenante et que si elle devait s'affirmer dans le nord-est (son fief à lui, Rocky), le combat serait perdu avant même d'avoir réellement commencé.

Renversement au parti républicain

Que représente Berry Goldwater? Il est en somme l'héritier de feu le sénateur Taft, c'est-à-dire le véritable républicain conservateur bon teint. Comparé à lui, Rockefeller est un dangereux libéral (aux yeux des doctrinaires républicains). Goldwater réduirait l'aide à l'étranger, serait moins confiant à l'égard du communisme, briderait les syndicats, prônerait l'orthodoxie financière à Washington et s'opposerait à la centralisation sans cesse croissante du pouvoir aux mains du gouvernement fédéral.

Les grands manitous du parti républicain reconnaissent que ce sont là des thèmes authentiquement républicains. Mais depuis 25 ans, ils sont arrivés à la conclusion que ces thèmes étaient perdants aux élections. Le parti républicain est ainsi divisé entre ses représentants des littoraux atlantique et pacifique, d'une part, et ceux de l'intérieur, de l'autre. Les premiers sont les porte-parole des Etats les plus peuplés et des plus grands centres urbains et finissent toujours par l'emporter, préférant Willkie, Dewey, Eisenhower à Taft. Il en résulte qu'il n'y a guère de différence en définitive entre le programme républicain et démocrate offert à l'électorat: il se situe généralement au centre, reflétant la modération du pays.

Pour la première fois, il y a du nouveau: des républicains, des démocrates même, se demandent si Goldwater, au cas où il deviendrait candidat républicain, ne pourrait pas être élu sur la base d'une plate-forme électorale réellement conservatrice. On se souvient que Nixon a failli l'emporter sans l'appui des Etats les plus peuplés. Et puis toute la question raciale peut faire pencher la balance en faveur du sénateur de l'Arizona, partisan de laisser l'initiative en la matière à la discrétion des Etats eux-mêmes, c'est-à-dire de freiner tout ce mouvement d'émancipation. Les républicains sont troublés, et Rockefeller tout le premier.

La portée de la question raciale

Car Goldwater n'est pas anti-Noir; il trouve seulement qu'on va trop vite en besogne. On devine l'appui que rencontre cette thèse parmi les Etats du Sud, traditionnellement démocrates, mais furieux de l'action énergique des frères Kennedy; on en conclura aisément qu'une candidature républicaine conservatrice — et non libérale à Rockefeller — pourra enlever des voix précieuses aux démocrates. Mais même dans le Nord, la question raciale a suscité d'étonnants échos; le Nord est contre une politique de logement (avec aide fédérale) conditionnée à la cohabitation des Blancs et des Noirs; les syndicats (sinon officiellement, du moins dans leurs adhérents redoutent le mouvement d'égalisation des travailleurs — sans distinction de race — car l'automatisation crée un chômage qu'il sera plus difficile de résorber si la main-d'oeuvre blanche déplacée doit compter avec la "concurrence" — pour la recherche d'un nouvel emploi — des masses noires inemployées qui sont beaucoup plus nombreuses (car, étant moins qualifiées, elles sont les premières victimes de l'automatisation)...

Pour Rockefeller, cette situation est catastrophique, parce qu'après avoir essayé comme d'habitude d'enrayer la marche en avant de Goldwater, le directoire républicain se demande maintenant si, cette fois, il n'y a pas intérêt à suivre le sénateur plutôt que le gouverneur. Celui-ci a provoqué son adversaire pour lui faire accepter une série de "débats publics" (espérant sans nul doute faire éclater "l'extrémisme" de Goldwater et le couler rapidement), mais le sénateur n'est pas né d'hier: il a décliné, se bornant à souligner que tout débat public au sein du parti républicain ne peut que faire le jeu des démocrates.

Kennedy, de son côté, ne croit plus qu'il lui serait plus facile de vaincre un Goldwater qu'un Rockefeller. Ce n'est pas par accident qu'il renverse la vapeur pour ce qui est de son projet de législation raciale: il pousse à l'adoption, le plus vite possible (pour qu'on l'ait presque oublié l'an prochain), d'un texte moins radical que prévu, espérant ainsi apaiser les démocrates du Sud, et du Nord, que mécontente son zèle, et sachant, en bon politique qu'il est, que les Noirs et leurs partisans, si violentes que soient leurs protestations, ne pourront faire autrement que voter pour lui aux élections. Nous sommes loin encore de ce jour, mais les préparatifs deviennent plus intéressants que le combat à venir.

L'Actualité

L'assemblée de famille

Peu de temps après le souper aux "binnes" du "parti des humbles" (pour ceux qui ne le savent pas, c'est l'Union nationale), au garage municipal du Cap-de-la-Madeleine, la famille libérale s'est réunie au Château-Frontenac.

Le Tout-Libéral y était. Chose extraordinaire, il ne se trouvait là que gens sérieux. C'est rassurant puisqu'il s'agit du parti au pouvoir. Sérieux, en effet, le commerçant qui, ayant vendu son entreprise, s'y amenait, comme disait son épouse, "pour se faire placer par le ministre." Sérieux, l'agent - d'assurance - travailleur - d'élections qui se plaint de ne pouvoir vendre une seule police au gouvernement bien que détenant "une lettre du premier ministre," parce que "c'est C.G. qui a le patronage à Montréal, et..." Sérieux, le super-patroneux qui a réalisé cinquante mille piastres en quelques mois au moment des enquêtes sur les hôpitaux, qui se voyait — l'"affaire est dans le sac," disaient ses "organisateurs" — à l'une des vice-présidences de la FLQ (mais ça n'a pas marché), stade essentiel, considérait-il, à son avancement puisqu'il ambitionne de succéder, comme député de Laurier, à Lionel Chevrier qui (confidentiellement) démissionnerait d'ici six mois pour assumer de nouvelles fonctions. Sérieux, ces naïfs qui, alors que le "party" battait son plein, continuaient à travailler dans leurs coins. Sérieux, ce député fédéral qui, alors que le temps faisant défaut et qu'il fallait voter, il fut décidé de faire placer à droite ceux qui étaient pour et à gauche ceux qui étaient contre, traversa la grande salle des délibérations pour ramener au bercail, et par le bras, un délégué qui s'était rangé du "mauvais bord." Sérieux, ces bailleurs de fonds qui, désappointés du député qu'ils ont mis en place (est de Montréal), travaillent maintenant à le faire sauter pour le remplacer par "un plus souple." Sérieux, les experts-organisateurs de la vieille clique, qui ont empêché la séparation du parti fédéral et du parti provincial, qui ne veulent pas lâcher prise, qui s'obstinent à vivre à l'heure de Mackenzie King et qui ne se sont pas encore aperçus qu'il se passe en ce moment, et sous leurs nez, au Pays du Québec, quelque chose. Sérieux, enfin, cet avocat - député - vendeur - de billets, et mal engueulé, comme disent nos gens, pardessus le marché, qui, il y a quelques semaines, menaçait un épicier du nord-est de Montréal — "t'as ène licence de bière... ça s'perd, ène licence de bière" — qui avait refusé d'acheter des billets pour une soirée de danse organisée par une association de comté (financement "démocratique" du parti...)

Sérieux, surtout, ces gens qui, malgré les revers, croient encore à l'avenir, ces "militants qui ont des idées," comme l'écrivait un éditorialiste au lendemain du congrès, qui bataillent pour nous débarrasser de cette vieille clique qui tient à ses privilèges, ça se comprend, mais qui empêche le déblocage. Ils n'ont pas réussi cette fois-ci. Il y aura la prochaine...

Jean-Jacques Le François

LE DEVOIR

FONDE PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910

Comité de direction: André Laurendeau, rédacteur en chef; Claude Ryan, administrateur-délégué; Paul Sauriol, rédacteur en chef adjoint. Trésorier: Arthur Lefebvre. Directeur de l'information: Michel Roy.

"Le Devoir" est imprimé au no 454 est, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice. Seule la Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans "Le Devoir"

Abonnements: édition quotidienne, livraison par porteur, Montréal, Québec, Lévis et banlieue: $20. Ailleurs au Canada: $16. A l'étranger: $25. Edition du samedi: $5. Le ministère des postes a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de 2e classe de la présente publication.

Téléphones: VIctor 4-3361

D'UN OCEAN A L'AUTRE

Revendications identiques

BANFF, Alberta — Les provinces de l'Ouest du pays veulent sensiblement ce que le Québec réclame au sein de la Confédération et elles pourraient employer les mêmes moyens de revendication, pour obtenir plus d'autonomie, a conclu le professeur R. C. Brown, du département d'histoire de l'université de l'Alberta, au cours d'un colloque d'étudiants sur le fondement historique de la Confédération et le rôle de l'Ouest canadien dans cette Confédération. L'Ouest demeure encore le producteur et l'Est, le manufacturier. Il s'agit comme le Québec, de dire le professeur Brown, de mettre fin à un quasi-colonialisme.

La guerre et l'industrie

OTTAWA — L'agence gouvernementale de fournitures de guerre — une "police d'assurance" contre la guerre nucléaire — est déjà prête à fonctionner "avec une efficacité raisonnable" sur une base nationale et régionale. C'est ce qu'a déclaré le ministre de l'industrie, M. Drury. Il a demandé à l'industrie canadienne de prévoir son fonctionnement après une attaque nucléaire.

"L'industrie, tout comme le gouvernement, a un rôle à jouer dans la préparation contre une guerre nucléaire éventuelle," a déclaré M. Drury dans un discours à la 15e assemblée annuelle de Canadian Industry Preparedness Association.

M. Smallwood chez Franco

MADRID —M. Joseph Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve, a poursuivi hier ses "visites de bonne entente". Plusieurs personnalités espagnoles l'ont accueilli, à la suite de sa réception par le généralissime Franco. Le caudillo a reçu jeudi M. Smallwood qui lui a été présenté par M. Jean Bruchési, ambassadeur de notre pays en Espagne.

Aide d'Ottawa à la recheche

OTTAWA — Le gouvernement songe à agrandir, au coût de $3 millions le Centre de recherches sur les pâtes et papiers, de Pointe-Claire, près de Dorval, a annoncé le ministre des forêts, M. Jack Nicholson. Le terrain et les bâtisses sont fournis par le gouvernement fédéral, tandis que l'industrie des pâtes et papiers se charge des frais d'entretien et d'exploitation, qui se chiffrent par $2 millions, environ, annuellement.

Calme à l'ONU, gage de paix

Le premier ministre, M. Pearson, a déclaré hier soir que le "bruit et le tumulte" semblent diminuer aux Nations Unies et que l'on peut espérer que les décisions nouvelles et importantes devraient raffermir les chances de paix.

"La guerre froide est moins âpre", a-t-il déclaré dans un discours à la section montréalaise de l'Association des Nations Unies. "A la suite de la signature du traité sur l'interdiction partielle des essais nucléaires, les principaux acteurs de la scène internationale semblent quelque peu mieux disposés les uns vis-à-vis des autres, ce qui devrait leur permettre de jouer leur rôle d'une manière plus constructive que s'ils continuaient à se harceler et à s'opposer les uns aux autres."

Québec coopère au Centenaire

CALGARY. — M. Robert Choquette, commissaire adjoint de la Commission du centenaire du Canada, a nié des rapports voulant que la province de Québec hésite à participer à l'organisation des fêtes du centenaire en 1967. M. Choquette a dit au congrès annuel de l'Union des municipalités de l'Alberta que le Québec a accepté en principe un projet d'accord sur le partage du coût des projets, tout comme l'ont fait les autres provinces. Il a ajouté que le Québec veut certains changements mineurs dans les projets du centenaire, mais il en est de même d'autres provinces.

Grève spontanée chez Ford

OAKVILLE — La production à la principale usine de la Société Ford du Canada a été interrompue hier une deuxième fois en deux semaines, par une grève spontanée. Les équipes de travail du jour ont érigé des lignes de piquetage en quittant leur travail de la journée, et, quand les travailleurs du soir se furent joints à eux, la plupart des 4,700 ouvriers affectés à la production des voitures étaient en grève.

M. Lintott, haut commissaire

LONDRES — Sir Henry Lintott, nouveau haut commissaire de Grande-Bretagne au Canada, envisage une période stable dans les relations anglo-canadiennes. Avant de partir pour notre pays, il a déclaré lors d'une conférence de presse: "Il n'y a pas de grands problèmes. La question du Marché Commun n'entre pas en ligne de compte pour le moment. Je m'attends à ce que les choses poursuivent leur cours normal et j'espère que le commerce britannique avec le Canada augmentera."

Deux jours encore :

L'exposition française prend fin demain soir

Il reste encore deux jours pour visiter l'Exposition française du Palais du Commerce. La clôture de l'exposition aura lieu en effet dimanche soir à dix heures.

Jeudi soir, 180,000 personnes avaient déjà visité l'exposition, considérée comme la plus importante et la mieux présentée de toutes celles que le Palais du commerce a accueillies jusqu'ici.

Rappelons que cette exposition est consacrée principalement aux sciences et aux techniques, à l'industrie lourde, à l'énergie électrique et atomique, aux transports et télécommunications, etc. On y trouve aussi un important stand de livres scientifiques et techniques et, au sous-sol de l'immeuble, groupés dans une galerie, des stands consacrés aux parfums, tissus, bijoux, etc.

EN BREF

SAN SALVADOR — Le gouvernement de San Salvador a décidé de reconnaître le gouvernement actuel du Honduras dirigé par le colonel Oswaldo Lopez-Arellano, a-t-on annoncé officiellement à San Salvador.

Le déneigement coûtera-t-il plus cher que prévu?

Les soumissions offertes par les entrepreneurs pour l'enlèvement de la neige au cours des trois prochains hivers comportent des prix beaucoup plus élevés que ce que prévoyait l'administration et c'est la raison majeure pour laquelle le Conseil municipal se réunira mercredi soir prochain, le 30 octobre.

Afin de réduire le coût de l'enlèvement de la neige, l'administration avait décidé, cette année, de réduire la période du déneigement du 25 novembre au 15 mars plutôt que du 1er novembre au 30 avril. De plus il avait été convenu que les entrepreneurs ne s'engageaient que pour le déneigement de 60 pouces de neige au cours de cette période, toute chute additionnelle devant encourir un supplément.

Avec l'autorisation du comité et suivant ces données, le service de la voie publique a lancé un appel d'offres pour 134 contrats. Le huit octobre dernier l'exécutif ouvrait les soumissions. Vingt-neuf entrepreneurs ont offert des prix pour 130 contrats en délaissant quatre. Les prix offerts varient entre $0.93 le pied linéaire à $2.00.

Devant ces chiffres astronomiques, l'exécutif a décidé de ne recommander au Conseil que l'adjudication de 28 contrats à 11 entrepreneurs, c'est-à-dire à ceux qui ont offert des prix en deça de $1.00.

Toutes les autres soumissions ont été rejetées et l'exécutif demandera l'autorisation d'en demander de nouvelles, mais pour 63 contrats seulement.

A la mi-novembre il y aura une autre assemblée du Conseil et l'on décidera alors si les nouvelles soumissions doivent être acceptées.

Devant les événements ce n'est donc plus que 91 contrats que la ville est décidée à adjuger à l'entreprise privée, ce qui représente environ les deux-tiers du travail à accomplir. Le service de la voie publique prendra la responsabilité de l'autre tiers.

Montréal compte 850 milles de rues et 1,450 milles de trottoirs. Apparemment le service de la voie publique prendra la responsabilité du déblaiement dans le centre de la ville, laissant la périphérie à l'entreprise privée.

A la lumière des prix déjà offerts, il a été décidé que les entrepreneurs recevront $0.01½ par pied linéaire pour le déneigement en plus du 60 pouces prévu au contrat pour la période du 25 novembre au 15 mars.

L'hiver dernier l'entreprise privée avait obtenu 40 p.c. du déneigement tandis que le service de la voie publique a assumé 60 p.c. du travail.

Crédits demandés

L'ordre du jour de la séance du 30 octobre comporte 54 articles dont trois motions de conseillers.

Parmi les principaux crédits que l'administration demandera au Conseil de voter il y a $1,500,000 pour l'installation de conduites d'eau; $700,000 pour la reconstruction de la caserne de pompiers No 29 et du poste de police No 3, à l'angle de la rue Masson et de la 1ère avenue Rosemont; $200,000 pour compléter l'aménagement de l'annexe de l'hôtel de ville, rue Gosford; $100,000 pour la poursuite de l'étude du bassin de drainage de la rue de Courcelles aux limites de la Cité.

Le Conseil étudiera aussi en deuxième lecture le nouveau code d'affichage et il sera requis de voter un crédit de $21,860 pour l'acquisition d'un immeuble, pour fins du métro, situé au nord de la rue Hochelaga près de la rue Hogan.

Un projet de règlement concernant la vente ou la location des droits aériens au-dessus des installations du métro sera aussi soumis à l'attention du Conseil.

Le conseil sera aussi appelé à nommer M. Jean-Victor Arpin à la direction du service de la Voie publique.

Le budget de la CMM continue de décroître

Le budget de la Corporation de Montréal Métropolitain réduit de plus en plus. En 1964 il ne sera que de $122,678.

Le conseil de la Corporation a adopté hier les prévisions budgétaires de l'organisme. Le budget de l'année en cours qui est de $165,810 représente déjà une réduction considérable comparativement au budget de l'an dernier et celui de l'an prochain accentue cette réduction des dépenses.

C'est au chapitre des salaires que l'on note la plus forte diminution. Le budget des salaires des employés permanents qui est cette année de $104,040 sera réduit en 1954 à $59,538. Le salaire du président demeure le même, soit $20,000.

Les villes membres de la Corporation bénéficieront au cours de 1964 d'un remboursement de la dette de Pointe-aux-Trembles s'élevant à $17,826.14 ce qui veut dire qu'elles n'auront à payer que $104,851.86 à la Corporation pour défrayer les dépenses de l'organisme métropolitain au cours de l'année prochaine.

Pour les fins du boulevard Métropolitain la Corporation a un budget de $5,504,749 dont la quote-part du gouvernement de la province de Québec s'élève à $4,438,312. La balance, soit $1,066,437, représente la répartition sur les municipalités riveraines dues le premier mai 1964 pour défrayer le coût des voix locales du boulevard.

Times Square MOTOR HOTEL
Stationnement gratuit, climatisé, TV, 1,000 chambres à compter de $6
WE. 7-9364
43e rue, ouest du Broadway, New York

L'EUROPE EN AUTOMOBILE !
Achetez ou louez à Montréal votre voiture neuve européenne :
SIMCA — RENAULT — CITROEN
PEUGEOT — VOLKSWAGEN —
PANHARD — FIAT — TAUNUS —
ALFA ROMEO, ETC.
Votre voiture vous sera livrée à votre arrivée en Europe.
Garantie de rachat en dollars. Plan de finance disponible.
CONFIEZ-NOUS TOUTES LES FORMALITES DE VOTRE VOYAGE :
Réservations, hôtels, passage par avion ou bateau, assurances, itinéraire, etc. Cartes des pays européens.
Service Européen de Tourisme Automobile Enrg
Montréal — 1176, rue Drummond — Tél. : UN. 1-3906 et UN. 1-6200

NOËL ET JOUR DE L'AN AU MEXIQUE
Comme l'an dernier, groupe limité
sous la direction de
M. Roland BOUTARIC
En 1962 nous avions refusé du monde, il en sera sans doute de même cette année.
Départ de MONTRÉAL le vendredi soir, 20 décembre
par DC8 de C.P.A.
Retour, dimanche 5 janvier
16 jours complets au Mexique
Noël à TAXCO — 1er janvier à MEXICO.
5 jours de repos à ACAPULCO
Teotihuacan, Cuernavacca, Puebla, Tehuacan, Fortin de las Flores.
$546. Canadiens
Dépliant sur demande:
Voyages André Malavoy, Inc.
1225 ouest, rue Dorchester
UN. 1-2485-6 - UN. 1-4633
MONTREAL

Hommages à SAS
SCANDINAVIAN AIRLINES
à l'occasion de l'inauguration le 1er novembre d'un service direct sans escale par jet de
MONTREAL à COPENHAGUE, Danemark
Deux départs par semaine
Billets d'excursion — 21 jours — $442.00 can.
Dès maintenant, projetez de visiter la Scandinavie l'été prochain. — Copenhague et le château Kronborg; Oslo et ses fjords majestueux; Stockholm dans le décor de la mer.
VOYAGES HONE
1460, AVENUE UNION, MONTREAL 2 — VI. 5-8221

VOYAGES BARBET
2115 Drummond — Tél.: 842-2943
MEXIQUE
Voyage 16 jours
MEXICO — PATZCUARO — TAXCO — ACAPULCO
YUCATAN — MIAMI
Départs individuels : tous les samedis $554.00
Voyages accompagnés: 16 novembre 8 février et 22 mars $525.00
ESPAGNE
Voyage 22 jours
PARIS — LES BALÉARES — MADRID — ANDALOUSIE — LISBONNE
Voyages accompagnés : 17 novembre et 5 avril $792.60
Départs individuels : tous les samedis

CANADIENS FRANÇAIS!
Vos vacances en FRANCE commencent à bord du FRANCE
Cabines climatisées, chacune avec téléphone • Cuisine réputée, vins gratuits • Piscine vitrée "tous temps" • Divertissements continuels . . . tout cela même en Classe Touriste (où ont été prises ces deux photos)! PLUS . . . l'accueil chaleureux, le service attentif et l'ambiance bien française qui ont fait de la TRANSAT la "ligne de coeur" des Canadiens pour leurs voyages en Europe.
Renseignez-vous au sujet de nos réductions d'aller-retour de 10% . . . des réductions de 25% accordées aux groupes et excursions . . . et enfin des réductions de transport combiné "air-mer" . . . à votre agence de voyages ou à la Cie Générale Transatlantique, 1255, square Phillips, Montréal, Canada.
Cie Générale Transatlantique
Prochains départs de New-York pour le Havre

Départ New-York:	Arrivée Southampton:	Arrivée Le Havre:
31 octobre	5 novembre	8 novembre
14 novembre	19 novembre	19 novembre
29 novembre	4 décembre	4 décembre


«Je suis content d'avoir choisi la Mutual Life. Avec la sécurité, j'ai de bons dividendes»
Comme presque tout le monde, vous prenez une assurance-vie pour protéger votre famille. Mais vos polices sont aussi de bons placements, lorsqu'elles ont une «valeur de rachat» connue. Les assurés de Mutual Life voient la valeur garantie de leurs polices augmenter sans arrêt, en plus de dividendes insurpassables. Pesez bien les avantages que donne Mutual Life, d'abord en fait de protection, et en garantie de vos épargnes. Appelez l'agent de Mutual Life aujourd'hui.
La Mutual Life
COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA
La compagnie aux dividendes constamment élevés
6 Succursales à Montréal
ML63-24F

Chers concitoyens,
En raison de l'impérieuse nécessité d'atteindre son objectif de $350,000, la Campagne du Prêt d'Honneur apporte cette année plusieurs innovations.
Entre autres, la Grande Visite Etudiante, fixée au lundi soir 11 novembre, de 7 heures à 10 heures, sera précédée d'une Visite aux Noms Spéciaux Paroissiaux qui aura lieu le dimanche 27 octobre de midi à 3 heures.
Le 27 octobre aussi bien que le 11 novembre, nous devons accueillir généreusement les auxiliaires du Prêt d'Honneur. Ils font leur devoir, faisons le nôtre.
L'avenir du Québec exige que tous et chacun, nous aidions ceux qui ont du talent et la volonté nécessaire à poursuivre leurs études.
Le Président général de la Campagne
Paul Gagné
SAMUEL-L. GAGNÉ
Il faut souscrire: leur talent c'est notre avenir!
P.S. Comme on le sait, grâce à la collaboration des Caisses Populaires et des Banques, à compter de cette année le Prêt d'Honneur prêtera 5 fois le montant de votre souscription.
LE PRÊT D'HONNEUR • OBJECTIF $350,000

Bonne fin de semaine sur les Bourses de N-Y, Montréal et Toronto

potins financiers

La dernière séance de la semaine sur la Bourse de Londres a été témoin d'une tendance plutôt à la hausse. Quant aux Bourses de Montréal et de Toronto, Wall Street affiche une orientation fort favorable, au point que la moyenne des industriels de Dow Jones clôturait 3.81 points plus haut à 755.61.

-O-

En plus de l'annonce du fractionnement de ses actions, la rumeur d'un dividende supplémentaire contribua hier à faire avancer les titres de Chrysler.

-O-

Le rendement moyen de $110,000,000 de bons du trésor vendus cette semaine fut de 3.56 p.c. vs 3.54 p.c. la semaine dernière, selon le rapport de la Banque du Canada.

-O-

Comme les prix des actions en bourse ne peuvent pas monter beaucoup plus rapidement que les recettes, il importe donc de bien considérer les gains et les perspectives de bénéfices des entreprises dont on veut acquérir les titres.

-O-

Sherbrooke empruntera, sous peu, $1,800,000 sous forme d'obligations.

-O-

Moscou vient de décider de rendre le rouble convertible pour fins de commerce au sein du bloc soviétique. C'est un premier pas probablement en vue de le rendre convertible pour fins de commerce ailleurs dans le monde.

-O-

Sous réserve d'enregistrement d'un accord en date du 22 octobre 1963, avec la Commission des valeurs mobilières de Québec Parsons & Landrigan Limited, en son propre nom, a souscrit ferme 200,000 actions de Jubilee Iron Corporation payables sur-le-champ et elle a obtenu des options sur un total de 800,000 actions à des prix variant entre $2.00 et $2.75 l'action, susceptible d'être exercée dans les 12 mois.

-O-

M. R. M. Brophy, de Toronto, vient d'être réélu président de The Canadian Industrial Preparedness Association, dont M. Claude P. Beaubien de Montréal demeure le secrétaire-trésorier.

Les transactions sur Canuba Manganese Mines Limited ont été suspendues hier sur la Bourse Canadienne, vu le défaut de facilités de transfert.

-O-

Central Del Rio est plus achalandé par suite des rumeurs de fusion avec Scurry-Rainbow Oil Ltd.

-O-

Le règlement de la grève des marins a injecté une note d'optimisme sur notre marché et les titres de la CSL refléteront particulièrement cette bonne nouvelle.

-O-

Selon le président de Salada Foods Ltd, il n'y aurait pas rareté de sucre, comme on le prétend en certains milieux, même s'il est vrai que les réserves seront de 9,500,000 tonnes en fin d'année, soit 2,500,000 de moins qu'il y a un an. La spéculation serait la cause des avances des prix de cette denrée que plusieurs cherchent à remplacer par des substituts.

-O-

L. C. S. de Laval des Rapides empruntera sous peu.

-O-

La Banque de Montréal ouvrira un bureau à Mexico qui sera l'unique centre de représentation directe du Canada.

-O-

La Bourse de Toronto vient de suspendre toute transaction sur les actions de Lencourt Gold Mines, en attendant le résultat d'une enquête en cours.

-O-

La Ville de Val d'Or, comté d'Abitibi-Est, a vendu à Laurent & Veillet Inc., au prix de 98.91, une émission de $98,000 d'obligations à 5¼% remboursables en séries en cinq ans. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5.64%.

-O-

La Bourse de Montréal a été avisée que les administrateurs de la Chrysler Corporation ont approuvé une subdivision des actions ordinaires de l'entreprise à raison de 2 actions pour chaque action détenue, sous réserve d'approbation par les actionnaires lors d'une assemblée spéciale qui aura lieu le 17 décembre et de l'émission des lettres patentes supplémentaires.

commentaires sur L'ACTUALITÉ FINANCIÈRE

Oscar Dubé & Cie Ltée a obtenu l'émission d'obligations de St-Georges-Ouest

Récemment, la ville de St-Georges-ouest, comté de Beauce, a vendu, à Oscar Dubé & Cie Ltée, au prix de 98.30, une émission de $145,000. d'obligations à 5½% remboursables en séries en dix ans. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5.7593%. L'emprunt comporte un solde de $93,000. à renouveler en 1973 pour un terme additionnel de dix ans. Datées du 1er novembre 1963, les nouvelles obligations échoient en séries du 1er novembre 1964 au 1er novembre 1973 inclusivement. Elles ne sont pas rachetables par anticipation. L'emprunt est contracté pour des travaux d'aqueduc et d'égouts et pour des travaux d'améliorations de rues. L'évaluation imposable de la ville, pour 1963, s'élève à $4,015,095., y compris $290,500. pour les compagnies. Le 31 décembre 1962, la dette consolidée nette de la corporation se chiffrait par $475,323.50 dont $447,200. pour les services publics.

Allied Chemical Canada Ltd dépensera $7,500,000 en agrandissement de l'usine Brunner Mond

M. George H. Elliott, président d'Allied Chemical Canada, Ltd., annonçait hier un plan d'agrandissement, en deux stages, de l'usine Brunner Mond à Amherstburg, Ont., dont le premier est estimé devoir coûter plus de $7,500,000. Le second stage de l'agrandissement sera entrepris en 1967. M. Elliott a dit que ce premier stage d'agrandissement augmentera appréciablement la capacité en carbonate de soude et en chlorure de calcium de l'usine. La production de Brunner Mond a presque rejoint sa pleine capacité depuis plus d'un an. Le nouvel outillage devra commencer à fonctionner vers la fin de 1964. En augmentant la production de l'usine au delà du marché canadien, il est espéré qu'il sera possible de développer un commerce d'exportation, malgré que les marchés mondiaux ne soient pas déficients. Toutefois le carbonate de soude est un produit chimique de base pour lequel la demande mondiale augmente régulièrement. Brunner Mond Canada, Ltd,, est le seul fabricant de carbonate de soude au Canada, l'usine ayant été construite en 1917. Brunner Mond produit en plus, le chlorure d'aluminium et les produits d'Allied Chemical Canada, Ltd., comprenant aussi l'acide sulfurique, le sulfate d'aluminium, l'acide hydrofluorique, des matériaux de construction, plastiques, teintures, sous-tapis, des produits non-tissés et des produits chimiques purs.

La ville de la Petite-Rivière a adjugé une émission de $680,000 d'obligations

La ville de La Petite Rivière, comté de St-Sauveur, a adjugé, récemment, au prix de 98.61, une émission de $680,000. d'obligations remboursables en séries en quinze ans, à un syndicat composé de Nesbitt, Thomson & Co. Ltd., la Maison Bienvenu Ltée, et Morgan, Ostiguy & Hudon Ltée. L'émission comprend $243,500. de titres à 5¾% 1964-73 et $436,500. à 6% 1974-78. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 6.1247%. L'emprunt comporte un solde de $250,000. à renouveler en 1978 pour un terme additionnel de cinq ans. Datées du 1er novembre 1963, les nouvelles obligations échoient en séries du 1er novembre 1964 au 1er novembre 1978 inclusivement. Elles ne sont pas rachetables par anticipation. L'emprunt est contracté pour la construtcion d'une usine de pompage, pour le réseau d'aqueduc, pour travaux d'aqueduc, et d'égouts, de pavage, de chaines rues et prolongement de rues. L'évaluation imposable de la ville, pour 1963, s'élève à $15,551,500., y compris $5,946,400. pour les compagnies. Le 31 décembre 1962, la dette consolidée nette de la corporation se chiffrait par $2,008,281.47 dont $1,460,922.47 pour les services publics.

G.M. Plastic Corporation, de Granby, fait des affaires jusqu'en Europe

Le vice-président de G.M. Plastic Corporation, M. Bernd Koken, reconnu pour son dynamisme, nous fait savoir que sa firme vient d'obtenir un contrat de clients Européens. Cette corporation est la plus ancienne fabrique de matières plastiques au Canada et elle a ses établissements à Granby. La récente réunion des Commissaires du Commerce favorisa l'expansion des affaires de cette entreprise canadienne, particulièrement avec le Danemark. Au dire du vice-président de G. M. Plastic les perspectives d'accroissement des exportations de matières plastiques outre-mer seraient bonnes, d'autant plus que le procédé technologique de transformation en Amérique du Nord serait beaucoup plus avancé que dans bien des pays du vieux Continent. Le marché européen presenterait donc un grand potentiel. "C'est là qu'il y a des affaires à faire et il faut donc aller les chercher", au dire de M. Koken. Rien de plus vrai et si l'on en juge par la tenue de l'Exposition française dans nos murs, il est évident que les relations commerciales entre le Canada et les pays de l'Europe ne peuvent qu'aller en s'améliorant au bénefice des économies, nord-américaines et européenne.

Marcel Clément

Denrées alimentaires

MONTREAL —Cours des denrées transmis à Montréal hier par le ministère fédéral de l'Agriculture:

Oeufs: prix de gros aux centrales de campagne, cageots de bois: extra-gros 58 - 59; A-gros 56; A-moyen 42; A-petits 36; B 42; C 33.

Beurre: arrivages courants, non admissible 50 3-4, admissible 50 3-4.

Fromage: livré à Montréal, ciré, arrivages courants, en gros québécois blanc 36; coloré 36 1-8.

Pommes de terre nouvelles: Québec $1.15 à $1.20 les 75 lbs, .80 à .90 les 50 lbs; Nouveau-Brunswick $1.40 à $1.50 les 75 lbs, .80 à .90 les 50 livres, .23 à .24 les 10 lbs; Ile-du-Prince-Edouard, $1.55 à $1.70 les 75 livres, .95 à $1 les 50 lbs, .28 les 10 livres.

Cours du dollar

NEW YORK PC — Le dollar canadien était inchangé hier à 92 13/16 au regard de 92 25/32 vendredi dernier.

La livre sterling était inchangée à $2.79 51/64.

Le dollar américain a gagné 1/32 à $1.07 25/32.

La livre sterling a gagné ⅛ à $3.01⅝.

Cours de l'or

PARIS — Le napoléon, ancienne pièce d'or française de 20 francs valait hier 42.60 francs sur le marché libre de l'or français.

L'aigle, pièce américaine de $10 cote 103.80 francs.

-O-

LONDRES — Cote de l'once d'or fin hier en devises américaines au marché de l'or européen: $35.07 à l'achat et $35.09 à la vente.

Prix de l'once d'or de Troyes à la Bourse londonienne des lingots, $35.07 77-100, 250 shillings, 9 1-4 pence.

Avances généralisées

Les gains ont atteint hier jusqu'à 5 points à N.-Y.

NEW YORK — Les cours ont atteint un nouveau sommet hier en Place newyorkaise sous l'impulsion des titres de premier choix. La séance a été fort animée.

Chrysler a cédé 2⅝ à 97⅛ sur un déplacement de 394,000 actions, s'inscrivant ainsi au deuxième rang des stocks les plus en demande.

General Motors a gagné 5⅛ à 85, un nouveau sommet sur un déplacement de 122,800 actions. American Telephone a gagné 3⅝ à 133 sur un déplacement de 75,300 actions.

La moyenne Dow Jones des industrielles a gagné 3.81 à 755.61, un nouveau sommet.

La moyenne que la Presse Associée établit pour 60 valeurs a gagné 1.0 à 281.7, un nouveau sommet.

Le virement a été de six millions d'actions au regard de 6,260,000 jeudi.

Dans le compartiment des valeurs canadiennes, Pacifique Canadien a gagné ⅞, International Nickel ¾ et Walker-Gooderham ½. Aluminium Limited a perdu ⅝, Distillers Seagrams et McIntyre Porcupine ½, Dome Mines et Hudson Bay Mining ¼.

Les cours étaient mixtes avec une tendance à la hausse à la Bourse Américaine. Jupiter Corp. a gagné ⅛ cependant que Canadian Javelin a perdu ½, Scurry Rainbow Oil ⅝ et Fargo Oil 1/16.

La place locale fluctua modérément hier

Les cours ont légèrement décliné hier en place locale.

Les gains avaient prédominance sur les pertes dans la proportion de 80 contre 71.

Dans le secteur des banques, Montréal, Nouvelle-Ecosse et Provinciale ont gagné 1-4 cependant que Royale et Toronto-Dominion ont haussé de 1-8.

Les papeteries ont légèrement progressé, International a gagné 1-4 cependant que MacMillan-Bloedel, Great Lakes et Consolidated ont haussé de 1-8.

Dans le secteur des métaux communs, Hudson Bay Mining a cédé 1 1-8, Aluminium 5-8 et Falconbridge 1-8. Par contre, International Nickel a gagné 1-4.

Dans le secteur des services publics, Newfoundland Light a cédé 3-4 et Bell Telephone 1-. Par contre, Maritime Telephone a gagné 1-2 et Corporation de gaz naturel du Québec 1-8.

Dans le compartiment des industrielles, Canada Steamship Lines a gagné 2 1-4 par suite de la fin de la grève des marins. Distillers-Seagrams a gagné 1-4 tandis que CIL, Ogilvie, Massey-Ferguson, CPR et Canadian Breweries ont gagné 1-8.

Dans le secteur des valeurs minières, Jubilee a été le stock le plus en demande, gagnant 17 cents sur un déplacement de plus de 45,310 actions. Northern Exploration a gagné 2 cents tandis que Ajax, Taché Lake et South Dufault ont cédé 1-2 cent.

Les industriels étaient achalandés sur le marché minier

TORONTO —Les cours ont de nouveau évolué sans orientation précise en dépit d'une forte activité, notamment à l'égard des mines spéculatives.

Canada Steamship Lines a gagné 2 1-2 à 5 81-2. General Motors Corporation a gagné 4 1-2 à 90 sur un déplacement de 9,779 actions. Massey-Ferguson a pris la vedette dans le secteur des industrielles, gagnant 1-8 à 16 3-8.

Chrysler a cédé 1 3-4 à 106. Les banques ont progressé cependant que les sidérurgiques se sont effrités.

Dans le secteur des métaux communs, International Nickel et Labrador Mining ont gagné 5-8 cependant que Hudson Bay Mining a cédé un point à 56 3-4.

Dans le compartiment des valeurs minières, Joutel a gagné 7 cepts à 87 sur un déplacement de plus de 311,000 actions.

Central Del Rio a perdu 35 cents à $7.75.

Le virement a été de 3,351,000 actions au regard de 3,088,000 jeudi.

Fruits et légumes

MONTREAL PC — Voici telle que publiés par le service de l'horticulture du ministère provincial de l'Agriculture, la liste des prix payés aujourd'hui aux cultivateurs et aux grossistes en fruits et légumes au marché central de Montréal:

Pommes: pommettes $2.50 à $2.75, Wolfe River $1.50, McIntosh $1.50 à $2., McIntosh tombée $1 à $1.25, Wealthy $1.25, fameuses, $1.50 le minot.

Betteraves: $1.25 à $1.50 les 50 livres. .40 à .50 la douzaine de paquets.

Brocoli: $2 la douzaine.

Carottes: .45 à .50 la douzaine de paquets, $1.90 à $2 les 50 livres.

Céleri: .50 à $1 la douzaine, $1.50 à $2 le cageot.

Choux: .90 à $1 les 50 livres.

Choux rouges: $1.50 le cageot.

Choux de Savoie: $1.50 le cageot.

Choux de Bruxelles: $3 les 16 pintes.

Choux chinois: $1 à $1.25 le cageot.

Choux fleurs: $1 à $1.25 la douzaine.

Citrouilles: $2.50 à $3 la douzaine.

Courges: marrow $1, pepper $1.50 le minot, hubbard $2.50 la douzaine.

Epinards: .90 à $1 le minot, $1.50 les 12 cellos de 10 onces.

Laitue: Iceberg, $1 à $1.25 chicorée, escarole $1 à $1.25 le cageot.

Navets: no 1 $1.25 à $1.50, no 2 $1 les 50 livres.

Oignons: jaunes no 1 $1.40 à $1.75 à $2 les 50 livres.

Panais: $2.50 à $3.50 le minot, $2.50 à $3 les 12 cellos de 50 livres.

Pommes de terre: .80 à .90 les 50 livres, $1.15 à $1.20 les 75 livres.

Persil: .40 à .50 la douzaine de paquets.

Poireaux: .40 à .75 la douzaine.

Radis: .50 la douzaine de paquets.

À noter...

Booth Fisheries Ltd de Terre-Neuve serait vendue à Consolidated Foods de Chicago.

-O-

La ville de Villeneuve, comté de Québec, a vendu, à Grenier, Ruel & Cie, Inc., au prix de 98.27, une émission de $72,000 d'obligations remboursables en séries en quinze ans. L'émission comprend $35,500 de titres à 5½% 1964-73 et $36,500 à 6% 1974-78. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 6.0834%. L'emprunt comporte un solde de $26,500 à renouveler en 1978 pour un terme additionnel de 25 ans.

-O-

Ross, Knowles & Company Limited, au nom d'un client, a souscrit ferme 200,000 actions de Hydra Explorations Limited à 20 cts chacune, payables sur-le-champ et elle a obtenu des options sur un total de 800,000 actions à des prix variant entre 20 cts et 35 cts, susceptibles d'être exercées dans les 12 mois. Le produit servira à l'exécution d'un programme d'exploration sur sa propriété dans le canton Daniel, P. Q., ainsi qu'à un levé géophysique sur la partie ouest de la propriété dans le canton Bousquet, P. Q. Il ne sera pas fait de distribution secondaire aux résidants du Québec.

-O-

Nous avons vendu pour $500,000,000 de blé à la Russie. C'est une telle transaction favorable à notre économie à première vue, mais défavorable, si l'on considère que les Canadiens paieront plus cher leur pain, à partir du mois prochain... et, pourtant, il n'y a pas encore pénurie de farine ici. Les autorités fédérales feraient bien d'enquêter auprès des meuneries et des boulangeries.

Cours des changes

Le 25 octobre 1963

Afr. du Sud, Rand	1.51 1-8
Allemagne, Mark	.2711
Angleterre, livre	3.01 5-8
Argentine, peso	.0076
Australie, livre	2.41 3-8
Autriche, schilling	.0419
Belgique, franc	.0216
Brésil, cruzeiro	.0019
Chili, escudo	.3665
Danemark, couronne	.1562
Espagne, peseta	.0181
France, franc	.2199
Hollande, florin	.2991
Italie, lire	.001735
Japon, yen	.002981
Mexique, peso	.0869
New-York, dollar	1.07 25-32
Norvège, couronne	.1507
Pérou ,sol	.0405
Nlle Zélande, livre	3.00 5-8
Suède, couronne	.2076

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Dividende régulier et Dividende spécial

AVIS est, par les présentes, donné que le Conseil d'administration de La Banque Provinciale du Canada a déclaré un dividende de trente-cinq cents par action sur le capital-actions versé de la Banque, pour le trimestre se terminant le 31 octobre 1963.

Le Conseil a, en outre, déclaré un dividende spécial de vingt-cinq cents par action sur le capital-actions versé de la Banque, pour l'exercice financier se terminant le 31 octobre 1963.

Ces dividendes, portant respectivement les numéros 256 et 257, seront payables au bureau principal et à toute succursale de la Banque, le ou après le 4 novembre 1963, aux actionnaires inscrits dans les registres, le 15 octobre 1963, à la fermeture des guichets.

Par ordre du Conseil d'administration,
Le Gérant général,
LEO LAVOIE

Montréal, le 25 septembre 1963.

Sommaire des transactions de cette semaine à la Bourse Canadienne

	Ventes	Cette semaine Haut	Bas	Frm.	Année Haut	Bas
Alax	$3500	15	10½	11½	23	11
Alpha	145	200	—	—	5¼	105
Alpha "A"	300	400	385	385	7	350
Alscope	10000	80	60	80	99	19
Alsof	8000	17	15	16½	84	12
Ameran	94500	9½	6½	8½	12	2½
Ang. Am. Malva	3800	205	200	200	204	175
Ang. Pip	75	38¼	—	—	40¼	35
Ang. Nfld.	3	81	—	—	84	78
Anthonian	173500	8½	8	8	15	4
Arno	4800	5½	5	5	8	3½
Atlas Tel.	31887	295	275	280	330	250
Augustus	3422	30	28	28½	46	26
Baud-Ore	8000	10	8½	8½	10	6
Bateman	32150	6½	6	6½	7½	3½
Beld-C.	123	13	—	—	12	11½
Black River	3500	8	7	7½	12	7
Blue. Bon.	2675	325	315	325	385	300
Bluewater	7000	15	—	—	21	10
Bornite	22500	12	11	12	19	10
Bouzan	4000	59	—	—	62	50
Br. Con. Oil	200	34	30	30	34	30
Bruneau	32000	28	22	23½	40	15
Brunswk	400	515	—	—	565	385
Burnt Hill.	12000	26	24	26	35	26
Cal. Ed.	200	19¾	—	—	—	—
Calumet	1000	3	—	—	4½	2½
Camllo	500	85	—	—	—	—
Camp. Chib.	1900	370	345	360	505	345
C.S. Pete	300	385	—	—	490	350
C. Collieries	820	9½	8½	9½	11⅝	7
C. Delhi	400	505	—	—	—	—
C. Dredge	200	325	320	320	8½	320
Cdn. Interurban	3085	310	275	310	310	275
Canorama	6292	14	11	13	20	9
C. Sec. Nud.	9350	125	115	115	125	115
Cantexas	100	165	—	J	—	—
Cartier Q.	1300	6½	—	—	10	4½
Casavant	100	465	—	—	—	—
Cassiar	1700	10½	10½	10½	12	10½
Catelli "A"	50	33	—	—	33	29
Cent. Man.	2000	3½	—	—	4	3½
Cessland	5950	145	130	130	235	90
Chemalloy	7611	54	52	54	93	50
Chib. Cop.	3500	8	7½	7½	14	7½
Chipman	500	3½	—	—	—	—
Cleveland	12000	3½	—	—	6½	3½
Comm. Oil & Gas	13650	79	75	79	82	55
Commodore	4100	460	440	450	475	400
Commodore wts	200	118	—	—	175	100
Commodore wts	200	118	—	—	175	100
Cominga	7500	3½	—	—	5	3
C. Div. Sec. pr	13	39	—	—	30	25
C. Mogador	36500	32	31	31	32	14
C. New. Pac.	8020	15	—	—	25	15
C. Paper	5405	39¾	38¾	39¼	41⅜	36⅜
C. Q. Yell	500	4	—	—	6½	3
Cons. Canor	925	52	—	—	52	52
Copstream	31000	13	10	10½	30	10
Couvrette "A"	1170	11¾	11½	11½	12	8
Credit M.-G.	200	12	—	—	12½	11
Delta Elect.	18660	245	230	240	260	140
Denault	5	18¼	—	—	18½	14½
Dolsan	125	2	—	—	9	5
Dome	60	29	28¼	29	33½	26½
D. Lease	10500	22	21	21	119	10
D. Oliclam	515	27	—	—	29	23
Drum. Weld.	1150	9⅞	9½	9¾	10¼	8½
Dumagami	30300	120	115	120	195	35½
Dumont	4000	20	—	—	25	16
E. Koof 7 pr	65	185	—	—	—	—
East Sull.	6800	265	235	355	276	192
East Ventures	12000	147	127	144	179	103
Elder	2300	85	—	—	117	79
Electrolier	800	10¾	10½	10¾	11	9½
Emp. Oil	15000	2½	—	—	—	—
Equity Expl.	16500	8	7	7	35	5
Fab	13500	11½	11	11	23	10
Fiscal	125	9	—	—	9	6½
Fiscal pr	6700	19	—	—	19	18
Flint Rock	500	30	—	—	40	12
Fontana	7000	4	3	3	6	3
For. Pow.	440	450	—	—	450	400
Ft. Reliance	9500	16½	15	15	22½	15
Fox Lake	16000	16½	14	15	35	13
Frigistors	6925	90	75	75	275	75
Fundy	4500	6¼	—	—	8½	5
G. Autotron	23000	370	—	—	425	335
Glen. Lake	3810	127	120	127	200	111
Gold Age	3000	17	14½	14½	45	10
Grissol	200	135	—	—	185	125
Gul. Por. Ur.	1100	8	—	—	8	5
Hubb. "A"	85	26¼	—	—	26½	25
Inland C.	30	330	—	—	385	215
Inspirath	955	200	—	—	280	180
Int. Atlas D.& E.	717	110	—	—	130	100
Int. Ceram.	1000	5½	—	—	7	5
Int. Helium	17121	184	150	160	228	100
Int. Pts. pr	1	22	—	—	—	—
Interprov. Dredg.	3000	11	10	11	20½	7
Inv. Fnd.	318	51½	—	—	52½	41½
Inv. Fnd. 6 pr	38	52½	—	—	53½	52½
Iso	2000	191	190	191	—	—
Israel	210	3	—	—	7	5
Jockey	200	335	—	—	335	320
Jubilee	1823	275	229	275	395	179
Kiena	9253	475	400	465	520	285
Kodiak Pete	10700	99	90	91	160	90
Lab. Accep.	700	8½	—	—	—	—
Labrador	400	34½	—	—	34½	25¼
Laduboro	7200	120	101	111	145	60
L. Dufault	300	820	815	820	—	—
Lambt. "A"	50	9	—	—	—	—
Leland Publ.	300	420	400	415	12¼	305
Lingside	6500	4	—	—	8	3
Lith. Corp.	1500	5	4	4	10	6
Lochaber	25	200	—	—	179	150
Lowney	325	24½	24	24½	24½	20½
Malartic Hygrad.	17200	57	50	50	81	25
Massval	5275	8	—	—	9½	6
McAdam	14000	41	36	38	42	34
McIntyre	1400	45¾	45½	45½	54¾	44¼
McKinney	25500	17½	12½	14½	36	12
Melchers	36	7½	—	—	10	7½
Melchers pr	525	5½	5¾	5¾	5¾	5¼
Mer. Chib.	6000	9	8	9	41	8
Merrill	30200	81	80	81	126	50
Mid. Chib.	5100	30	26	27	41	14
Midepsa	13800	149	130	149	360	110
Min. Corp.	300	19½	—	—	19½	14
Mistango	34700	24	20	23	87	18
Monpre	8100	6½	6	6½	36	6
Mt. Pleasant	62100	87	81	82	190	48½
M.R. Dairies	1125	6½	6½	6½	7¼	6
M.R. Rice	100	11½	—	—	12¼	11
Nat. Aut. Vend.	300	150	130	150	245	125
Native M.	125	7	—	—	18	9
N. Forma	3000	4	3½	3½	6	3½
Newrich	45925	28	25	28	27	12
N.W. Amulet	29000	10	8	8	15	9
Nocana	3000	5	4½	4½	14½	4
N.A. Asb.	2000	6	—	—	10½	4½
N.A. Rare	9850	34	30	31	57	25
Northern Expl.	176400	220	162	207	380	75
N.W. Canalask	2768	9	—	—	24	9
Opem. Expl.	9500	15½	14	14	22	13
Opemiska	1000	785	—	—	825	660
P.A. Inv.	1719	340	335	335	365	300
Pat. Silver	8000	12	10	10	48	10½
Paudesh	104	2	—	—	8	4
Peace River	12500	490	400	490	470	160
Pennbec	500	8	—	—	8	4½
Phonix Can.	4500	46	—	—	74	46
Porcupine	38500	4½	3¼	4	5	3½
Pow. Cp. 1 pr	150	45½	45	45½	49	44¾
Pow. Cp. 2 pr	1545	11½	11	11½	11¼	9
Que. Cobalt	1800	215	205	205	375	200
Que. Lith.	100	230	—	—	310	225
Que. Smelt.	6800	15	13	14½	18	10
Que. Ph. 50	100	20	—	—	20¾	20
Que. Ph. 56	25	20	—	—	20¾	19¾
R.M. Bear. A	1	13	—	—	16	15½
Red Crst	6500	3	2½	2½	6½	2
Renold	100	16	—	—	—	—
Ruby Foo.	300	250	—	—	325	225
Ruby Foo. w	400	15	—	—	60	15
St.L. Colum.	2872	290	280	280	475	280
St. Law. Div. Lds	200	95	90	95	110	75
Saucon Dev.	44300	36	31	33	42	12
Silver Reg.	6100	31	28	30	64	30
Silver Summit	22900	56	50	50	100	35
Silver Town	13000	26	23	25	42	19
S. Dufault	90500	14½	11	11	22½	6½
S. C. Pow. 6 pr	132	117	115	117	120¼	110½
Spartan	3400	39	37	38	84	35
Stairs Expl.	76300	253	230	240	267	165
Std. Gold	2500	9	8	8	14½	6½
Sullivan	3000	175	172	175	180	148
Superpack	200	5¾	5¼	5¾	7	475
Supfest Ord.	200	18	—	—	19½	16½
Surluga	10200	77	67	77	95	67
Taché	78200	16½	14	14½	23	8
Talisman	13000	73	70	70	114	62
Tazin	13500	8½	7½	7½	14½	6
Tib. Expl.	1500	5	—	—	14	5
Titan	15786	7	6½	7	7	4
Texaco Can.	580	53	—	—	53	43
Tor.-Dom.	525	62¾	62½	62¾	66½	59¾
T. Fin. "A"	8065	11¾	11¼	11½	15¾	10¾
Tr. C. Corp.	2600	10¾	10¼	10¼	11⅞	9¾
Tr. Can. P.L.	2805	34¼	33¾	33¾	35¾	21¼
Tr. Mt. Pine Line	1975	15¼	15¼	15¼	15½	14½
Triad	500	150	—	—	184	150
Turnbull	25	11½	—	—	14½	11¾
Un. Steel	150	450	—	—	6¾	450
Vendomatic	100	335	—	—	5½	335
Viau	200	12	—	—	—	—
Walk G.W.	3210	58¼	56½	57¼	60¾	55
W.Coast Tr.	3025	16¾	16½	16½	17⅞	13¾
West. Pac. Prod.	700	19½	19¾	19½	19¾	17
Weston "A"	550	16¾	16¾	16¾	20½	16¼
Weston "A" wts	34	830	—	—	11¾	895
Weston "B"	650	18	17½	17½	23	17¾
Weston 4½ pr	30	96½	—	—	100	95
Zeller's	1150	34	—	—	40½	33
Zeller's pr	15	48¼	—	—	50¼	48

Sommaire des transactions de cette semaine à la Bourse de Montréal

	Ventes	Cette semaine Haut	Bas	Frm.	Année Haut	Bas
Abitibi	8540	50⅜	48¾	49¾	51¾	47⅜
Abitibi pr	200	25	—	—	25½	24½
Algoma	2085	58¾	57	58¾	59½	44¾
Alumini.	13682	29½	28¾	28⅝	30	22
Alumini. 4¼% pr	6130	41	40½	40⅝	41	39
Alumini. 1 pr	205	22½	—	—	24	21¾
Alumini. 2 pr	965	48	47½	48	50⅜	46
Ang. Cdn. pr	25	53	—	—	54	51½
Ang. T. 4½ pr	45	45	—	—	45¾	42
Ang. T. pr 2.65	140	52½	52¼	52½	53	50¾
Ang. T. pr 2.90	190	52⅝	52½	52½	56	52
Argus	925	12	—	—	12¾	9
Argus 2.60 pr	75	52¼	52	52	53½	50¾
Argus 2.70 pr	300	52⅝	52¼	52¼	53½	50¼
Argus "C" pr	3085	9⅝	9¼	9¼	9¾	7⅞
Asbestos	7147	24	23	23

L'Irak et la Syrie s'uniraient bientôt pour former la République arabe, démocratique et populaire

BEYROUTH. — La Syrie et l'Irak formeront-ils prochainement une nouvelle union politique sous le nom de République arabe démocratique et populaire? C'est en tout cas ce que prétend le quotidien Al Nahar généralement bien informé qui ajoute même que cette nouvelle union politique pourrait être proclamée dès le prochain week-end.

Dans une dépêche en provenance de Damas, Al Nahar révèle que le congrès du parti Baas, parti nationaliste et socialiste qui détient le pouvoir en Syrie comme en Irak, a adopté plusieurs résolutions favorisant une large union. Le congrès se déroule depuis 18 jours déjà dans le plus strict huis-clos et des représentants du parti Baas dans plusieurs pays arabes y participent. Le congrès a pris fin hier et la commission exécutive du parti doit encore délibérer jusqu'à dimanche.

D'après le quotidien libanais, la capitale du nouvel État unifié serait Bagdad cependant que le premier président de la République arabe démocratique serait l'actuel "homme fort" de Syrie, le général Amin Hafez. Une période transitoire de trois mois suivrait la proclamation du nouvel Etat et, à la fin de cette période, un référendum serait tenu dans les deux pays en vue d'obtenir l'assentiment populaire à l'union politique. On sait que la Syrie et l'Irak ont annoncé, voici trois semaines, la fusion de leurs armées comme premier pas vers l'instauration d'une union politique.

Au début de l'année, une tentative inspirée par Le Caire pour réunir en un Etat fédéral la R.A.U., la Syrie et l'Irak a échoué en raison notamment de la vive opposition des baassistes de Syrie et d'Irak à ce qui leur paraissait être une volonté d'hégémonie du président Nasser.

Désir commun :

Amélioration des relations Paris-Londres

LA HAYE — M. Butler, secrétaire au Foreign Office, et M. Couve de Murville, ministre français des affaires étrangères, ont procédé à d'importants échanges de vues sur des questions d'intérêt politique et économique et se sont mis d'accord pour poursuivre leurs contacts, a annoncé hier soir un porte-parole britannique à La Haye.

De source diplomatique, on indique que les deux parties étaient désireuses d'établir une meilleure atmosphère dans les relations anglo-françaises.

De même source, on précise que M. Couve de Murville a exposé à M. Butler la position française sur divers problèmes dont ceux relatifs à l'OTAN, à la force nucléaire multilatérale, aux relations Est-Ouest et aux négociations tarifaires avec les Etats-Unis.

Bien que la position française sur ces diverses questions ne semble pas être nouvelle, il se dégage néanmoins un désir de la part des Français de montrer que les principales divergences politiques n'empêchent pas leur pays de rester un allié sur lequel on peut compter, ajoute-t-on de même source.

APRÈS LE SUCCÈS DE L'OPÉRATION "BIG LIFT"

Déclarations contradictoires de ministres américains sur la politique des E.-U. en Europe

FRANCFORT — Au cours d'une série de conférences de presse données hier à la suite de l'opération "Big Lift", à la base Rhein Main, près de Francfort, M. Cyrus Vance, secrétaire américain des armées, a déclaré que les Etats-Unis n'avaient l'intention de retirer aucune de leurs six divisions stationnées en Europe.

"Nous avons des engagements envers l'OTAN et nous les tiendrons", a-t-il dit.

Il a refusé de commenter la déclaration de M. Roswell Gilpatric, secrétaire adjoint à la Défense, selon laquelle il est temps que les Etats-Unis revoient l'implantation de leurs forces stationnées à l'étranger afin de réduire les sorties de dollars des Etats-Unis.

De son côté, M. Eugène Zuckert, secrétaire à l'Aviation, a déclaré que le transport par avion d'une division, des Etats-Unis en Europe pourrait être entrepris en 40 heures en temps de paix et 3 heures en cas de guerre. "Big Lift" a demandé 63 heures 40 minutes au lieu des 72 prévues.

Après lui, le général Joseph Kelley, chargé du transport aérien, a déclaré qu'il pourrait maintenir un tel pont aérien pendant 30 jours et amener des forces américaines en Europe au rythme d'une division toutes les 72 heures.

Le général Kelley a fait remarquer que l'opération s'était déroulée sans accident et que 20 appareils seulement avaient dû être détournés en raison du mauvais temps sévissant sur l'Europe.

Les premières unités de la seconde division blindée font actuellement route vers la région de Darmstadt où, avec d'autres forces de l'OTAN, elles participeront à de grandes manoeuvres.

Air France se retire d'Afrique

PARIS — La compagnie nationale Air France a annoncé hier qu'elle interrompait ses liaisons régulières avec l'Afrique noire à l'exception de Dakar. Les bureaux de la société dans la plupart des capitales africaines seront repris par Air Afrique et la nouvelle société française U. T. A. (Union des transports aériens) résultat de la fusion de la T.A.I. (Transports aériens intercontinentaux) et de l'U.A.T. (Union aéromaritime des transports). C'est en vertu d'un accord de partage intervenu entre les deux sociétés françaises et la jeune société africaine (formée par 12 gouvernements africains francophones) qu'Air France a pris cette décision: Elle précise qu'elle sera en mesure de se consacrer davantage au développement de son activité sur les autres services internationaux, notamment les deux Amériques et l'Extrême-Orient.

EN PRÉVISION DES NÉGOCIATIONS AVEC LES E.-U.

Rencontre décisive des "Six" en décembre sur les tarifs

BRUXELLES — Le Conseil ministériel du Marché commun tiendra une longue et importante session en décembre, session qui se poursuivra probablement en janvier, afin d'adopter plusieurs règlements dans le domaine agricole et de définir la politique de la communauté, en prévision des prochaines négociations tarifaires de Genève.

A l'issue d'une réunion de quatre jours des ministres de l'Agriculture des "six", la plupart d'entre eux ont en effet déclaré hier qu'une telle session sera nécessaire, si l'on veut respecter l'emploi du temps approuvé en mai dernier.

La session sera probablement une "répétition" de celles qui ont eu lieu en 1961 et 1962, lorsque les "six" discutèrent presque sans interruption pendant deux cents heures, afin de jeter les bases de la politique agricole commune de la CEE, condition que la France avait posée avant qu'il ne soit décidé de passer à la deuxième étape quadriennale du programme du Marché commun. A cette occasion, les ministres avaient délibérément "arrêté" le temps au 31 décembre 1961, minuit, afin de respecter le délai qu'ils s'étaient imposé.

Aux termes du programme d'action adopté par les ministres en mai, les "six" ont décidé d'adopter des règlements communs pour la viande de boeuf, les produits laitiers et le riz et de prendre des décisions afin de tendre à harmoniser le prix des céréales au sein de la Communauté, cela, d'ici au 31 décembre 1963. A ces décisions, se trouve liée, au sein du programme, l'adoption par les "six" d'une attitude commune en prévision des entretiens qui se dérouleront au sein du GATT avec les Etats-Unis.

M. Edgar Pisani, ministre français de l'agriculture, a déclaré hier à l'issue de la réunion qu'il avait accepté le principe d'une "session-marathon", avec séances de nuit.

M. Pisani a souligné le point de vue français, selon lequel il est particulièrement urgent pour la Communauté de mettre définitivement au point sa politique agricole, afin d'être à même de parler avec une seule voix à Genève, lorsqu'il sera question de discuter des problèmes agricoles.

POUR DES RAISONS ENCORE OBSCURES

La pagode principale de Saïgon est interdite à la mission ONU; amical message de Kennedy à Diem

SAIGON. — Le gouvernement du Vietnam du sud a empêché hier la mission d'information des Nations Unies de se rendre à la grande pagode bouddhiste An Quang, qui a été l'un des principaux centres d'agitation et de propagande antigouvernementales pendant la crise politico-religieuse des mois d'août et de septembre. Un porte-parole de la mission d'enquête a déclaré que le gouvernement n'avait jusqu'ici fourni aucune explication de sa décision.

La mission devait se rendre tour à tour dans les deux principales pagodes de Saïgon, celles de Xa Loi et de An Quang: elle a pu visiter la première mais on lui a ensuite annoncé que la visite de la seconde était annulée. Certains observateurs pensent que le gouvernement redoutait que l'un des moines de An Quang ne tente de profiter du passage de la mission de l'ONU pour se suicider de façon spectaculaire.

D'autre part, la mission de sept membres a été reçue hier par Ngo Dinh Nhu, frère et principal conseiller politique du président Ngo Dinh Diem.

SAIGON — Le président des Etats-Unis aurait adressé hier un message cordial et encourageant à M. Diem, président du Vietnam, à l'occasion de la fête nationale de ce pays qui a lieu samedi. Des informateurs dignes de confiance ont déclaré que M. Diem avait été enchanté de ce message.

On a rappelé que M. Diem n'avait pas reçu de messages de félicitations du président Kennedy le 7 juillet dernier, anniversaire de son arrivée au pouvoir en 1954 comme président du conseil.

On a estimé que les Américains avaient ainsi marqué leur mécontentement au sujet de la crise politico-religieuse.

Depuis les mesures prises par le gouvernement vietnamien contre les pagodes bouddhistes en août dernier, l'administration américaine et le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Saïgon, M. Henry Cabot Lodge, ont passé en revue la politique de Washington à l'égard du régime Diem.

Dans le discours qu'il a préparé pour la fête nationale, le président Diem déclare que les Vietnamiens doivent travailler pour "conquérir l'indépendance économique."

Par ailleurs, M. Diem prévoit dans son message la victoire dans la guerre contre la "subversion communiste."

ITALIE : UN CONGRÈS LOURD DE CONSÉQUENCES

Nenni invite les socialistes à former une coalition avec les chrétiens et à accepter l'OTAN

ROME. — Jetant tout le poids de son autorité dans une bataille décisive, aussi importante pour lui personnellement que pour le parti socialiste et pour la vie politique italienne en général, Pietro Nenni a demandé hier à ses camarades participant au congrès national du P.S.I. (Parti socialiste italien) de rompre tous liens à tous les échelons avec le parti communiste et d'accepter de former un nouveau régime de centre-gauche avec le parti démocrate-chrétien.

Le vieux leader socialiste a demandé cette fois à son parti non seulement de soutenir un cabinet démo-chrétien légèrement orienté à gauche comme ce fut le cas l'an dernier mais de participer carrément à un gouvernement de coalition centre-gauche. Si son appel est entendu, ce sera la première fois depuis l'éclatante rupture de 1947 que le P.S.I. participera au gouvernement. Nenni a demandé de plus que le parti se résigne désormais à la participation de l'Italie à l'Alliance atlantique et renonce à combattre cette alliance.

La stabilité politique de l'Italie dépend de la décision que prendra le congrès national du P.S.I. Depuis les élections générales de mai dernier qui ont vu un net recul de la démocratie-chrétienne et un sensible progrès des communistes (cependant que les socialistes maintenaient leurs positions), le pays est administré par un gouvernement provisoire, gouvernement homogène démocrate-chrétien dirigé par M. Leone. Celui-ci a annoncé que son cabinet démissionnerait en novembre.

Un accord durable entre les démo-chrétiens et les socialistes (accord auquel participerait le parti social-démocrate) modifierait profondément la physionomie politique du pays. Il orienterait la politique économique et sociale nettement plus à gauche et provoquerait l'isolement du puissant parti communiste. Cependant, à long terme, il pourrait entraîner l'éclatement du parti chrétien dont l'aile droite est fortement hostile à une coalition permanente avec les socialistes.

Rude bataille

Il semblait hier que le secrétaire général commandait environ 60 p.c. des 600 délégués, le reste étant rallié à la tendance favorable au retour à l'unité d'action avec les communistes. Rien n'assure cependant que les partisans de l'accord avec les démo-chrétiens sont tous disposés à accepter la participation du P.S.I. à un régime de coalition ni à entériner la participation de l'Italie à l'OTAN.

Le vieux Nenni, qui a essuyé sur ce même thème, une cuisante défaite en juin dernier, devra tout mettre en oeuvre pour préserver sa majorité et pour faire accepter sa thèse de la coalition avec les chrétiens et de la rupture totale avec le P.C. Cependant que les journaux du centre et du centre-gauche pressent le P.S.I. (dont le congrès durera cinq jours) de "choisir une fois pour toutes entre la démocratie et le totalitarisme communiste", l'organe principal du parti communiste a demandé "aux camarades socialistes, de ne pas briser l'unité de la classe ouvrière".

Des manifestants conspuent Tito à son départ de N.-York

NEW YORK — Le paquebot hollandais "Rotterdam," ayant à bord le président Tito, a quitté hier New York avec quelque retard, les autorités ayant appris qu'une bombe se trouvait à bord du paquebot.

Le maréchal Tito est resté sur le quai pendant que la police fouillait le navire.

Aucune bombe n'ayant été trouvée, le maréchal est monté à bord du "Rotterdam".

En montant la passerelle, le président Tito était entouré par des membres des forces de sécurité. Il a été acclamé à son départ par 200 personnes qui s'étaient rassemblées sur le quai.

Mais à quelque distance, et derrière les cordons de police, une dizaine de manifestants criaient: "Tito cochon", "Tito au poteau" et "Tito assassin".

Le Rotterdam" devait appareiller à midi, mais la fouille effectuée par la police a retardé son départ et à 12h. 30 HNE il était toujours à quai.

Plusieurs centaines de policiers en uniforme, et au moins 100 en civil, ainsi que des membres du service de sécurité du département d'Etat et des policiers yougoslaves, étaient à pied d'oeuvre.

Le président Tito est attendu à Southampton le 1er novembre. De là, il se rendra directement à l'aéroport de Haarne où il s'embarquera pour Belgrade dans un avion du gouvernement yougoslave.

Avant de monter à bord du paquebot, le président Tito a lu une courte déclaration dans laquelle il a qualifié sa visite aux Etats-Unis de succès.

Il a exprimé l'espoir que des "relations normales, amicales et stables" s'établissent entre les Etats-Unis et la Yougoslavie.

Il a également exprimé sa reconnaissance aux "nombreux" Américains qui, dit-il, lui ont envoyé des lettres et télégrammes de sympathie.

Le président s'est déclaré convaincu que ses entretiens avec le président Kennedy contribueront à une meilleure entente entre les deux pays, et s'est félicité de l'occasion qui lui a été donnée de prendre la parole devant l'Assemblée générale de l'ONU.

L'indépendance de la Guyane

LONDRES — Les chefs politiques de la Guyane anglaise ont demandé hier au gouvernement britannique et particulièrement au ministre des colonies, Duncan Sandys, de trouver une solution aux problèmes politiques qui font encore obstacle à l'indépendance de la colonie. Le premier ministre C. Jagan et les chefs de l'opposition, F. Burnham et P. D'Aguaiar, ont reconnu qu'ils avaient été incapables au cours de leurs négociations directes d'en arriver à une entente. Aussi, les trois dirigeants ont-ils accepté de s'en remettre à Londres et de souscrire à toute formule de compromis que proposerait le gouvernement britannique "afin de ne pas retarder une fois encore l'accession de la Guyane à l'indépendance." Il est désormais probable que le ministre Sandys tranchera lui-même les problèmes les plus aigus comme celui qui a trait au mode électoral et à la fixation de l'âge requis pour être électeur.

Descentes

La Gendarmerie royale rapporte l'arrestation de trois hommes, au cours d'une série de descentes dans des alambics clandestins. Certains de ces alambics auraient servi à fabriquer de l'alcool contenant du caustique domestique.

Le caustique, utilisé pour accélérer le procédé de fermentation, peut provoquer la cécité.

Un certain nombre de contenants vides de caustique ont été saisis.

Un porte-parole de la Gendarmerie a déclaré que la liqueur était vendue à $18 le gallon aux contrebandiers qui la diluent et la revendent à $5 le 40 onces.

Un homme a été appréhendé à Montréal et deux autres sur une ferme à St-Etienne-de-Beauharnois, où un matériel d'une valeur de $20,000 a été saisi. Cet alambic avait une capacité de production quotidienne de 200 gallons.

D'autres descentes ont été effectuées à East Angus, dans les Cantons de l'Est et à Huntingdon, au sud de Montréal.

La Gendarmerie rapporte également que deux hommes ont été appréhendés dans le port de Montréal et que 96 bouteilles de liqueur de contrebande ont été saisies.

EN BREF

LE CAIRE — La République arabe unie et la "Pan American Oil Company" ont signé un accord sur la prospection et l'exploitation du pétrole aux termes duquel la RAU aura droit à 50 pour cent de l'extraction pétrolière ainsi qu'à la moitié des profits de la compagnie, apprend-on au Caire.

WASHINGTON — Les Etats-Unis vont ajourner au début de 1964 leur prochaine tentative d'alunissage, annonce-t-on à la NASA.

AVIS

Avis est par les présentes donné, conformément aux dispositions de l'article 1571-d du Code Civil, que Provincial Oil Carriers Co. Ltd., une corporation ayant sa principale place d'affaires en la Cité de Montréal, Province de Québec, a, le 15 octobre 1963, cédé et transféré à la Banque Royale du Canada tous ses comptes aux livres et autres comptes et dettes présents et futurs, à titre de garantie, et que ladite cession a été dûment enregistrée dans la division d'enregistrement de Montréal le 21 octobre 1963 sous le numéro 1705468.
MONTREAL, le 23 octobre, 1963.
LA BANQUE ROYALE DU CANADA

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE
No 620-730

DAME CLAUDETTE BELLIVEAU, ménagère, épouse séparée de biens de Bernard Cormier, lequel agit aux présentes afin d'autoriser sadite épouse, tous deux de la cité de Verdun et du district de Montréal,

Demanderesse,
- vs -
JEAN-JACQUES LAFLEUR, de la cité et du district de Montréal et y résidant au 2186, de la rue Du Havre,

Défendeur.

PAR ORDRE DE LA COUR:
Il est ordonné à JEAN-JACQUES LAFLEUR, de comparaître d'ici un mois.
Montréal, 24e jour d'octobre 1963.
Normand DESROCHES
député-protonotaire
Howard, Cate, Ogilvy, Bishop, Cope, Porteous & Hansard,
Avocats,
Edifice de la Banque Royale,
Place Ville Marie,
Montréal 2.
Procureurs de la demanderesse.

AVIS

AVIS est par les présentes donné, conformément aux dispositions de l'article 1571-d du Code Civil, que Sabourin Electrical Supply Ltd., une corporation ayant sa principale place d'affaires en la Cité de Montréal, Province de Québec, a, le 16 octobre, 1963, cédé et transféré à la Banque Royale du Canada tous ses comptes aux livres et autres comptes et dettes présents et futurs, à titre de garantie, et que ladite cession a été dûment enregistrée dans la division d'enregistrement de Montréal le 21 octobre 1963 sous le numéro 1705470.
MONTREAL, le 23 octobre, 1963.
LA BANQUE ROYALE DU CANADA

VENTE par le SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tels que mentionnés plus bas.

No 595 678
GASTON VAILLANCOURT, demandeur, vs LEO BOWMAN, défendeur.

"Un immeuble ayant front sur la rue Gagnon, dans la Ville de Ste-Rose, composé:

1° Du lot de terre connu et désigné sous le numéro douze de la subdivision officielle du lot originaire numéro soixante-trois (63-12) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Ste-Rose, comté de Laval, mesurant quatre-vingt-dix pieds (90') dans les lignes est et ouest; trente-trois pieds et cinq dixièmes de pied (33.5') et contenant en superficie trois mille quinze pieds (3015') carrés, mesure anglaise;

2° Du lot de terre connu et désigné sous le numéro sept de la subdivision officielle du lot originaire numéro soixante-quatre (64-7) aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Rose, comté de Laval, mesurant vingt-neuf pieds et vingt-huit centièmes de pied (29.28') dans la ligne nord; quatre-vingt-dix pied (90') dans la ligne est; soixante-six pieds et cinq dixièmes de pied (66.5') dans la ligne sud; cinquante-huit pieds et six dixièmes de pied (58.6') dans la ligne ouest; quarante-huit pieds et soixante-neuf centièmes de pied (48.69') dans la ligne nord-ouest, et contenant en superficie cinq mille quatre cent un pieds carrés (5401') mesure anglaise.

3° Du lot de terre connu et désigné sous le numéro six de la subdivision officielle du lot originaire numéro quatre-vingt-quatorze (94-6) aux plan et livre de renvoi officiels du Village Incorporé de Ste-Rose, comté de Laval, mesurant trente-sept pieds et vingt-deux centièmes de pied (37.22') dans la ligne nord; quarante-huit pieds et soixante-neuf centièmes de pieds (48.69') dans la ligne sud-est; trente-et-un pieds et quatre dixièmes de pied (31.4') dans la ligne ouest, et contenant en superficie cinq cent quatre-vingt-quatre pieds carrés (584') mesure anglaise.

Avec une maison y érigée, portant le numéro civique 133 de ladite rue Gagnon, Ville de Ste-Rose.

Tel que le tout se trouve présentement avec toutes les servitudes actives et passives, apparentes ou occultes attachées audit immeuble."

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Ste-Rose, comté de Laval, le QUINZIEME jour du mois de NOVEMBRE 1963, à ONZE heures du matin.

L.-P. CAISSE, C.R.
Bureau du shérif,
Montréal, 24 octobre 1963.

Province de Québec,
Municipalité scolaire de St-Bruno,
Comté de Chambly.

AVIS PUBLIC
DEMANDE DE SOUMISSIONS

La MUNICIPALITE SCOLAIRE DE SAINT-BRUNO demande des soumissions pour environ 50,000 gallons d'huile à chauffage (légère - No 2).

Les soumissions devront parvenir au secrétaire-trésorier soussigné, à 1725 de Montarville, C.P. 580, St-Bruno, Cté Chambly, sous enveloppe cachetée avant 5 heures p.m., le 11 novembre 1963.

Les Commissaires d'écoles ne s'engagent à accepter ni la plus basse, ni la plus haute, ni aucune des soumissions.

Donné à St-Bruno, Cté Chambly, ce 21 octobre 1963.
R. GENDRON,
sec.-trés.

CANADA
PROVINCE de QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE
No 619 647

ROGER GUAY, commerçant, des cité et district de Montréal (4480 avenue Marcil),

demandeur,
vs
DAME ARLETTE MORAND, ménagère, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de ROGER GUAY, commerçant, du même endroit,

défenderesse.

PAR ORDRE DE LA COUR
Il est ordonné à la défenderesse, DAME ARLETTE MORAND, de comparaître dans les trente (30 jours du présent avis.
Montréal, le 23 octobre 1963.
DURANLEAU, DUPRE & GAGNON,
60 ouest, rue St-Jacques,
Montréal, P.Q.
Proc. du demandeur.

QUÉBEC AUTOROUTES DU QUÉBEC

Office des Autoroutes du Québec

Province de Québec

AUTOROUTES DES CANTONS de L'EST

PROJET V-19

PONTS JUMELÉS

AU-DESSUS DU CHEMIN L'ANGE-GARDIEN

PAROISSE DE L'ANGE-GARDIEN

COMTÉ DE ROUVILLE

AVIS DE SOUMISSION

L'Office des Autoroutes du Québec demande des soumissions pour la construction de ponts jumelés en béton passant au-dessus du Chemin de l'Ange-Gardien, paroisse de l'Ange-Gardien, comté de Rouville.

Seules les personnes, sociétés, compagnies et corporations agissant comme entrepreneurs généraux, et ayant leur principal centre d'affaires dans la province de Québec, sont invitées à soumissionner.

Une copie des plans, devis et formule de soumission pourra être obtenue au:

Ministère de la Voirie
Service des Contrats
Bureau E-5
Hôtel du Gouvernement
QUEBEC, P. Q.
ou à:
L'Office des Autoroutes du Québec
75 ouest, boul. Dorchester
Suite 1600
Montréal 1, P. Q.

en faisant parvenir un chèque visé par une banque du Canada, ou un mandat-poste, pour la somme de $30.00, non remboursable, payable à l'ordre de l'Office des Autoroutes du Québec.

On ne tiendra compte que des soumissions qui auront été présentées suivant les devis et instructions au soumissionnaire, et l'Office des Autoroutes du Québec ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque visé par une banque du Canada, payable à l'ordre de l'Office des Autoroutes du Québec, ou d'une police de garantie d'une compagnie autorisée à se porter caution judiciaire (bid bond), équivalant à 10% du montant total de la soumission.

Les soumissions devront être adressées au:

Ministère de la Voirie
Service des Contrats
Bureau E-5
Hôtel du Gouvernement
Québec, P. Q.

et seront reçues jusqu'à 2 hres 30 p.m., heure normale de l'Est., mercredi, 13 novembre 1963, pour être ouvertes au même endroit et à la même heure.

Les soumissions devront porter sur l'enveloppe, la mention: "Soumission pour projet V-19".

Gordon GUILLET,
secrétaire
Office des Autoroutes du Québec

CANADA
PROVINCE de QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE
No 621 096

ROBERT VECCHIERINI, chauffeur, résidant et domicilié à St-Michel, district de Montréal,

demandeur,
vs
MICHEL ROSSANO, des cité et district de Montréal,

défendeur.

PAR ORDRE DE LA COUR
Il est ordonné à MICHEL ROSSANO de comparaître d'ici un mois.
Montréal, 23 octobre 1963.
Raoul CREVIER,
député-protonotaire.
GILLES DUCHESNE, avocat
183 est, rue Ste-Catherine,
Montréal 18.
Proc. du demandeur.

CITÉ DE MONTRÉAL

RETOUR A L'HEURE NORMALE

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que, conformément à l'arrêté en conseil no 400, en date du 12 mars 1963, le retour à l'heure normale dans la ville de Montréal doit s'effectuer le DIMANCHE, 27 OCTOBRE 1963, à MINUIT ET UNE MINUTE (soit dans la nuit entre le samedi et le dimanche).

Les citoyens sont en conséquence priés de retarder leurs horloges d'une heure aux date et heure ci-dessus mentionnées.

Le greffier de la Cité
GABRIEL MORIN

Hôtel de ville,
Montréal, le 26 octobre 1963.

AVIS

Avis est par les présentes donné que le contrat en date du 17 oct., 1963, par lequel Commerce Steel Products Corp. a transporté et cédé toutes ses dettes de livre présentes et futures à la Banque de Montréal, à titre de garantie a été enregistré au Bureau de la Division d'enregistrement de Montréal le 23 octobre, 1963, sous le No. 1705830.
BANQUE DE MONTREAL,
23 octobre, 1963

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE
No 621-107

PATRICK CASTONGUAY, débosseur, des cité et district de Montréal,

Demandeur,
— VS —
OTTO HELLWIG, autrefois demeurant et domicilié à 4855, rue Maplewood, appartement 2, district judiciaire de Montréal, et maintenant de domicile inconnu,

Défendeur.

PAR ORDRE DE LA COUR
Il est ordonné au Défendeur, OTTO HELLWIG, de comparaître d'ici un mois.
Montréal, 23e jour d'octobre 1963.
Mes Prévost, Trudeau & Bisaillon,
1013, rue Bleury,
Suite 21,
Montréal, P.Q.,
Procureurs du Demandeur.
G. BLANCHET,
Député-Protonotaire.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE
No 611-727

DAME JOSE LALONDE, épouse séparée de biens de RENATO DA PONTE, domiciliée et résidant au 12407, rue Olivier, des cité et district de Montréal,

Demanderesse,
— VS —
RENATO DA PONTE, dessinateur industriel, des cité et district de Montréal,

Défendeur.

PAR ORDRE DE LA COUR
Il est ordonné au Défendeur, PENATO DA PONTE, de comparaître d'ici un mois.
Montréal, 23e jour d'octobre 1963.
Mes Fauteux, Bélanger, Fauteux, Pagé, Mailloux & LORANGER,
33 ouest, rue St-Jacques,
Suite 501,
Montréal, P.Q.,
Procureurs de la Demanderesse.
G. BLANCHET,
Député-Protonotaire.

AVIS LEGAL
DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

CANADA
PROVINCE de QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPÉRIEURE
No 251/1963

"En Faillite"

DANS L'AFFAIRE DE LA PROPOSITION DE: A. Duncan Ferguson
785 Spring Crescent
Châteauguay, P.Q.
opérant sous le nom et raison sociale de Circle Painting Supplies Reg'd., 133, boul. St-Jean-Baptiste, Châteauguay, P.Q.

demandeur.

AVIS DE LA PROPOSITION AUX CREANCIERS

Avis est par les présentes donné que A. DUNCAN FERGUSON a déposé une proposition entre nos mains en vertu de la Loi sur la Faillite.

Il sera tenu une assemblée générale des créanciers du demandeur au bureau du Syndic à 1015 Beaver Hall Hill, Montréal, le 14e jour de novembre 1963, à 11 heures 30 de l'avant-midi.

Montréal, 24 octobre 1963.
George KENDALL, C.A.,
Syndic.
Bureau du Syndic:
KENDALL, TRUDEL & CO.,
1015 Beaver Hall Hill,
Suite 310,
Montréal 1, P.Q.

PROVINCE DE QUÉBEC
COMMISSION DU SERVICE CIVIL

INSPECTEURS DE TAXES
Ministère du Revenu
Québec et Montréal

Classe I	$3,300. — $4,100.
Classe II	3,600. — 4,400.
Classe III	3,900. — 4,700.
Classe IV	4,200. — 5,000.

(suivant compétence)

FONCTIONS: **Sous direction immédiate ou générale, procéder à des travaux d'inspection en rapport avec la remise de la taxe; collaborer à la vérification des livres des mandataires ou des contribuables; faciliter ainsi la perception des impôts et des droits exigibles selon la loi.**

QUALITÉS REQUISES: **Classe I: Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent et connaissance approfondie de la tenue des livres.**

Classes II, III, IV: Scolarité plus avancée en comptabilité et/ou expérience de la compabilité et de la vérification.

Dans tous les cas, les candidats doivent posséder des aptitudes pour la rédaction de rapports clairs et précis, une bonne connaissance des langues française et anglaise de même que les qualités personnelles appropriées. Ils devront être disposés à voyager dans la province suivant les besoins du service.

Les candidats admis à ce concours seront soumis à un examen écrit. S'ils réussissent cette épreuve, ils seront admis à l'examen oral.

On s'inscrit à ce concours au moyen de la formule "demande d'emploi" de la Commission du Service Civil, 50 est, rue St-Joseph, Québec ou 1454 de la Montagne, Montréal. Les inscriptions seront acceptées jusqu'au 15 novembre 1963. Mentionner le numéro 63 — 593.



POUR LA PREMIERE FOIS EN AMERIQUE — Voici l'aspect que présente le tapis de neige plastique que l'on installe présentement au gymnase du Centre des Loisirs Immaculée-Conception en vue de l'Exposition "Ski Pour Tous" qui s'y déroulera du 29 octobre au 3 novembre. C'est la première fois que ce tapis est mis à l'essai en Amérique. Il jouit d'une grande vogue en Grande-Bretagne, en France et en Italie. Aidés d'un véritable monte-pente, les membres de l'Alliance canadienne des Moniteurs de ski, ainsi que le champion mondial professionnel, Adrien Du Villars, donneront des exhibitions sur ce tapis, importé de Grande-Bretagne au prix de $57. la verge carrée.

Coupe Canada

Le Canada perd du terrain

PARIS. — Les Sud-Africains Gary Player et Retief Waltman ont façonné des rondes sous la normale de 69 et 70 hier pour prendre les devants par un coup dans les rencontres de la coupe Canada à la mi-chemin du tournoi. Le duo Américain formé de Arnold Palmer et de Jack Nicklaus, victimes de mauvais putting a été de ce fait relégué au deuxième rang en triple égalité avec l'Espagne et le Canada.

L'équipe sud-africaine affichait hier à la fin de sa ronde un total de 277 pour 36 trous, ce qui lui donnait une avance d'un coup sur les Américains, les Canadiens et les Espagnols, égaux à 278. L'Australie était le seul autre pays qui suivait les meneurs d'assez près avec une carte de 282.

Arnold Palmer, distrait et ennuyé par le déclic des appareils photographiques n'a pu faire mieux sur ce parcours de Saint-Nom-La-Bretèche que d'afficher une ronde de 70. De son côté son partenaire ne jouait pas mieux non plus et devait se contenter d'un 72, soit la normale du parcours.

Pendant que Palmer se plaignait de sa ronde misérable Nicklaus déclarait à tout venant que sa tenue était plus que déplorable: "On aurait dit que je ne pouvais me secouer pour parvenir à démarrer de dire Nicklaus."

Gary Player de son côté aurait pu terminer avec une meilleure fiche encore s'il n'avait manqué un putt facile d'une distance de douze pieds environ. "Je crois que c'est le putt le plus court que je n'ai jamais manqué de dire Player. Ce putt nous aurait permis de prendre une avance de deux coups et Dieu sait que dans un pareil tournoi une telle avance veut dire énormément. Avec une carte de 138 il se trouvait sur un pied d'égalité avec Al Balding du Canada. Palmer, Nicklaus et une paire de joueurs espagnols déterminés se trouvaient tous sur un pied d'égalité avec un total de 139. Les suivaient Stan Leonard de Vancouver, gagnant à deux reprises de ce tournoi et Bruce Devlin d'Australie qui affichait également un total de 140.

Gary Player, Afrique du Sud, 68-70—138;
Al Balding, Canada, 67-71—138;
Sebastian Miguel, Espagne, 66-73—139;
Ramon Sota, Espagne, 72-67—139;
Arnold Palmer, Etats-Unis, 69-70—139;
Jack Nicklaus, Etats-Unis, 67-72—139;
Retief Waltman, Afrique du Sud, 70-69—139;
Stan Leonard, Canada, 69-71—140;
Bruve Devlin, Australie, 71-69—140;
Alfonso Angeli, Italie, 74-68—142;
Christy O'Connor, Irlande, 68-74—142;
Tomoo Ishii, Japon, 72-70—142;
Bruce Crampton, Australie, 72-70—142;
Donald Swaelens, Belgique, 70-73—143;
Jean Garaialde, France, 71-72—143;
Juan Rodriguez, Porto-Rico, 71-73—144;
Flory Van Donck, Belgique, 74-70—144;
Juan Sereda, Uruguay, 76-68—144;
Jilio Bolognesi, Italie, 71-73—144;
Bernard Hunt, Angleterre, 77-68—145;
Hugo Nari, Pérou, 72-73—145.

Incartade de Podres

LOS ANGELES — Le lanceur Johnny Podres, des Dodgers de Los Angeles, a été accusé de conduite en état d'ivresse. Après son arrestation et sa remise en liberté, des journalistes se sont plaints que l'homme qui l'a sorti de la station de police, les avait presque renversés avec sa voiture.

La police a déclaré que Podres, gagnant d'une partie de la série mondiale contre les Yankees de N.Y., avait conduit dangereusement pendant plusieurs pâtés de maisons et parfois sur le mauvais côté de la rue. De plus, il aurait raté un test alcoolique.

Après une heure à la prison Centrale, il a repris sa liberté sur un cautionnement de $263. C'est alors que son compagnon a presque renversé les journalistes accourus sur les lieux, auxquels il avait d'ailleurs demandé "d'oublier l'incident".

HOCKEY

HIER

LIGUE AMERICAINE
Hershey à Baltimore
LIGUE CENTRALE
St-Paul à Minneapolis
Indianapolis à St-Louis
LIGUE DE L'OUEST
Portland à Seattle
Los Angeles à Vancouver

AUJOURD'HUI

LIGUE NATIONALE
Chicago à Montréal
New York à Toronto
LIGUE AMERICAINE
Rochester à Cleveland
Pittsburgh à Hershey
Providence à Springfield
LIGUE CENTRALE
Minneapolis à Omaha
St-Louis à Indianapolis
LIGUE DE L'OUEST
Los Angeles à Seattle

DIMANCHE

Montréal à Détroit
Toronto à Boston
Chicago à New York
LIGUE AMERICAINE
Cleveland à Buffalo
Springfield à Providence
Baltimore à Québec
Hershey à Rochester
LIGUE CENTRALE
Minneapolis à St-Paul
LIGUE DE L'OUEST
Seattle à Portland
San Francisco à Vancouver

CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE

	PJ	G	P	N	Pp	Pc	Pts
Chicago	6	4	1	1	22	15	9
Détroit	6	3	2	1	14	12	7
New York	5	3	2	0	13	10	6
Toronto	5	3	2	0	15	11	6
Montréal	5	2	2	1	17	15	5
Boston	7	0	6	1	8	26	1

LIGUE AMERICAINE
(DIVISION EST)

	G	P	N	Pp	Pc	Pts
Québec	4	4	0	28	27	8
Providence	3	2	2	26	26	8
Hershey	3	3	1	28	27	7
Springfield	2	2	0	12	15	4
Baltimore	1	5	1	14	28	3

(DIVISION OUEST)

	G	P	N	Pp	Pc	Pts
Pittsburgh	4	1	0	22	11	8
Rochester	3	2	0	25	15	6
Buffalo	3	4	0	21	28	6
Cleveland	2	2	0	15	12	4

Au gré du SPORT

Par JEAN-PAUL COFSKY

Ice Capades (suite d'hier)

Parlant des Ice Capades, hier, je mentionnais que plus de sept millions de sequins ont été cousus un à un, séparément, à la main sur ces costumes qui font le ravissement de tous les spectateurs et qui leur arrachent des "oh!" et des "ah!" dès le lever du rideau. J'enchaine en vous confiant également que plus de 10 millions de minuscules grains de cristal y ont été appliqués de la même façon sans compter les 72,000 pierres du Rhin qu'on y trouve! Tout le superflu de la broderie qui décore ces costumes est fabriqué . . . au mille! Il n'y a pas à vous étonner dès lors de la richesse et de la valeur d'une pareille garderobe. Il faut une année entière de préparation, dessins et maquettes, fabrication, pour coordonner cet effort gigantesque d'imagination qui ravit DES MILLIONS de spectateurs à chacune de leur tournée. La présentation du spectacle que les abonnés de toujours verront du 18 au 24 novembre prochain au forum régalera à satiété tous les amateurs. John H. Harris s'est surpassé en ce qui concerne la 24ème édition des Ice Capades.

En terminant, mesdames . . .

Pour répondre à votre question que je devine et si naturelle à vous toutes, mes dames, je vous dirai tout de suite ce qu'il advient de tous ces magnifiques costumes. A votre: "Peut-on en acheter de ces fameux costumes ou à tout le moins, peut-on en louer de la troupe même des Ice Capades, même s'il ne s'agit pas de monter un spectacle sur glace . . . ou même s'il s'agit de cela très exactement?" Voilà: Chez la troupe des Ice Capades, AUCUN costume N'EST LOUE OU VENDU". Mais alors qu'est-ce qu'on en fait donc?" Disons tout d'abord que la qualité de ces costumes leur vaudrait une durée beaucoup plus longue que la seule tournée pendant laquelle ils "vivent"; mais John H. Harris en a décidé autrement, PARCE QUE SE SERAIT UN MANQUE GRAVE A L'IMAGINATION DES DESSINATEURS DE COSTUMES QUE DE NE PAS EN CREER DE NOUVEAUX ET QUE LE SUCCES DES ICE CAPADES RESIDE JUSTEMENT DANS UN PERPETUEL EPANOUISSEMENT DU TALENT CREATEUR DE LA TROUPE. Autre tournée, autres costumes, autres décors. On remise les costumes pour une période de quelques années, on en garde un modèle puis on détruit ceux qui restent finalement. Ainsi meurt le velours d'un jour!

Sachez-en plus, madame . . .

Que s'il germait en votre esprit subtil l'idée de soudoyer la personne en charge des costumes pour vous "en dessiner" un . . . que vous en seriez pour vos frais! Car John H. Harris a pensé à ça aussi. Le trio d'artistes qui y travaille est sous contrat exclusif pour ne faire que ça et . . . au compte des Ice Capades exclusivement! Donc, avis! Ce trio se compose de Billy Livingston, l'homme aux croquis de "glace" qui ne pense qu'en fonction du froufrou sur patins, de Ron Fletcher, réputé chorégraphe qui transpose sur la patinoire ce qu'il imagine sur scène et de CELINE FAUR, couturière dessinatrice Parisienne qui "étoffe" les idées des deux autres, qui voit à transposer en "soie et velours" le fruit de leurs cogitations esthétiques. Pour réaliser cette année SES costumes, madame Céline Faur a dû faire l'emplette de 3,500 verges de tulle, 275 de taffetas, 100 de marquisette, 135 de lastex, 385 de gabardine, 200 de brocart d'argent, 100 de velours tangerine, 400 de satin, 160 de chiffon, 750 de nylon et 320 de dentelle! Le tout ne vous coûtera à vous, madame, que quelques dollars pour admirer le plus enchanteur défilé de modes de l'année. P.S. dites-en donc un mot à votre mari!

Football collégial

Pour les Kodiaks ou pour les Aigles d'Or, c'est-à-dire pour le club qui s'inclinera devant l'autre, c'est demain que prendra fin la chance qui leur reste de terminer au premier rang de la Section Est de la Ligue Intercollégiale de football du Québec.

En effet, les Aigles d'Or du collège des Eudistes et les Kodiaks du Mont-St-Louis s'affronteront dans l'un des deux matches qui décideront du sort de l'un des trois clubs installés au premier rang.

Surtout dans le cas des Kodiaks, une victoire leur assurerait au moins une égalité en première place, car on peut présumer qu'ils triompheront du Trois-Rivières, la semaine suivante.

Si les Eudistes triomphent, leurs difficultés n'en seront pas finies pour autant, car ils devront affronter les Pistolets de Joliette dans la dernière joute au calendrier.

Le match Eudistes-Mont-St-Louis aura lieu, par exception, au parc Champêtre, situé au coin des rues Notre-Dame et Létourneau.

Dans l'autre section, les Cactus du collège Notre-Dame tenteront de conserver leurs maigres chances de remporter le championnat alors qu'ils recevront la visite des Dragons du collège St-Viateur sur leur propre terrain. Les Cactus talonnent présentement les Chevaliers Bleus du collège Sainte-Marie par un point, et ces derniers ne devraient pas rencontrer trop de difficultés à triompher du Vert et Or de Trois-Rivières.

Un autre match qui pourrait s'avérer intéressant opposera les Voltigeurs du collège Bourget de Rigaud aux Lions de Montréal, au parc Kent. Le vainqueur du match s'emparera de la seule possession du troisième rang de la section ouest.

A Joliette, l'offensive des Pistolets du seminaire tentera de poursuivre ses ravages alors qu'elle affrontera les Trads du collège l'Assomption.

Valleyfield, les surprenants Phalanges recevront la visite du Douze de Grasset, dans la dernière joute à l'affiche.

Plante mène le bal!

Au grand détriment des autres équipes de la ligue Nationale de hockey, Jacques Plante est encore fâché.

Plante n'a pas caché ses sentiments d'animosité l'été dernier lorsque les Canadiens de Montréal l'ont échangé aux Rangers de New York en retour de Lorne Worsley.

Les quatre autres équipes de la NHL seraient probablement plus heureuses s'il avait été échangé ailleurs, soit au Sud-Vietnam.

Plante a augmenté ses parts et celles des Rangers jeudi soir dernier avec un blanchissage de 2-0 aux dépens des Bruins de Boston, s'avérant ainsi le gardien le plus mesquin du circuit et permettant aux Chandails bleus de monter en troisième position de la ligue, sur un pied d'égalité avec Toronto.

Le gagnant du trophée Vézina à six reprises semble déterminé à étouffer l'accusation souvent répétée voulant qu'il ait profité des invincibles équipes des Canadiens des années 1950 pour atteindre la gloire.

Le blanchissage de jeudi était le deuxième de la saison pour la merveille masquée et réduisait sa moyenne de buts alloués à deux par partie, soit 10 buts en cinq joutes. Il domine d'ailleurs dans les deux domaines.

La fin de semaine

Ce soir, Plante et les Rangers, y compris les ex-Canadiens Doug Harvey, Al Langlois, Phil Goyette et Don Marshall, envahissent Toronto dans le but de briser l'égalité au troisième rang.

Entre temps, les Black Hawks de Chicago, meneurs du circuit dans tous les domaines, visitent les Canadiens à Montréal.

Les six équipes seront actives dimanche soir alors que Montréal se rendra à Détroit; Toronto à Boston et Chicago à New-York.

On sait que Chicago domine présentement le classement avec une avance de deux points sur Détroit.

Stan Mikita, des Hawks, domine dans les buts (6) et le total des points (10), tandis que Ken Wharram est sur un pied d'égalité avec Jean Béliveau, des Canadiens, avec sept aides. De plus, Howie Young occupe son poste familier de joueur le plus puni avec 24 minutes au frigidaire.

Les Canadiens ont annoncé hier que Billy Hicke, blessé au cours d'une séance d'entrainement cette semaine, évoluera en fin de semaine. Ils ont, de plus, rappelé John Hanna de Québec pour leurs deux joutes.

En outre, Bob Nevin manquera les deux parties du Toronto, brisant ainsi le meilleur trio offensif des Leafs, complété par Bob Pulford et Ed Shack. Ron Stewart le remplacera à l'aile droite, laissant ainsi les champions avec seulement quatre réguliers à la ligne bleue.

Sept trotteurs de grande classe en lice dans un trot-invitation de $5,000 à Blue Bonnets

L'excellence des programmes et l'incroyablement belle température font présentement accourir des foules très nombreuses à Blue Bonnets qui présente en fin de semaine des attractions fort intéressantes.

Par exemple, sept des meilleurs trotteurs au pays se disputeront ce soir une bourse de $5,000 dans le cadre d'un Trot Invitation. L'entrée composée de Sprite Kid et d'Amulet Hanover devrait rallier tous les suffrages, tandis que l'opposition viendra probablement d'Ava Song, en grande forme, et du rapide Empire Song qui a découpé cet été le mille le plus rapide — 2:03.4 — enregistré à la piste du parc Richelieu.

Demain après-midi, l'étonnant Irish Blackstone, que conduira Albert Hanna, est opposé à trois rapides "Hanovers" dans un amble invitation de $5,000. Les trois Hanovers, tous très rapides, sont: Jeremiah Hanover, Muddy Hanover et Ted Hanover.

Deux favoris locaux, Sir Winston Pick et High Test, complètent la demi-douzaine.

TROT NOTES . . . Gilles Lachance et Jean Jodoin sont sur un pied d'égalité, dans le nombre de victoires, ayant visité chacun 17 fois le cercle du vainqueur . . . Dans ce domaine, ils sont suivis par Ross Curran, 15; Hervé Filion, 14; Keith Waples, 11; Albert Hanna, 9; et Mel Turcotte, 8 . . . Au chapitre de la meilleure moyenne, c'est toujours Jean Jodoin qui mène, en vertu d'un impressionnant pourcentage de .478 . . . Les juges ont placé sur leur "liste" tous les chevaux qui ont participé à la troisième course, mercredi, course découpée "trop lentement" en 2:11.3 . . . Ces huit chevaux devront se "qualifier" avant de pouvoir être inscrits à des courses . . . Ce sont: Paceaway, le vainqueur; Dick Johnston, Quick Freight, Sir Cyr, Dress Parade, Adios Todd, Dawn's Early Light et Miss Madeline . . .

Notre choix à Blue Bonnets

SAMEDI

1	Lady Enchantress Abbe Run Penny Hal
2	Shoe Clerk Sunset Lee Slicker
3	Traffic Brook Chief King V Success Brook
4	Chief's Valentine Red Flare Auction Flare
5	Success Jean Cheerful Way Malcolm Hart
6	Bimbo Chief Chipman's Direct Leny Boy
7	Marv Hanover Doctor Kirk Blue Angel
8	Patch On Superior Richard Rome Hanover
9	Entry Ava Song Replica Herbert
10	Peter Humes Shooting Song Lord Flight

DIMANCHE

1	Bold Boy Chief's Royal Dream Haven
2	My Prince Armbro Nibble Armbro Dorie
3	Adio Ann Blackstone Abbe Newarrk
4	Half Song Queen Ronald Titan Song C
5	Bobby La Rue Henley Adam Sampson's Filly
6	Flying Raid Venus Richelieu Wantawin Wick
7	Battenkill Rodney Duchess Song Wild Indian
8	Silver Laird Ducky's Breeze Bullets
9	Jeremiah Hanover Muddy Hanover Irish Blackstone
10	Meadow Dale Northwood Baldy Capt. McGregor

Inscrits à B. Bonnets

Samedi

PREMIERE COURSE
AMBLE — RECL. — $1,500 — $900
2 Lady Enchantress A. Hanna 5-2
3 Abbe Run Gaston Lachance 4
3 Penny Hal R. Feagan 9-2
1 Princess Stars C. Bélanger 6
8 Sudmite G. Beauvais 6
4 Kathleen Pointer P. Leboeuf 8
6 Adios Jay M. Gingras 8
7 Le Marquis R. Gingras 10
Aussi éligible
Brick R. Bouthillier 10

DEUXIEME COURSE
TROT — Conditions — $900
6 Shoe Clerk L. Turcotte 3
7 Sunset Lee T. Horton 7-2
3 Slicker M. Gingras 4
2 Fox Glove R. Rivard 6
4 Lemac R. Feagan 6
5 Buckaroo J. Holmes 8
8 Jochovole R. Bouthillier 8
1 Dandy Song L. Lapage 10

TROISIEME COURSE
1 Traffic Brook R. Ponton 3
3 Chief King V J. Jodoin 4
5 Valleyfield Stars P. Sauvé 6
8 Remus Abe R. Rivard 6
2 Adios Sara Dr J. Findlay 8
4 Miss Est. Tempis W. Martel 8
7 Grandee R. Bouthillier 10
Aussi éligible
Justforfun D. Filion 10

QUATRIEME COURSE
AMBLE — Récl. $1,500 — $900
3 Chief's Valentine J. Wiener 5-2
2 Red Flare P. Dussault 3
4 Auction Time W. Habkirk 4
1 Calumet Cash A. Bédard 6
5 Joseannie D. Filion 6
7 Goose Ali L. Piedalue 8
8 Coatlcook Dtr. G Lachance 8
6 Tom Elkington C. Bouvrette 10
Aussi Darn FSalyectilRDLUUU
Aussi éligible
Darn You P. Robillard

CINQUIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,000
3 Success Jean R. Caldwell 5-2
1 Cherrful Way — — 3
4 Malcolm Hart R. Snyder 4
2 Marian Spesial Y. Plouffe 6
5 Dale Direct J. Wiener 6
6 The Inquirer C. Killam 8
8 Singing Pence Gil Lachance 8
7 Jane Spangler H. Gallagher 10
Aussi éligible
Adios Mite J. Jodoin

SIXIEME COURSE
AMBLE — Récl. $2,500 — $1,200
4 Bimbo Chief M. Turcotte 3
1 Chipman's Direct L. Lapage 7-2
8 Leny Boy Gil Lachance 4
2 Hal Volo M. Gingras 6
3 Patricia Hal C R. Feagan 6
6 Homestretch Trea L. Bourgon 8
7 Sandy Dares D. MacTavish 8
5 Minor Joe C. Hie 10

SEPTIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,300
2 M. Hanover R. Grandmaison 3
3 Doctor Kirk Henri Filion 7-2
7 Blue Angel Hervé Filion 5
4 Uncle Spud Dr J. Findley 5
8 Sir Hal C. Killam 5
1 Senator Pick R. Bouthillier 8
3 Jamie Herbert Y. Geneau 8
6 Dale Herbert J. Wiener 10
Aussi éligible
Negley Hal P. Thibaudeau

HUITIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,800
4 Patch Richard N. Bardier 3
3 Superior Richard C. Hie 7-2
1 Rome Hanover R. Bardier 4
5 Time To Go J. Doherty 6
6 Speedy Sam C. Pelletier 6
2 Ronny C. Grattan B. Madill 8
8 Pine D Ridge A. MacRae 8
7 Kentucky Colonel R. Curran 10

NEUVIEME COURSE
TROT — Invitation — $5,000
1 Sprite Kid (e) R. White PP2 8
1a Amulet Hanover (e) — PP6 3
4 Eva Song R. Savignac PP4 7-2
6 Replica Herbert J. Herbert PP7 4
2 Hi Jet C. St. Jacques PP1 8
3 Success Bomb M. Gingras PP3 6
5 Empire Song P. Caldwell PP5 10

DIXIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $900
5 Peter Humes — — 3
4 Shooting Song C. Watters 4
1 Lord Flight Gil Lachance 8-2
2 Single Goose A. Waddell 6
6 Gene D L. Bourgon 6
3 Sir Prince C. Bélanger 6
7 Pershing's J. Hayes 8
8 Hector — — 10
Aussi éligible
Miss Heather Hall C. Killam

Dimanche

PREMIERE COURSE
AMBLE — Récl. $2,000 — $900
5 Bold Boy L. Turcotte 3
7 Chief's Royal Gil Lachance 7-2
1 Dream Haven P. Thibaudeau 4
2 The Little Brown Derby R. Curran 6
4 Lynden Anne L. Eaid 6
3 Gypsy Rose Chief — — 8
6 Miss Princess Alice A. Bédard 8
8 Napoleon Hanover A. Hanna 8
Aussi éligible
Misty Hayes P. Leboeuf 10

DEUXIEME COURSE
TROT — Conditions — $900
5 My Prince — — 3
1 Armbro Nibbie R. Bardier 7-2
2 Armbro Dorie L. Eaid 4
7 Endroy A. Waddell 6
8 Jamie's Rose R. Curran 6
3 J. Lee Guy K. Carmichael 8
6 Cal. Rosecroft L. Bourgon 8
4 Hoch R. Lascelles 10
Aussi éligible
C. Guy R. Givens

TROISIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $900
5 Zdlo Ann K. Waples 5-2
3 Blackstone Abbe C. Watters 4
1 Newark R. Bouthillier 4
4 Innocent Bob R. Gemmill 6
8 Barn. Diplomat H. Gallagher 6
2 Del Mar Va J. Bouvrette 8
6 S. Croit Spencer R. Feagan 8
7 Hal Spirit W. Habkirk 10

QUATRIEME COURSE
TROT — Récl. $2,000 — $900
1 Half Song A. Rogers 3
2 Queen Ronald W. Bourgon 4
4 Titan Song C W. Hicks 9-2
5 Countess Jamie A. Hanna 6
6 Cherry Freeze L. Eaid 6
3 Chargallon G. Heiss 8
7 Jean S. Bingen R. Curran 8
8 Lady S. D. C. Bélanger 10
Aussi éligible
Mr. T. V. R. Coutu

CINQUIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $900
4 Bobby La Rue S. Grise 3
5 Henley Adam M. Picard 7-2
6 Sampson's Filly M. Gingras 4
3 Check Up L. Piedalue 5
1 Miss Alice Majesty A. Bedard 6
2 Scottadee K. Galbraight 8
8 Jonover A. Rogers 8
7 Our Chance P. Caldwell 10
Aussi éligible
Shadydale Peach — —

SIXIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,200
6 Flying Raid R. White 5-2
2 Venus Richelieu A. Côté 3
3 Wantawin Wick M. Dostie 4
7 Tommy Direct A. MacRae 5
1 Dale Freehall C. Paradis 6
5 Pineclap R. Rivard 8
8 J. M. — — 8
4 Sandy Gallon P. Robillard 10
Aussi éligible
G. M. See — —

SEPTIEME COURSE
TROT — Conditions — $1,300
2 Battenkill Rodney J. Gram 3
5 Duchess Song P. Caldwell 4
1 Wild Indian J. Gordon 4
4 My Hep Cat R. Snyder 6
8 I. J. Collins R. Caldwell 8
3 Wee Danica Dr J. Findlay 8
6 Fryslie Rosecroft L. Bourgon 8
7 Colby Joe N. Bardier 10
Aussi éligible
Edson A. Waddell 10

HUITIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $2,000
3 Silver Laird J. Holmes 3
2 Ducky's Breeze R. Curran 7-2
1 Bullets — — 4
3 Mighty Dudley K. Waples 6
6 Kev Pebble M. Dostie 6
4 Kev Guard R. White 8
7 Miss Kay Cash R. Feagan 8
8 Shooting Par R. Caldwell 10

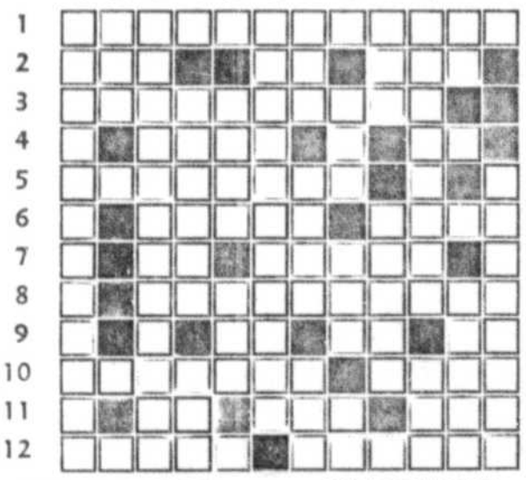
NEUVIEME COURSE
AMBLE — Invitation — $5,000
1 J. Hanover Del MacTavish 3
4 Muddy Hanover K. Waples 4
3 Irish Blackstone A. Hanna 4
2 Ted Hanover P. Caldwell 6
2 Sir Winston Pick R. White 6
6 High Test C. Et Jacques 8

DIXIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $900
3 Meadow Dale J. Jodoin 5-2
5 Northwood B H. Gallagher 3
4 Capt. McGregor W. Habkirk 4
1 Keystone Killean C. Hie 6
2 Mighty Rich — — 6
6 Gold Rambler R. Curran 8
8 Irene Mir — — 8
7 Germika Dunc MacTavish 10
Aussi éligible
Michael Mite J. Doherty

les compteurs de la L.H.N.

	B	A	Pts
Mikita, Chicago	6	4	10
Wharram, Chicago	2	7	9
Geoffrion, Can.	5	3	8
Béliveau, Can.	1	7	8
Goyette, N.-Y.	1	6	7
Ferguson, Can.	3	3	6
Faulkner, Détroit	3	3	6
Hull, Chicago	3	3	6
McDonald, Chicago	1	5	6
Pulford, Toronto	1	5	6
Hay, Chicago	3	2	5
Nevin, Toronto	2	3	5
McGregor, Détroit	1	4	5
Horton, Toronto	3	1	4
Howe, Détroit	3	1	4
Oliver, Boston	2	2	4
Bucyk, Boston	2	2	4
Mahovlich, Tor.	2	2	4
Rousseau, Can.	1	3	4
Williams, Boston	1	3	4
Jeffrey, Détroit	1	3	4
Vasko, Chicago	0	4	4
Duff, Toronto	0	4	4
G. Tremblay, Can.	2	1	3
Murphy, Chicago	2	1	3
Pilote, Chicago	2	1	3
Bathgate, N.-Y.	2	1	3
Richard, Can.	1	2	3
Balon, Can.	1	2	3
Harper, Canadien	1	2	3
Gilbert, N.-Y.	1	2	3
MacNeil, Chicago	1	2	3
Kelly, Toronto	1	2	3
Maki, Chicago	1	2	3
Neilson, N.-York	0	3	3
Stratton, Détroit	0	3	3
Nesterenko, Chi.	0	3	3
Henry, N.-Y.	2	0	2
Delvecchio, Dét.	2	0	2
Armstrong, Tor.	2	0	2

Les mots croisés du "DEVOIR"



HORIZONTALEMENT
1—Fouille officielle au nom de la loi
2—Pas un autre — Direction — Article
3—Affligées
4—Enduit d'huile — Sa valeur arithmétique n'est pas precise
5—Diminue le bruit
6—Partisan des Soviets — Lac
7—Consonne doublée — Qui a grande envie de
8—Doctrine secrète
9—Preposition — Ensuite — Dans la matinée
10—Travaille pour certains collectionneurs — Rapidité
11—Infinitif — Souverain — Plante cultivée dans le sud de Montréal
12—Tentative — Base d'un commerce prospère

VERTICALEMENT
1—Divertissement de l'esprit
2—Obtint
3—Chansons trop souvent répétées
4—Nous amuserons — Fera l'affaire
5—Que l'on ne doit pas — Poème
6—Celui qui est à l'origine de
7—Sans esprit — Origine de glacier — Symbole de dureté
8—Orpheline dès sa naissance — Colère — Personnel
9—Supprime — Prénom
10—Dont les idées leur sont venues indirectement — Bière anglaise
11—Creux chez l'oiseau — Début de journée
12—Pièce d'habillement

Solution d'hier:

Horizontalement:—
1—SUBORDONNES
2—UNE — AU — NID
3—FINALEMENT
4—FOIRE — ON
5—ONTARIO — MUET
6—LIRE
7—AMERICAINE
8—TIRE — IMMORAL
9—IL — GATEAU — LI
10—OLGA — EN — AGA
11—NE — IRREELLES
12—ANE — AIR

Verticalement:—
1—SUFFOCATION
2—UNION — MILLE
3—BENITIER
4—ARA — REGAIN
5—RALER — RE
6—DUE — INCITER
7—AMENER
8—NOEL — LIMA
9—MINOU — LA
10—ENTOURER — ALI
11—SI — NEE — ALGER
12—DO — ALIAS

FORUM
CE SOIR À 8 HEURES
LIGUE DE HOCKEY NATIONALE
CHICAGO
VS
CANADIENS
Sièges terrasse à $1.75 et admission générale, billets à $1.75 et $1.50 en vente maintenant. Admission générale, billets à $1.25 en vente ce soir à 7 heures aux guichets de la rue St-Luc.

CLUB DE CHASSE
CLEAR BROOK
À ORMSTOWN, P.Q. — ROUTE RURALE No. 3
(près de "Anderson's Corner")
CHASSE au FAISAN et à la CAILLE
— PAS DE LIMITES —
Pour réservations, téléphonez à:
BILL HAYES, gérant — 829-2451

FORUM
DIMANCHE, 27 OCTOBRE
A 7.30 P.M.
ASSOCIATION DE HOCKEY JUNIOR DE L'ONTARIO
PETERBOROUGH
VS
CANADIENS
2ème partie
LIGUE DE HOCKEY METROPOLITAINE
SOREL vs N.D.G.
PRIX: SIEGES RESERVES: $2.00 et $1.50 (Promenade centre, loges, mezzanine, et amphithéâtre) ADMISSION GENERALE: $1.00 (Fin de l'amphithéâtre et tous les coins) ENFANTS: .50 dans sections non réservées seulement.
Billets en vente maintenant
VEUILLEZ NOTER QUE LE GUICHET SERA OUVERT A 5 h. P.M. DIMANCHE.

Transmissions automatiques
Nous réparons ou remplaçons votre TRANSMISSION
Travail fait par des experts
Jusqu'à 24 MOIS pour payer
GARANTIE 100% — Estimation et remorquage gratuits
SERVICE DE TELEPHONE 24 HEURES PAR JOUR
TRANSMISSION SPECIALTY Ltd.
A L'OUEST 527-3641 A L'EST
6320, Chemin Upper Lachine — 5529, rue Papineau
Montréal 29 — Montréal 34, P.Q.

M. Gérin-Lajoie à l'U. de M....

(Suite de la première page)

Cette hausse est due à l'augmentation du nombre des étudiants universitaires et à la majoration des coûts de l'enseignement.

Les universités du Québec comptent 26,949 étudiants, cette année. On prévoit qu'elles en compteront 28,850 en 1964-65 et 36,150 en 1966-67.

Si la tendance se maintient, le coût par étudiant sera de $2,205 en 1966-67 en comparaison de $1,869 en 1963-64.

On prévoit qu'en 1964-65, les universités prévoyant des dépenses courantes de plus de $60 millions solliciteront des subventions de plus de $32 millions, soit une hausse de quelque $10 millions sur cette année.

Ces subventions sont passées de plus de $12 millions en 1959-60 à près de $22 millions en 1963-64.

Le ministre a dit qu'il fallait songer à la planification des opérations courantes de l'ensemble de l'enseignement universitaire comme on a, depuis trois ans, commencé à planifier les investissements.

A son avis, ceci ne pourra se réaliser qu'à l'aide d'un organisme provincial par lequel le gouvernement et toutes les universités pourront agir d'une façon vraiment collective. Cet organisme devra assurer l'action commune des universités et du gouvernement par des structures permanentes et non plus seulement par des rencontres occasionnelles.

"C'est, dit-il, dans la perspective du bien global et des besoins généraux du Québec qu'il faut penser le rôle de chacune des institutions et la répartition des tâches entre elles."

Algérie...

(Suite de la première page)

la Libye, la thèse marocaine, cependant que la position du Mali est incertaine. Quant à l'Ethiopie, on ne sait quel rôle souhaite jouer l'empereur Hailé Sélassié mais on pense qu'il voudra agir comme une sorte d'arbitre suprême et seulement si son intervention est nécessaire.

Jusqu'ici tous les efforts de conciliation tentés par des tiers entre Rabat et Alger ont échoué. Ils ont échoué notamment du fait du président Ben Bella qui a posé deux conditions à toute rencontre, conditions considérées inacceptables par le roi Hassan.

La première est la suivante: une rencontre à deux, trois ou cinq doit servir simplement de préface à une conférence des ministres des affaires étrangères des 32 Etats indépendants d'Afrique, conférence qui aurait pour but d'instituer une enquête sur "l'agression du Maroc contre l'Algérie". La deuxième condition: une conférence "au sommet" doit se préoccuper simplement de faire cesser les hostilités et nullement de discuter le tracé des frontières entre le Maroc et l'Algérie. Pour Ben Bella, il n'y a pas de problème de frontières mais simplement "prétentions impérialistes" du Maroc. Il va sans dire que Rabat conteste violemment cette thèse et rappelle que pendant la rébellion, les chefs algériens du FLN avaient promis d'ouvrir avec le Maroc une discussion amicale sur la révision du tracé de la frontière.

La lutte continue

Ben Bella a dépêché hier son directeur de cabinet à Tunis pour examiner avec Hailé Sélassié et Bourguiba la proposition de réunion "au sommet".

Pendant ce temps, les nouvelles en provenance du "front" sont minces et comme toujours contradictoires. Il semble cependant que de nombreux engagements continuent de se produire dans une vaste région au sud de Colomb-Béchar, importante oasis du Sahara occidental. Le commandement algérien prétend que ses troupes ont poursuivi leur avance pour la quatrième journée consécutive. Mais le haut commandement marocain a annoncé que ses troupes avaient repoussé toutes les attaques des Algériens et avaient même encerclé une unité de l'artillerie algérienne. Bien que les deux gouvernements affirment que des effectifs considérables ont été jetés dans la mêlée, il ne semble pas que le nombre des morts depuis le début des hostilités, voici une dizaine de jours, dépasse la centaine au total.

Les Kabyles, ralliés ou non?

Signalons d'autre part qu'en dépit des prétentions d'Alger sur le ralliement des 6,000 dissidents kabyles du colonel El Hadj, le chef du Front des forces socialistes, Ait Ahmed a démenti hier que le colonel et ses troupes soient en route pour le front "afin de combattre l'envahisseur". Au cours d'une conférence de presse, près de Michelet en Kabylie, Ait Ahmerd a déclaré que le F.F.S. "a proclamé une trêve pour la durée de la crise algéro-marocaine mais reprendra sa lutte contre la dictature de Ben Bella dès que sera consacrée l'intégrité du territoire national".

Enfin, il faut noter que le gouvernement du Caire a annoncé hier soir que le président Nasser de la RAU est disposé à participer à une conférence "au sommet" sur le conflit algéro-marocain.

Favreau...

(Suite de la première page)

nera la priorité à l'enseignement des métiers qui permettront à chacun de subvenir à ses propres besoins et de participer pleinement à l'élaboration et à l'exécution de projets servant la collectivité.

"Plus les Indiens acquerront les qualités requises pour diriger, plus ils chercheront à exprimer leurs propres points de vue non seulement sur les affaires indiennes, mais aussi sur d'autres sujets d'intérêt pour le Canada. Peut-être les critiques qu'ils formuleront seront-elles plus incisives que nous ne le voudrions. Mais cela est leur droit, comme c'est le droit de chacun d'exprimer ses opinions sur une tribune publique. Il faut les encourager à faire usage de leur droit à la critique. Ce n'est qu'au moyen d'un libre échange d'opinions que se développera une authentique association de partenaires."

Avant de quitter ce thème, le ministre a invité les organismes indiens et esquimaux à présenter leurs vues à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. "La culture indienne, a-t-il dit, est un bien national qu'il faut non seulement préserver, mais dont il faut favoriser l'épanouissement."

Le conflit persiste à Ste-Justine

"Les employés d'hôpitaux et les malades sont les victimes de l'incurie du ministère de la santé, a affirmé hier le secrétaire du Parti socialiste du Québec, M. André L'Heureux, dans une déclaration où il commente la grève des infirmières de l'hôpital Ste-Justine.

Il a expliqué que le ministère de la santé n'a apparemment pas encore institué une véritable planification des services hospitaliers et formulé des normes adéquates. Et ce sont les employés d'hôpitaux, les patients et les administrateurs qui doivent en subir les conséquences.

Pendant ce temps, la grève continue à Ste-Justine. Invitée à commenter une déclaration du conciliateur provincial, selon laquelle la grève est illégale, la présidente des infirmières de Ste-Justine, Mme Madeleine Morgan, a répliqué qu'il est illégal de laisser mourir des enfants.

L'opposition...

(Suite de la première page)

afin de les mettre au courant de la situation et de leur fournir tous les renseignements nécessaires.

Mais lorsque les curateurs ont voulu décider de la manière dont ils allaient entreprendre leur travail, ils se sont réunis privément dans une pièce attenante au bureau du ministre. "Depuis, a dit M. MacEachen, je n'ai pas cherché à les rencontrer ou à obtenir un rapport de leur activité. J'ai pleinement confiance qu'ils exécuteront leur mandat dans les termes prescrits par la loi."

Ainsi, les trois curateurs étaient tout à fait libres de rechercher la collaboration de M. Banks, qui a d'ailleurs déjà porté ses fruits. La loi ne prescrivait nullement de congédier celui-là ou quelque autre des dirigeants des cinq syndicats.

"Mais le désir de la chambre n'était-il pas de se débarrasser de Hal Banks?" a demandé le député de Cap-Breton-Sud, M. Donald MacInnis.

"Lisez la loi", lui a-t-on répondu du côté ministériel.

M. Diefenbaker et d'autres conservateurs ont insinué que le ministre du travail était de mèche avec le chef ouvrier, qu'il avait pris certains engagements à l'égard de Banks, mais M. MacEachen s'en est défendu avec vigueur. "J'ai **adressé un télégramme à Banks** le jour précédent la proclamation de la loi de tutelle, a-t-il dit. Le texte de ce télégramme a paru dans les journaux, et je peux le déposer devant la Chambre si elle le désire. Le lendemain, Banks m'a répondu, mais j'ai refusé de recevoir son télégramme puisque la Commission de tutelle était déjà en fonction. Depuis, je n'ai eu aucune communication avec lui."

M. Stanley Knowles (NPD, Winnipeg-Nord-Centre) a obtenu, pour clore le débat, que le ministre du travail s'enquière auprès de la Commission de tutelle dans quelques jours de la possibilité d'obtenir un rapport intérimaire, bien qu'elle n'y soit pas forcée.

Johnson...

(Suite de la première page)

peuple, ajoutait-il. Il faut des techniciens, sans doute, mais il faut avant tout faire participer le peuple à la gestion provinciale en prenant conseil des corps intermédiaires, selon M. Johnson.

Le chef de l'opposition a dit qu'il connaît bien les cultivateurs; il représente depuis 17 ans un comté rural. Il faut que la mesure soit vraiment pleine pour qu'ils aient lancé au gouvernement un ultimatum, a expliqué M. Johnson en faisant allusion à une résolution du récent congrès de l'Union des cultivateurs (UCC).

La situation du chômage émeut M. Johnson. Il a rappelé que les libéraux ont revendiqué la responsabilité provinciale en matière de chômage. Or, il y a 40 p.c., au Québec, des chômeurs de tout le pays et Ottawa considère que 28 de nos régions ont l'aspect de zones de marasme.

Quant à l'éducation, "domaine où les libéraux prétendent avoir réglé tous les problèmes", aucune solution n'a été apportée dans le secteur de la gratuité universitaire. Les étudiants ont raison d'être furieux, dit M. Johnson. Le programme des prêts-bourses a été saboté par le gouvernement et les frais de scolarité ont augmenté.

Que règlera le Bill 60, demande M. Johnson. Problèmes de fiscalité, d'écoles régionales, de transport des écoliers, de formation des enseignants? Le chef de l'opposition en doute. Il s'élève contre le complexe d'infériorité tendant à faire croire que tout retarde au Québec.

Le crédit de la province est lamentable, disait M. Johnson. Le coût des emprunts s'en ressent. Le désorre règne au parti libéral, affirme M. Johnson.

INGÉNIEUR D'USINE

Pour prendre la direction du service du génie et de l'entretien à l'usine de Montréal d'un fabricant de produits alimentaires opérant à l'échelon national. Une bonne expérience du travail d'entretien et de "Plant engineering" est requise. Les candidats doivent être des ingénieurs diplômés de langue française et parfaitement bilingue. S.V.P. faire parvenir curriculum vitae et mention du salaire recherché à: **case postale 543, Le Devoir, Montréal.**

ASSURANCE AUTOMOBILE

Nous représentons 21 compagnies

TAUX DE FLOTTE POUR ETUDIANTS UNIVERSITAIRES ET PROFESSEURS.

L.-M. DESILETS
ASSURANCES
Montréal: 389-5054
Québec: LA. 4-7533
Sherbrooke: LO. 2-3905

DESSINATEUR SENIOR
EN ARCHITECTURE

FONCTIONS: Dessein architectural et reconstitution de plans, au Service de construction de l'université.

QUALIFICATIONS: Diplômé d'une école technique, 10 à 15 ans d'expérience dans secteur connexe.

Salaire selon qualifications et années d'expérience.

Faire parvenir "curriculum vitae" à **Monsieur Pierre Dupras,** Services du Personnel, **case postale 6128,** Université de Montréal, Montréal.

Automobile...

(Suite de la première page)

droit à une remise équivalente des droits de douane sur les importations imposables.

Le programme sera en vigueur durant trois ans. "Un plan de cette envergure entraînera sans doute des immobilisations considérables, a dit M. Drury. Or, la préparation de plans et la construction de nouvelles machines et de nouveaux immeubles prend un certain temps même si l'on procède avec diligence.

Au bout de cette période d'essai, le gouvernement examinera le progrès que ce programme aura permis à l'industrie canadienne de l'automobile de réaliser et s'en inspirera pour élaborer d'autres mesures.

Le gouvernement fédéral s'attaque ainsi à l'un des points les plus sensibles de notre commerce extérieur. En 1962, nos importations de voitures et de pièces d'automobile ont atteint la somme fantastique de $642 millions tandis que nos exportations dépassaient à peine $62 millions, laissant un déficit de $580 millions.

Nos seules importations de pièces d'automobile ont atteint $463 millions au regard d'exportations d'une valeur de $33.6 millions.

Dès son entrée en fonction le 22 avril, le gouvernement a commencé à chercher des remèdes à ce problème. Le ministre de l'Industrie, M. Drury, et le ministre du Commerce, M. Mitchell Sharp, ont eu de nombreux entretiens sur le sujet avec le secrétaire américain au Commerce, M. Hodges, mais celui-ci a fait un fort mauvais accueil à leurs propositions. Tout effort du Canada pour accroître sa production et ses exportations de produits automobiles apparaît à M. Hodges comme une tentative de réduire la production et les exportations américaines.

Les Etats-Unis sont, de loin, notre plus importante source d'automobiles et de pièces d'automobile. En 1962, ils nous en ont vendues pour une somme de $519 millions, près de cinq sixièmes du montant total de nos importations. De notre côté, nous n'avons exporté chez eux que pour un montant total de $15.5 millions.

Le ministre de l'Industrie prévoit que les mesures qu'il a annoncées hier produiront une augmentation de notre production et de nos exportations de l'ordre de $150 à $200 millions par année, si les industriels en tirent le plein profit. Il en résultera évidemment une remise des droits de douane sur un montant égal d'importations et, peut-être, une hausse des importations. Néanmoins, l'effet net sera d'accroître l'embauche au Canada dans ce secteur important et de placer les manufacturiers canadiens en meilleure position concurrentielle.

L'un des principaux objectifs du programme, a dit M. Drury, est de donner aux fabricants de pièces d'automobile et de voitures des motifs concrets d'accroître leurs services de production d'étendre leurs lignes d'assemblage et de spécialiser leur production de façon à réduire le coût de revient.

Le programme a l'avantage de n'imposer aucune restriction au commerce, a souligné le ministre. Il ne fixe aucun droit nouveau et ne prévoit aucune mesure d'ordre restrictif. Il ne déroge pas non plus aux obligations contractées par le Canada dans les ententes commerciales.

INFIRMIÈRES DEMANDÉES

Infirmières licenciées et infirmières spécialisées en psychiatrie demandées pour des postes importants — Salaire compatible avec années d'expérience et compétence. Excellentes heures de travail. Et bénéfices marginaux. S'adresser.

Directrice du nursing,
Hôpital des Laurentides,
L'Annociation, Cté. Labelle, P.Q.

TEMOIGNAGES

AUJOURD'HUI, samedi causerie du P. Jean Desautels, jésuite missionnaire: **"Initiatives de nos missionnaires".** (à CKAC — 12.45 p.m.)
LUNDI, Son Excellence le Gouverneur Général et M. Maurice Besner nous parlent **"Des Foyers Notre-Dame".**
MARDI, M. et Mme Gilbert Pinet: **"Présence du père à la maison".**
MERCREDI, "La Bible à la lumière de l'archéologie" par la Société catholique de la Bible.
JEUDI, Mme Jeanne l'Archevêque-Duguay analyse les relations **"Des adolescents avec leur père".**
VENDREDI, le P. Vincent Colozza, S.J. nous entretient **"Des champions".**

(Une émission de Radio-Sacre-Coeur sur 38 postes

DUPLICATEUR



Nouveau modèle 70
MARK III
CONQUEROR
- Pas de gélatine
- Pas de caractères
- Pas d'encre
- Pas de stencil

FONCTIONNEMENT ÉLECTRIQUE OU MANUEL

Le plus simple, le plus rapide, le plus économique

Vous obtenez jusqu'à 5 COULEURS sur la même impression

La distribution est faite dans la province de Québec par:

DUPLI-COPY LIMITED LIMITEE
W. J. REILLY, président

7694, rue Edouard CITE LA SALLE DO. 6-8121

Une heure de plus...

A minuit, ce soir, on n'omettra pas de retarder horloges et montres d'une heure. En effet le régime de l'heure normale de l'Est sera en vigueur à compter de dimanche.

Donc, à minuit, ce soir, il sera 11 heures.

Tous les services publics se conforment au régime de l'heure normale.

Autobus à louer

pour voyages, excursions sportives, pèlerinages, congrès, visites industrielles, etc...

La Cie de Transport des Laurentides Ltée

9934 rue St-Vital Montréal-Nord Tél.: 321-7811

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

BREVETS D'INVENTION

MARQUES de COMMERCE
BREVETS D'INVENTION
en tous pays
Marion, Marion, Robic & Bastien
2100, rue DRUMMOND
MONTREAL 25

DACTYLOGRAPHES

ATTENTION
Nos bureaux, magasins, ateliers et salles de montre sont déménagés à 914 ST-ALEXANDRE. PRES CRAIG
Vous y trouverez dactylographes, machines à calculer, à photocopier à additionner, à dicter, duplicateurs, horloges de temps, salles de montre spacieuses de meubles de bureau, etc., etc., en somme
TOUT POUR LE BUREAU
CANADA DACTYLOGRAPHE INC.
STATIONNEMENT
Norez notre nouveau téléphone: 861-5771

Encouragez nos annonceurs

ASSURANCES

ASSURANCES GENERALES • PLAN DE PENSION
ASSURANCES COLLECTIVES

Horace Labrecque & Fils Ltée
1411 rue CRESCENT
MONTREAL — VI. 9-2371

Expérience de 50 années



Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL

AVIS DE DÉCÈS

DENIS — A Montréal, le 25 octobre 1963 à l'âge de 74 ans, est décédé, monsieur Hector-Pierre Denis, pensionnaire de la Banque Canadienne Nationale, époux de Imelda Quesnel, demeurant au 10,259 Sacré-Coeur, père de René, Marcel, de Mme F. Cormier (Madeleine) de Mme E. Sirois (Dolores). Les funérailles auront lieu mardi le 29. Le convoi funèbre partira du salon Roland Bisson Inc. No 1415 rue Fleury, est, à 9 heures 45, pour se rendre à l'église St-Paul de la Croix, où le service sera célébré à 10 h. Et de là au cimetière St-Martin, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

HEBERT — A Montréal, le 24 octobre 1963 à l'âge de 68 ans, est décédé, le Docteur Louis-Philippe Hébert, Consul du Guatémala, époux de Denyse Saint-Onge. Les funérailles auront lieu lundi le 28. Le convoi funèbre partira de sa demeure No. 3429 ave. Laval, à 8 heures 30, pour se rendre à l'église St-Louis de France, où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Direction: La Société Coopérative des Frais Funéraires.

LETARTE — A Québec, le 25 octobre 1963 à l'âge de 78 ans, est décédé Monsieur François Letarte, courtier en valeurs mobilières, époux en premières noces de feu Dame Démérise Savard et en secondes noces de feu Dame Lucette Leclerc. Les funérailles auront lieu lundi. Le convoi funèbre partira de chez son fils Dr François Letarte, no 84, rue St-Louis, à 8 heures 45, pour se rendre à l'église St-Coeur de Marie, où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de St-Raymond, Cté Portneuf, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ST-AMANT ANTOINE. — A l'hôpital Youville de Noranda, le 6 octobre 1963, à l'âge de 61 ans, est décédé Monsieur Antoine St-Amant, e nson vivant trappeur et menuisier de Dupuy, Abitibi; célibataire et majeur, frère de Hormidas St-Amant de Montréal. Le service funèbre a été chanté par le curé J.D. Roy de Dupuy. Les neveux ou nièces du défunt, enfants de Hormidas St-Amant sont priés de bien vouloir communiquer avec l'exécuteur testamentaire aux soins de Lavigne, Lavigne & Lavigne, notaires à La Sarre, Abitibi, pour plus amples informations.

Voici vos meilleurs conseillers financiers

Ce sont ces hommes qui guident des centaines de personnes de votre région dans l'organisation de leurs programmes financiers. Ces hommes représentent Investors Syndicate, une compagnie d'une telle renommée que au-delà de 250,000 Canadiens, hommes et femmes, tirent profit de placements totalisant plus de $800,000,000 en certificats de placements et en fonds mutuels. Ces épargnants sont desservis par 26 bureaux à la grandeur du Canada. Faites confiance au réseau le mieux organisé de représentants qualifiés prêts à vous donner les meilleurs conseils sur la manière de faire fructifier votre argent. En avez-vous discuté avec un des représentants Investors? Il sera heureux de vous aider à préparer un programme de placement convenant à vos exigences présentes et futures.

LE GROUPE *Investors*

- Investors Syndicate of Canada, Limited
- Investors Mutual of Canada Ltd.
- Investors Growth Fund of Canada Ltd.
- Investors International Mutual Fund Ltd.
- Investors Trust Company

Investors syndicate OF CANADA, LIMITED

Siège social: Winnipeg • Bureaux dans les principales villes

2 BUREAUX A VOTRE SERVICE


A. H. HUGHES
Gérant de région


L. F. BENSON
Gérant de division


B. H. DAVIDSON
Gérant de division


L. E. G. FOURNIER
Gérant de division


G. A. GENDRON
Gérant de région


R. GIROUX
Gérant de division


A. GLICKMAN
Gérant de division


P. H. HECHT
Gérant de division


H. J. McELROY
Gérant de division


E. F. MURPHY
Gérant de division


A. BOILEAU
Gérant de division
Valleyfield


M. G. JACQUES
Gérant de division
St. Jean


M. BERNSTEIN
Gérant de district


J. W. HAMILTON
Gérant de district
Lachute, P.Q.


L. J. LACOSTE
Gérant de district


R. I. MARKS
Gérant de district


D. L. SALZEDO
Gérant de district


J. A. NADON
Gérant de division
St-Jérome


G. GAREAU
Gérant de district

Bureau Montréal-Peel
Chambre 2501, 1155 boul. Dorchester

Autres représentants à Montréal

V. C. ANDREWS
L. AUDET
L. A. BARBEAU
H. BRIGLIO
S. CAYER
G. CHAMBERS
H. G. DAOULAS
P. E. DESAULNIERS
Z. H. EMO
R. J. FORT (Trois-Rivieres, P.Q.)
D. FOURNIER
J. F. GRANDA
T. GREENSHIELDS
G. C. HAMMOND
D. A. HUGHES
J. A. HUGHES
A. LEMONDE
H. G. LOKEN (Shawinigan, P.Q.)
T. D. LORD
G. K. MacDONALD
K. MacKEAN (Lachute, P.Q.)
A. A. McDOUGALD
D. L. ONIONS
A. PHELPS
H. SAMBAD
J. B. SCHWAB
K. SKUTEZKY
D. B. T. THOMPSON
R. VIENS
H. P. VINOKUR
K. H. WINTON

Bureau de région Sherbrooke
5030, rue Sherbrooke Ouest

Autres représentants à Sherbrooke

L. ARCHAMBAULT
GEORGE AUBIN
J. G. BEAULIEU
R. BOUCHER
C. CAMARAIRE
R. DAMIENS Jr
S. E. M. HOWMAN
R. LALONDE
H. LEIBOVITCH
C. LEDUC
A. E. MEUNIER
B. PAQUET
L. C. PARENT
C. RINFRET
P. SCOTT

Investors a besoin de représentants de carrière dans votre région. Si vous désirez des renseignements au sujet de l'occasion unique qui vous est offerte, veuillez mettre ce coupon à la poste. Toutes demandes de renseignements seront confidentielles.

M. A. W. MALLETT, Directeur des ventes
INVESTORS SYNDICATE OF CANADA, LIMITED
280 Broadway, Winnipeg 1, Manitoba

J'aimerais avoir plus de renseignements au sujet de l'occasion offerte par Investors Syndicate.

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. ..... Téléphone .....

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 613-113 — A. LAVITA ET AL., demandeurs, vs MARCEL BOURRET, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 10211 rue Papineau appt. 6 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défenleur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Westinghouse et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. E. MENARD, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 615-974 — STONECREST DEVELOPMENT LTD., demanderesse, vs ANDRE GAGNON, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 3455 rue Decelles Place, Appt. 107 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur & acc. et meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 710-737 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs M. HOROWITZ, défendeur et LACOSTE LACOSTE SAVOIE & LANIEL, distrayants. Le 6 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 2860 rue Darlington Place appt. 21 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Admiral et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 700-757 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs RAYNALD TRUDEL, défendeur et GARAGE BERTRAND LTEE, Tiers-Saisie. Le 4 novembre 1963, à 2.30 heures de l'après-midi à la place d'affaires du Tiers-Saisie au No 15538 rue boul. Gouin ouest à la cité Ste-Geneviève, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du Tiers-Saisie saisis en cette cause, consistant en: 1 caisse enregistreuse National et ameublement de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT, JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de d'Iberville, COUR SUPERIEURE, No. 12-193 — B & M. FINANCE CORPORATION, demanderesse, vs GERARD BARAUSKAS, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 1 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 213 35ième avenue en Ville Lasalle district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: téléviseur, meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. M. PAQUETTE, H.C.S. UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 704-734 — LA COMMUNAUTE DES FRERES DU SACRE-COEUR, demanderesse, vs LEOPOLD ALARIE, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 1 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 7978 121ème avenue en la cité de St-Michel district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 2 cabinets en acier pour filière 4 sections, 1 machine à chèque de marque Paymaster, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 719-726 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs M. HOROWITZ, défendeur et LACOSTE LACOSTE SAVOIE & LANIEL, distrayants. Le 6 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 2860 rue Darlington Place appt. 21 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Admiral et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 700-757 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs RAYNALD TRUDEL, défendeur et GARAGE BERTRAND LTEE, Tiers-Saisie. Le 4 novembre 1963, à 2.30 heures de l'après-midi à la place d'affaires du Tiers-Saisie au No 15538 rue boul. Gouin ouest à la cité Ste-Geneviève, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du Tiers-Saisie saisis en cette cause, consistant en: 1 caisse enregistreuse National et ameublement de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT, JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de d'Iberville, COUR SUPERIEURE, No. 12-193 — B & M. FINANCE CORPORATION, demanderesse, vs GERARD BARAUSKAS, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 1 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 213 35ième avenue en Ville Lasalle district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: téléviseur, meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. GILLES BIISVERT, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 720-566 — RONALD RUSH & JACK ROSENTHAL (R. R. RUSH & COMPANY), demandeurs, vs LUCIEN PAQUIN (PAQUIN SIGNS), défendeur. Le 4 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 2773 rue Ontario est, en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 2 cabinets en acier pour filière 4 sections, 1 machine à chèque de marque Paymaster, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 719-726 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs M. HOROWITZ, défendeur et LACOSTE LACOSTE SAVOIE & LANIEL, distrayants. Le 6 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 2860 rue Darlington Place appt. 21 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Admiral et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 710-737 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs RAYNALD TRUDEL, défendeur et GARAGE BERTRAND LTEE, Tiers-Saisie. Le 4 novembre 1963, à 2.30 heures de l'après-midi à la place d'affaires du Tiers-Saisie au No 15538 rue boul. Gouin ouest à la cité Ste-Geneviève, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du Tiers-Saisie saisis en cette cause, consistant en: 1 caisse enregistreuse National et ameublement de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT, JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 615-940 — DUMONT DACTYLOGRAPHE INC., demanderesse, vs FALCON LUMBER & BUILDERS SUPPLIES LTD, défenderesse. Le 4 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi au lieu d'entreposage des effets saisis de la défenderesse au No 7413 rue St-Hubert en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de la défenderesse saisis en cette cause, consistant en: meubles de bureau, etc. Conditions. ARGENT COMPTANT. GILLES BIISVERT, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 704-734 — LA COMMUNAUTE DES FRERES DU SACRE-COEUR, demanderesse, vs LEOPOLD ALARIE, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 1 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 7978 121ème avenue en la cité de St-Michel district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur & acc. et meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 719-726 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs M. HOROWITZ, défendeur et LACOSTE LACOSTE SAVOIE & LANIEL, distrayants. Le 6 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 2860 rue Darlington Place appt. 21 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Admiral et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 700-757 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs RAYNALD TRUDEL, défendeur et GARAGE BERTRAND LTEE, Tiers-Saisie. Le 4 novembre 1963, à 2.30 heures de l'après-midi à la place d'affaires du Tiers-Saisie au No 15538 rue boul. Gouin ouest à la cité Ste-Geneviève, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du Tiers-Saisie saisis en cette cause, consistant en: 1 caisse enregistreuse National et ameublement de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT, JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 715-827 — CHARLES ROYNON & COMPANY, demanderesse, vs HERVE AYOTTE (LINGERIE AYOTTE), défendeur. Le 4 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 4740 rue Hochelaga en la cité et District de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 caisse enregistreuse de marque McCashey, 4 comptoires, 50 lupes assort. etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 718-833 — J. E. AUDET INC., demanderesse, vs J. L. DUFORT, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 1432 rue Beaudry en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque Fleetwood & acc., meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. JACQUES POITEVIN, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 725-310 — LE COMITE CONJOINT DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION DE LA REGION DE MONTREAL, demanderesse, vs HERVE HAMEL, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 3706 42ième avenue en la cité de Pie-aux-Trembles district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: téléviseur, automobile de marque Oldsmobile licence 420022 P.Q. 1963 et acc, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. H. RIVET, H.C.S. 861-2722. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 715-827 — CHARLES ROYNON & COMPANY, demanderesse, vs HERVE AYOTTE (LINGERIE AYOTTE), défendeur. Le 4 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 4740 rue Hochelaga en la cité et District de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 caisse enregistreuse de marque McCashey, 4 comptoires, 50 lupes assort. etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 718-833 — J. E. AUDET INC., demanderesse, vs J. L. DUFORT, défendeur. Le 6 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 1432 rue Beaudry en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque Fleetwood & acc., meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. JACQUES POITEVIN, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 725-310 — LE COMITE CONJOINT DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION DE LA REGION DE MONTREAL, demanderesse, vs HERVE HAMEL, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 3706 42ième avenue en la cité de Pie-aux-Trembles district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: téléviseur, automobile de marque Oldsmobile licence 420022 P.Q. 1963 et acc, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. H. RIVET, H.C.S. 861-2722. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 715-827 — CHARLES ROYNON & COMPANY, demanderesse, vs HERVE AYOTTE (LINGERIE AYOTTE), défendeur. Le 4 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 4740 rue Hochelaga en la cité et District de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 caisse enregistreuse de marque McCashey, 4 comptoires, 50 lupes assort. etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 718-833 — J. E. AUDET INC., demanderesse, vs J. L. DUFORT, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 1432 rue Beaudry en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque Fleetwood & acc., meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. JACQUES POITEVIN, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 725-310 — LE COMITE CONJOINT DE L'INDUSTRIE DE LA CONSTRUCTION DE LA REGION DE MONTREAL, demanderesse, vs HERVE HAMEL, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 3706 42ième avenue en la cité de Pie-aux-Trembles district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: téléviseur, automobile de marque Oldsmobile licence 420022 P.Q. 1963 et acc, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. H. RIVET, H.C.S. 861-2722. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 615-328 — SHERATON LTD., demandeur, vs ASSOCIATED INTERNATIONAL DEVELOPERS LTD., défenderesse. Le 4 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 1455 rue Peel en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT. ANDRE LANDRIAU, H.C.S. VI. 9-8730. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 601-473 — DAME ANNA MANELLA & PAUL DICHTER, demandeurs, vs F. A. TESSIER, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 393 40ième Ave, en la cité de Lachine et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et efftes du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque G.E. & acc. et meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 608-177 — P. COULOMBE INCORPOREE, demandeur, vs A. LIFSCHITZ, défendeur. Le 6 novembre 1963, à 12.30 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 2405 rue Barklay en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Dumont et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Terrebonne, COUR SUPERIEURE, No. 50-470 — MARIO GABRIEL, demandeur, vs DLLE DENIS BISAILLON, défenderesse et MARC LUCAS, Tiers-Saisie. Le 4 novembre 1963, à 1 heure de l'après-midi à la place d'affaires du Tiers-Saisie au No 4942 rue Cotes des Neiges en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets saisis en cette cause, consistant en: meubles et accessoires de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 599-876 — HAROLD CUMMINGS LTD., demanderesse, vs J. BATSKOR défendeur. Le 5 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 3900 rue Bouchette, Appt. 36 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque G.E. & acc. et meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, No 722-737. COUR DE MAGISTRAT, JEAN-PAUL PAQUIN, demandeur, vs VITO SACALIA, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au no 7299 rue Cartier, Apt. 3, en la cité et district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 télévision Electrohome, 1 set de salon, meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. R. CLOUETTE, H.C.S., UN. 6-5375. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 595-285 — J. PASCAL HARDWARE CO. LTD., demanderesse vs MAURICE HETU, défendeur et M. M. MOTORS LTD, Tiers-Saisie. Le 6 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi à la place d'affaires de la tiers-saisie au 10150, rue Lajeunesse en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du Tiers-Saisie saisis en cette cause, consistant en: T.V. et meubles de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT. ANDRE LAURENDEAU, H.C.S., UN. 1-9873. Montréal, ce 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Rouyn-Noranda, No 7949. COUR SUPERIEURE — COTNOIR TRANSPORT LTEE, demanderesse, vs LEO GRAVEL, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au no 1802, rue Couvrette, en la cité de St-Laurent, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, le sbiens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur Silverstone et acc., et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. ROLLAND LACHANCE, H.C.S., UN. 1-9873. Montréal, ce 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 530-677 — LA CAISSE POPULAIRE DE ST-MARTIN, demanderesse, vs DAVE LYDON, défendeur & H. G. KIRBY & TERRAULT mis-en-cause. Le 4 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 227 rue Westminster en la cité Montréal ouest, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur cabinet et acc., 1 piano et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. LAUDRIAU, UN. 1-9873. H.C.S. Montréal, ce 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 721-324 — GERARD RIVARD, demandeur, vs ROMEO MORAIS, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 11.30 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 4051 rue Lafontaine en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur G. E. modèle de table et acc., et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. POITEVIN, H.C.S. UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 613-328 — SHERATON LTD., demandeur, vs ASSOCIATED INTERNATIONAL DEVELOPERS LTD., défenderesse. Le 4 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 1455 rue Peel en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT. ANDRE LANDRIAU, H.C.S. VI. 9-8730. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 581-378 — ASBESTONOS CORPORATION LTD., demanderesse, vs Montreal Automobile Salvage Co. défenderesse. Le 5 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi à la place d'affaires de la défenderesse au No 4115 rue Montana en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de la défenderesse saisis en cette cause, consistant en: 1 clavigraphe, 1 compresseur, 1 presse weener w130c127 et acc., 1 lot de marchandises ass. etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. VINCENT DIODATI, H.C.S. VI. 9-7842. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 459-883 — DAME IMELDA ST-HILAIRE-PERREAULT, demanderesse vs DAME AURORE LEMIEUX & ROLAND LE MIEUX, défendeurs. Le 5 novembre 1963, à 12 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 11627 rue St-Réal en la cité de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets des défendeurs saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage radio, télévision, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S. UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 614-293 — STONECREST DEVELOPMENT LTD., demanderesse, vs THOMAS J. BINDERMAN, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 111 rue Roy, Appt 224 en la cité de Dorval et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 radio de marque Philips & acc. une machine enregistreuse de marque Philips & acc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, No. 707-017 — CIRCLE ACCEPTANCE CO. LIMITED, demanderesse, vs CLAUDE BELISLE, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 4 heures de l'après-midi à la place d'entreposage Guardien au No 266 rue Notre-Dame ouest, Chambre 15 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: une guitare Framus model 14661 et son étui. Conditions: ARGENT COMPTANT. M. E. DESROCHES, H.C.S. VI. 2-9192. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 615-479 — JULIUS SVORCSEK, demandeur vs TURBO PRECISION INDUSTRIES LTD, défendeur. Le 8 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 10780 rue Racette e nla cité de Montréal-Nord, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en : meubles de bureau, machineries, etc. Conditions : ARGENT COMPTANT. ANDRE LANDRIAU, H.C.S. VI. 9-8730. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 728-860 — FIDELITY COLLECTION CO. LTD., demanderesse vs MENDOZA LINTEAU, défendeur. Le 5 novembre 1963 à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 4569 rue Mentana Apt 6, en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Philco et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 690-270 — FIDELITY COLLECTION CO. LTD, demanderesse vs JEAN MAURICE BOURQUE, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 3 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 1615 rue St-Dominique en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Philips et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 633-552 — GEORGE L. MARKS, demandeur vs LOUIS LAVUT, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 6280 rue Northcrest Place, app. 816 en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en : 1 télévision, 1 set de salon chesterfield à section et acc. meubles de ménage, etc. Conditions : ARGENT COMPTANT. VINCENT DIODATI, H.C.S. VI. 9-7842. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Kamouraska. COUR SUPERIEURE, No 22-634 — ARMAND PICARD, demandeur vs ROLLAND PELLETIER, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 1884 rue Jean Talon en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Fleetwood et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 720-219 — DR M. L'ETOILE, demandeur vs ANDRE SOULIERE, défendeur. Le 6 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 2320 rue Lafontaine en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T. V. et meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. GILLES BOISVERT, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 685-906 — HOPITAL VILLA MARIA, demandeur vs ROLAND LAROUCHE, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 1 heure de l'après-midi au domicile du défendeur au No 3112 rue Dickson en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: T.V. Admiral et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.C.S. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 727-566 — DR D. DESMARAIS, demandeur vs R. WILLIAM JOHNS défendeur. Le 5 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi au domicile et place d'affaires du défendeur au No 4208 rue Jean Talon est en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 893-545 — BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA LTD, demanderesse vs GERARD ST-LOUIS défendeur. Le 5 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi au lieu d'entreposage du gardien au No 80 rue St-Jacques ouest ch 200, en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 machine à additionner, 1 compresseur "Bink", acc. de bureau et de mécanicien. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.S.C. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 728-767. COUR DE MAGISTRAT, JEAN-PAUL PAQUIN, demandeur, vs VITO SACALIA, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au no 7299 rue Cartier, Apt. 3, en la cité et district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 télévision Electrohome, 1 set de salon, meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. R. CLOUETTE, H.C.S., UN. 6-5375. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Saint-François. No 26-418. COUR SUPERIEURE — COMMUNITY FINANCE CORP., demanderesse, vs PAUL TREMBLAY, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au no 3715, rue Ste-Emilie, en la cité et district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: téléviseur Marconi et acc., et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. ANDRE LAURENDEAU, H.C.S., UN. 1-9873. Montréal, ce 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Rouyn-Noranda. No 7949. COUR SUPERIEURE — COTNOIR TRANSPORT LTEE, demanderesse, vs LEO GRAVEL, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au no 1802, rue Couvrette, en la cité de St-Laurent, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT. ANDRE LANDRIAU, H.C.S. VI. 9-8730. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No. 611-476. COUR SUPERIEURE — DAME ALIDA FALARDEAU-MARTIN, demanderesse, vs J.C. Tremblay, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 11 heures de l'avant-midi, au no 3154, boul St-Joseph est, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: téléviseur, meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. H. RIVET, H.C.S., 861-2722. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 530-677 — LA CAISSE POPULAIRE DE ST-MARTIN, demanderesse, vs DAVE LYDON, défendeur & H. G. KIRBY & TERRAULT mis-en-cause. Le 4 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 227 rue Westminster en la cité Montréal ouest, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur cabinet et acc., 1 piano et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. A. LAUDRIAU, UN. 1-9873. H.C.S. Montréal, ce 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No. 721-324 — GERARD RIVARD, demandeur, vs ROMEO MORAIS, défendeur. Le 5 novembre 1963, à 11.30 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 4051 rue Lafontaine en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur G. E. modèle de table et acc., et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. POITEVIN, H.C.S. UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No. 615-328 — SHERATON LTD., demandeur, vs ASSOCIATED INTERNATIONAL DEVELOPERS LTD., défenderesse. Le 4 novembre 1963, à 10 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur au No 1455 rue Peel en la cité et district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT. ANDRE LANDRIAU, H.C.S. VI. 9-8730. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 616-264 — PAUL EMILE TURGEON, demandeur vs MARCEL LARIVIERE, défendeur. Le 5 novembre 1963 à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 12-572 rue Lanthier en la cité de Mtl-Nord, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en : meubles de ménage, etc. Conditions : ARGENT COMPTANT. P. VILLENEUVE, H.C.S. UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

Province de Québec, District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 651-211 — VILLE DE LAVAL OUEST, demanderesse, vs V. FRASCARELLI, défendeur. Le 4 novembre 1963, à 2 heures de l'après-midi au domiicle du défendeur au No 511 rue Bélanger en la cité de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en : machine à additionner, fauteuils, meubles de ménage, etc. Conditions : ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S. UN. 1-5473. Montréal, 25 octobre 1963.

**Province de Québec, District de Montréal, CO

Appel à la Commission provinciale des monuments historiques pour protéger le "Vieux Montréal" de la destruction

Si la Commission provinciale des monuments historiques se rend à la requête des autorités de Montréal, tout le Vieux Montréal, borné par les rues Guy, Craig, Berri et de la Commune, deviendra un "arrondissement historique", c'est-à-dire un secteur protégé.

Le président du comité exécutif, M. Lucien Saulnier, a expliqué que devant la disparition graduelle des édifices à caractère historique, Montréal doit avoir recours "temporairement" aux pouvoirs de la Commission provinciale afin d'enrayer cette destruction progressive du Vieux Montréal.

La loi des monuments historiques du Québec, adoptée par l'Assemblée législative le 2 juillet 1963, prévoit que "le lieutenant-gouverneur en conseil peut, sur la recommandation de la commission, déclarer arrondissement historique une municipalité ou une partie d'une municipalité où se présente une concentration d'immeubles présentant un intérêt historique ou artistique".

Cette même loi à un autre paragraphe stipule que "dans un arrondissement historique, aucune construction, réparation, transformation ou démolition d'immeubles ne peut être faite qu'en vertu d'un permis approuvé par la commission ou délivré par elle".

M. Saulnier a insisté sur le caractère temporaire de la mesure parce qu'il n'est pas dans l'intention de l'administration municipale de laisser à la commission provinciale l'obligation de surveiller le Vieux Montréal.

Car Montréal a aussi sa commission des monuments historiques, la Commission Jacques Viger dont la tâche, de par le règlement qui l'a créée, est l'étude de toute question ayant trait à la préservation, dans le Vieux Montréal, de la physionomie historique du quartier.

La Commission Jacques-Viger exerce un rôle consultatif et toutes ses recommandations sont transmises au service d'urbanisme qui fait rapport au comité exécutif.

Cependant, actuellement la ville n'a pas le pouvoir de "geler" un secteur si ce n'est par voie d'expropriations, et il semble bien que la ville ne pourrait pas supporter les frais d'une expropriation du Vieux Montréal.

Bienvenu : gare au melting pot

LONDON. — A moins que le Canada ne demeure uni, les Canadiens de langue anglaise et française "basculeront — ensemble ou séparément — dans le melting pot américain", a dit l'ancien commissaire général de l'Exposition universelle de Montréal de 1967.

"Le Canada joue sa propre survie s'il refuse d'instaurer le bilinguisme", a dit M. Paul Bienvenu, de Montréal, qui a démissionné en août dernier de son poste de Commissaire général de l'Expo.

M. Bienvenu a dit que si "le Québec était enlevé de la carte du Canada demain, il resterait bien peu de chose — sauf la forme parlementaire de notre gouvernement — pour différencier le Canadien moyen de l'Américain moyen.

Il a dit à la Chambre de commerce de London que le Canada, s'il veut devenir un pays vraiment bilingue, doit être bilingue dans toutes les sphères du gouvernement fédéral et à tous les échelons". Le bilinguisme est nécessaire pour promouvoir l'unité.

SESSION Fédérale

Une commission du ministère fédéral de la Justice étudie actuellement des amendements possibles à la Loi des enquêtes sur les monopoles. Le ministre de la Justice, M. Lionel Chevrier, a apporté cette précision alors que les Communes assistaient à une discussion sur la hausse du prix du sucre. Il a refusé de préciser toutefois la nature des amendements envisagés.

-o-

Le secrétaire d'Etat M. Pickersgill a déclaré hier qu'il tiendra des conférences avec les partis d'opposition pour déterminer les "meilleurs moyens" d'assurer une efficace redistribution de la carte électorale. Cette redistribution s'appuyera sur le recensement de 1961.

-o-

Le gouvernement ne songe pas à modifier les arrangements quant au transport du blé vendu à la Russie et permettre aux océaniques de remonter jusqu'à la tête des Grands Lacs pour prendre leurs chargements. Le ministre des Transports, M. McIlraith, a déclaré qu'un tel changement n'accélérerait point l'expédition du blé.

-o-

Par suite d'une étude administrative, on songe à remplacer les sténographes des Communes par des appareils d'enregistrement. Les débats, ainsi enregistrés, seraient relevés ultérieurement par des dactylographes parlementaires.

-o-

L'ancien président des débats aux Communes, M. Marcel Lambert, conservateur d'Edmonton ouest, s'est plaint d'un article éditorial du Toronto Globe and Mail qui affirme que les Communes ont perdu leur temps en discutant la formation d'un comité de procédure parlementaire. M. Lambert soutient que l'article est injuste envers la Chambre.

M. H. A. Olson, créditiste de Medicine Hat, a tenté hier de faire accepter le principe que tout député peut obtenir la convocation d'un comité parlementaire. Il a raconté aux Communes qu'un employé de la Chambre des Communes, Antonio Plouffe, chef de la division des comités des Communes, a refusé de convoquer le comité de l'agriculture, à la demande de M. Olson, disant qu'il lui fallait transmettre la demande de convocation au whip principal du gouvernement, James E. Walker. Le libéral et secrétaire d'Etat M. Pickersgill a appuyé la doléance de M. Olson que le président des débats, M. Macnaughton étudiera avant de rendre sa décision.

-o-

M. Deschatelets, ministre des Travaux Publics, a déclaré qu'on étudie actuellement la possibilité d'interprétations simultanées dans la tribune des Communes réservée au public.

Il a déclaré à M. Prosper Boulanger, député libéral de Montréal-Mercier, aux Communes, que c'est un des nombreux projets étudiés par le ministère des Travaux Publics.

Auparavant, M. Frank Fane, député conservateur de Vegreville, avait demandé aux Communes d'étudier la possibilité d'installer un service d'interprétation simultanée pour les auditeurs. Il avait précisé que de nombreux auditeurs avaient exprimé leur mécontentement parce qu'il n'avaient pas les avantages fournis aux députés et à la tribune des journalistes.

-o-

Le député créditiste de Lapointe Gilles Gregoire a demandé hier pourquoi on n'avait pas accordé au premier ministre Lester Pearson les pleins privilèges reconnus aux autres chefs d'Etat lorsqu'il a pris la parole à l'ONU.

Parce qu'il n'avait pas qualité de chef d'Etat, a répondu M. Pearson.

Toutefois, a-t-il dit, on lui a offert cet honneur, en raison du fait qu'il avait déjà été président de l'Assemblée générale de l'ONU, mais il avait lui-même préféré prendre la parole à tire de chef d'une délégation ordinaire.

M. Grégoire a demandé quel est le chef d'Etat canadien.

Le gouverneur général, a répondu M. Pearson.

M. Grégoire a demandé si le premier ministre songeait à modifier cet état de chose de façon à ce que le porte-parole officiel du pays obtienne les honneurs reconnus aux chefs d'Etat.

M. Pearson n'a pas répondu à cette question.

COMPTABLE

Importante organisation de restaurant à Montréal

demande comptable pouvant prendre charge entière de la comptabilité et diriger un personnel de bureau

Etat de service et références exigés

Les réponses seront traitées confidentielement

Ecrire à case 544, Le Devoir, Montréal.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

pour

SPÉCIALISTES DANS LA VENTE

Pour diriger l'organisation de ventes déjà établis dans la Province de Québec ainsi que pour le développer.

Distributeur manufacturier international de pièces d'automobile, marine, et industriel.

Classé AAA1 par Dunn, cette organisation possède déjà un record enviable et progresse rapidement.

Un homme qualifié est requis pour diriger toutes les activités concernant les ventes dans la province de Québec. Excellent salaire, dépenses payées ainsi que l'occasion d'augmenter rapidement son revenu suivant le succès obtenu.

Qualités requises: Expérience dans la direction de la vente; capable de parler et écrire le français et l'anglais couramment. Voyager régulièrement à travers la province — fin de semaine libre — Age : 35-45.

Répondre à:

CASE 542 LE DEVOIR

Assurez-vous d'y inclure les détails complets suivants: expérience, âge, éducation, etc.

COMPAGNIE EUROPEENNE D'ASSURANCE-VIE

Cherche représentant régional expérimenté pour QUÉBEC)

Conditions exceptionnelles.

Discrétion assurée.

Ecrire avec référence à case 541 LE DEVOIR

CANAL LACHINE

PONT RUE DES SEIGNEURS

Ville de Montréal

Ce pont sera fermé à la circulation à partir de 7:00 a.m. le 28 octobre 1963 pour une période d'environ sept (7) semaines, pour réparation.

ADMINISTRATION DE LA VOIE MARITIME DU SAINT-LAURENT

PAUL MARTINEAU : le fisc n'aide pas notre économie

Ottawa — M. Paul Martineau, ancien ministre fédéral et député conservateur de Pontiac-Témiscamingue, a affirmé aux Communes hier qu'il faut modifier les structures fiscales au plus tôt, sans attendre le rapport d'une Commission royale d'enquête. Le député soutient que l'économie nationale ne peut souffrir une telle attente. Il affirme que le ministre des Finances M. Gordon a adopté des mesures qui tendent à décourager le placement de capitaux à l'étranger sans encourager cependant les placements de ces capitaux au pays.

M. Martineau a critiqué également la politique qui accorde des concessions fiscales aux industries qui s'établissent dans des régions spécifiques.

A son dire, cette politique est discriminatoire puisqu'elle prive certains territoires de l'établissement d'industries qui s'y établiraient peut-être n'étaient les concessions fiscales consenties ailleurs.

Si vous croyez avoir les qualifications requises dans une des classifications mentionnées, nous croyons avoir des conditions de travail très alléchantes à vous offrir.

Les salaires sont très attrayants.

Le programme de bénéfice (fonds de pension, assurance-groupe, cafétéria, taux de sur-temps, etc.) se compare très favorablement avec les programmes qui existent dans la communauté industrielle.

Si vous projetez de changer de position, nous sommes convaincus que vous trouverez chez nous toutes les opportunités voulues.

Pour plus amples informations, écrivez, téléphonez ou venez nous voir. Notre bureau d'emploi est ouvert tous les mercredis soir jusqu'à 8.30 heures p.m. et les samedis matin de 9 heures à midi.

BUREAU D'EMPLOI

United Aircraft of Canada Limited

100 boul. Marie-Victorin,

JACQUES-CARTIER, P.Q.

CET HIVER†, ALLEZ EN



FLORIDE SANS ESCALE PAR AIR CANADA

Le seul service sans escale Montréal-Tampa **$134**

Tarif "Excursion 21 jours", classe économique — aller-retour (à partir du 15 déc.)

†A partir du 15 décembre, Air Canada assurera, une fois par semaine, un service sans escale Montréal-Tampa en VANGUARD (moteurs Rolls-Royce). A partir du 18 janvier, la fréquence de ce service sera portée à deux vols par semaine.

Cet hiver, ne perdez pas un instant de soleil! Air Canada vous offre des vols directs entre Montréal et Tampa (Floride). Quatre heures de vol à bord d'un luxueux Vanguard. Rapidité, confort, repas délicieux; service raffiné d'Air Canada! Quatre heures, et vous êtes au coeur de l'accueillante Floride... Première classe ou classe économique. Profitez du plan: "Voyagez maintenant—Payez plus tard".

POUR ALLER À MIAMI, VOUS DEVEZ, DE TOUTE FAÇON, CHANGER D'AVION. FAITES-LE DONC À TAMPA, AU SOLEIL DE FLORIDE, C'EST PLUS AGRÉABLE QUE SOUS LES FRIMAS DU NORD!

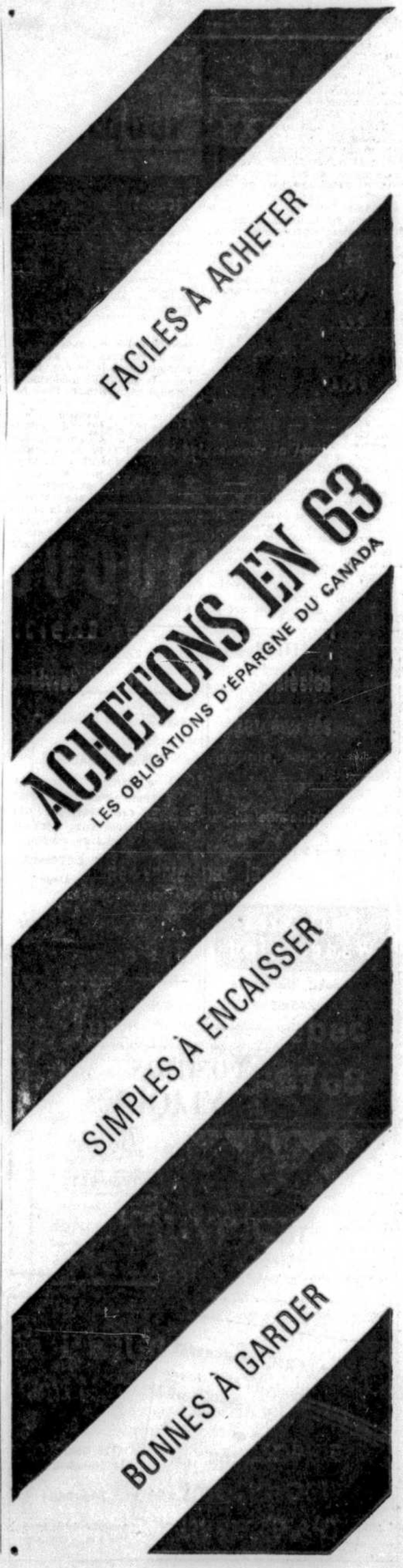
$154

Montréal-Miami, tarif "Excursion 21 jours", classe économique aller-retour.

Pour tous renseignements, voyez votre agent de voyages ou téléphonez à Air Canada 489-3411

Air Canada a des Bureaux de vente des Billets Place Ville-Marie et rue St-Hubert

VOYAGEZ À LA CANADIENNE, PAR **AIR CANADA** TRANS-CANADA AIR LINES



Petites annonces du "Devoir"

A LOUER

Appartements Bossuet, 3½ - 4½. Nouveau, moderne, équipé. S.V.P. appeler : 254-3981. 29-10-63

Chambre à louer, dame de préférence. WE. 3-7084. 28-10-63

Nouveaux appartements chauffés, très bien aménagés, toutes commodités, à sous-louer à bas prix. Tél.: 733-9804. 29-10-63

2 entrepôts, un petit et un grand, ou boutique de tous genres. — LA. 2-6178. 28-10-63

A Outremont — belle grande chambre dans maison privée. — 271-7384. 28-10-63

919 rue Cherrier, logement chauffé, 4 pièces, 220 W. — $75 — 842-9855. 28-10-63

A VENDRE

Costume noir jeune homme 18 ans (36), neuf extracteur de jus de fruits et légumes (accessoires) état de neuf, machine à coudre électrique avec accessoires, état de neuf. Tél. 525-4687 le soir après 5 hres. —28-10-63

FOURNAISE à l'huile "Duo-therm". Offre raisonnable acceptée. — LA. 4-6431. J.N.O.

AUBAINE — Ensemble de photographie comprenant: projecteur 8 mm. écran fibre de verre ciné-caméra Bell & Howell Zoom, automatique, étui et lumière. Complètement neuf d'une valeur de $350. pour $250. Pour information téléphones à 271-8649. J.N.O.

CORRECTION D'EPREUVES

Jeune fille, diplômée en français de la Sorbonne, cherche travail de correction d'épreuves à domicile. Appeler après 7 heures. 331-4894. 28-10-63

COMÉDIENS (ES) DEMANDES

Comédiens et comédiennes amateurs demandés dans le but de former une troupe qui ne jouera que du Molière. Inofrmations : tél. 844-5473. 30-10-63

EDUCATION

Anglais et conversation, après-midi et soir, petits groupes. HU. 9-9038. 25-10-63

Professeur ou élèves de Sciences (du secondaire ou de l'Universitaire); Secrétaires de Commissions scolaires. Demandez notre prospectus. Les Fournitures biologiques André, 1830 rue de la Visitation, Montréal 23, Qué. 28-10-63

Cours strictement privés, anglais, mathématiques, français, latin, rattrapage, par professeur de collège français à Outremont. 271-2271. Avons répétitrice pour surveiller, expliquer devoirs à jeunes enfants. 28-10-63

EMPLOI DEMANDÉ

Professeur recherche emploi stable, anglais, français, histoire, religion, de 8e à 9e année ou cours classique d'élément à la versification, expérience 6 ans. 274-5379. 29-10-63

Professeur, B.A., B.S.C. primaire ou secondaire, libre immédiatement. — LA. 1-6342. 29-10-63

ELECTROLYSE

Studio d'électrolyse offre gratuitement, sans obligation, un traitement complet d'épilation définitive pour exposer sa méthode infaillible et ses généreux avantages. — HU. 7-6654. 12-11-63

PEMMES DEMANDEES

STÉNOGRAPHE BILINGUE

demandée au CANADIEN NATIONAL. Les candidates doivent être qualifiées pour prendre de la dictée en français et en anglais et avoir au moins deux ans d'expérience. Emploi permanent; salaire de $236 par mois avec possibilités d'augmentation. Excellentes conditions de travail et avantages de pension, d'assurances-hospitalisation et de transport. Prière de s'adresser en personne, entre 9 h. du matin et 4 h. de l'après-midi, du lundi au vendredi au Bureau d'Emploi, 2ième étage 935 ouest, rue Lagauchetière, Montréal, Qué. 30-10-63

LOGEMENT À LOUER

COTE-DES-NEIGES, près Université, à sous-louer, 4½ pièces séparées, réfrigérateur et cuisinière neufs, $110. — Après 7 hres p.m.: RE. 3-8737. 29-10-63

Rue Ontario près De Lorimier, logement 4½ pièces, 3e étage, non-chauffé, peinturé, libre, $70.00 références. LA. 4-6859 soir; RE. 3-2973. 28-10-63

Grand 7 pièces, moderne, très bien situé, rive-sud, près pont, libre le 1er novembre, 341 Wiffin, $100. OR. 7-7728. JNO

PROPRIETES A VENDRE

"BACHELOR", Ste-Catherine près Pie IX, 12 appartements, revenu $11,880. comptant $10,000. — 688-2874. 11-11-63

Propriété, maison coloniale, arbres, site idéal pour motel ou commerce du genre, terrain 237 x 245, entrée de Nicolet, Case postale 610, Nicolet. Tél. 293-3221, Intérurbain. 11-11-63

Split level, 7 pièces, $17,500, comptant $1,000. OR. 4-0648. 28-10-63

SEPT-ILES — propriété commerciale, résidence et terrain, 251 Brochu, tél.: 942-8666. 28-10-63

SECRETAIRE DEMANDEE

SECRETAIRE bilingue pour études légales, 333 est, rue Craig, Suite 204. — Tél. UN. 6-3546. 12-11-63

TAILLEUR

Faites transformer votre habit à devant croisé en un joli complet à devant simple, dans le dernier style. — SPECIALITE — Habits et costumes réajustés DROLET TAILLEUR 351 est, rue GUIZOT. — DU. 3-2532 J.N.O.

TRANSPORT CAMIONNAGE

ROUSSILLE Transport. Déménagement ville, campagne et longue distance. Spécialité: pianos, poêles, réfrigérateurs. RA. 5-2421 J.N.O.

VIEUX BIJOUX

ACHETONS vieux bijoux pour la valeur de l'or ou de l'argent et aussi bijoux anciques et diamants. POMPONETTE INC., 264 est, rue Ste-Catherine. Tél.: UN. 861-9253. 28-10-63



Le campus de l'U. de M., tel qu'il apparaîtra demain

Plan d'aménagement de l'U. de M.: $30 millions d'ici deux ans

L'université de Montréal a rendu public hier, à l'occasion de l'inauguration de ses "journées d'accueil", un plan général d'aménagement de son campus en vertu duquel le nombre des bâtiments passera de 5 à environ 30, lorsque tout le plan aura été exécuté. Entre temps, d'ici septembre 1965, la construction d'une dizaine de bâtiments sera entreprise: ces projets entraîneront des déboursés de l'ordre de $30 millions en deux ans.

En vertu de la Loi du financement des investissements universitaires, qui a été adoptée en juin 1961, c'est le gouvernement du Québec qui financera la plus grande partie de tous les déboursés qu'entraînera l'exécution du plan préparé par l'urbaniste Jean-Claude Lahaye. Au total, l'U. de M. recevra quelque $10 millions à même trois autres sources: près de $2 millions du Conseil des arts du Canada, $3.5 millions de la Fondation des universités canadiennes, de $4.5 millions représentant le solde de la souscription de 1947-48.

Le campus de l'U. de M. compte 125 acres et on prévoit qu'il devra accueillir 11,000 étudiants réguliers (Polytechnique et H.E.C. non compris) en 1968-69. Situé sur le flanc nord du Mont-Royal, il s'étend d'ouest en est sur une distance d'environ un mille, soit depuis la rue Louis-Colin jusqu'aux limites de la ville d'Outremont (rue Belingham. Dans l'axe nord-sud, le campus s'étend sur une distance de 1,500 pieds, soit depuis la rue Maplewood jusqu'au prolongement du Chemin de la Reine-Marie.

Depuis environ deux ans, l'U. de M. a acquis, de gré à gré, 42 propriétés dans un quadrilatère qui touche ses limites ouest. Il s'agit du quadrilatère formé par les rues Louis-Collin (est), Chemin de la Reine-Marie (sud), Decelles (est) et Tremblay (sud); c'est sur ce terrain, qui a une superficie totale de 13 acres que s'élèvera éventuellement le centre médical — la faculté de médecine et l'hôpital universitaire. Pour acquérir cette bande de terrain sans recourir à l'expropriation, l'U. de M. a déboursé environ $3.1 millions, soit une moyenne de près de $74,000 par propriété.

Le plan général d'aménagement préparé par M. Lahaye prévoit que les bâtiments qui servent à des fins académiques sont échelonnés dans la partie supérieure du campus et forment une bande plus ou moins régulière qui traverse le site sur toute sa longueur.

Le campus comprend en outre quatre espèces d'îlots qui ne sont pas consacrés à des fins académiques. L'un groupe la centrale thermique ainsi que les ateliers et les bureaux du Service d'entretien des immeubles. Il longe les limites suds du campus et est caché derrière le bâtiment principal.

Les trois autres îlots se trouvent côte à côte, à l'extrémité nord-est du campus. Le premier est consacré aux sports: il comprend un gymnase, un stade d'hiver et un centre sportif (jeux en plein air). Le deuxième est consacré aux étudiants et comporte sept résidences d'étudiants (dont deux sont déjà construites), une résidence d'étudiantes, et deux cafétérias; tous ces bâtiments gravitent autour du Centre social. Le troisième couvre le terrain qui sépare l'Ecole polytechnique et la rue Maplewood: il comprend un parc de stationnement, un "complexe de services généraux" (qui abrite l'administration, la bibliothèque, la chapelle et des boutiques de toutes sortes), ainsi que l'Ecole des hautes études commerciales.

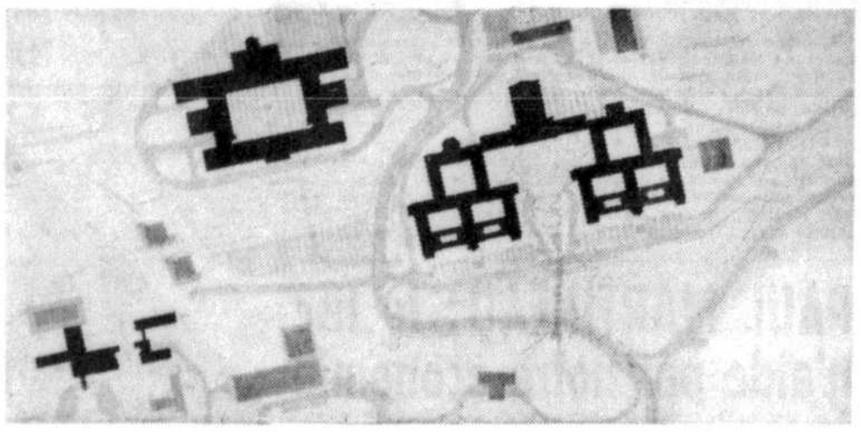
La principale voie d'accès au coeur du campus est tout à fait nouvelle. Désignée sous l'appellation de "voie d'accès en façade", elle part du coin des rues Maplewood et Louis-Collin, et vient longer l'extrémité est du bâtiment principal avant d'aller rejoindre "la route en bordure du versant sud". Cette voie d'accès traverse donc le campus du nord au sud et le divise en deux parties à peu près égales. (Une route nouvelle, dite "voie d'accès sud", relie l'Ecole polytechnique à cette voie d'accès en façade.)

Présentement, le boulevard Mont-Royal coupe le campus en deux parties égales et le traverse d'une extrémité à l'autre; mais, il se trouve dans l'axe est-ouest et non dans l'axe nord-sud). De plus, le plan prévoit que la partie du boulevard Mont-Royal qui passe sur le campus sera fermé à ses deux extrémités: elle commencera seulement à la hauteur de la rue Louis-Collin (au lieu de Decelles) et se terminera à la voie d'accès en façade, peu après l'extrémité est du bâtiment principal.

Dans le public, on croit souvent que l'U de M. n'a encore rien entrepris dans le domaine de la construction depuis le déblocage que l'enseignement supérieur a connu à l'automne 1959. Pourtant, la réalité paraît assez différente puisque l'université de Montréal a consacré environ $13 milions en 1961 et en 1962: la raison de cette méprise, c'est que les travaux ne paraissent pas beaucoup de l'extérieur.

A lui seul, le bâtiment principal a subi beaucoup de réparations qui ont coûté près de $8.7 millions: l'aile ouest a été complétée et aménagée de façon à recevoir, non plus l'hôpital universitaire), mais les facultés de droit, de lettres et de sciences sociales; 8 salles de cours, contenant 75 places chacune, ont été construites dans les cours intérieures qui séparent les différentes ailes de l'U. de M.; la tour de contrôle est en voie de parachèvement; les ailes de l'est ont dû être réadaptés aux besoins de leurs nouveaux occupants, etc.

De plus, une annexe contenant 43 chambres a été ajoutée à la résidence des étudiants l'hiver dernier.



Les quatre taches noires représentent les bâtiments qui sont présentement construits, soit: 1) le Centre social; 2) la résidence des étudiants et son annexe; 3) l'Ecole polytechnique; 4) le bâtiment principal de l'U. de M. Les autres taches plus pâles représentent les projets de construction de l'U. de M. pour la période 1963-65, tel que prévu dans le plan général d'aménagement du campus. Ce sont, de gauche à droite: 1) le stade d'hiver (qui n'apparaît pas ici; 2) une annexe au Centre social qui abritera un cafétéria; 3) entre Polytechnique et le Centre social, deux résidences d'étudiants; 4) près de la rue Maplewood, une résidence d'étudiantes; 5) l'Ecole des hautes études commerciales; 6) la rampe mobile et la "voie d'accès en façade" qui traverse le campus dans l'axe nord-sud; 7) derrière le bâtiment principal, les ateliers et bureaux du Service de l'entretien des bâtiments; 8) à côté, la centrale thermique; 9) tout près de l'extrémité ouest du bâtiment principal, un pavillon de salles de cours.

Vers le sud-ouest (haut-droite), îlot réservé à des fins académiques: 1) un pavillon de salles de cours (1964), tout près du bâtiment principal; 2) un emplacement disponible pour construction future; 3) le centre médical (l'u. de M. a acheté les 42 maisons que comptaient ce quadrilatère).

Vers le sud (haut), îlot réservé au service de l'entretien des bâtiments: à droite, la centrale thermique (en voie d'exécution); à gauche, les ateliers et bureaux du service (1964).

Vers le sud-est (haut-gauche), îlot réservé à des fins académiques: 1) un emplacement disponible pour construction future; 2) l'école polytechnique (déjà construite); 3) emplacements disponibles pour plusieurs constructions futures.

Vers le nord-est (bas-gauche); trois îlots différents.

a) Le premier îlot est réservé aux sports et il comprend: à gauche, un stade d'hiver (1965) et un centre sportif (jeux en plein air); à droite (en bas), un gymnase.

b) Le deuxième îlot est réservé aux étudiants (de gauche à droite): 1) le bâtiment rond est une annexe au nord du Centre social; elle sert de cafétéria; 2) le Centre social (déjà construit) auquel sera annexée (du côté sud) une cafétéria (1965); 3) cinq résidences d'étudiants, disposées en demi-cercle; deux d'entre elles (à droite) seront construites en 1965; 4) la résidence des étudiants et son annexe (déjà construites); 5) tout près de la rue Maplewood, la résidence des étudiantes (1964).

c) Le troisième îlot est pour fins diverses; il comprend (du haut vers le bas): 1) des structures de stationnement; 2) un "complexe des services généraux" (administration, boutiques, etc.); 3) l'école des hautes études commerciales.

Vers le sud (bas-centre): 1) La "voie d'accès en façade" (1964), qui prend son origine à l'intersection des rues Maplewood et Louis-Colin (en bas) et qui va rejoindre la "route en bordure du versant sud" (en haut), (1965); 2) la rampe mobile (1964), dont l'extrémité supérieure est située boulevard Mont-Royal, au centre du bâtiment principal.

Du boulevard Mont-Royal, qui traverse présentement tout le campus dans l'axe est-ouest, le plan d'aménagement ne conserve que le tronçon qui va de l'extrémité est du bâtiment principal à la rue Louis-Colin.

M. Piché se confie au "DEVOIR":

U. de M.: an III

par Jules LeBlanc

L'université de Montréal atteint en ce moment un point tournant de son histoire. Elle vient de franchir une étape décisive et, aujourd'hui, elle s'attaque résolument à une entreprise de très longue haleine dont l'issue conditionnera, dans une certaine mesure, l'avenir du Canada français: avec détermination et enthousiasme, l'institution montréalaise entend prendre les moyens pour "sortir du rang" et devenir l'une des quelques très grandes universités que compte l'univers.

C'est ce qui se dégage d'une entrevue exclusive que le vice-recteur de l'U. de M. accordait ces jours derniers au DEVOIR. Lorsque M. Lucien Piché parle de l'avenir de cette institution, ses yeux flamboient; chaque mot, chaque geste reflètent une conviction profonde, voire une foi inébranlable.

L'U. de M. est apparue comme entité distincte et autonome en 1922, mais c'est seulement au cours des trois dernières années, qu'elle a vraiment été "créée", affirme M. Piché.

Il y a 41 ans, explique-t-il, on a constitué l'Université de Montréal en regroupant quatre facultés universitaires qui étaient situées à Montréal et qui étaient affiliées à l'Université Laval.

Qui plus est, ces quatre facultés n'étaient pas des facultés dites culturelles (lettres, philosophie, etc.), mais des écoles professionnelles (droit, médecine, etc.).

Ce n'est pas ainsi que se crée une université, soutient-il. Une université n'est pas le fruit d'une génération spontanée, mais le résultat de l'évolution lente et progressive d'une institution qui dispense un solide enseignement de type culturel. A la façon d'une pieuvre qui déploie ses tentacules une à une, le noyau initial diversifie son enseignement culturel, puis envahit le domaine des écoles professionnelles. Lorsque tout cela est accompli, une université est née.

Dans le cas de l'U. de M., continue M. Piché, cela vient tout juste d'être accompli. Le dernier stade de cette vaste opération a été réalisé lorsque, depuis environ quatre ans, plusieurs facultés ont été complètement réorganisées et dotées de structures nouvelles qui en font aujourd'hui de véritables facultés universitaires.

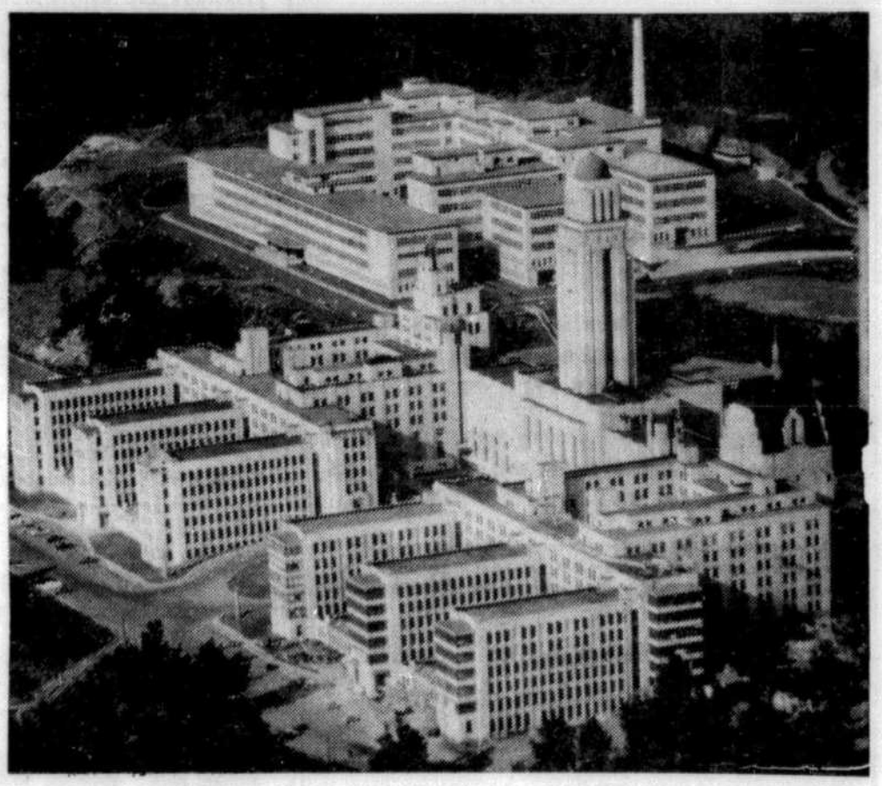
Au lieu de demeurer de grands ensembles où tout est jeté pêle-mêle, ces facultés ont été divisées en un certain nombre de départements auxquels se rattache un groupe restreint de professeurs et d'étudiants. C'est de cette façon que la faculté des Sciences sociales, et la faculté des Lettres, entre autres, ont été restructurées.

De son côté, au cours d'une entrevue qu'il accordait au DEVOIR, le président de la sous-commission de développement académique de l'U. de M., M. Henri Favre, a précisé la pensée de M. Piché en signalant l'existence de deux phases très distinctes dans le développement d'une université: l'élaboration des structures académiques et la consolidation de ces structures.

A l'U. de M., précise-t-il, la phase de la mise en place des structures académiques vient de prendre fin. En ce qui concerne "l'enseignement de base", l'U. de M. constitue maintenant "un ensemble de facultés et d'écoles auquel il n'y a rien à ajouter. (M. Favre fait une restriction: il reste encore quelques "petits secteurs" à organiser, mais la solution à apporter à leurs problèmes respectifs est connue.)

Dans le développement d'une faculté vraiment universitaire, continue M. Favre, il existe "un seuil critique", à savoir: "un minimum d'étudiants et de professeurs sans lequel on ne peut créer une atmosphère".

Et il poursuit: "L'U. de M. a tout ce qu'il faut maintenant. Tout ce qui constitue l'Université est là. A compter d'aujourd'hui, il faut s'efforcer de consolider les structures académiques existantes et s'adonner à la recherche."



LUNDI: l'université de Montréal, ce qu'elle était hier, ce qu'elle est aujourd'hui

EXPOSITION
CAISERMAN ROTH
Peintures
jusqu'au 2 novembre
Galleries Waddington
1456 ouest, Sherbrooke
VI. 4-5455

CINQUIÈME BIENNIALE DE PEINTURE CANADIENNE
Une exposition importante comprenant soixante-dix-huit oeuvres exécutées par des artistes canadiens pendant les deux dernières années.
JUSQU'AU 27 OCTOBRE
au quatrième étage
A la Galerie Nationale

EXPOSITION
Jean Le Febure
jusqu'au 5 novembre
Galerie Soixante
280 ouest, rue Sherbrooke AV. 8-5029
Tous les jours de 2 à 10 heures
Samedi et dimanche de 2 à 5 heures

EXPOSITION
Jusqu'au 5 novembre
GASTON, PETIT, SUMI-É et LAQUES.
GALERIE LIBRE
2100, CRESCENT — 288-6080
Ouvert tous les jours de 10 hres à 6 hres
Mercredi jusqu'à 10 hres — Fermé le dimanche

huiles, pastels, crayons, bronze
SUZOR COTÉ
À VENIR YVAN MOSCA
L'Art Français
370 ouest, Laurier — 277-2179
Ouvert tous les jours, de 9 hres a.m. à 6 hres p.m. — Vendredi, jusqu'à 9 hres p.m., et samedi, à 5 hres p.m.

EXPOSITION
JOHN FRANKLIN KOENIG
PEINTURES RÉCENTES jusqu'au 4 novembre
galerie Camille Hébert
2075, BISHOP 849-9931
HEURES D'OUVERTURE:
Tous les jours, dimanche excepté 11.00 à 6.00 h. p.m.
Mercredi soir de 8.00 à 10.00 h. p.m.

EXPOSITION
HENRI MASSON LL.D., O.S.A.
DESSINS, PASTELS, AQUARELLES
jusqu'au 4 novembre
GALERIE WALTER KLINKHOFF
1200 ouest, rue Sherbrooke AV. 8-7306

EXPOSITION
JOHN LYMAN ET ECOLE FRANÇAISE
DOMINION GALLERY
LE PLUS GRAND CHOIX DE TABLEAUX ET SCULPTURES AU CANADA
1488 ouest, Sherbrooke VI. 5-7471

EXPOSITION d'ACRYLIQUES de Madeleine Boyer
DU 22 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE
de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
THE ART CENTRE
1447 McGill College, Montréal

CONTINENTAL GALLERIES
Oeuvres de peintres canadiens et européens.
1450, rue Drummond, Montréal
Ouvert samedi jusqu'à 1 h. p. m.

LA GALERIE Grand
avec la collaboration de la Galerie "L'ART FRANÇAIS"
exposition du 10 au 30 octobre
HENRI MASSON LL.D.
GOODRIDGE ROBERTS R.C.A.
La Galerie Grand
GRAND MOTOR HOTEL
6126 Chemin de la Côte-de-Liesse
748-9661
Ouvert tous les Jours 10h. a.m. - 10h. p.m.

Une nouvelle Galerie
GALERIE DU SIECLE
(autrefois Galerie Denyse Delrue)
présente:
BARDEAU • BLAIR • COMTOIS • EWEN • GERMAIN
GOGUEN • HURTUBISE • JUNEAU • MAJOR • GERVAIS
RENAUD • RIOUX • SULLIVAN • TOUSIGNANT ET AUTRES
jusqu'au 10 novembre
Heures: tous les jours de 10 à 6 p.m.; mercredi de 10 à 10; dimanche de 2 à 6
1494 ouest, Sherbrooke — 932-0072

GALERIE D'ART EL GRECO
MAINTENANT SITUEE A
1420 Ouest, rue Sherbrooke — 3è étage
TELEPHONE: 845-1451
Notre nouveau local situé au-dessus de la rue et nos contacts directs avec des artistes européens renommés nous permettent de continuer notre offre sans précédent à des prix incomparables sur des peintures à l'huile originales.
Chaque toile de notre galerie a été attentivement sélectionnée par nos experts dans les principaux centres d'art européen. Avant de vous décider à faire l'achat d'une ou plusieurs peintures pour votre maison ou votre bureau nous vous recommandons dans votre propre intérêt de
VENIR, REGARDER ET COMPARER!
Termes budgétaires disponibles, sans frais supplémentaires. Lundi au samedi, 9 a.m. à 6 p.m.

Supplément **LE DEVOIR** *Littéraire*

notre sommaire

Textes de création

Notre page poésie :

/Paul-Marie LAPOINTE

Six nouvelles :

"Le Rendez-vous" /Adrienne CHOQUETTE

"Apostophe S" /Gilles DEROME

"Les Grilles" /Jean HAMELIN

"La Pitro" /Jean-Paul FILION

"Lucrèce" /Suzanne PARADIS

"L'Autre visage" /Jean-Paul PINSONNEAULT

Trois "Monologues" /Jean FILIATRAULT

Etude et textes divers

"Le Temps dans le récit moderne" /Alain ROBBE-GRILLET

"Un jeune auteur parle des auteurs" /Jean BASILE

"Alain Grandbois" /Guy ROBERT

"L'écrivain" /Jean SIMARD

"Avons-nous une littérature ?" /Paul TOUPIN

"Jean Cocteau" /Gilles BLAIN, c.s.c.

"Littérature nationale et le marché international" /André BELLEAU

"Ma Bibliothèque idéale" /Jean ETHIER-BLAIS

"J. D. Sallinger" /Naïm KATTAN



C'EST DANS LE GRENIER DE LA LIBRAIRIE DUCHARME OU SE TROUVENT QUELQUES DIZAINES DE MILLIERS DE VIEUX VOLUMES CANADIENS QUE NOUS AVONS PRIS CETTE PHOTOGRAPHIE QUI OUVRE LE PRESENT SUPPLEMENT LITTERAIRE EN ILLUSTRANT LE DERNIER VICE IMPUNI: LA LECTURE.

(Photo Keystone)

QUÉBEC,

conservatoire de vie française

par Jean Hamelin

Installée depuis trois siècles et demi sur son roc, Québec domine de haut notre vie française.

Je ne rappellerai pas ici son rôle de phare-gardien d'une certaine manière de sentir et de penser. On en a déjà beaucoup parlé.

Ce qu'il convient aujourd'hui de mentionner, alors que s'ouvre à Québec le premier Salon du Livre entièrement consacré à la littérature canadienne-française et au livre canadien-français, c'est la part que prend la Vieille Cité à cette "révolution silencieuse" dont parlait encore tout récemment notre ministre des affaires culturelles, M. Georges-Emile Lapalme.

A mon sens, depuis trop d'années, Québec a été laissée un peu à l'écart des grands mouvements de notre vie culturelle. Ce fut une erreur grave que de laisser s'étioler une vie intellectuelle que l'on a voulu centrer à Montréal. Heureusement, depuis quelques années, nous semblons nous être rendu compte de cette erreur.

Québec était en retard dans plusieurs domaines, mais ce retard est en voie d'être rattrapé. Le réaménagement du Musée de la Province, l'expansion de l'Orchestre symphonique de Québec, trop longtemps vacillant, le nouvel essor que connaît le théâtre principalement avec la jeune troupe de l'Estoc qui donne un répertoire que Québec n'a plus à envier à Montréal, voilà, dans trois secteurs importants de notre vie culturelle, les signes d'une renaissance certaine. Nous savons aussi que Québec nourrit depuis quelques années le projet d'un vaste Festival d'art français dont un avant-goût a été donné cet été, à l'occasion des fêtes qui ont marqué le tricentenaire du Séminaire. Pour ceux qui l'ont vue (malheureusement je ne suis pas du nombre), cette manifestation a prouvé que l'emplacement choisi, la cour intérieure du Séminaire, pouvait constituer un cadre festivalier unique en Amérique du Nord. Il est bien évident que les pouvoirs publics doivent veiller à ce que cette idée se développe et prenne corps le plus tôt possible.

Sur le regroupement des services culturels opéré par le ministère des affaires culturelles, il est manifeste que Québec joue un rôle de premier plan depuis cette année. Tous ces services étaient épars et trop souvent oeuvraient dans l'isolement. Depuis un an, Québec est devenu, grâce à ce regroupement, la capitale administrative de tous nos services culturels réunifiés. Il est impossible que cette nouvelle conception d'ensemble des besoins de notre vie intellectuelle et artistique ne conditionne pas l'avenir culturel de la ville de Québec et ne contribue pas à cet égard à un nouvel essor.

Québec devient donc une ville qui compte dans notre vie culturelle. Elle peut envisager dans un avenir prochain de faire vivre ses artistes, qui seront de moins en moins tentés de s'exiler à Montréal. Québec doit vivre pour elle-même et par elle-même; les initiatives qu'on y a prises depuis quelques années témoignent éloquemment de cette volonté.

Dans le domaine littéraire, qui nous occupe plus particulièrement aujourd'hui, il est bien évident que Québec a tenu jusqu'à présent une place prépondérante. Elle a été avec François-Xavier Garneau à l'origine du premier grand mouvement d'études historiques qui occupent un secteur si imposant de nos Lettres. La poésie lui doit aussi beaucoup, dans le dernier quart du XIXe siècle, avec Octave Crémazie, Pamphile Lemay et Louis Fréchette, né à Lévis. C'est à Québec, que professa Thomas Chapais, dont les "Cours d'histoire du Canada" firent longtemps autorité, c'est à Québec que le premier archiviste de la Province, Pierre-Georges Roy, rassembla sur notre histoire une foule inouie de renseignements et de documents qui firent la substance du "Bulletin des recherches historiques".

Ville de poètes et d'historiens, Québec tardait à devenir une ville de romanciers. Elle se reprit avec les écrivains de la génération 1935-40: André Giroux, Lemelin, Gabrielle Roy qui y réside maintenant, Mgr Savard, le robuste chantre du comté de Charlevoix.

Mais c'est du comté voisin de Portneuf, donc aux portes de la ville où presque, que la poésie allait fournir aux Lettres canadiennes-françaises ses deux plus grands poètes modernes, Alain Grandbois et Saint Denys-Garneau. Ce n'est pas négligeable, surtout si l'on ajoute à ces deux noms prestigieux celui d'Anne Hébert, à la fois poète et romancière, celui du fin critique Clément Lockquell, celui de romanciers des dernières années, comme Charlotte Savary, Adrienne Choquette, qui y vit depuis 15 ans, Suzanne Paradis, Claire France. Et c'est de Québec que nous vient également l'envoûtante Marie-Claire Blais, poète et romancière elle aussi, dont la jeune carrière ne fait, semble-t-il, que commencer à nous étonner.

Je cite ces noms au hasard, non pas à la façon d'un répertoire (il est impossible de mentionner ici tous les écrivains venus de Québec ou ayant assez longtemps vécu à Québec pour qu'on les identifie à cette ville), mais pour bien montrer que sans ce que nous a apporté Québec, nous aurions vraiment un drôle d'air...

C'est donc dire que Québec nous est nécessaire. Le nouveau Salon du Livre canadien-français qu'elle tient pour la première fois doit devenir dans les prochaines années une entreprise considérable. Il serait mal venu pour certains éditeurs de considérer cette manifestation comme quantité négligeable. Québec, avec ses 250,000 habitants, de langue française à quatre-vingt-dix pour cent, peut devenir pour les éditeurs canadiens-français qui l'ont toujours un peu négligée, un marché extrêmement intéressant. L'actuel Salon tend à le prouver et je pense qu'il faut l'aider de toutes nos forces à réaliser ses objectifs.

C'est parallèlement au Salon de Québec que nous publions ce supplément littéraire où, on le verra, la place a été faite très large à la création, complément utile, à ce qu'il nous a paru, de cette exposition.

Aussi avons-nous voulu faire, dans le choix des auteurs que nous présentons aujourd'hui, la place la plus large possible aux écrivains dont on peut associer le nom à la ville de Québec.

Ainsi notre page de poésie a-t-elle été consacrée à des inédits et textes récents de Paul-Marie Lapointe, originaire de Saint-Félicien, au Lac Saint-Jean, mais qui a commencé à Québec sa carrière d'écrivain. Des six nouvelles que nous publions, deux nous ont été fournies par des écrivains québécois, Suzanne Paradis et Adrienne Choquette, cette dernière n'ayant, à notre connaissance, rien publié depuis "Laure Clouet". Une seule interview, dans ce supplément: c'est avec Alain Grandbois, longtemps et encore résidant de Québec, que s'est entretenu Guy Robert.

Québec, conservatoire de vie française? Sans doute. Un conservatoire n'étant pas seulement une école où l'on conserve quelque chose, mais une maison dispensatrice d'un enseignement dont il faut retenir les leçons, il n'est que de se tourner vers Québec, ville française, pour pouvoir opérer un nécessaire regroupement d'énergies trop souvent dispersées.

Puisse le Salon du Livre de Québec contribuer pour sa part à ce renouvellement!

VISITEZ LE SALON DU LIVRE À QUÉBEC

Vous êtes cordialement invités à visiter le

SALON DU LIVRE

à Québec

du 24 au 29 octobre

A l'Ecole secondaire
JOSEPH - FRANÇOIS - PERRAULT
140, Chemin Ste-Foy — Québec, P. Q.

Ouvert de 10 hres du matin à 5 hres de l'après-midi et de 7.30 hres à 10 hres du soir tous les jours sauf mardi le 29 octobre alors que la fermeture se fera à 5 hres P. M.

LISTES DES EXPOSANTS

QUÉBEC

Les Presses de l'Université Laval • La Librairie Garneau Ltée • L'Institut Littéraire du Québec • Les Publications du Gouvernement du Canada • Louis A. Bélisle Editeur • Editions Jeunesse • Editions du Pélican • Editions de l'Arc • Editions Pédagogia • Editions de l'Erable • Librairie de l'Action • Au vestement du Livre • Editions R. M.

MONTRÉAL

Librairie Beauchemin • le Cercle du Livre de France • Editions de l'Homme • Editions du Lévrier • Editions Fides • Le Centre de Psychologie et de Pédagogie • Editions du Jour • Editions Bellarmin • Editions de l'Hexagone • Editions Nocturne • Editions Iris • Editions D'Aigle • Editions de l'Atelier • Revue Relations • Revue Maintenant • Editions du Bien Public • Editions du Soir • Editions Atys • Librairie Déom • Editions Je Veux Savoir • L'Institut de Personnalité • Editions des Foyers Notre-Dame • Editions Goglin • Editions de la Vallée • Editions St-Louis • Editions de l'Académie Canadienne-française • Editions à la Page • Editions H. M. H. • Editions Les Ecrits du Canada Français • Les Presses de l'Université de Montréal.

PROGRAMME DES ACTIVITÉS

Jeudi, 24 octobre :
OUVERTURE : Sous la Présidence de Monsieur Georges-Emile Lapalme, Ministre des Affaires Culturelles du Québec, et Madame Lapalme.
Proclamation des Lauréats des prix Littéraires et Scientifiques de la Province.
Réception offerte par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec aux Editeurs canadiens-français et à leurs invités.

LANCEMENTS DE VOLUMES

Vendredi, 25 octobre : 5 h. 30 p.m.
Votre écriture, la mienne, celle des autres.
de F.-X. BOUDREAULT — Editions de l'Homme.
Ceux du Chemin-Taché,
de ADRIEN THERIO — Editions de l'Homme.
50 Chansons à répondre,
de PIERRE DAIGNEAULT — Editions de l'Homme.
L'Acadie,
de EMERY LEBLANC — Editions de l'Homme.

Samedi, 26 octobre : 5 h. 30 p.m.
Dans le nid d'aiglons, la colombe,
de LEO-PAUL DESROSIERS, de l'Académie canadienne-française (une biographie de Jeanne Le Ber) — Editions Fides.
Les intellectuels dans la Cité,
du R. P. PAUL-EMILE ROY, C.S.C. (le rôle de l'intellectuel à un tournant de l'évolution de la nation canadienne-française) — Editions Fides.
Montréal et le Rayonnement des bibliothèques publiques,
de Juliette Chabot — Editions Fides.
Eglise en marche (tome I),
du R. P. JACQUES DE LORIMIER, C.S.C.
Livre de l'élève 9e année - Livre du maître 9e année — Editions Fides.
Histoire de la Province de Québec,
de ROBERT RUMILLY, de l'Académie canadienne-française — Editions Fides.

Samedi, 26 octobre 5 h. 30 p.m.
Mosaïque : 2e ouvrage en collaboration de l'Union Canadienne des Ecrivains, dont les auteurs sont : Simone Archambault, Luc Dénéri Bouchard, Georges Boulanger, Maurice Brillant, Alphonse Coulombe, Sylvie Francoeur, Frédéric Mulhenheim, Jeanne Breton-Robitaille, Raymond Savard, Gemma Tremblay, Thérèse Châtillon-Zwicker — Editions Nocturne.
Aurore,
de MONIQUE RICHER — Editions Nocturne.

Dimanche, 27 octobre : 5 h. 30 p.m.
Les Myrtes,
de JEAN MENARD — Editions Beauchemin.
Les Aventures de Ti-Jean (6 albums!),
de YVES THERIAULT — Editions Beauchemin.
Ta nuit resplendira,
du R. P. E.-R. POUZET — Editions Beauchemin.
Koti-Koti,
de IRENE BUISSERET — Editions Beauchemin.
Parvis sans entrave,
de ISABELLE LEGRIS — Editions Beauchemin.
Au pays du destin nu,
de PIERRE LEGER — Editions Beauchemin.
Le Gaffeur,
de M. PETROWSKI — Editions Beauchemin.
Belle Ile Grave,
de LOUIS BILODEAU — Editions Beauchemin.

Dimanche, 27 octobre : 5 h. 30 p.m.
Quête, poèmes,
de R. DION-LEVESQUE — Librairie Garneau.
Cendres chaudes, poèmes,
de FRANCIS DESROCHES — Librairie Garneau.
Les Morceaux de Soleil de Mennoukia,
de MARIE BERNARD — Editions Jeunesse.
Milmemoire le mauvais,
de BEATRICE CLEMENT — Editions Jeunesse.
Les Jardiniers du Hibou,
de MONIQUE CORRIVEAU — Editions Jeunesse.

Lundi, 28 octobre : 5 h. 30 p.m.
La Maîtresse,
de PAULE ST-ONGE — Le Cercle du Livre de France.
Un soir d'hiver,
de JEAN PELLERIN — Editeur.
LOUISE MAHEU-FORTIER, Amadou,
(Prix du Cercle du Livre de France 1963).

Mardi, 29 octobre : 5 h. 30 p.m.
PROCLAMATION : Prix Du Maurier ($500), poésie; Prix Camille-Roy 1962 ($1,500); Prix Camille-Roy 1963 ($1,500).

Réception :
RECEPTION : Offerte par Monsieur H.-W. Joly, Président et Gérant de B. Houde et Grothé Ltée, et Madame Joly.

CETTE PAGE EST UNE COURTOISIE DE :

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CANADA DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE

192, RUE DORCHESTER, QUÉBEC — **8440, BOUL. ST-LAURENT (SUITE 301) MONTRÉAL**

Un jeune auteur parle des auteurs

par Jean BASILE

Ayant publié, il y a quelques mois, comme c'est mon droit le plus strict, un ouvrage de littérature intitulé pompeusement roman alors que ce n'était qu'une méditation physique et métaphysique sur l'enfance de la mort ou la mort de l'enfance ainsi que les critiques l'ont vu du premier coup d'oeil (l'oeil d'un critique littéraire ne se trompe jamais; d'ailleurs si, par hasard, il se trompe quand même, le critique n'est plus un critique, ce qui serait inimaginable car les syndicats de journalistes protègent les critiques qui ne sauraient, s'étant trompés, être renvoyés, heureusement d'ailleurs), je me crois autorisé de m'interroger sur le sort du romancier à Montréal en 1963. Au demeurant, AVANT, j'avais déjà envie de le faire. APRES, j'ai tout à fait bonne conscience et c'est, m'a-t-on assuré de divers côtés, rendre service à mes confrères, ce dont je me flatte, mes chers amis. En ce qui me concerne, mon intelligence travaille à la vitesse d'un cerveau électronique et je peux sauter d'un genre à l'autre sans vraiment plagier. La difficulté consiste à choisir un style et à s'y maintenir; ma première idée fut de délabyrinther ma pensée sous forme d'aphorismes, mais Pierre Baillargeon m'aurait immédiatement accusé de copier moi aussi les moralistes que notre époque a remis à la mode et je suis là, ainsi que je vous l'ai dit, non pas pour faire de la peine à mes confrères, mais pour leur rendre vraiment service; alors la poésie et en subtil hommage à mon cher confrère poète Gatien Lapointe intituler cet article "Ode à l'Isque" (odalisque) ou "Ode au Riférant" (odoriférant) et, poussant le raisonnement jusqu'à l'extrême, aller jusqu'à conserver les demi-pages originales (pour un romancier un poète écrit toujours des demi-pages, rapport au nombre de mots) en changeant tous les "je" en des "il". Le tour est joué mais quel travail, pire que de tout réinventer, je vous assure. Non, il vaut mieux écrire un article comme on peut en lire dans "Liberté". Mais, ainsi que me le fait remarquer très justement Adolphe: "Si tu écris un article dans le genre "Liberté", conserve-le plutôt pour "Liberté" car ce sera une chose rare et donne-le lui à l'occasion; ça leur fera peut-être plaisir et de toutes façons ça ne te rapportera rien". C'est assez vrai, je pense, qu'il faut toujours un peu s'entr'aider. Donc j'ai choisi le genre épistolier qui se classe, depuis que Guy Robert nous l'a dit (1) dans la septième notule de la page soixante-douze de son septième livre de l'année...

Ma chère Esther (le nom est faux, pas si bête! On se fâche si facilement de nos jours et pour la moindre broutille littéraire).

Je viens de revoir "Athalie" avec la célèbre comédienne française Barie Mell. Son Hippolyte est charmant mais tu devrais lire mon "Lorenzo" qui est en vente dans toutes les bonnes librairies de Québec. Permets-moi de te raconter cette histoire charmante dont j'ai été l'involontaire témoin, hier au moment même où, quittant le travail, je m'apprêtais à rentrer chez moi: une personne se retourne vers une autre et dit: "Mon cher Monsieur, vous allez rater votre bus". Amitiés.

Mes chers amis, ça n'a l'air de rien une petite phrase comme ça et pourtant, pour un romancier il est vrai que les éditeurs détestent les auteurs et leurs petites phrases anodines; ce qui se vend le mieux évidemment c'est la lettre entre P et R) c'est tout un monde. Avant que les critiques s'en mêlent, il faut que je vous expliqyue. D'abord, "Mon cher Monsieur": vous avez noté que l'on ne sait pas dans cette histoire s'il s'agit bien d'un monsieur. Aussi bien, ce pourrait être une dame, ou un enfant, ou un prêtre. Vous voyez bien que ça se corse. Maintenant vous "allez": en français le verbe aller indique le futur imminent et, conjointement une idée de marche en avant; l'ambiguïté reste donc entière car l'on ne sait pas s'il s'agit d'un futur ou d'une marche; dans le premier cas le verbe à l'infinitif "rater" est employé proprement sinon.... Quant à 'bus' mis pour autobus, il s'agit tout simplement d'une expression locale ou idiomatique mais qui est la touche psychologique indispensable marquant bien que la personne qui parle est bien de chez nous quoique le mot "rater" usé ici dans son sens continental de "manquer" indique clairement que la personne a voyagé. Mais je ne suis pas là pour faire ce que la critique ne fait pas.

Mon cher ami,

Je t'envoie une facture pour une paire de chaussures.

Ma cher Esther,
Pourquoi?

Mon cher ami,

Tu es bête. N'as-tu pas compris à cette aimable invite que j'ai dû faire les peu nombreuses et éloignées l'une de l'autre librairies de Québec sans pouvoir trouver, un mois après le lancement, ton livre. D'ailleurs tu me dois, outre les chaussures, une compensation à mon humiliation car ne le voyant pas à l'étalage ainsi que je le souhaitais j'ai dû le demander. Si tu avais vu la tête des vendeuses! Quand on leur demande une nouveauté, on croit leur demander un livre pornographique. Par contre j'ai trouvé Racine au complet. Amitiés.

Comme j'aime bien Racine ou plutôt comme je l'aime encore après le passage dans notre ville de Barie Mell (ça c'est une méchanceté gratuite), je n'en ai pas voulu à Esther de me coûter une paire de chaussures et d'autant plus que je n'envisage pas de la lui rembourser avant d'avoir touché mes droits d'auteur (avec un peu de chance la mode obligera les femmes à marcher pieds nus) et j'ai couru moi-même les librairies de Montréal pour ne pas déranger mon éditeur comme le fait Claude Jasmin, ce qui d'ailleurs ne l'avance à rien car il a beau téléphoner, son éditeur (qui n'est pas le mien) ne fait jamais l'envoi qu'il demande, pour enfin trouver "Lorenzo' caché tout en haut d'une bibliothèque consacrée dans sa majorité aux romans canadiens et aux livres de sport.

Le libraire: Ah!, c'est vous l'auteur?

Moi (rougissant d'émotion pour une fois qu'un libraire me reconnait): Oui.

Le Libraire: "Ça ne se vend pas votre bouquin. Vous devriez faire de la télévision.

Moi: "Croyez-vous bien.... Il me semble qu'après les critiques...

Le libraire: Vous n'y connaissez rien. La critique ne fait pas ne pas vendre si la télévision s'occupe de faire vendre. (Sournois). Vous devez bien avoir quelques amis là-bas?

Moi (après un long moment de réflexion): Non.

Le libraire: Un petit superviseur? (je secoue la tête). Pas même un tout petit réalisateur?
Moi: "Non".

Le libraire: Alors que voulez-vous que j'y fasse? Vous n'avez qu'à changer de métier.

Moi: Peut-être pourriez-vous mettre mon livre à l'étalage, lui faire une petite vitrine, vous occuper un peu de lui.

Le libraire: Si vous croyez que je peux faire vivre ma boutique, sans compter ma famille, avec les trente pour cent que nous concèdent à regret vos éditeurs. (Il rit douloureusement sans doute en pensant à ses enfants dont les besoins de jour en jour croissent et le bill 60 sur la gratuité de l'enseignement qui ne passe pas). Ah, ah, ah... Et quand je dis trente pour cent, c'est un leurre car il faut que je vous fasse en tant qu'auteur vingt pour cent à vous et à tous les autres auteurs. Et, mon cher Monsieur, s'il n'y avait que les auteurs. Mais non! Vingt pour cent aussi aux professeurs, aux comédiens, à Radio-Canada, au Canal 10, aux journalistes, aux étudiants du primaire et du secondaire, aux conducteurs de camion pour l'avancement de la culture populaire, aux chanteurs, aux médecins, aux avocats, aux architectes, aux danseurs des Grands ballets canadiens, aux employés du Bell, au cuisinier de l'archevé, aux frères gris, aux soeurs de l'instruction chrétienne, sans compter les Jésuites, les Dominicains maintenant qu'ils n'ont plus leur librairie, aux bibliothécaires quand il s'agit de leur usage personnel, aux enfants des orphelinats, aux policiers, aux militaires....

Il s'arrête enfin essoufflé; je respire.

Ma chère Esther,

Je dois prendre le lit car je me sens très déprimé, mais j'ai réussi a obtenir de haute lutte le dernier exemplaire de "Lorenzo" qui se trouve ou plutôt se trouvait à Montréal. Ma seule consolation est de savoir que, puisqu'il s'agit du dernier, mon éditeur a vendu sans trop de misère le tirage total. Amitiés.

Mon cher éditeur,

Je suis au lit affligé d'une hépatite à virus. Dans ma détresse, mais l'homme n'est-il pas une faible créature, la plus faible comme dit Diderot, me soulage l'idée que vous n'allez pas en être de votre poche au sujet de mon roman. En effet, je viens d'acheter (avec dix pour cent de remise) le dernier exemplaire qui se puisse trouver à Montréal. Quant à Québec, j'ai de bonnes raisons de croire qu'il n'en reste plus un. Pour le reste de la province, les quelque soixante librairies disséminées aux Trois-Rivières, à Sherbrooke, à Honolulu, à Gaspé, Ste-Anne-des-Monts ou à Saint-Louis du Ha Ha, que sais-je, ne m'avez-vous pas dit qu'il n'était pas nécessaire de les fournir car même s'ils vendent, ils ne paient pas ou mal ou avec tant de retard que le coût de la vie a eu le temps de doubler. Je vous prie, cher Monsieur, de croire à l'assurance de la considération de votre très humble et très respectueux serviteur.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'il demeure sur mes rayons deux mille sept cent trois exemplaires de "Lorenzo" sur un tirage de trois mille. Déduction faite de votre service de presse, fort couru car vos amis et les miens qui seraient tentés d'acheter les livres les trouvent ici et à cette occasion gratuitement, nous en avons donc vendu quarante-sept. Mais je vous signale que la critique, ainsi que je l'avais prévu, fut fort mauvaise. On vous a même accusé de gaspiller votre talent. Ce qui est effectivement un comble, le simple fait d'en avoir étant si rare. Bien vôtre.

Mes chers amis, mon hépatite à virus se transformant lentement mais sûrement en jaunisse infectieuse je téléphonai à Jacques Ferron (un écrivain malade reste un écrivain et un médecin reste un médecin, d'où il peut résulter parfois une certaine entente) et mon cerveau se mit à fonctionner à la vitesse d'une calculeuse électronique, modèle 1968 IBM. Je vous ferai grâce du détail car le calcul binaire n'est pas le fort de tout le monde sur le continent américain mais soyez sûrs que j'arrivai au chiffre fabuleux de quarante-huit. Le sort fatal enfin s'arrêtait de s'acharner contre moi.

Ma chère Esther, (je rappelle que ce nom est de pure convention)

Je t'en supplie ne prête ton ou mon livre à personne. J'ai passé toute la nuit à faire des équations et je suis arrivé à ce résultat que, compte tenu de la subvention du Conseil des Arts, mon éditeur doit vendre quarante-huit exemplaires de mon livre pour ne pas être dans le trou. S'il se peut, fais pression sur une de tes copines de Laura Secord pour qu'elle en achète un (éventuellement j'acquerrai la somme correspondante en bonbons de différentes sortes) car si, à cause de moi, mon éditeur tombe en faillite, jamais plus il ne m'éditera et je termine précisément un roman en cinq parties dont le thème central est l'enfance de la mort ou la mort de l'enfance qui sera, je le pense, appelé au plus grand succès tant de critique que de vente en librairie. Amitiés.

Mon cher ami,

Ton masochisme et ton esprit de persécution me dégoûtent. Avant tu n'étais pas comme ça. Je romps. Amitiés.

Permettez-moi, mes chers amis, de verser un pleur sur cet amour défunt et d'observer une minute de silence sur la fleur de mes vingt ans à qui s'adresse ce distique:

"Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses:
L'espace d'un matin".

Avant de continuer (étant journaliste et romancier, capable doublement, il en découle, de noircir comme ça des pages et des pages sans craindre le vertige bien que gâchant peut-être mon talent, vous me saisissez au passage?), il serait bon de faire un résumé succinct de ce qui vient de se dire. Hélas, ce n'est pas possible parce que, comme la plupart de mes confrères et comme tous les critiques, je ne me lis jamais ni moi ni encore moins les autres de crainte de me fatiguer par trop ce qui me reste de méninges (comme pour Esther, pas si bête). D'ailleurs j'ai beaucoup trop parlé de moi, ce qui est haïssable; j'aurais dû mettre "il", ça aurait peut-être arrangé les choses. Mais, mes chers amis, ne l'oubliez pas, je parle au nom de tous et vous évitez peut-être par la même occasion des phrases et des phrases pathétiques typiques aux écrivains car il ne faut pas oublier que s'il existe quelque chose de plus amer qu'un auteur non publié, c'est un auteur publié et j'en ai exposé plus haut assez les raisons ce me semble, mais passons.

D'un auteur de ma connaissance à moi-même.

Mon cher confrère et néanmoins ami,

Ce qui me fait le plus de peine (cet auteur dont je tais le nom est des plus connus surtout pour la rapidité avec laquelle il vous torche un livre, mais de quelle façon), c'est que mon (ou plutôt mes car j'en ai fait le tour) éditeur ne paraît pas aimer ce que je fais quand je le lui apporte et, à coup sûr, ne s'inquiète jamais durant la gestation de l'oeuvre future sur laquelle pourtant il assoira autant que moi sa réputation, de son état d'avancement. A bien y réfléchir, ce que je fais à l'occasion, il me semble que mon éditeur m'édite par pitié, un peu comme s'il remplissait ce faisant un devoir patriotique. Que vous en semble?

Mon cher ami et néanmoins confrère,

A qui le dites-vous! Je me souviens de ce conseil donné à moi entre deux soupirs: "Surtout n'écrivez pas trop vite."

Mon esprit travaillant à la vitesse d'Yves Thériault (je dois dire ici que je cite les noms de mes confrères sans autorisation expresse de leur part, mais ils apprécieront, je le souhaite vivement, cette manière de publicité. Et leurs éditeurs donc!), j'ai pris ma plume pour écrire une dernière fois à Esther.

Chère Esther,
Pardon. Amitiés.

On a pu lire dans un journal: "On a retrouvé hier soir sur un banc du carré Viger, le corps d'un homme jeune encore. Il tenait serré contre lui un livre non coupé sur la page de garde duquel on pouvait lire: "Mon devoir est accompli, j'ai acheté moi-même le quarante-huitième trouvé par hasard dans un kiosque à journaux. Avec les compliments de l'auteur."

Ma chère petite Esther,

J'arrive à peine de voyage et que vois-je dans toutes les librairies de Chicoutimi? Le livre de notre pauvre ami! Que le zèle de son éditeur est touchant et qu'il fait bien les choses. Quoi de plus beau, en effet, que cette noble photographie voilée modestement d'un crêpe noir et que de moins modeste placard publicitaire portant cette mention: "mort à l'aurore d'une oeuvre pleine de talent". Et aussi cette idée géniale qu'il a eue de faire publier dans les journaux la photographie en maillot de bain avec pour légende: "l'égérie de notre cher disparu". Comme notre ami (permets que je l'annexe un peu) serait content s'il était encore vivant. Je t'embrasse tendrement.

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU
HISTOIRE DE L'INSURECTION DU CANADA
$1.50 PAR POSTE : $1.75
DÉPOSITAIRE EXCLUSIF :
LA CITÉ DU LIVRE
4440 rue St-Denis 843-6241

UN LIVRE DE CHOIX S'ACHÈTE
a la page
1481 MANSFIELD
VI. 2-4963

marabout
PLUS de 65 MILLIONS de VOLUMES PUBLIES – PLUS de 16 NOUVEAUTES TOUS LES MOIS
A LIRE chez marabout 8 COLLECTIONS A-LA-PAGE
marabout université · marabout géant illustré · marabout service · marabout géant
Marabout Flash · marabout junior · marabout collection · marabout mademoiselle
achetez lisez marabout 10, millions de lecteurs
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
EDITIONS MARABOUT-KASAN - 226 EST, CHRISTOPHE COLOMB - QUEBEC P. Q.
à prix populaires marabout en vente partout

Venez visiter notre rayon de

LIVRES SCIENTIFIQUES
ET TECHNIQUES

Vous y trouverez un choix magnifique

LIBRAIRIE DOMINICAINE
(LIBRAIRIE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE)
2715 CHEMIN DE LA CÔTE - SAINTE - CATHERINE
MONTRÉAL 26 — TÉL. : 739-2395 — 739-6373

DUSSAULT

LE RÉSEAU DES LIBRAIRIES

Toujours à l'avant-garde de la culture

Service impeccable toujours et partout

MONTREAL	Librairie Dussault, 1315, rue Lafontaine	526-3795
QUEBEC	Librairie du Quartier Latin, 1111, rue St-Jean	529-4906
OTTAWA	Librairie Dussault, 170, rue Rideau	CE. 6-3980
TROIS-RIVIERES	Librairie de Trois-Rivières, 667, rue Bonaventure	374-8186
SHERBROOKE	La Cité du Livre, 256 rue Marquette	LO. 9-6939
	Librairie de la Cité Universitaire, Cité Universitaire	LO. 9-6939

NOUVEAUTÉS AU
CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

AMADOU

PRIX DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE 1963

DE LOUISE MAHEUX-FORCIER

Très jeune, l'héroine de Louise Maheux-Forcier a connu une véritable passion pour une adolescente de son âge, qui est morte tragiquement.

Elle aura beau connaître des hommes et se marier, chaque fois qu'elle rencontrera une jeune femme qui lui rappelle l'adolescente qu'elle a aimée, elle sera irresistiblement attirée.

Sur ce theme, Louise Maheux-Forcier a écrit un roman poétique, tendre et sensuel. Prix: $2.00

"LA MAITRESSE" — nouvelles de Paule Saint-Onge — Prix : $2.50

"UN SOIR D'HIVER" — Roman de Jean Pellerin — Prix : $2.50

UN OUVRAGE MONUMENTAL

"LES CANADIENS FRANÇAIS" (TOME I)

DE MASON WADE

Edition brochée : $5.00 — Edition reliée : $6.50

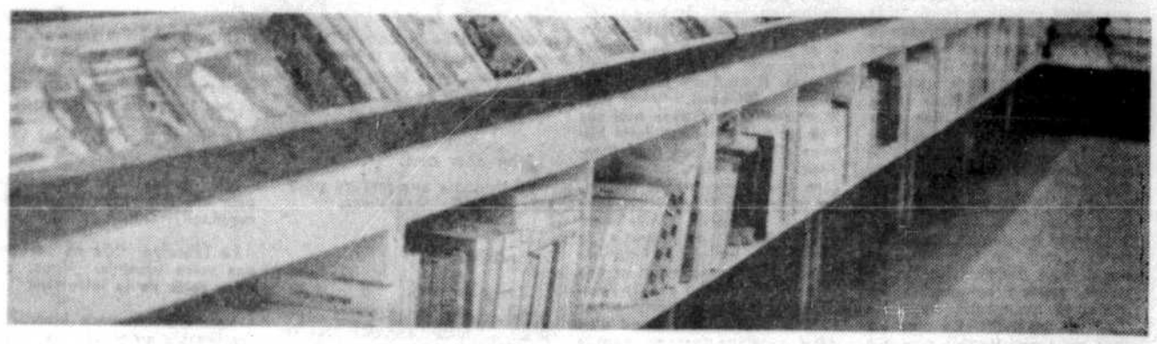
Le fonds du
CERCLE DU LIVRE DE FRANCE
est disponible dans toutes les librairies

C'EST UNE DIFFUSION DE LA LIBRAIRIE DUSSAULT



Ma bibliothèque IDEALE

par Jean ETHIER-BLAIS



Entre les deux guerres, on aimait beaucoup, en France, dans les milieux littéraires, se poser la question suivante: "Vous êtes le Robinson des temps modernes; mais, différence essentielle, vous avez le droit d'apporter dans votre île désertique (consolation de l'exilé) douze livres. Quels seraient ces livres?" C'était à l'époque où l'on redécouvrait Stendhal et il figurait sur presque toutes les listes. Il faut bien avouer que cette sorte de question est assez superflue. Nous sommes tous, n'en déplaise à Pascal, l'homme d'un seul livre. Dès que nous acceptons la servitude de la lecture, il y a un homme, un écrivain qui, comme un coureur sur la piste, se détache du groupe et en qui nous mettons nos espoirs. Albert Thibaudet fait remarquer quelque part que, pour les hommes de sa génération, cet auteur, c'était Montaigne. Qui, aujourd'hui, lit chaque jour, une page des Essais? Qui lira régulièrement les Confessions de Rousseau? Qui lira le Brulard? Qui, tous les ans, relira Un lys dans la vallée, ou son Racine, ou son Baudelaire?

Et pourtant, ce sont des oeuvres-clés de notre littérature, ce qui veut dire, les symboles vivants de notre démarche intellectuelle et morale. Je crois que l'homme moderne, celui qui est né intellectuellement de la dernière guerre, celui qui (même au Québec) appartient à la génération des fours crématoires, a peur de lui-même, peur de se voir tel qu'il est, peur de se connaître. Et c'est à quoi servent les grands livres. Ce que nous recherchons aujourd'hui dans les lettres, c'est un ersatz, celui de l'oubli, et c'est ce qui explique la vogue immense d'Albert Camus, qui, sous des apparences d'introspection, cache un idéalisme facile. Entre ses cris étouffés et la souriante cruauté de Montaigne, il y a un monde, qui est celui de l'acceptation de soi-même tel que l'on est. La littérature n'est rien si elle n'est la recherche, par la pensée et l'écriture, de cette connaissance et de cette acceptation.

Tout ceci pour m'amener à faire cette révélation singulière; on me demande de dire quels seraient les ouvrages canadiens que j'apporterais sur une île déserte. Question à laquelle il est excessivement difficile de répondre, et partant, passionnante. Je crois que je partirais du principe qu'il me faudrait choisir des livres qui sont à la fois canadiens-français et universels. Vous me direz: "Il y a contradiction dans les termes". Je n'en suis pas sûr.

Il me paraît que ce n'est qu'à partir du moment où un écrivain canadien cherche à captiver ce qu'il y a en lui de plus personnel, et donc de plus canadien-français, qu'il peut accéder à l'universel. Ceci est valable dans toutes les littératures. Oublions pour un instant la littérature française; pensons, par exemple, à Strindberg ou à Sigrid Undset, qui, comme nous, appartiennent à de petits peuples, sans grande tradition littéraire autochtone. Tous deux ont exploité à l'extrême l'essence de leurs caractéristiques nationales. Ils expriment ce qu'il y a de plus personnel dans le tempérament des Suédois et des Norvégiens. Ils l'ont fait avec art, mais toujours en se situant à un niveau que l'on doit appeler historique; ils ont poussé à bout les singularités de leur nation, en ont fait éclater les cadres, ils sont allés tout droit à l'essence du singulier. C'est ce qui s'appelle être universel. Il n'existe malheureusement rien de tel dans notre littérature. Sans doute cela tient-il à ce que notre tempérament national n'est pas encore entièrement formé et qu'il est donc, dans une large mesure, insaisissable. Nous sommes torturés, mais nous sommes logiques; nous vivons dans un pays énorme (les vastes espaces blancs) mais nous ne connaissons pas, à l'intérieur de nos frontières, comme, par exemple, les Américains, les joies du "wanderlust"; nous sommes catholiques et pourtant, nous n'avons ni l'amour de la Mort ni le goût ancré de la violence; nous sommes Latins d'origine et notre conduite est anglo-saxonne. Nous sommes le symbole de toutes les contradictions. Si nous survivons, cela donnera sans doute, dans un siècle, un peuple passionnant. Aujourd'hui, cela donne un peuple diffus. Ce que font nos écrivains, c'est précisément de cerner ce qui nous sépare du reste des hommes. Tâche difficile entre toutes, d'analyse et de synthèse. Des romanciers comme Claire Martin et Claude Jasmin situeront automatiquement leur oeuvre sur deux plans: celui de la connaissance psychologique d'abord, puisqu'ils décortiquent des hommes et des femmes de notre milieu et de notre sang; celui de la connaissance historique, ensuite, puisque leurs oeuvres sont tout autant l'étude des conditions sociales où s'exercera leur don psychologique que l'analyse elle-même. En sorte qu'un roman de Claire Martin ou de Jasmin sont, par essence, une double tentative: analyser l'homme canadien-français et le créer. Tout se passe comme s'ils percevaient une constante dans notre tempérament, mais une constante mobile, encore à l'état latent, et cherchaient à la fixer. En un mot, les écrivains canadiens-français travaillent encore dans l'informe. Ce qui les guide, c'est l'intuition.

Mais venons-en aux livres; j'ouvre ma petite valise. Il faut qu'elle soit petite, sinon le jeu n'en vaut pas la peine. Et, de toutes façons, je ne pars pas. Je reste. Ma valise n'est qu'une catégorie de l'esprit. Voyons. Qu'y mettrai-je d'abord? Sans hésiter, l'Histoire du Canada français de l'abbé Groulx.

C'est avec Garneau, notre grande oeuvre épique; mais je connais Garneau et ne l'emporterai pas, puisque l'abbé Groulx le reprend, accélère son rythme, le dépasse par la connaissance des faits. Et je ne m'en vais pas dans mon île déserte comme Chinois, mais comme Canadien français; si je veux savoir quel je suis, comme parcelle d'un groupe humain, c'est l'abbé Groulx que je dois lire. Bien sûr, on dira: "mais c'est une image fausse que donne l'abbé Groulx du Canadien français".

Et puis? Est-ce que tous les peuples ne vivent pas avec une image fausse d'eux-mêmes? L'image fausse de soi, c'est celle qui ne correspond pas à un état d'exaltation nécessaire. Il n'est pas de patriotisme, pas de fierté sans cet état de tension historique; le grand art de l'abbé Groulx, c'est de saisir cette tension, de l'affirmer, d'en expliquer les règles et les mobiles. Je l'apporte donc; il me donnera des heures exquises de rêve sur ce qui a été, sur ce qui aurait pu être, sur ce qui, peut-être, en dépit du passé, sera.

Je place aussi, dans un coin, Menaud maître-draveur, qui ressortit à la même conception historique du Canadien français. Ce livre me rappellera d'abord qu'on me condamne à ne pas me munir d'un Valéry, dont l'abbé Savard est, par le style, le disciple direct. Ensuite parce que Menaud est le seul livre canadien qui résume la violence et la sagesse de la nature physique du Canada; c'est le seul où l'univers des arbres et de l'eau soit un personnage vivant. Il y a là comme une communion panthéiste qui est l'un des traits fondamentaux de notre être. Il y a surtout, que cette nature, qui nous est nécessaire, est aliénée; qu'elle ne nous appartient pas et ne nous appartiendra jamais, comme nature. Elle est trop vaste, trop inhumaine et la littérature canadienne-française luttera toujours contre elle. Mais, plus encore, nous n'en sommes pas les maîtres dans l'immédiat de l'histoire. La compréhension en profondeur de cette aliénation, par Menaud, donne à ce roman poétique sa valeur de symbole et quand le fils du draveur meurt, ce n'est pas la Nature seule qui l'a tué, c'est aussi l'Autre, celui qui empêche Menaud et les siens de dominer un sol qui leur appartient. Maria Chapdelaine, elle, était ancrée dans la douce quiétude de la possession; c'est pourquoi elle disait que rien ne changerait jamais. Menaud, lui, ne possède que ses bras et sa force d'homme; il lui faut vivre, pour vivre, une sorte de haine et les sanglots.

Pour me divertir, je prendrai l'Histoire de la littérature canadienne-française de Berthelot Brunet et Anatole Laplante de François Hertel. Deux oeuvres charmantes et gaies, avec, sous-jacente, une verve cruelle. Je me demande souvent pourquoi il n'y a pas d'oeuvres satiriques, de comédies de moeurs, au Canada français. Ce n'est pas la matière qui manque, ni les personnages à portraiturer, ni le ridicule.

Berthelot Brunet écrivait au fil de la plume; mais la sienne était alerte et son jugement sûr. Il avait le don des formules brillantes et pénétrantes. Son Histoire de la littérature est un petit chef-d'oeuvre d'allant et d'ironie. Il me rappellera (toujours dans mon désert) que les seuls écrivains qui restent sont ceux qui savent bien écrire, que les autres dorment, quelque part, dans un Enfer du goût. Il me rappellera, aussi, et ce n'est pas la moindre des choses, qu'il a existé à Montréal, un personnage hors-cadre, mystérieux, fantasque, qui avait nom Berthelot Brunet, personnage qui a su jouer avec sa vie jusqu'à ce que le jouet perde son mécanisme et que l'âme, depuis une chambre d'hôtel, s'envole. Anatole Laplante me parlera d'une certaine philosophie de la vie, où ce que l'on tient pour sérieux ne l'est pas, où ce qui compte dans la vie, c'est de dépasser l'immédiat. Hertel est un idéaliste. Il est donc parfait pour le voyage que j'entreprends. Il croit à la bonté des hommes; j'y croirai moi aussi, puisque, solitaire, je n'aurai plus avec eux de contact. Pauvre Hertel! Il était persuadé qu'au sourire répondrait la vérité d'un autre sourire, qu'à la pensée répondrait le dialogue honnête. Comme il s'est mépris! C'est pour cette erreur sublime que je le glisse doucement dans sa valise. Le témoignage d'un honnête homme est une chose rare.

On remarquera que je n'apporte pas un seul livre de pensée philosophique ou religieuse; il est à craindre que le Canada français n'ait produit ni grand (et j'emploie le mot grand dans un sens tout relatif) philosophe ni grand théologien. C'est un phénomène curieux; tous nos philosophes sont thomistes et tous nos théologiens catholiques. Ce n'est donc pas l'unité de pensée qui manque. Nous sommes en présence d'un phénomène inexplicable. Pourquoi ce vide? Le philosophe canadien le plus personnel, c'est encore Hertel, qui n'est pas un philosophe. Il y a, au Canada français, des maîtres à rêver, il n'y a pas de maître à penser, à réfléchir philosophiquement, à méditer. Je devrai donc, avant mon départ, apprendre par coeur, une Méditation de Descartes et tenter, à partir d'elle, de reconstruire les autres sur mon île.

J'apporterai trois poètes: Alain Grandbois, Gatien Lapointe et Paul-Marie Lapointe, pour la bonne et simple raison que ce sont les trois seuls poètes que j'ai lus qui m'aient donné un plaisir poétique profond. Il y a, chez Grandbois et Paul-Marie Lapointe, une obscurité créatrice; ce sont des poètes qui ne disent pas tout, qui donnent naissance au rêve, Paul-Marie Lapointe surtout, dont la poésie est construite sur l'unité philologique étroitement mêlée à l'association des idées. Il y a une richesse de thèmes inexplorés, qui s'entrechoquent et viennent se briser les uns sur les autres, qui me ravit intellectuellement.

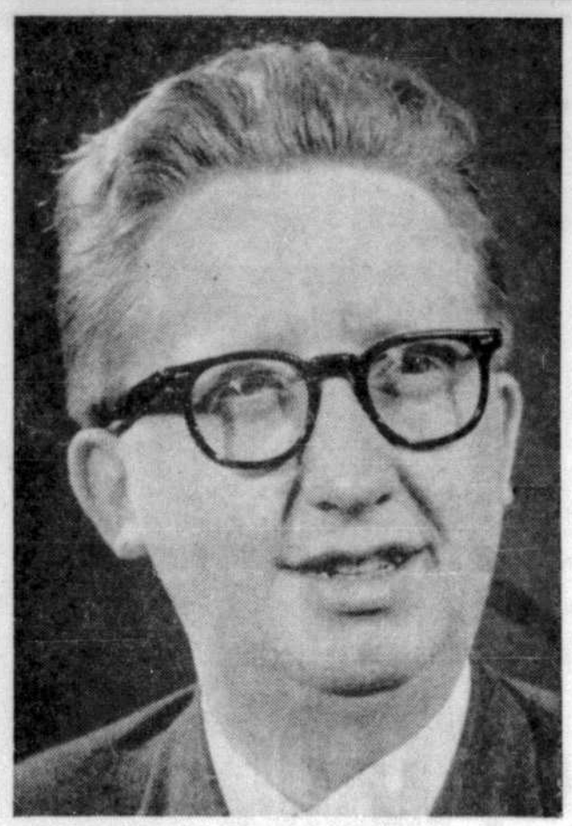
Ce ne sont pas des points d'arrivée, mais de départ. Et qu'est donc la poésie, sinon cela? Gatien Lapointe, c'est autre chose; il est notre poète noble, qui conçoit les vastes ensembles, en fonction de lui-même. Au milieu de cette nature à laquelle il est sensible à l'extrême, il dresse le temple de sa propre personne; il y apparaît constamment, avec ses déchirements et les questions qu'il pose à la vie. Ce sont des questions immortelles: l'amour, la mort, le devenir, le moi, notre place dans l'univers. Le tout axé sur une appréhension personnelle, quoiqu'encore informe, du monde. Je l'apporterai pour constater, dès ma délivrance, le chemin qu'il aura parcouru.

Je ne laisserai pas derrière Souvenirs pour demain de Paul Toupin, parce que Requiem est le plus beau texte de notre littérature, le plus écrit, le plus dur, le plus humain. C'est de l'art et du plus vibrant. On y assiste au déchirement d'un être secret, qui ne se livre qu'à demi-mots, avec tact, qui sait utiliser le rythme de la langue française et lui donner une voix personnelle. Requiem est à la fois un tour de force humain et une merveilleuse création littéraire. C'est un texte dont on ne peut rien soustraire et auquel on ne peut rien ajouter. C'est un bloc. "Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur"? Je le glisse à côté de Rhum-Soda.

Voilà. C'est tout. On me dira que ce n'est pas beaucoup; mais sans doute serait-ce encore moins si j'étais Hollandais. Et pourtant non, puisque si j'étais Hollandais, j'apporterais Erasme et Huyzinga. Mais enfin, c'est tout. Un autre choisirait des livres qui ne figurent pas sur ma petite liste; il frèterait un cargo pour les contenir tous. Moi, j'ai ma valise, qui a les dimensions d'une serviette d'écolier. "Je partirai. Steamer balançant ta mature ..." dit Mallarmé. Je pars, je suis parti, avec ma cargaison de pensées et de rêves. Ces quelques livres, auxquels je reviendrai souvent, et il le faudra bien, puisque ce sont les seuls que j'aurai sous la main, combien de fois les relirai-je? Et peut-être trouverai-je là-bas un Vendredi à qui je pourrai expliquer ce qu'ils sont; lui apprendre à lire, lui parler de notre milieu littéraire, lui faire partager mes goûts et mes dégoûts. Je meurs sur mon île; mais lui, un jour, un bateau le découvre. Il ne parle que le français, il ne connaît que la littérature canadienne-française (et encore, par moi...). Il exige qu'on le ramène au Québec, qui est ma patrie spirituelle. Il débarque et proclame ses admirations acquises. Pauvre Vendredi! Quel sort sera le tien?

UN LIVRE DE CHOIX S'ACHÈTE
à la page
GALERIE
1481 MANSFIELD
VI. 2-4963

Littérature nationale et marché international



par André BELLEAU

En plus d'un secteur depuis quelques mois, on se livre au Canada français à une réflexion empreinte de réalisme sur les conditions d'existence d'un cinéma indigène, court métrage scolaire ou long métrage pour les salles. Investissements, dimensions du marché intérieur, rentabilité, diffusion internationale, sont des facteurs ou des nécessités dont on s'emploie à tenir compte. Et l'exacte mesure de la taille québécoise ne manque pas de paraître: petit pays, non par la superficie certes, mais par la population, l'équipement social, la présence au monde, petit pays par ailleurs en proie à un dynamisme impatient d'explorer les multiples avenues du possible. Il faudra faire des expériences, courir des risques. On verra bien. Il faudra produire plusieurs longs métrages et les lancer comme la bouteille à la mer. C'est déjà commencé.

La visite d'André Malraux, qui dit à la fois *"associons-nous"* et *"restez vous-mêmes"*, l'accord de co-production cinématographique récemment intervenu entre la France et le Canada, la collaboration accrue entre Radio-Canada et la RTF, le projet de la société Sodexport de favoriser la co-rédaction d'ouvrages techniques et scientifiques par des spécialistes français et Québécois, tout cela augure bien, j'imagine, et est fort encourageant. Il se passe des choses. L'horizon recule et le monde s'ouvre un peu.

On comprendra qu'ayant l'esprit tourné du côté de la littérature, je sois enclin à me poser certaines questions au sujet de la nôtre, toujours dans cette optique précise: production-diffusion-conquête des marchés.

Petit pays, le Québec? Allons donc voir un peu les autres petits pays dans le monde. J'ouvre l'*Encyclopédie de la Pléiade, les Littératures contemporaines à travers le monde* de chez Hachette. Et je me rends compte tout de suite que si tous les pays ne produisent pas de films, par contre, il n'y a pas une société, un peuple, une nation, un groupe ethnique qui n'ait sa littérature, orale ou écrite, imprimée ou gravée dans la pierre, psalmodiée ou hurlée. Un fichu relativisme m'assaille. Et j'ai l'impression, dans ce foisonnement galaxique, que ce qui importe, ce n'est pas qu'une littérature soit bonne ou mauvaise, c'est qu'elle dise les bonnes choses au bon moment. Il y a une littérature ici, comme chez les Tamouls, les Esquimos et les Croates. On s'en doutait bien un peu. Mais il y a des évidences qu'il faut tenir à deux bras. Et cette littérature existait bien deux siècles avant Saint-Denys Garneau.

Le cinéma a besoin de la planète pour vivre. Les capitaux de production de tel ou tel long métrage proviennent de plusieurs pays. Et la distribution internationale est une condition *sine qua non* de la rentabilité. L'internationalisation au niveau de la production correspond à l'internationalisation au niveau de la consommation. La peinture, pour des raisons différentes, la musique, à cause de l'universalité de son langage à notre époque, coïncident de moins en moins avec les identités nationales.

La littérature n'en est pas là. Elle se trouve loin d'y être. Les littératures nationales sont quand même un peu rentables, voilà le hic! Il existe 50 maisons d'édition en Grèce, 31 au Québec. Ces éditeurs ont beau se plaindre, ils feraient autre chose s'ils n'y voyaient quelque profit. L'industrie littéraire — puisqu'il faut l'appeler par son nom — possède une structure spécifique. Elle vise d'abord à répondre aux besoins des marchés nationaux. Bien sûr, on ne peut nier l'existence, là aussi, d'un marché international. Un livre peut être traduit en vingt langues. L'UNESCO publie d'intéressantes statistiques là-dessus. Mais cette consommation élargie n'apparaît ni une condition de rentabilité minimum, ni même comme un fondement de la notoriété. Le monde ne manque pas d'écrivains obscurs traduits en plusieurs langues. Obscurs, ils le demeurent à l'échelle internationale, ce qui ne les empêche pas de jouir d'une grande notoriété chez eux.

New York, Paris, Londres, Berlin et Moscou peut-être, jouent le rôle de chambres de compensation mondiales. Ils s'appuient sur des marchés intérieurs considérables. Après avoir assuré aux meilleurs de leurs propres nationaux ce que j'appellerais la carrière planétaire, ils appellent à la dignité mondiale les produits choisis des diverses littératures indigènes. Je doute qu'un roman japonais qui n'a pas été au préalable traduit en anglais, français ou allemand, voie le jour en version suédoise ou portugaise. Les choses sont ce qu'elles sont.

Malheureusement, on ne peut s'empêcher de soupçonner que cette estampille internationale est encore trop souvent fonction de l'exotisme, non pas l'exotisme voulu par l'auteur, mais l'exotisme comme marchandise, perçu par l'éditeur-traducteur en fonction du marché. Kierkegaard, mort en 1855, quand même assez notoire dans son petit pays, n'est traduit en Allemagne qu'au début du siècle et en France qu'aux alentours de 1920. Jean-Clarence Lambert rapporte qu'Alfonso Reyes, le grand écrivain et humaniste mexicain mort en 1959 et célèbre par toute l'Amérique latine, n'eut qu'un seul de ses ouvrages traduit en français. Alfonso Reyes, dit-on, cherchait délibérément l'universel. Il eût mieux fait de se limiter aux Indiens et à la Pampa.

Le résultat est obvie. Chaque littérature nationale ou presque compte un ou plusieurs grands écrivains totalement inconnus à l'extérieur de ses frontières. Le bouquin de Hachette me parle du grand poète bulgare Trifon Kounev, du grand romancier turc Yakoup Karaosmanoghlou, des écrivains équatoriens du groupe de Guayaquil, des Canadiens Alain Grandbois et Saint-Denys Garneau...

On aurait tort de penser que la littérature canadienne-française, du fait qu'elle appartienne à la francophonie, occupe une position privilégiée vis-à-vis de la France. D'abord, on ne fait pas la charité à une littérature. Ensuite, le marché français ne diffère pas des autres: l'exotisme continue de se vendre bien.

Evidemment, il y a un côté positif. Cela a bien changé depuis le temps où Robert de Roquebrune faisait éditer ses *Habits Rouges* à Paris en 1923. Flammarion, notamment, a publié au cours des dernières années plusieurs romanciers canadiens-français: Gabrielle Roy, Bessette, Lemelin, Marcotte, Ringuet, etc. Chez Laffont, on trouve, entre autres, André Langevin. Germaine Guévremont fut accueillie chez Plon, Jacques Godbout et Anne Hébert au Seuil, Jean-Guy Pilon chez Seghers. Des collaborations s'ébauchent, par exemple HMH, quoique Mame, vraiment, ce n'est quand même pas Gallimard. Hachette a accepté de distribuer en France les livres canadiens. Les Presses universitaires québécoises et les Presses universitaires de France commencent à publier conjointement.

Mais il se publie en France moins de livres canadiens-français que de livres grecs ou danois... On ne compte aucun poète d'ici dans la fameuse collection Seghers des *Poètes d'aujourd'hui*, à laquelle figurent pourtant François Mauriac, Léo Ferré et Georges Brassens. On n'a jamais songé, pour cette même collection ou pour d'autres, à demander à un écrivain canadien-français, donc à un homme d'Amérique, de présenter l'oeuvre des poètes américains: Neruda, Whitman, Emily Dickinson, etc.

On voudra bien ne déceler aucune critique ou amertume dans mes propos. Il est normal que les choses soient ainsi. Les intellectuels canadiens-français travaillent dans la mollesse confortable et à prix d'or comparés à leurs confrères parisiens.

Là-bas, l'offre excède la demande, la concurrence entre les travailleurs de l'esprit, dépasse ce que nous pouvons imaginer. D'autre part, la loi de l'exotisme jouant, le Mexique fascine plus que nous le marché français. Celui-ci consomme donc les romans mexicains de préférence aux nôtres. La publicité accompagnant la sortie du *Libraire* à Paris disait de Bessette qu'il était un Léautaud canadien. Ce sont ces rapprochements qui nous tuent. Je ne vois pas pourquoi un lecteur français s'embarrasserait d'un *Léautaud* canadien quand il a l'avantage de posséder l'original. De tels rapprochements s'avèrent quasi-impossibles avec les romanciers latino-américains. Mais allons-nous pour cela fabriquer délibérément de l'exotisme? Je pense que le seul exotisme valable est celui qui découle d'un approfondissement. C'est celui d'Asturias et des grands écrivains d'Amérique du Sud.

A y bien regarder, on peut même se demander si notre appartenance à la francophonie ne nous dessert pas auprès du marché français. Les étrangers suscitent d'ordinaire plus l'intérêt que les parents, fussent-ils assez éloignés. Le cas Robert Goulet ne peut manquer d'être instructif à cet égard. Cet écrivain canadien-français, trifluvien pour être précis, choisit d'écrire en anglais le roman que vous savez. Il le publie aux Etats-Unis. *"The Violent Season"* y obtient disons un peu plus de succès que les centaines, voire les milliers de pocket books qui vont épaissir la sauce littéraire américaine chaque année. Or un jour, Goulet reçoit, ne sollicite pas, une offre d'un éditeur français qu'on dit plus avantageuse qu'aucune de celles dont ait pu rêver un romancier canadien-français avant lui. La moralité se devine: les USA, ça pèse plus lourd que nous. Une autre évidence qu'il faut tenir à deux bras et dont on ne saurait blâmer personne.

Mais cette situation difficile qui est la nôtre ne m'apparaît pas par ailleurs comme défavorable à la maturation ici d'une littérature vraiment originale, aussi immanquablement québécoise que ne l'est la mexicaine par rapport au Mexique, ou la suédoise par rapport à la Suède. Ainsi, Paris publie beaucoup plus d'écrivains belges que d'écrivains canadiens-français. Mais au risque de me contredire, je prétends après d'autres que la littérature belge, ça n'existe pas. Sauf de rares exceptions, les écrivains doués *"montent"* à Paris, de Félicien Marceau à Louis Pauwels. Jean Mayer affirme: *"Le poète et critique Alain Bosquet ne me paraît pas plus représenter Bruxelles que ses amis Pierre Emmanuel ou Philippe Jaccottet n'illustrent le Béarn ou le Vaud suisse"*. Et Mayer ajoute que dans les cas où l'on peut parler de l'apport particulier d'un auteur belge, on retrouve précisément une qualité de dépaysement et d'exotisme...

"Ne comptez que sur vous-mêmes" disait aussi Malraux. Voilà la loi, que vous soyez fabricant de transistors au Japon, importateur de tracteurs français en Alberta, ou écrivain québécois.

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi le marché intérieur. On est porté à le négliger... Au Québec, par exemple, les Commissions scolaires mettent à la disposition des classes du secondaire des ouvrages destinés à développer chez les élèves le goût de la lecture. Vous n'y trouverez ni Langevin, Thériault ou Anné Hébert, mais Laure Conan et *la Perle au fond du gouffre* du père Nadeau, o.m.i.

LES EDITIONS DU JOUR

DIRIGÉES PAR JACQUES HÉBERT

Ont mis sur le marché en 1 an près de 25 % des livres publiés dans le Québec

Le Chef (une biographie de Maurice Duplessis par Leslie Roberts) • **La santé sans pilules** (Dr. Corriveau et C.C. Berrole) • **Chers ennemis** (G. Graham et S. Chaput-Rolland) • **La véritable histoire du F. L.Q.** (Claude Savoie) • **Percé et les Oiseaux de l'Ile Bonaventure** (Claude Melançon) • **Pourquoi le Bill 60?** (Paul Gérin-Lajoie) • **Pacem in terris** (Jean XXIII) • **Lorenzo** (Jean Basile) • **Le grand roman d'un petit homme** (Yves Thériault) • **Faillite de l'Occident** (Jean Pellerin) • **Ode au St-Laurent** (Gatien Lapointe) • **L'inspecteur Tanguay** (Maurice Gagnon) • **Quatre montréalais en l'an 3000** (S. Martel) • **Psychologie de l'enfant** (Françoise Cholette-Pérusse) **et 60 autres titres populaires.**

3411 ST-DENIS **MONTREAL**

Distribution exclusive : LA PATRIE, 180 est Ste-Catherine UN. 1-2701

Rencontre avec...



Alain Grandbois

par Guy ROBERT

C'était un dimanche d'août. Il faisait très chaud. A Québec, chez Alain Grandbois. Je lui avais demandé un témoignage sur sa poésie, depuis quelques mois. En rapport avec l'étude en préparation sur la *poésie du Québec*. Témoignage qui ne venait pas, Alain Grandbois s'excusant d'une lettre à l'autre de malaises continus. Il fallait donc aller de nouveau joindre Grandbois chez lui. Les heures passaient, et le témoignage cédait la place au témoin, et je comprenais qu'il faudrait parler de l'homme Grandbois beaucoup plus longuement et attentivement.

En attendant, et parmi les questions dont nous avons parlé ensemble, voici quelques propos d'Alain Grandbois, qui seront de nature à fournir un contexte plus personnel au fait de la réédition en un seul volume de ses trois livres de poèmes.

Alain Grandbois, quel sens accordez-vous à la réédition en un seul volume de vos trois livres de poèmes, et ce aux Editions de l'Hexagone, maison somme toute de jeunes et d'amateurs: comment expliquez-vous qu'une grande maison sérieuse n'ait pas pris en mains cette entreprise?

"C'est simplement peut-être parce que les grandes maisons d'édition que vous qualifiez de "sérieuses" ne m'ont pas approché d'une façon directe.

"Au fond, une grande maison n'est pas aussi sensible à une réédition comme celle de POEMES qu'un groupe comme celui de l'Hexagone, qui avait déjà publié *L'Etoile pourpre:* ils sont eux-mêmes poètes, et bien profondément engagés dans la vie poétique d'ici. Et l'idéal n'est-il pas pour un poète d'avoir affaire à d'autres poètes: cela évite de pénibles et infructueuses explications. C'est une activité désintéressée que celle de la poésie, particulièrement ici, au Canada français, où les conditions générales ne se prêtent pas particulièrement aux manifestations culturelles gratuites.

"Il y a eu dans la publication de POEMES des retards considérables, que je considère comme inévitables dans les cadres de l'Hexagone. Mais, après tout, cela n'a pas grande importance. En ce qui concerne le sens de cette réédition, j'en vois un premier, très simple: permettre à ceux qui les cherchent depuis des années de trouver les poèmes des *Iles de la Nuit*. Vous en trouverez probablement d'autres."

Vous voulez commenter ce que vous disiez dans *Amérique française*, volume 2, no 2: "Ceux qui en (la poésie) font l'exercice deviennent très inquiétants"?

"C'était là mon opinion, et je ne vois pas pourquoi ou en quelle direction elle changerait. Les poètes n'ont pas de statut social, ils sont inévitablement et véritablement a-sociaux, indépendants au point d'être en marge de la société, au point d'être péniblement seuls. Ils ne sont pas comme les avocats, les employés civils, les plombiers.

"Ils n'ont pas de fonction précise et essentielle dans la société, qui leur permettrait de former des associations, des syndicats, de faire des grèves.

"Je me représente mal vingt poètes formant une association professionnelle, ou écrivant un même poème tous ensemble. Il y a quelque chose d'irréductible, de différent, dans le poète, dans l'artiste. On comprend facilement que les "a-sociaux", comme tels, inquiètent nécessairement les autres, parce qu'ils sont justement à part: ils ne font même pas une véritable bande-à-part: ils sont, chacun de son côté, à part. De sorte qu'en plus d'être inquiet du groupe, on est inquiet de chacun."

Et au fond, n'est-ce pas le rôle, ou du moins un rôle de l'artiste, du poète, que d'inquiéter?

"Et tout d'abord, le poète s'inquiète lui-même".

Nous trouvons pourtant parfois des "bandes" de poètes, des chapelles et des coteries chez les artistes?

"Oui, sans doute. Pour ma part, je n'ai jamais consenti à me laisser réduire à cette déchéance. Si j'avais voulu être encadré, je me serais livré aux moules de la société, je serais sagement rentré dans le rang. Mais je voulais être libre, demeurer dispos de mes actes, de mes paroles."

C'est une chose qui coûte très cher, à ce qu'on dit, que la liberté?

"Elle coûte en effet beaucoup, mais elle vaut encore davantage, et je referais tout ce que j'ai fait, pour cette chose merveilleuse d'être libre.

"Et l'on peut considérer en ce sens la poésie, l'art, comme étant justement en fonction de la libération, de la liberté. C'est peut-être ce qui fait que l'art, à son tour, ne s'acquiert pas facilement."

Ici, je ne sais plus comment nous en sommes venus à parler de publicité, puis de télévision:

"La publicité est en train de tuer la conscience de l'homme contemporain, de l'empêcher de penser d'une façon autonome, personnelle. La télévision devient de plus en plus une exploitation honteuse, une prostitution publique; tout y est faussé, truqué, tout y prend une place qui n'a plus rien à voir avec une échelle des proportions saine et honnête."

Il faudrait rappeler ici l'attitude constante d'Alain Grandbois en face de la publicité: homme discret et réservé, Grandbois n'a jamais voulu se prêter aux éclairages trompeurs de la machine-à-réputation. Puis nous parlons de l'engagement "social" de certains poètes, en relation avec la dimension a-sociale que défendait Grandbois:

"Oui, sans doute, Malakovski, maintenant, paraît-il, Evtouchenko en Russie; ici, Gaston Miron, par exemple. Certains poètes s'engagent dans une cause à laquelle ils croient, pour laquelle ils militent: si la qualité de leur poésie n'en souffre pas, cela se conçoit. Le poème doit être d'abord un bon poème. Et ne pas devenir sermon ou propagande, au détriment de la qualité poétique.

"Le "nous" de ces poètes établit une sorte de cohésion sociale, de cohérence collective, et contribue à empêcher que l'individualisme qui est souvent le propre de l'artiste ne devienne trop encombrant."

Ainsi la poésie, l'art, pourraient devenir un ciment, un lien profondément efficace, qui établiraient des contacts susceptibles de refaire une unité spirituelle, une unité sensible, dans un contexte qui en est dramatiquement privé?

"Les poètes de ma génération ont "chanté" la solitude parce qu'ils ne trouvaient pas cette présence de l'autre, et cette sorte de fraternité que vous éprouvez maintenant. Nous étions seuls, durement seuls, et nous le sommes encore.

"On ne nous permettait pas, il y a vingt ans, de prendre position en tant que poètes. On nous renvoyait tôt à nos rêveries, à nos songes, avec l'inévitable interdiction d'en publier les traductions, si fluides et insaisissables fussent-elles.

"On manifeste aujourd'hui plus d'attention et de respect pour l'écrivain, l'artiste, à cause surtout des années inquiétantes que nous vivons".

Toutes les années ne sont-elles pas également inquiétantes, troublantes?

"Et voyez, on pourrait dire une chose, ou dire le contraire, et cela irait encore, cela aurait un certain sens. Ne trouvez-vous pas que nous sommes à un curieux moment de l'histoire de la conscience humaine? Tout est maintenant tellement relatif, qu'on s'interroge sérieusement sur ce qui compte, sur ce qui demeure, sur ce qui vaut."

Et si je vous demandais, malgré toutes ces interrogations sans réponses, pourquoi écrivez-vous?

"Je n'en sais rien. Notez-le, je n'ai ni la vanité ni la prétention de dire que c'est par besoin. J'écrivais, parce que cela m'amusait peut-être, parce que cela m'amusait sûrement. Comme de dessiner, comme de peindre un peu, puisque vous consentez à appeler peinture mes modestes essais. Pourquoi écrire? Et pourquoi ai-je des yeux pers? Parce que des femmes autrefois me l'ont dit? Ou en me regardant dans le miroir? Pourquoi écrire? Parce que j'aime cela...

Quels sont les poètes qui vous ont touché davantage, et de plus près? Quels sont ceux qui vous rejoignent encore en ce qu'il y a en vous de plus secret? S'y trouve-t-il des Canadiens?

"J'ai toujours beaucoup aimé Vigny, que j'aime encore autant. Nerval aussi. Mallarmé, par cette obscurité qui n'en

(Suite à la page 19)



Message à notre ÉLITE actuelle ou virtuelle

IL Y A MAINTENANT neuf ans (déjà!) je posais ici même une question: "Que diriez-vous, demandais-je, d'un DICTIONNAIRE dans lequel vous trouveriez, etc, etc." Vous avez splendidement répondu (et, j'ose le croire, vous n'avez pas été déçus). De votre réponse, lecteurs d'élite du "Devoir", est résultée la publication du DICTIONNAIRE GENERAL DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA. Ceux qui le possèdent — et ils dépassent les 150,000 — peuvent témoigner des services qu'ils en obtiennent.

Et aujourd'hui que se précise chez nous un EVEIL CULTUREL sans précédent, je me permets de vous poser cette autre question

Que diriez-vous maintenant

d'une

BIBLIOTHÈQUE SÉLECTIONNÉE des GRANDS AUTEURS

— depuis HOMERE jusqu'à Teilhard de CHARDIN —

publiée en langue française au Canada sous un format pratique, uniforme et d'une présentation matérielle pouvant rivaliser avec ce qui se fait de mieux en Europe.

Ce sont des CLASSIQUES, certes, mais pas des classiques ordinaires. En effet, pour la première fois dans une collection de ce genre, des classiques des domaines de la science, de la politique, de l'économique et de la philosophie viennent épauler les grandes oeuvres purement littéraires ou poétiques.

REMONTONS aux SOURCES MEMES de notre CIVILISATION

En admettant qu'on vous offrirait de suivre un cours où tous les GRANDS AUTEURS du monde occidental occuperaient chacun une chaire des domaines où ils ont excellé — vous qui êtes en quête d'une solide culture ne manqueriez assurement pas de vous inscrire à ce cours — à n'importe quel prix. L'histoire ancienne serait enseignée par Hérodote et Thucydide; la moderne par Guizot et Toynbee; la métaphysique par Platon et saint Augustin; la logique des sciences par Bacon et John Stuart Mill; la morale sociale par Aristote, Spinoza et Kant; la politique par Machiavel, Thomas Hobbes et John Locke; les mathématiques par Euclide, Archimède et Rieman; les sciences par Galilée, Newton, Claude Bernard, Faraday, Planck, Einstein, Boyle, Dalton, Lavoisier, Pasteur, Darwin, Mendel; l'art littéraire par Aristote, Boileau, Buffon; l'économique par Adam Smith, Ricardo, Karl Marx et Marshall, etc. De temps à autre des grands esprits de synthèse viendraient faire le point: Gibbon, Wells, Teilhard de Chardin.

Eh bien, cette extraordinaire Faculté, je viens vous l'offrir à des conditions qui pourront vous paraître invraisemblable mais qui, en fait, dépendent de la réponse que me vaudra l'annonce que vous lisez.

Au programme pour les 12 prochains mois:

Homère — ILIADE
Hippocrate — EPIDEMIES
Platon — DIALOGUES
Xénophon — ANABASE
Aristote — METAPHYSIQUE
Lucrèce — DE LA NATURE
Virgile — L'ENEIDE
S. Augustin — Confessions
Marc-Aurèle — PENSEES
Tacite — MOEURS des GBERMAINS
Machiavel — LE PRINCE
Villon — POEMES

Et comme livre de fête: COMMENT LIRE les GRANDS AUTEURS de Mortimer Adler

PARLER de CULTURE est BIEN... EN ACQUERIR est ASSUREMENT MIEUX!

Le répertoire des oeuvres que je vais publier a été établi par des universitaires, éducateurs et sociologues éminents des deux côtés de l'Atlantique. Elles seront publiées selon un ordre chronologique assez souple pour assurer, du moins dans les débuts, une variété de sujets qui écartera toute monotonie. Et au cas où vous craindriez de ne rien trouver d'intéressant dans ce que d'aucuns peuvent qualifier "d'antiquités", je vous offre le très judicieux ouvrage de Mortimer-J. Adler COMMENT LIRE LES GRANDS AUTEURS que vous pouvez obtenir gratuitement en payant d'avance et qui constitue, de toute façon, une initiation à l'art de bien lire tout en vous expliquant en quoi, pourquoi et comment les plus grands cerveaux de tous les temps peuvent vous aider à vous mieux cultiver c'est-à-dire à mieux vivre, mieux apprécier les valeurs humaines et les institutions, à mieux remplir le vide qui peut exister en votre âme et éveiller en vous le génie créateur qui somnole...

Chaque volume: 256 à 384 pages ou plus. Papier coquille d'oeuf. Format 5 x 7¼". Reliure cuirette vinyl marron, lavable. Titres or brillant au dos. Fers originaux caractéristiques du Canada français. Prix: $1.95 par volume (sur abonnement) plus 15 cts pour frais de port.

Puis-je compter qu'un lecteur sur 10 du "Devoir" m'incitera à tout mettre en oeuvre afin que cette initiative essentiellement canadienne obtienne le même succès que celle du "Dictionnaire"?

C'est ici, à ce moment même, que vous pouvez exprimer votre réponse à ma question du début. Votre geste positif ou votre abstention me diront si mon initiative tombe à point ou est prématurée — si c'est la génération actuelle ou la prochaine qui sera vraiment cultivée au Canada français.

BELISLE EDITEUR — C.P. Station B, Québec 2

- ☐ Veuillez m'inscrire comme abonné pour les douze prochaines livraisons mensuelles de votre nouvelle COLLECTION des GRANDS AUTEURS à $1.95 par volume, plus 15 cts pour frais de port. (Envois C. R. — C.O.D.).
- ☐ Ci-inclus $25.00 couvrant le prix des 12 volumes, leurs frais de port et mon exemplaire gratuit de COMMENT LIRE LES GRANDS AUTEURS, de Mortimer Adler (Economie de $4.70).
- ☐ Veuillez m'envoyer COMMENT LIRE LES GRANDS AUTEURS seulement, au prix de $2.75.
- ☐ Veuillez m'envoyer sans engagement votre dépliant explicatif de cette offre.
- ☐ Montant inclus.
- ☐ S.v.p. envoyer CR (C.O.D.)

Nom ..... Age .....
Adresse .....
Ville .....

BELISLE EDITEUR, 35-39 Sault-au-Matelot, C.P. 100 Station B Québec 2

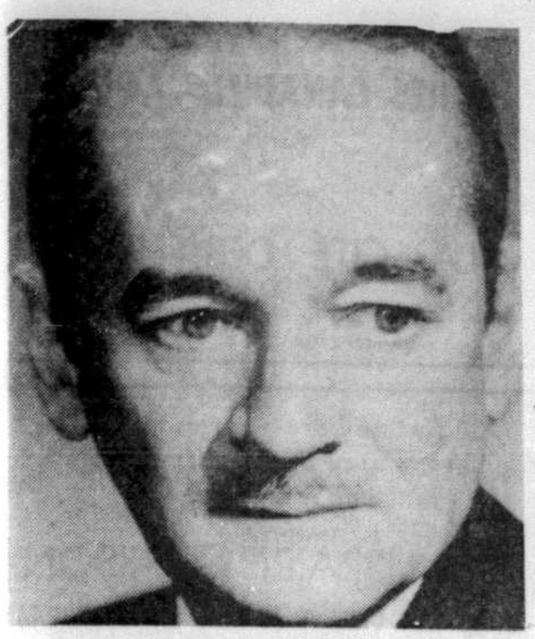
HOMMAGE de la SOCIÉTÉ des LIBRAIRES de QUÉBEC

À TOUS LES AUTEURS QUI À L'OCCASION DU SIXIÈME SALON DU LIVRE À QUÉBEC LANCERONT DES OUVRAGES CANADIENS AU COURS DE CETTE SEMAINE.

PRÉSIDENT: *Paul Michaud, Président de l'Inst. Littéraire de Québec* — DIRECTEUR EXECUTIF: *Paul Saint-Cyr, Directeur des relations extérieures — Librairie Garneau* — CONSEILLLERS: *Lucien Ferland, Action Catholique — Réal D'Anjou, Prés. de l'Association des Editeurs Canadiens et des Editions du Pélican — Fernand Bérubé, Editions Larousse*

Rencontre avec . . .

(Suite de la page 18)



est plus une à la lecture continue et attentive; sans doute qu'on n'en saisit pas tout le sens, mais l'image du moins n'est plus hermétique; et c'est peut-être là ce qu'il y a de plus important en poésie, l'image, de préférence au sens, à l'idée. Supervielle, dont je n'oublierai jamais cette très belle page où il parlait de sa mère; j'ai connu Supervielle, à Port-Cros; c'était un véritable enfant; nous étions tous les hôtes de Claudie, la "dame de l'île", qui recevait généreusement des écrivains, en particulier ceux de la N.R.F., dont Paulhan, Arland.

"Parmi les Canadiens, il se trouve Paul Morin, qui était très arrogant de sa personne, et dont j'admirais avec quelque réserve le *Paon d'émail*. Et plusieurs des plus jeunes, de ceux qui montent actuellement."

Pourquoi tant voyager? Pour établir une sorte de géographie des visages? Et quel continent, quel pays préférez-vous?

"Est-ce que je préfère ma main droite à ma main gauche? J'aime les deux. Il en est ainsi des pays que j'ai visités, des personnes que j'ai connues. J'ai appris ici et là une foule de choses. J'ai été dans la possibilité de parcourir ce que vous nommez la géographie des visages; j'ai toujours été très curieux du monde, de la planète terre. Et je le suis demeuré. Malheureusement, ma course est maintenant bien fatiguée.

"Décidément, j'aurais dû faire un marin! Mon grand-père, Michel Grandbois, était parti à 18 ans en Australie: il en revenait sept ou huit ans plus tard, avec une fortune. C'est lui qui me racontait des histoires de pirates et de voyages. A sa mort, il me laissait une part spéciale d'héritage, qui m'a justement permis de voyager, et de connaître aussi des histoires qui ressemblaient parfois beaucoup à ses histoires de pirates. J'ai fait des expéditions, des explorations, j'aimais prendre des risques sérieux..."

Voulez-vous nous commenter cette "obscure alliance" entre Pellan et vous, en 1944, dans *Les Iles de la Nuit*?

"J'étais à Montréal, de retour de mes voyages; Pellan revenait d'un long séjour en Europe; nous étions bons copains. J'avais montré des poèmes à Pellan, qui s'était senti inspiré pour un tableau, "Les Iles de la Nuit", justement. Puis d'autres tableaux ont suivi, puis l'idée du livre, avec des dessins de Pellan: malheureusement, Parizeau n'a pas fait un travail très propre. Pellan était artiste à l'état pur, vivait surtout de vin, et peignait passionnément; il sentait bien que nos gens étaient bien raides devant son art, devant l'art, et cela à la fois le désolait et le stimulait. On se disputait ferme, et se souvenant avec attendrissement la minute suivante de nos rencontres à Montparnasse, au zinc du Dôme. La vie sépare tout le monde. On a été ensuite injuste envers Pellan, dans cette affaire de Borduas, à qui on accordait la vedette. C'est Pellan qui a été ici l'éveilleur dans le monde de la peinture, et bien au delà".

En somme, on peut dire que le rôle joué par Pellan en peinture est celui que Grandbois a joué en poésie. Et si je vous demandais quelle question vous aimeriez que je vous pose maintenant?

"Quelle question? Est-ce qu'il me faut fournir les questions, en plus des réponses? Oui. On m'a souvent reproché d'avoir trop abondamment parlé de la mort, mais on ne m'a jamais demandé pourquoi je parlais autant de la mort. Parce que j'ai adoré la vie et que je savais que la vie allait me quitter bientôt, et pour longtemps. Cette pensée de la mort me faisait aimer davantage la vie."

Et la conversation continuait pendant des heures. Bien des choses qu'on ne peut pas dire, faute d'espace, ou parce que Grandbois ne le permet pas. Mais sa poésie est là, à votre portée, dans ces POEMES de l'Hexagone, et c'est encore à elle que je vous renvoie avec la plus grande confiance: le meilleur de Grandbois s'y trouve. Et que la magie d'une parole dont la qualité demeure aussi exceptionnelle que fervente renaisse:

O tourments plus forts de n'être qu'une seule apparence
Angoisse des fuyantes créations
Prière du désert humilié
Les tempêtes battent en vain vos nuques bleues
Vous possédez l'éternelle dureté des rocs
Et les adorables épées du silence ont en vain défié vos feux noirs...

La vie littéraire en Turquie

par Armand GASPARD

"L'IMMORTELLE", dernier film d'Alain Robbe-Grillet, a pu plaire ou déplaire en soi, pour son thème et son écriture cinématographique ; gageons qu'aucun spectateur ne reste insensible à l'une de ses qualités majeures : l'évocation d'Istanbul et de sa puissance d'envoûtement. Dans le film, ou mieux encore dans la réalité, l'ensorcelante beauté de cette ville n'est pas seulement le fait de l'image; c'est aussi un effet de la langue qu'on y parle. La langue turque aux consonances étranges, aux formes agglutinantes, répétitives, paraît admirablement adaptée à l'art des cantilènes, à la narration poétique. On imagine alors qu'il existe en cette langue une riche production littéraire; on s'aperçoit que ce que l'on sait en Occident est dérisoire.

Certes, le nom d'un poète est très connu : Nazim Hikmet, mort le 3 juin dernier à Moscou. Parce qu'il était militant communiste, il connut la clandestinité, la prison, l'exil puis la gloire d'être traduit dans une quarantaine de langues. A Paris, on a publié ces dernières années au moins quatre recueils de ses poèmes en traduction française). Poète d'abord, mais aussi dramaturge et romancier, Nazim Hikmet fut un auteur foncièrement révolutionnaire dont le talent a été loué par de grands écrivains sans attaches avec le communisme. On est d'autant plus surpris de voir son nom absent d'une Anthologie des poètes turcs contemporains parue chez Gallimard en 1963. En revanche, le mérite de cette anthologie, ainsi que d'efforts analogues comme celui de la revue parisienne **Orient** (No 23, 1962), c'est de montrer la richesse et la diversité de la poésie turque d'aujourd'hui.

Le lyrisme turc a une haute tradition illustrée notamment dès le XIIIème siècle par le derviche Younous Emré dont on vient de publier en français soixante-trois poèmes mystiques. La tradition savante de la poésie de Cour ou du Divan et la tradition populaire, folklorique, se rejoignent dans le lyrisme contemporain où se rencontrent également les expériences modernistes empruntées à l'Occident : le surréalisme et ses prolongements d'une part, le symbolisme, l'abstraction et la parenté valérienne d'autre part. Oktay Rifat, connu aussi par ses pièces de théâtre, et Orphan Véli sont considérés comme des pionniers de la poésie moderne en Turquie. Le second est mort en 1950 à l'âge de 36 ans, laissant une oeuvre remarquable inspirée par Villon, Verlaine et les surréalistes. Parmi les poètes contemporains les plus originaux, il y a lieu de nommer Fazil Husnu Daglarça qui, tout en poursuivant une féconde carrière dans l'armée puis au ministère du travail, a fait paraître dix-sept recueils de vers d'un genre très personnel quant à la forme et quant au fond, souvent métaphysique... Un autre, plus jeune, Necati Cumali, également romancier et dramaturge, traite volontiers de thèmes sociaux sous la forme de l'élégie. Un peintre plein de talent, Bedri Rahmi Eyuboglu, est aussi l'un de ceux qui enrichissent le lyrisme turc contemporain par l'apport d'un sang nouveau.

THEATRE ET ROMAN

Si la poésie a une longue tradition en Turquie, il n'en est pas de même du théâtre et du roman, genres longtemps dominés par les modèles arabes et persans puis occidentaux et qui se sont développés surtout depuis la révolution kémaliste. Au cours des dernières années, l'art théâtral a fait des progrès considérables en Turquie et de nombreuses scènes ont été créées dans les villes de province. Cependant, à part de notables exceptions, comme Haldun Taner, le théâtre turc ne s'impose pas par des qualités exceptionnelles. (Voir "Entretien avec Haldun Taner", **Preuves-Informations** No 62, 1961).

Dans le domaine de la prose, en revanche, il s'est produit un développement qui mérite l'attention. Il y a deux ans, l'UNESCO a révélé un jeune écrivain, Yachar Kemal, en favorisant la publication en plusieurs langues d'un roman intitulé **Memed le Mince.** Celui-ci avait valu à son auteur, en 1956, le premier prix de littérature turque et une vente de quelque 40.000 exemplaires — un record pour la Turquie si l'on sait que le tirage moyen pour une oeuvre littéraire est de 5,000. Memed est un garçon pauvre, dans un village de montagne, que la cruauté d'un gros propriétaire foncier force à devenir un hors-la-loi. Mais c'est un "brigand" d'un style particulier, chevaleresque, ami des humbles et des orphelins, redresseur des torts. Le récit ou plutôt l'épopée dépeint de façon poignante le sous-développement de certains villages d'Anatolie et la tyrannie exercée par des seigneurs féodaux, les aghas.

Yachar Kemal était récemment de passage à Paris où je l'ai rencontré. Il venait de passer un semestre à Cambridge mais ses notions d'anglais restaient rudimentaires et son épouse voulut bien servir d'interprète. J'avais devant moi les deux visages de la Turquie. Elle, Constantinopolitaine, cosmopolite, polyglotte. Lui, l'homme du terroir anatolien, de souche turcomane et peut-être un peu kurde, fils de propriétaire terrien mais comptant quelque illustre brigand parmi ses aïeux; né dans les monts Taurus, élevé près des nomades yeuruks, plongé dès son enfance dans le plus authentique folklore et le meilleur ferment de la langue nationale mais aussi dans le coïoiement de la misère et dans le drame. Il avait cinq ans quand il assista à l'assassinat de son père dans une mosquée et il en demeura bègue pendant des années. Il se guérit de ce défaut en récitant des poèmes et des chants populaires puis il en composa lui-même. Après l'école primaire, il se lança dans celle de la vie et devint tour à tour ouvrier dans les plantations de coton, maçon, métayer; ensuite il monta à l'assaut de la grande ville comme garçon livreur, puis indexeur de compteurs du gaz, finalement reporter au journal *Cumhuriyet* d'Istanbul. Il dévora la littérature mondiale en traduction turque et se mit à écrire non seulement des reportages mais des nouvelles et des romans. Ce fut le succès.

Capable de donner une forme littéraire aux récits des bardes dont il conservait la saveur et l'abondance, Yachar Kemal devint un des meilleurs écrivains de Turquie. A côté de *Memèd le Mince*, il a déjà publié plusieurs recueils de nouvelles et des romans qui ont toujours pour thème le sort dramatique de la paysannerie anatolienne. L'un d'eux, premier volume d'une trilogie, est annoncé en traduction française chez Gallimard. Il a pour titre *Le Pilier* et s'articule autour de la descente saisonnière des montagnards déshérités du Taurus dans la plaine de Cilicie pour la cueillette du coton.

DECOUVERTE DE L'ANATOLIE

La prise de conscience du sort des paysans d'Asie Mineure est le phénomène nouveau dans la littérature turque contemporaine, un phénomène qui lui donne une dimension nouvelle et même universelle grâce à l'école de jeunes écrivains dont Yachar Kemal apparaît à l'étranger le chef de file.

Au commencement, le roman turc se rapportait aux grandes villes et aux intrigues psychologiques dont elles sont fécondes. Istanbul, avec sa tradition cosmopolite, offrait des thèmes inépuisables. Mais peu à peu les écrivains se sont tournés vers la province, vers cette Anatolie restée mystérieuse et délaissée. Avec un roman intitulé *Désert*, Yakub Kadri Karaosmanoglu, un des premiers écrivains kémalistes, fait figure de précurseur. De même, dans une certaine mesure, le plus apprécié des conteurs modernes, Sait Faik Abasiyanik, mort en 1954, et dont on a publié l'année dernière un choix de nouvelles traduites en français (voir à la page 5). Mais actuellement c'est toute la littérature turque qui est engagée dans cette voie ouverte par une pléiade d'écrivains encore jeunes et la plupart de souche paysanne. Il ne s'agit pas de faire du pittoresque ou de l'exotisme intérieur mais de montrer le pays sous son visage réel de misère sociale et culturelle. Voici les principales données du problème: pour 35 à 40 000 villages, environ 27 000 instituteurs; par contre quelque 60 000 prêtres (imams) dont 90 p.c., selon la déclaration d'un ministre d'Etat en 1962, n'ont pas fréquenté l'école primaire.

De cette nouvelle orientation de la jeune littérature turque j'ai pu me rendre compte lors d'un séjour à Istanbul, ce printemps. Le fait anatolien était au centre des conversations avec des intellectuels. Certes, il n'y a pas que ce thème dans la production littéraire d'aujourd'hui. Une notable exception m'a été révélée par le directeur d'une des plus importantes maisons d'édition (qui a lancé Yachar Kemal), M. Yachar Nabi, qui dirige aussi la revue *Rarlik*. Il s'agit d'un écrivain de langue turque originaire de Crimée, Gengiz Dagci, ancien officier de l'armée rouge devenu prisonnier des Allemands qu'il servit ensuite dans les unités turcomanes, et qui vit maintenant à Londres où il est tenancier d'un restaurant. Il a déjà fait paraître plusieurs ouvrages qui sont des témoignages sur l'univers concentrationnaire hitlérien et stalinien ou qui évoquent "la patrie perdue", c'est-à-dire la Crimée dont la population turco-tartare a été décimée et déportée sur ordre de Moscou au lendemain de la dernière guerre. Gengiz Dagci, me dit mon hôte, écrit dans un turc classique, ce qui est d'autant plus remarquable qu'il est un Turc de l'extérieur alors que les jeunes auteurs anatoliens ont tendance à faire une large place aux expressions dialectales.

L'école anatolienne se manifeste dans tous les genres littéraires. En poésie avec Cahit Külebi, chantre moderniste de l'Asie Mineure. Dans le roman avec Yachar Kemal et ses émules. Dans le grand reportage avec Mamud Makal, auteur de *Un village en Anatolie* déjà traduit en anglais et qui doit l'être sous peu en France (Ed. Plon). Sa description de l'état arriéré des campagnes fit sensation lorsque le livre parut en 1950 et donna l'éveil à l'intérêt qui se développe actuellement mais Makal fut d'abord accusé de noircir la réalité et de favoriser la propagande subversive ce qui lui valut même la prison. Le fait est que les principaux représentants de la nouvelle école ont des tendances de gauche, voire d'extrême-gauche, et plaident pour des réformes sociales radicales dans les campagnes d'où ils sont généralement originaires. Tels sont Kemal Tahir, Orhan Kemal, ancien ouvrier d'usine qui décrit l'abandon des campagnes par des paysans affamés et loqueteux qui viennent grossir le sous-prolétariat des bidonvilles. Tel aussi Fakir Baykurt, écrivain sorti d'un "Institut de Village", création spécifique du kémalisme en vue de la modernisation des campagnes par la formation d'éducateurs recrutés dans la classe rurale.

Cette nouvelle littérature engagée, réaliste, sociale, révolutionnaire même, répond évidemment à une nécessité nationale. L'année dernière, le grand quotidien d'Istanbul *Milliyet* a ouvert un concours sur le thème "découverte de la réalité turque". Il a reçu des centaines de réponses provenant la plupart de jeunes officiers qui, en vertu d'un règlement récent, font leur service comme instituteur dans les villages qui en sont privés, surtout dans l'Est du pays. Ils décrivent l'état arriéré de ces villages de montagne, le manque d'hygiène, l'analphabétisme et l'immense effort en train d'être accompli pour apporter la civilisation à plusieurs millions de montagnards anatoliens qui croupissent dans l'ignorance et le sous-développement.

LA LIBRAIRIE Hachette - PARIS

VIENT DE PUBLIER

Raymond Oliver

La Gastronomie à travers le monde



Maître **Raymond OLIVER**, auteur de "La gastronomie à travers le monde," est à Montréal et vous trouverez chaque jour au menu du **RITZ CARLTON HOTEL** pendant l'Exposition Française, du 11 au 27 octobre, une des spécialités dont il donne la recette dans son ouvrage.

Les meilleurs plats du monde par le plus célèbre des gastronomes de la nouvelle école ! Voilà un livre qui doit ouvrir tous les appétits, satisfaire les gourmets les moins complaisants et guider, dans leurs préférences, les innombrables amateurs de bonne cuisine.

C'est également à un extraordinaire voyage qui **Raymond OLIVER** vous convie en révélant les secrets de vingt-huit gastronomies nationales, de l'Italie à la Chine, de l'Afrique noire à la Polynésie, de la Scandinavie à l'Amérique du Sud. Un voyage que vous pourrez effectuer en autant d'étapes qu'il vous plaira; il vous suffira, pour cela, de choisir parmi les 250 recettes proposées celles qui adapteront vos goûts aux sortilèges culinaires des régions du globe que vous rêvez de découvrir.

Chaque chapitre du volume présente une description de la gastronomie du pays traité, une présentation des différentes boissons nationales, des exemples de menus caractéristiques, des conseils et des formules quasi magiques permettant de préparer et de réussir une grande variété de repas.

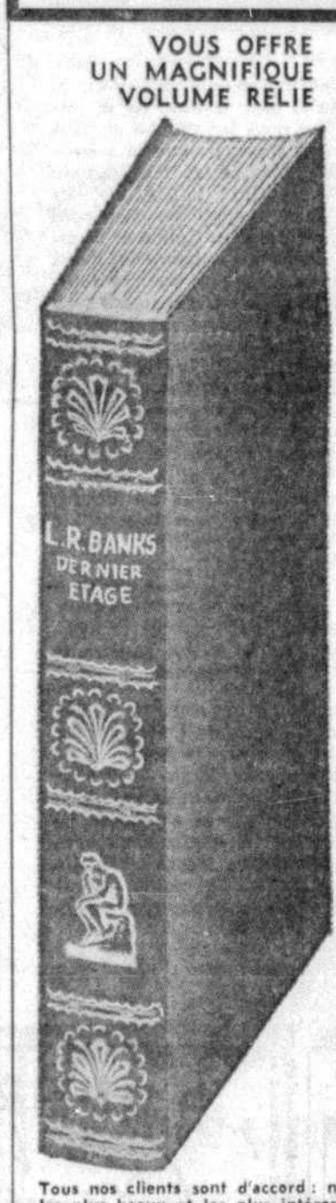
Réservez dès maintenant cet ouvrage

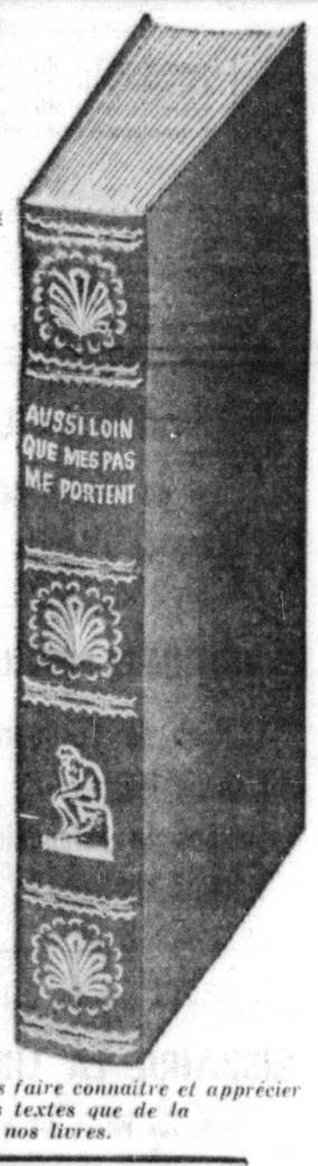
CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

LE CLUB-DES-LIVRES-A-SUCCÈS

VOUS OFFRE UN MAGNIFIQUE VOLUME RELIE

GRATUIT





A VOTRE CHOIX PARMI LES SUIVANTS:

1—Léon M. Uris: **EXODUS**
2—James Michener: **SAYONARA**
5—Sidney Stewart: **NOUS SOMMES RESTES DES HOMMES**
9—Morris L. West: **L'AVOCAT DU DIABLE**
10—Sidney Stewart: **SEUL DEMAIN COMPTE**
12—Graham Greene: **LA SAISON DES PLUIES**
14—John Braine: **LES CHEMINS DE LA HAUTE-VILLE**
18—Yves Thériault: **LES COMMETTANTS DE CARIDAD**
21—Sloan Wilson: **L'HOMME AU COMPLET GRIS**
27—L. K. Silberman **MES CENT ENFANTS**
26—Maurice Chevalier: **C'EST L'AMOUR**
6—Paul Michaud: **QUELQUES ARPENTS DE NEIGE**
8—Roger Lemelin: **AU PIED DE LA PENTE DOUCE**
11—Robert Traver: **AUTOPSIE D'UN MEURTRE**
13—Sloan Wilson: **ILS N'ONT QUE VINGT ANS**
16—Jacob Twersky: **LE VISAGE DES TENEBRES**
19—Carlo Cassola: **LA RAGAZZA**
20—Alan Paton: **PLEURE O PAYS BIEN-AIME**
22—Jean Plaidy: **LUCRECE BORGIA**
29—René Masson: **LA PRISONNIERE D'OLYMPIO**
17—L. R. Banks: **DERNIER ETAGE**
15—C. Mergendahl: **LE BUISSON ARDENT**

Prenez-en un au hasard, vous ne pouvez vous tromper, ils font tous partie de notre déjà célèbre collection "LE PENSEUR"

Plus de 200,000 exemplaires vendus à date

Rien à risquer . . . Tout à gagner

En effet, en acceptant ce livre gratuit, nous placerons votre nom sur nos listes **mais il reste bien convenu que vous pourrez vous retirer du club en tout temps sur simple avis sans aucune obligation minimum d'achat.**
Ce que nous voulons avant tout c'est que vous teniez l'un de nos livres entre vos mains et que vous le lisiez. Le reste n'a pas d'importance tellement nous sommes convaincus de vous satisfaire.

A noter que tous nos livres, magnifiquement reliés, en de riches couleurs, se vendent $1.39 chacun (plus $0.11 pour les frais de port et d'emballage) pour des valeurs en librairie de $3.00 - $4.00 et parfois $5.00 pour les mêmes volumes brochés.

1.39

Cette offre est faite dans le seul but de vous faire connaître et apprécier l'exceptionnelle qualité tant des textes que de la nouvelle présentation de nos livres.

Tous nos clients sont d'accord : nos livres sont parmi les plus beaux et les plus intéressants qui soient. Et, ce qui ne gâte rien, reliés en de riches couleurs : Marron - Rouge - Sable - Blanc - Bleu - Olive - Dos or - Simili cuir lavable.

Quant à la marche du club et aux conditions elles sont des plus simples. Pas de correspondance inutile... Pas de circulaires... Pas de cartes-réponse ou bons d'annulation à retourner à chaque mois. On s'y abonne une fois pour toutes, on s'en retire à son gré, sur simple avis, sans obligation d'achat minimum.

BON DE COMMANDE

LE CLUB DES LIVRES A SUCCES
390 est, rue Ste-Hélène, Québec 2, P. Q.

Veuillez m'expédier **gratuitement** le volume portant le numéro suivant ..... Mon nom sera ainsi sur vos listes, mais il reste bien convenu que ceci ne m'engage à aucun minimum d'achat pour l'avenir et que je puis me retirer du club en tout temps sur simple avis.

NOM .....

ADRESSE .....

..... AGE SI EN BAS DE 21 ☐

P.S. — En plus du livre gratuit plus haut mentionné, j'apprécierais recevoir votre livre du mois en cours au prix exceptionnel de $1.39. Selon vos conditions, j'aurais dix jours pour payer.

SIGNATURE .....

(Ne signez ici que si vous désirez le livre du mois en cours)

LD

A titre d'exemple concret, nous vous signalons que nos abonnés recevront ce mois-ci le très beau livre de Joseph Martin Bauer :

"AUSSI LOIN QUE MES PAS ME PORTENT"

AUSSI LOIN QUE MES PAS ME PORTENT est le récit d'une incroyable aventure : l'évasion d'un prisonnier de Sibérie; la seule évasion jamais réussi en Sibérie. Aussi, faut-il suivre le héros pour se rendre A PEU PRES compte de ce que représente un tel voyage à travers les tempêtes de neige, les plaines glacées, les toundras marécageuses, les forêts impénétrables, parmi les chercheurs d'or, les criminels et les loups, sous la torture du froid, de la faim et de la soif.

Livre à la fois fascinant et poignant et qu'on ne peut lire sans la plus profonde et la plus déchirante émotion.

C'est un fort volume de 313 pages magnifiquement relié, d'une valeur en librairie de $4.75 et que nous offrons à nos abonnés au prix habituel de nos livres du mois soit $1.39 plus $0.11 pour les frais de port et d'emballage.

1.39

UN LIVRE DE CHOIX S'ACHÈTE

a la page
GALERIE

1481 MANSFIELD
VI. 2-4963

LIBRAIRIE DES DEUX MONDES

UN RENDEZ-VOUS
AVEC
LA LITTÉRATURE
NOUVELLE

5418
Côte des Neiges
737-5481

Avons-nous une littérature

par Paul TOUPIN

Que de réponses affluent ! bonnes, mauvaises, évasives, affligeantes, courroucées, encourageantes, décevantes ; il y en a même d'amusantes et de folles. Trouvons-en une conforme à la réalité qui ne se laisse jamais égarer dans les préjugés de l'optimisme ou du pessimisme. Toutefois, se demander si nous avons une littérature, c'est déjà susciter plus de doutes à dissiper que de preuves à produire. La question paraîtra fort impertinente à l'endroit de ceux qui figurent dans nos anthologies. Qu'ils se rassurent ! Leur photo ne subira aucune retouche. L'écrivain canadien d'hier avait trop du pionnier pour faire école et celui d'aujourd'hui a trop de l'écolier pour faire le maître, surtout quand il n'attend pas le nombre des années pour être médiocre ou quand il s'imagine que la littérature, c'est lui. D'ailleurs, le mot littérature se prêtant à trop de sens, partageons-le entre le nom et la chose : le nom qui, imprécis et vague, englobe pêle-mêle, selon l'heure et les circonstances, tout ce qui se publie ; la chose qui, écrite, constitue le dossier à consulter.

Ce dossier, vierge de toute querelle d'Anciens et de Modernes, n'en est pas moins rempli de surprises dont la principale pourrait se résumer ainsi : NOTRE LITTERATURE N'EST PAS LITTERAIRE. Surprise peu agréable mais préparée par trop d'écrivains qui ne daignèrent pas se rappeler que la première condition d'une littérature était d'être littéraire. Nos écrivains se sont peu souciés de ce qu'il convient d'appeler forme et fond, langue et style. Leurs oeuvres eurent des répercussions locales comme elles avaient des qualités artisanales, d'un coloris inférieur cependant à celui du tapis crocheté. Une autre surprise nous attend, plus heureuse que la première, puisque notre littérature compte aussi de bons écrivains,mais pas assez nombreux pour la réhabiliter entièrement.

Ces écrivains, ni les moyens de diffusion, ni l'éclairage de la publicité la plus savante ne les feraient sortir de l'ombre qui nous les dérobe et dans laquelle ils ont stoïquement appris à vivre et à écrire, en désaccord avec les idées et les procédés du siècle. (Mais le Corneille du "Cid", le Stendhal des "Souvenirs d'égotisme" étaient aussi en désaccord avec leur siècle. Et plus près de nous, Céline et Montherlant. C'est de ce désaccord que naissent les livres de valeur.) Tout le monde n'est pas bonimenteur, maître de cérémonie, amuseur ou commerçant ; ce que notre société a toujours exigé de ses écrivains qu'elle regardait non pas comme des êtres nécessaires mais comme des hommes à faire tout, excepté de la littérature. A cela, plusieurs causes. Les énumérer toutes serait aussi ennuyeux qu'impossible. Retenons celles du milieu, de l'éducation, du climat, de l'hérédité, car tout nous oriente et nous détermine ; le physiologique et le spirituel, l'absolu et le relatif, le savoir autant que l'ignorance, les lois, les institutions, enfin ce qui nous fait et ce que nous faisons, de nos actes à nos rêves. A Balzac qui affirme qu'une nuit d'amour, c'est un livre de moins, comment ne pas répliquer, boutade pour boutade, que ce peut être, sinon un livre, du moins, un chapitre de plus. Et puisque ce sont les écrivains qui créent la littérature, essayons de connaître la raison essentielle qui empêcha les nôtres d'être littéraires.

Comme les deux pôles de nos intérêts furent la religion et la politique — certains Canadiens ne durent jamais comprendre pourquoi la politique ne s'élevât pas jusqu'à la dignité sacerdotale — il était fatal que nos ouvrages s'en inspirassent et en subissent l'attraction. Que d'énergies mal aimantées se sont ainsi perdues qui eussent été mieux employées ailleurs ! Cet ailleurs a-t-il jamais existé ? Hors la religion et la politique, aucun salut, même littéraire, ne se concevait. Le pire s'est produit, car ceux qui prirent la religion et la politique pour objet de leur littérature la détournèrent de sa signification, et, la dévoyant, se dévoyèrent aussi. Désaxé, leur talent, quand ils en avaient, n'a donné que des livres sans beauté.

Pourtant, ils possédaient un lot immense à défricher, une terre neuve à ensemencer. Ils n'entrèrent pas plus dans leur domaine extérieur qu'ils n'en contemplèrent le paysage intérieur. Inaptes à idéaliser leurs personnages réels et à personnifier leurs songes, ils ne déplacèrent pas ce que Chateaubriand nomme la matière et l'intelligence. Leurs oeuvres ne traitent d'aucun grand thème, ou si elles le font, l'amenuisent, le rapetissent, le réduisent à l'accessoire. Rien sur l'amour, rien sur la mort, rien de tout ce qui forge une littérature mais tout de ce qui n'en forge pas : vague à l'âme, délectation morose, rhétorique, mièvrerie, vulgarité, foi tournée non vers Dieu mais vers les petits côtés de la morale, soumission moins à l'Eglise qu'à ses apparences, conformisme béat, complaisance dans le mesquin, sécheresse d'esprit et de coeur, appel à une mère-patrie qui n'en était plus une, servilité à un Etat qui n'en était pas un, car notre colonialisme politique a toujours mêlé le devoir à l'obéissance. Au lieu d'avoir, comme c'en était probablement notre intention, une littérature religieuse et politique — ni Pascal, ni Bossuet, ni Montesquieu ne déshonorent les lettres françaises — nous avons eu une littérature cléricale et électorale.

"Oui, mais les temps sont changés" répète la jeunesse qui oublie qu'au temps de ses ainés les temps changeaient aussi. Oui, les temps ont changé et la littérature également. Pour le meilleur ou le pire ? Insidieuse question ! Fallait-il la poser ? Il suffit de feuilleter la production courante pour croire vraiment que le mauvais sort la poursuit.

Troisième surprise, elle est devenue, non pas telle qu'un fol aveuglement le proclame : anticléricale et antiélectorale — c'eût été une réaction logique, une évolution naturelle — mais défroquée et politicienne.

Par défroquée, j'entends celle qui, mal habituée à son nouvel état, conserve de son passé ce que l'irrévérencieux Berthelot Brunet appelait "le style curé", plus singulier dans son défoulement que dans son refoulement. Par politicienne, j'entends celle qui, honteuse de s'avouer ministérielle, prête à la politique de si nobles desseins que c'est "pure coïncidence" si ses intérêts rencontrent ceux du gouvernement. Conciliatrice du principe de contradiction, elle exprime autant la satisfaction du devoir accompli que rémunéré. L'une et l'autre, qui s'entendent le plus souvent comme larrons en foire, ont ajouté à leurs défauts anciens sans acquérir les qualités qu'elles se prodiguent et s'attribuent. Pour qui ne se prennent-elles pas ? Pour un commencement et une fin, ce qui nous vaut tant de poèmes sans poésie, tant de romans sans histoire, tant de pièces sans drame. Méritions-nous ces clercs-laïques, ces laïcs-clercs, ces théologiens-journalistes, ces journalistes théologiens? Et ces grands spécialistes-maison qui, chargés de nous expliquer tout, écrivent à la colonne, à la page, à la semaine ? Leur style de technocrate, percutant un lexique mal assimilé, se sert du français comme d'un outil, alors que le français est un organisme délicat, nerveux, sensible. Espère-t-on rendre ainsi les nuances de la pensée, enregistrer les frémissements de la sensibilité, capter les appels de l'imagination ? Quel rôle joue donc l'intelligence qui choisit de s'exprimer confusément? Sans doute, les littératures les plus solides ont leurs déchets ; ce n'est pas ce sur quoi elles ont pu s'édifier. Et la nôtre ne se réalisera que le jour où elle sera LITTERATURE.

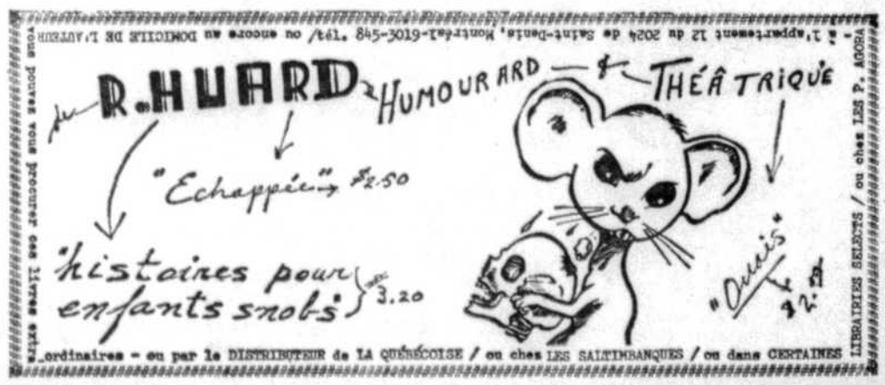
ON VEUT SAVOIR
de LEON TREPANIER
Journaliste et historien, titulaire du programme "On Veut Savoir" au poste CKAC
En vente chez les principaux libraires et dépositaires de publications ou directement des EDITIONS ON VEUT SAVOIR
SVP utilisez cette formule pour vos commandes (Escompte de 40% aux libraires et dépositaires)
"ON VEUT SAVOIR" C.P. 145 — Station "N" Montréal (18)
PAYABLE SUR LIVRAISON ☐ PAIEMENT CI-JOINT ☐
Veuillez m'expédier, franco, à un dollar chacun :
( ) exemplaire(s) du tome I, soit $
( ) exemplaire(s) du tome II, soit $
( ) exemplaire(s) du tome III, soit $
( ) exemplaire(s) du tome IV, soit $
Nom .....
Adresse .....
PRIERE DE REMPLIR EN LETTRES CARREES

La Librairie La Liberté Inc.
distribue en exclusivité le Fond des Editions de l'Atelier de Montréal
EST DEPOSITAIRE POUR LE CANADA DES :
Editions de l'Entreprise Moderne
Editions Magnard
Editions La Farandole
Editions Alsatia
Pour vos bibliothèques consultez la
LIBRAIRIE LA LIBERTE INC.
209, rue Principale, Granby, Qué.

16e MILLE
POURQUOI LE BILL 60?
par Paul GERIN-LAJOIE
EN VENTE PARTOUT A $1.00
Les Editions du Jour
3411 St-Denis, Montréal
Distributeur exclusif:
LA PATRIE, 180 est, Ste-Catherine, Montréal
UN. 1-2701

UN LIVRE DE CHOIX S'ACHÈTE
à la page GALERIE
1481 MANSFIELD
VI. 2-4963

AUTEURS
SOUMETTEZ VOS MANUSCRITS
A une maison d'édition dynamique, capable d'assurer une large diffusion à votre livre.
• Essais • Reportages • Romans
LES ÉDITIONS DU JOUR
Jacques Hébert, prés.
3411 St-Denis, Montréal
Pour rendez-vous: VI. 9-2228



AU CENTRE PÉDAGOGIQUE
10, rue Cook — Québec 4
PRID DAVID - 1962 -
Alessandro Gavazzi
Moine Barnabite italien en révolte contre PIE IX
Lisez l'épisode mouvementé de son séjour à Québec et à Montréal.
En 2 volumes : $6.50 la série
PRIX ACELF - 1962 -
L'Aventure est au coin de la rue
Les personnages sont des Québécois authentiques. L'aventure se passe dans un décor familier.
L'auteur met son dévouement de professeur, son talent de conteur et son amour du scoutisme au service de la jeunesse.
$2.00 le volume
Pour les PRIX de FIN d'ANNEE: Tous les volumes de la Collection Achard en vente à 50% du prix régulier.

NOUS NOUS SPECIALISONS
DANS LA VENTE DES
LIVRES CANADIENS ANCIENS
•
LA CITÉ DES LIVRES
4440 ST-DENIS 843-6241

Si c'est un livre que vous cherchez, vous avez de grandes chances de le trouver à
LA LIBRAIRIE LIAISONS
4900 Av. Verdun Tél.: 766-3643
Chez "Liaisons", vous pourrez toujours bouquiner à l'aise
Stationnement facile ;
expédition gratuite.

Collection "Questions actuelles"
No 1 — Les caisses populaires et la communauté canadienne-française, par Richard Arès, S.J. $0.25
No 2 — L'Encyclique "Mater et Magistra", Analyse et commentaires par l'équipe de la revue "Relations" $1.00
No 3 — La Gauche et la Droite, par Raymond Bourgault $0.50
No 4 — Du Rôle de l'Etat dans un Québec fort, par Richard Arès, S.J. $0.25
No 5 — Justice et équité pour la communauté canadienne-française, par Richard Arès, S.J. $0.25
Les Editions Bellarmin
8100, boulevard Saint-Laurent, — Montréal 11

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE
LOCATION
Livres neufs et usagés
REMISE SPECIALE AUX ETUDIANTS
Livres de poche
Simple ..... 60¢
Double $1.00
LIBRAIRIE
CANADO - BELGE
3732, rue MASSON — 727-8151

LIBRAIRIE S. FRANÇOIS
2080 OUEST, RUE DORCHESTER — WE. 7-8941
MONTRÉAL
Le Manuel des Tertiaires
Edition 1959
Avec fermeture-éclair $2.00
Sans fermeture-éclair $1.50
Toutes la messe vécue
P. Richer-M. Beaubien, O.F.M. $5.00
Edition anglaise
Ella-Marie Cooper $6.00
Sur les traces de saint François
En collaboration $0.50
L'amour, mon poids, ma mesure
P. Gilbert Laverdure, O.F.M. $2.00
Le Tiers-Ordre : Ecole de spiritualité populaire
En collaboration
Le Chemin secret de l'oraison
Par St-Pierre d'Alcatara. Traduction et notes par le R. P. Léande Poirier, O.F.M., relié $3.00
Une Ecole de spiritualité pour tous
Par le commissariat provincial du Tiers-Ordre, Montréal $1.00

LIBRAIRIE UNIVERSELL
5165, Côte des Neiges RE. 7-5085
Vous accueille personnellement
reçoit toutes les nouveautés
choix complet dans les
éditions de poche
disques choisis pour vous.

Trois monologues

par Jean FILIATRAULT

1

L'homme rit... l'homme pleure...

Il vient au monde, il rit, il pleure et il meurt. Voilà, tout est dit, la boucle est bouclée et le reste n'est que littérature.

Dans ce trand tout en mouvement qu'est l'univers, rien ne compte que le mouvement, rien ne compte de ce que peut ressentir un coeur. Pourtant, ce coeur bat dans une poitrine, cette poitrine qui respire est à quelqu'un, à un être de chair et de sang, et qui vient au monde, pleure, rit et meurt. Puis, pendant le temps qu'il met à accomplir cette lourde tâche, il se croit le centre du monde.

Pourquoi? Est-il juste de le lui laisser croire? Il faudrait le détromper, ce me semble! Il faudrait lui dire que tout est inutile, ses rires comme ses pleurs, sa naissance et sa mort aussi! Pourtant, on se tait. On lui raconte des songes, des contes de fées à sa convenance. C'est qu'il faut se garder de le réveiller. S'il apprenait soudain sa vérité, il se tuerait peut-être, et avant d'avoir pleuré, avant d'avoir ri! Il ne faut pas. Préservons l'ordre dans le monde. Ce qui est fait est bien fait: il ne faut rien changer.

Pourtant!.. Pourtant! Est-il juste de lui laisser croire qu'il est à ce point important? Est-il bon de l'entretenir dans l'idée que le monde est fait pour lui?

C'est la pitié qui nous guide. On se tait... d'abord parce qu'on ne sait pas quoi dire, ni comment le dire. On se tait aussi parce que les rêves et les songes qu'on voudrait détruire, on ne sait pas par quoi les remplacer. Et, puisque arrivé à l'âge où les choses vraies pourraient lui être apprises, il est déjà trop tard, et que le faire plus tôt n'est pas encore de l'âge de la connaissance! C'est un cercle vicieux: on n'en sort pas si facilement, si jamais on le fait!

Le pauvre humain que nous sommes tous... cette pauvre chose qui vit, va, vient, s'approche et s'éloigne, qui aime autant qu'elle peut et aussi mal qu'elle peut!

Vous avez vu, déjà, sur un banc de pierre, dans un jardin désert, près d'un monument de béton que les pigeons transforment patiemment en statue de granit... vous avez vu, déjà, un homme qui dort? les yeux ouverts et fermés à la fois?

Cet homme-là, il ne faut pas le réveiller... ni l'endormir tout à fait. Il est heureux puisqu'il n'est pas malheureux. Il a trouvé la vraie stabilité, celle qui n'est pas une négation de la durée. Le passé ni l'avenir n'existent; pour lui le temps est hors de portée, le présent ne change pas. La tranquillité, la paix, la poésie véritable, la joie d'exister, c'est le présent qui les lui donne.

Il ne faut pas dédaigner le pauvre être immobile qui rêve sur le banc de pierre. Il ne faut pas le lapider. C'est un sage... et sa sagesse dépasse tellement celle qui est seule permise à l'homme de l'avenir, qu'il n'a plus à l'étudier, à la souhaiter, à la vouloir de toutes ses forces. Elle est là, en lui, sans qu'il ait eu à la chercher. Aux autres, aux inquiets les inquiétudes, lui, il préfère la paix béate... Son existence n'est que le fait du hasard. Il est né parce que deux êtres ont tenté de s'unir.

L'homme rit... l'homme pleure...

Il vient au monde, il rit, il pleure et il meurt. Voilà, tout est dit, la boucle est bouclée et le reste n'est que littérature.

2

Il existe des amours qui ne valent pas cher, et qui pourtant nous comblent. Comment expliquer cela? Bien naïf qui le tenterait! C'est que l'amour est un lieu ténébreux. Il convie à l'aventure instincts, besoins et sensations... autant de puissances réunies qui rendent bien impuissant celui qui en est frappé. Quand on aime, cela implique qu'on exige une juste part de jouissances, mais le plus étrange est que ces jouissances, communes à tous et à toutes, partagées par tout ce qui vit sur la terre, nous les croyons uniques, personnelles et inégalées. Nous nous leurrons... Ah! que les hommes aiment se mentir!

Nous souvenonons-nous de cet âge si tendre où, l'adolescence à peine établie, nous avons ressenti la première vague? Qu'il était beau ce sentiment... qu'il était grand... et si puissant qu'il a troublé notre âme à ne plus savoir pourquoi elle aimait... ni même qui elle aimait! La chair y était pour si peu, et tellement reléguée à l'arrière que nous nous étions imaginé être l'essence même de la pureté. Il ne fallait pas qu'un frisson, à moins qu'il ne fût provoqué par un regard, image de l'âme... il ne fallait pas qu'un frisson, le plus aimable fût-il, vînt troubler le calme et la passivité d'une eau si verte et si pure! L'amour nous rehaussait, nous donnait la stature d'un dieu!

Et pourtant! Que nous est-il arrivé? Y sommes-nous demeurés bien installés sur cette hauteur? Nous avons, enfin, et malgré nous sans doute, poussés par on ne sait plus quelle force indomptable, oui... nous avons goûté le fruit défendu. Et le monde s'est ouvert sous nos pieds. Nous sommes descendus dans les profondeurs insondables. Et sans comprendre où nous étions, ni comment nous nous étions rendus, nous avons fermé les yeux... ces yeux qui n'étaient plus le miroir de l'âme puisque l'âme n'était plus en cause et qu'on voit mal les regards dans l'obscurité des profondeurs. Nos regards n'étaient plus l'apanage d'un noble front, d'une tête innocente, d'un visage franc. Il n'y avait plus que nos mains et notre corps pour voir vraiment... Et nous sommes devenus si tristes, tellement tristes que ce qui l'instant d'avant nous glorifiait, l'instant d'après nous a plongés dans une torpeur que nous avons maudite...

Depuis, peu importe notre âge, nous nous mentons toujours. Toujours nous recherchons cette sensation de grandeur et de pureté céleste que, nous semble-t-il, l'amour nous apportera. Hélas! malgré nous, à cause de nous, le gouffre nous attend, nous attend... et nous nous y plongeons avec une ardeur de désespéré.

Pourquoi souffrons-nous de la honte? Car je vois, au souvenir évoqué... je vois rougir notre front et nous nous cachons derrière un bosquet parce que notre nudité a perdu la gloire que nous lui avions prêtée innocemment et que nous avons délogée en même temps que notre innocence, en même temps que nous était donnée l'intelligence. Car notre vie est partagée, déchirée; notre coeur et notre tête ne font plus partie de notre corps dès que nous nous sommes engagés dans l'obscurité.

Que l'esprit ignore ce que l'amour accomplit, voilà ce qui devrait être notre unique commandement. Il est très beau. Le suivre, ce serait considérer l'amour en face et sans se cacher dans les buissons... ce que nous n'osons faire. L'amour, c'est la rencontre de notre être avec la nature des êtres et des choses; c'est disparaître sans se perdre. Et si l'esprit ne doit pas participer à l'accomplissement de la nature, cela doit se faire, non pas dans l'ignorance, mais dans le détachement: que l'esprit contemple sans passion ce que la passion accomplit de changements en nous. Surtout, il ne faut pas puiser du côté des philosophes des formules toutes faites qui ne riment à rien, car il n'est pas besoin de l'amour pour aimer la sagesse... et cette dernière risque fort de nous éloigner du premier... elle ne participe pas de l'ordre naturel.

Surtout, ne nous accusons de rien. Nous aimons bien et nous aimons mal. Ce qu'il faudrait le plus, c'est s'aimer mieux soi-même afin que l'amour nous soit possible. Car pour bien aimer, et quoi qu'on dise, l'égoïsme est nécessaire. Il n'est pas d'amour partagé qui sans lui n'existerait.

3

On n'a jamais fait l'éloge de la paresse que je sache, et c'est dommage! Car la paresse est une grande vertu La vertu des vertus! celle qui permet de pratiquer sans efforts tous les autres. Et c'est un art aussi, car il faut du génie pour ne rien faire de ses dix doigts sans trouver le temps long, sans se tourner les pouces; il faut du génie pour demeurer assis à peu près toujours quand on a le mal du voyage; il faut du génie pour ne pas se servir de ses pieds et de ses jambes quand on n'a pas de voiture.

Le grand secret, voyez-vous, c'est de pouvoir faire tout cela, je veux dire, se déplacer, voyager... sans peines superflues, avec un strict minimum d'efforts. Cela exige un état d'âme bien spécial... Il ne faut pas avoir d'ambition. A quoi cela sert-il, l'ambition? Sinon à nous perdre tout à fait, à nous effacer de nous-mêmes, à disparaître à nos propres yeux pour n'être plus qu'un personnage, celui que les autres veulent que nous soyons à tout prix. Quand on a de l'ambition, on veut arriver quelque part, et les grands voyages sont ceux qui mènent partout sans jamais conduire à destination. On a trop tendance à oublier que la terre est ronde et qu'il est impossible de se rendre au bout.

Bien entendu, il est encore des gens pour déclarer que pierre qui roule n'amasse pas mousse... la mousse, cela pousse à l'ombre. Ceux qui voyagent sans but préfèrent le grand soleil et ils s'arrangent pour tourner autour. Les voyages sans bagages et sans frais, voilà les vrais voyages. Pas nécessaire de se faire une toilette soignée, pas besoin de chemises de rechange, pas besoin non plus de fer à repasser portatif... Il suffit de se rendre à la voie ferrée la plus proche et de monter à bord d'un wagon vide. Bien sûr, il n'y a pas de banquettes dans ces wagons, mais c'est du transport gracieux, de grand luxe et qui n'a rien à voir avec les vulgaires transports en commun. On est chez soi. On a de l'espace. Un peu de surveillance peut-être? et quelquefois des embêtements légers. Par exemple, quand on arrive près d'une gare, il faut descendre avant l'arrêt... afin d'éviter les foules... Mais à part cela, oui, vraiment, c'est la grande paix du bon Dieu. Et si on a la chance d'arriver près d'un port de mer et que la croisière nous attire... Eh! bien, pourquoi pas tenter sa chance? Il suffit de s'embarquer à l'improviste!

Et puis, ce n'est pas tout. Vous tous, gens du vulgaire, vous pensez qu'on est toujours seul! C'est faux. On se fait des amis, un seul à la fois, et qui est un ami fidèle, un frère qui ne nous quitte pas pour un oui ou pour un non.

Oui, les grands voyages sont ceux qui mènent partout, sans jamais conduire à destination. Je le répète: on a trop tendance à oublier que la terre est ronde et qu'il est impossible de se rendre au bout.

Que la terre est ronde, cela ne fait pas tellement d'années qu'on y croit. C'est Galilée qui a proclamé, non pas qu'elle est ronde, mais qu'elle tourne autour du soleil. On le condamna; c'était contraire aux Ecritures. Ce qui mettait le Saint Office en difficulté, ce n'était pas tellement que la terre tourne autour du soleil, mais qu'elle ne cesse jamais de tourner, qu'elle n'arrive nulle part. Et pour ces vénérables messieurs qui ne pouvaient pas croire aux voyages sans but précis, cela était étourdissant, et effrayant aussi dans un certain sens. On n'a jamais été beaucoup pour la gratuité de ce côté-là; au contraire, il faut payer pour nos péchés, il faut implorer pour nos grâces. Et de nos jours, quoi qu'on en pense et dise, ça n'a pas beaucoup changé.

Pour en terminer avec Galilée, toute la boule terrestre se ligua contre lui; une boule qui se croyait plate et dure comme fer. Mais les sages, eux, comprenaient et comprennent encore qu'il est possible vraiment de pratiquer la gratuité, de voyager sans arriver jamais et sans demeurer sur place non plus. C'est le grand secret, celui de vivre selon les habitudes de la planète qui nous loge.

Que soient bénis ceux qui savent s'accommoder de l'oisiveté. Que soient bénis également ceux qui n'éprouvent pas l'urgente nécessité de s'agripper à une vérité qui n'est pas la leur.

HACHETTE

DÉPARTEMENT ÉTRANGER

914, rue Saint-Denis, suite 113 — Montréal 18 — Tél.: UN. 1-7541

NOUVEAUTÉS

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Littérature générale

À TRAVERS LE MONDE
- La Vie privée des hommes
- La Gastronomie (par R. Oliver)

"B 24"
- Les Mémoires de Zeus (M. Druon)

CARRIÈRES
- Aéronautique et Astronautique

GRANDS PROBLÈMES
- La santé de votre enfant (Dr. Bonnet-Gajdos)
- Les perles de la téléculture (P. Sabbagh)

LES PETITS GUIDES
Série "Histoire Naturelle":
- Fleurs sauvages
Série "Arts":
- Châteaux de France
Série "Sports et loisirs":
- Chasse à tir
Série "Vie pratique":
- Cuisinez vite et bien avec Mapie

HUMOUR
- La mer est belle (M.-F. Laurent)
- Comment peut-on être Anglais (G. Mikes)

SCIENCES ET NATURE
- Voyage au bout de la science (Pierre Rousseau)

HISTOIRE ET TOURISME

GUIDES BLEUS

GUIDES BLEUS ILLUSTRÉS

ALBUMS DES GUIDES BLEUS

●
- Histoire de la IIIe République en 7 volumes, par J. Chastenet: 7e volume: Le Drame final (1938-1940)

VIES QUOTIDIENNES
- Vie quotidienne à MOSCOU au XVIIe siècle (Princesse Zinaida Schakovskoy)

●

LES CHEFS-D'OEUVRE DE L'ART

Tome I: De la Naissance de l'Art à l'Egypte Ancienne (sous presse)

HISTOIRE DES CIVILISATIONS

Tome II: L'Essor de l'Europe (sous presse)

●

RÉIMPRESSION
- Ce Monde où nous vivons

Ouvrages de luxe

"RÉALITÉS"
- Les Merveilles de l'Europe
- Les Merveilles de la France (en 2 vol.)
- Les Merveilles des Châteaux en France

"GÉNIES ET RÉALITÉS"
- Delacroix
- Cortex
- Bach (sous presse)
- St-Exupéry (sous presse)

CONNAISSANCE DES ARTS
- La Décoration (2 vol.)

LA PEINTURE PAR L'IMAGE
- Premières voitures
- Armes à feu
- Horloges et pendules
- Soldats de plomb
- Roses (sous presse)

●

LA PEINTURE EN OCCIDENT
- De la Préhistoire à Rome
- Les Primitifs
- Les Maîtres de Florence
- Les Maîtres de Venise (sous presse)

●

JOIE DE LIRE

LES ALBUMS ROSES
plus de 80 titres au choix

MON PREMIER LIVRE
spécialement conçu pour les petits
- Petites rimes pour bébés

MINI LIVRES
petits albums pour les très jeunes enfants
- 2e série: 8 titres de Walt Disney

ALBUMS DU CHAT BOTTÉ
Nouvelle collection d'albums destinés aux jeunes enfants
- Tim en ballon
- Mon voyage autour du Monde
- 1-2-3 Nous voilà
- Qui veut jouer avec moi?

Collections pour la jeunesse

Les célèbres collections

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
Plus de 130 titres au choix

BIBLIOTHÈQUE VERTE
Plus de 230 titres au choix

IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE
Plus de 200 titres au choix

CATALOGUES GRATUITS sur simple demande

ALBUMS
- Légende dorée de mes filleuls (Daniel-Rops)

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS
- L'Espace
- L'Empire des Insectes

ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE
- Les Sous-Marins
- Histoire de la Justice

CONTES DE TOUS LES PAYS
- Contes Scandinaves
- Contes Polonais

GRANDS ALBUMS HACHETTE
- Histoire de BABAR, le petit méchant

PETITES HISTOIRES DE BÊTES
Collection pour les très jeunes lecteurs
- Jeux de loutres Plus de 15 titres au choix

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

1963 1963

Éditions — Périodiques — Librairie — Abonnements — Manuels Scolaires

C. P. 999, HAUTE-VILLE
QUEBEC, P. Q.

681-4631

Faculté des Sciences
(en dessous de l'Amphithéâtre)

HISTOIRE DU NOTARIAT CANADIEN

1621 - 1960

par

ANDRÉ VACHON

Ce volume sera apprécié par tous les amateurs d'histoire canadienne. Ils y trouveront non seulement une synthèse de l'histoire du notariat mais aussi une vue d'ensemble de l'évolution du Canada français.

Enfin les notaires possèdent leur histoire!

L'ANALYSE DES STRUCTURES SOCIALES REGIONALES

Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme

par

FERNAND DUMONT et YVES MARTIN

première étude sociologique consacrée à l'une des régions de la province de Québec.

SITUATION de la RECHERCHE sur le CANADA FRANÇAIS

Ouvrage réalisé sous la direction de

FERNAND DUMONT et YVES MARTIN

Premier colloque de la revue

RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES

du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université de Laval

TABLES des FONCTIONS THERMODYNAMIQUES de DEBYE

par

Paul-A. Giguère et Maurice Boisvert

présentent de façon très détaillée (quelque 37,000 nombres) les valeurs numériques des fonctions thermodynamiques, ou fonctions d'état, des cristaux selon le modèle de Debye.

COMMUNISME et SCIENCE

par

ÉMILE SIMARD

étude philosophique qui, à partir de textes d'actualité choisis, démontre comment les sciences expérimentales se sont dégagées de la philosophie communiste.

BIOLOGIE

par René Malouin, B. ès Sc.

Ce volume s'adresse tout d'abord aux élèves des cours classiques: classes de Philosophie I ou Rhétorique

Il pourra aussi rendre service soit aux élèves qui se préparent à une carrière où la biologie est une science de base, soit à toute personne soucieuse de se renseigner sur sa propre vie et sur les problèmes vitaux qui l'entourent.

LES LAIQUES ET LA PRESSE PEDAGOGIQUE AU CANADA FRANÇAIS AU XIXe SIECLE

par

André Labarrère — Paulé

CAHIER DE L'INSTITUT D'HISTOIRE No 5

Etude historique qui fait le bilan d'une somme très importante de travaux spécialisés dans le champ de l'éducation. Ce volume reflète également les questions qui ont passionné le Canada français du 19e siècle.

La fonction de conseil dans le processus de décision et de contrôle

PUBLIÉ PAR LE DÉPARTEMENT DES RELATIONS INDUSTRIELLES UNIVERSITÉ LAVAL

17e congrès

Dossier d'orientation — Le dossier psychométrique

Préparé par le Département d'Orientation de l'Université Laval

Les bureaux d'orientation, auront particulièrement intérêt à remplacer leurs volumineux dossiers par ces commodes DOSSIERS D'ORIENTATION : l'économie d'espace réalisée compense amplement le prix d'achat.

Le DOSSIER PSYCHOMETRIQUE que nous mettons actuellement à la disposition des conseillers d'orientation, psychologues, psychologues scolaires est conçu spécialement pour vous. Il facilite la transmission rapide et uniforme des résultats détaillés de nombreux tests.

VERITE ET LIBERTE
UNITE DE L'UNIVERSITE
POSTOLAT DE L'UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE MEMORIAL

par

Mgr Louis-Albert Vachon, P.A. V.G.

Recteur de l'Université Laval

L'Economie canadienne : où allons-nous ! Canadian Economy : where is it going ?

Publié en collaboration avec l'Association Générale des Étudiants de l'Université Laval

Ce volume bilingue s'adresse à tous les étudiants et à tous les Canadiens. C'est le deuxième de la série des Congrès des Affaires Canadiennes qui se tiendront d'ici 1967.

Le Canada expérience ratée... ou réussie ?...
The Canadian Experiment, success or failure ?

Tous les textes des conférences prononcées lors du premier Congrès des Affaires Canadiennes en 1961.

Cri d'alarme . . . La civilisation scientifique et les Canadiens français

en collaboration

Nous offrons à nos compatriotes ces quelques réflexions sur la place de la Science dans la société moderne à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle faculté des sciences de l'Université Laval.

Chimie organique

D.J. Cram et G.S. Hammond

traduit par

Philibert L'Écuyer

Manuel élémentaire de chimie où la matière est divisée d'après les classes de réactions

A paraître début 1964

Mathématiques générales

TOME II

par

Alexandre Larue

MATHÉMATIQUES GÉNÉRALES TOME I
MATHÉMATIQUES INTERMÉDIAIRES
ALGÈBRE ÉLÉMENTAIRES
TRIGONOMÉTRIE RECTILIGNE

Abonnez-vous à nos PÉRIODIQUES

La revue de L'UNIVERSITÉ LAVAL

Publication de l'Université Laval et de la Société du parler français au Canada

L'enseignement secondaire

Revue de la faculté des arts de l'Université Laval et de ses institutions affiliées

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC

Institut de Géographie

Deux numéros paraissent au cours de l'année, le premier couvrant la période octobre-mars, le second, la période avril-septembre.

SERVICE SOCIAL

Revue publiée trois fois par année par l'École de Service Social, affiliée à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval.

RELATIONS INDUSTRIELLES — INDUSTRIAL RELATIONS

Revue trimestrielle publiée en français et en anglais par le Département des Relations industrielles, Faculté des Sciences sociales, Université Laval, Québec; la seule du genre au Canada; revue d'étude, d'information et de documentation; elle a fait ses preuves et est diffusée au

RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES

revue publiée par

le Département de Sociologie et d'Anthropologie

avec le concours du Centre de Recherches sociales

Laval théologique et philosophique

revue publiée par les

Facultés de Théologie et de Philosophie de l'Université de Québec

Le français parlé au cours secondaire

BOULET — GAGNÉ — GENDRON

8ème année — 30 centres d'intérêts
Phonétique pratique, vocabulaire, correction, grammaire

9ème année — 30 centres d'intérêts
Phonétique, lecture, vocabulaire

45 RUBANS SONORES

Demandez le dépliant

Le français parlé est la première expérience mise au point en vue de l'amélioration d'une langue maternelle par l'utilisation de la technique du laboratoire.

Le français parlé ne s'adresse pas uniquement aux élèves de 8e année. Il suffit de parcourir la liste des centres d'intérêt pour s'en convaincre. Ce sont là les sujets de conversation de tout le monde, des adultes comme des étudiants.

Le français parlé est le premier cours qui envisage "globalement" les problèmes de la langue française au Canada, c'est-à-dire les problèmes de phonétique, de vocabulaire et de grammaire.

Une attention particulière y est portée à la correction de nos fautes dans chacun de ces domaines, entre autres, de nos anglicismes les plus fréquents.

Pour soutenir l'attention de l'élève, les auteurs utilisent divers procédés: questionnaires, répétitions, sketchs, dialogues, tests, phrases à compléter, mots à remplacer, etc.

SERVICE de LIBRAIRIE

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE

Le latin vivant par la méthode naturelle

W. G. MOST

traduit par Victor Coulombe

1ère année — Manuel de l'élève
Exercices latins oraux à l'usage du maitre

2ème année — Manuel de l'élève

3ème année — TOME I Saint Augustin
TOME II A paraitre d'ici Noël
TOME III Grammaire et vocabulaire

1ère et 2ème année — Livre du maitre

Nos collections:

- **Archives de Folklore**
- **Cahiers d'histoire**
- **Cahiers de linguistique**
- **Les Congrès des Relations Industrielles**
- **La Série de Culture populaire**

Nous invitons le public à visiter notre étalage au

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Supplément **LE DEVOIR** *Littéraire*



Paul-Marie LAPOINTE

La page de poésie du "Supplément littéraire" semestriel du "Devoir" est devenue une tradition.

Après Gatien Lapointe et Yves Préfontaine, dont nous avons offert depuis un an un choix de poèmes inédits, voici Paul-Marie Lapointe, que nous sommes fiers de présenter à nos lecteurs.

Paul-Marie Lapointe occupe dans la jeune poésie une place de choix qu'il a conquise par une oeuvre encore peu abondante, mais d'une très grande qualité. Pour nous, il a bien voulu faire une sélection de poèmes qui figureront dans le recueil qu'il prépare pour l'automne, et qui doit paraître à Paris chez Seghers.

Où allons-nous ?

fragile journée de mica où pourrissent les flaques
anémones d'un hiver soleil désirable
père les copeaux te peuplent
une rivière aux poissons durs
des hirondelles croix fichées dans le coeur des villages
les feuilles ne sont plus

mais par le bois que tu ordonnes
mais par les villes allumées
où allons-nous ?

le métal s'effrite dans la lumière

terreau vorace pour annuler les corps
et la mémoire même

poussière du bois poussière du feu ta cécité veille
menuisier qui vas mourir

les compagnons tressent des cordes

ô navire pendu haut et court

amours bercés si la nuit ne les arrache et ne les jette
claironnants dans le soleil

ancêtres et vifs

futiles époux des golfes et des caps d'où les mères allaient enfanter le temps pour le perdre

pour les enfants coffrés par l'espoir
les artères de la malédiction suppliaient la nuit noire de les nouer de les tordre de les trancher
pour les enfants à la tâche de la rage
les coffres cumulaient les patiences bêtes à la gorge tranchée résignations peuples à genoux
pour les enfants délivrés de leurs mères
les autels croassant immobiles avec des menaces tombales des chèvrefeuilles et les pensées longtemps entretenues par des mains pieuses parmi les pierres
pour les enfants livrés à eux-mêmes
pieds et poings liés les capitaux les lois bouches cousues lames condescendantes servilités

ton souffle retiré tentative quotidienne d'apprivoiser la mort
comme annihiler la terre (le plongeur caresse ainsi — provoque — la tentation d'être possédé par l'eau définitive ou de franchir interminablement l'espace, démembré, muet, jusqu'à ne plus être)

mais les membres pour crier pour terrasser l'acier
mais les membres pour aimer

où allons-nous? haies de cèdre maisons chaudes

peaux des amants qui frissonnez au vent des astres parmi les terres possédées
les maîtres vous admirent

ainsi qu'une porcelaine

leur caprice vous annule

les voix sont terrées
les plaintes suffoquent de jour en jour plus opaques
et vaines

bientôt le silence ne sera plus que le cri du premier de tous les morts

Epitaphe pour un jeune révolté

tu ne mourras pas un oiseau portera tes cendres
dans l'aile d'une fourrure plus étale et plus chaude que l'été
aussi blonde aussi folle que l'invention de la lumière

entre les mondes voyagent des tendresses et des coeurs
des hystéries cajolantes comme la fusion des corps
en eux plus lancinantes
comme le lever et le coucher des astres
comme l'apparition d'une vierge dans la cervelle des miracles

tu ne mourras pas un oiseau nidifie ton coeur
plus intense que la brûlée d'un été quelque part
plus chaud qu'une savane parcourue par l'oracle
plus grave que le peau-rouge et l'incandescence

(les âmes miroitent
particulièrement le soir
entre chien et loup
dans la pâleur des lanternes
dans l'attisement des fanaux
dans l'éblouissement d'une ombre
au midi du sommeil)

tu ne mourras pas

quelque part une ville gelée hélera ses cabs
une infanterie pacifique pour mûrir les récoltes
et le sang circulera
au même titre que les automobiles
dans le béton et la verdure

tu ne mourras pas ton amour est éternel

Gravitations

le corps se divise pour le plaisir
et la satisfaction

ainsi est cette âme

les objets se convoitent
les uns les autres

ainsi le corps se tend
il est l'arc de l'indienne
sa plus tendre peau
le tam-tam le plus sonore

nous écoutons passer les ancêtres sous la terre
leurs attelages
et leurs convois de plumes
(guerriers occis, ossements d'une faim sans maïs, la neige pousse, blanche comme
un peuple saison arquebuse invasion sans terre)

artifices
nous saluons la tristesse des deux mains
aussi fort que porte le soleil
il est noir il a soif
sa délicatesse est explosive
il réchauffe une planète aux cratères amers comme des bouches
et délicats comme la fonte des neiges

les visages s'allument
leur cire brûlera toute la nuit

ainsi la ferveur
terre pelée où l'insulte est fleur et lac

★

je dormais dans le blé
les minéraux s'agitaient tendrement
au nord
les lemmings contentaient savamment la mer

sans leur tristesse la disparition des espèces avait la minceur d'un suicide tout
collectif soit-il

★

la forme de l'oraison nous réunit dans les îles

là nous aimerons les soleils
quelle mer aussi chaude aussi sauvage que ton corps !
nous l'aimerons
adversaires de la mort

tu dormiras dans mon épaule population

là que le chant s'éraille
et le gémissement
nous posséderons les travaux

le coeur s'émaille dans l'émoi
ô végétation ô lumière
fécondation des espèces

Il s'agissait d'une lune où s'enracinaient des délires et des corps sans quoi le
mouvement du silence n'entourait plus ses astres

ingrate constellation

★

là j'immobilise une terre quelconque
ses hommes de peine l'angrais sans langue
l'épuisement des rivières
l'érection monumentale des villages

un glas y sonne
perpétuel et jaune
à la façon des tournesols

★

je suis l'angoisse

le noir et le poli le rose et le coton l'enfant qui sourd de la cuisse
à la fin des années
devant lui s'étend l'immense terre

le seigneur lui-même n'a point commis ce crime qui de la poitrine tira
sa fille et la fit m'aimer

je suis l'angoisse

car la parole s'évade
entre les membres passe le vent
entre les pierres les larmes et les cris
ou simplement le dessein d'étreindre la mort

je suis l'angoisse
je fabrique mes villes
et mes moissons

veillez aluminium et nucléaire
sur moi sur nous

★

ainsi
nous nous fîmes ennemi des parallèles

été de proie
saison maléfique et d'une clarté funeste
l'obscénité prenait corps et âme
favorable au silence

été de proie

en elle-même tournait la mer
rebrassant ses poissons ses cargos
le ciel allait fondre griffes ouvertes
en piqué sur les filles sur les villes
les forêts s'abandonner au pillage

il n'était question que d'animaux et de feu

été de proie
quand s'allume le brasier des récoltes
quand s'agitent les minéraux
quand l'eau quitte la mer

nous nous fîmes délégué du silence

à regarder de façon perverse les aurores et les couchers, aussi loin que porte
le message de la ligne intermondes, comme les jambes les plus délicieuses

et l'éternel
nous le saluâmes

La Pitro

Une nouvelle de Jean-Paul FILLION

Elle me dépassait de quelques années; moi j'étais dans la vingtaine: autant dire un âge de clôture. En effet, j'étais trop vieux pour brouter l'herbe des adolescents, et trop jeune pour sauter carrément dans le champ des hommes. Et pourtant! Elle, malgré ma mauvaise posture, je l'aimais jusqu'à l'aveuglement.

Un soleil qui prenait toute la place, et qui me brûlait, me dévorait. J'étais déchiré par elle. Elle, c'était la vie, le bon Dieu, l'univers devant ma face éberluée. Que dis-je? Elle était le diable qui hantait mon château; elle était le feu de mes yeux; le tapage de ma tête; le rouge de mon sang. Pour mieux dire: une divinité en personne qui trônait là devant moi, qui se collait à ma peau, et que pourtant je n'avais jamais pu toucher. On eût dit une présence magique, mais bien en chair et en os, qui serait venue dans mon village rien que pour torturer le cerveau d'un homme. J'étais fou. J'étais noyé d'elle. Oui, noyé comme un vrai noyé au fond de l'eau. Je n'existais plus à cause d'elle. Depuis des mois, je m'étais senti diminuer, fondre, disparaître de moi-même. Un jour, je me suis cru aussi réduit, aussi mince qu'un brin d'herbe écrasé sous une masse de vent; aussi ténu qu'une particule perdue dans le vaste monde. Je vous le dis: je l'aimais comme il n'est pas possible d'aimer. Et c'était ça le drame. Et puis, pour comble d'absurdité, elle ne le savait pas. Ou à peine. Ou si elle le savait, cela devait ressembler à un vague soupçon qui ne pesait sûrement pas bien lourd en son coeur. Et c'était ça la mort. Pour moi. Son coeur, elle l'avait sur la main, comme on dit parfois. Son coeur, il était d'artichaut, comme on dit aussi parfois. Et elle le donnait son coeur, comme ça... aux gars du village, par pur plaisir de vivre. Parce qu'elle aimait les hommes; parce qu'elle aimait la vie. Et le vent. Rire, boire, chanter, faire l'amour, telles étaient pour elle les vraies raisons d'être sur terre, en attendant "le grand Bal du Père éternel", comme elle disait toujours en ouvrant les bras.

Or, cet été-là, j'avais décidé du fond de mon être de jouer la grande carte de ma vie: avant d'aller échouer dans la fosse aux lâches et aux ratés, j'allais vaincre le sort déraisonnable qui me clouait sur place; j'allais régler cette folie trop bête que je couvais sauvagement en cachette; j'allais enfin gagner cette fille étrange, pour moi vraiment tombée des bras d'une sorcière des montagnes. Ah, cette femme extraordinaire! Je voulais son amour. Oui. Je voulais son visage pour moi, ses mots pour moi, ses soins pour moi. J'avais besoin de ses cheveux, de ses mains, de son sang pour moi. Je la voulais.

Et pourtant!... Dieu sait si elle n'était pas belle! Ah, ça, non! Et je peux bien l'avouer sans vergogne. Sa tête avait tout d'un paysage chaotique que le temps aurait malmené comme à dessein: cheveux noirs, cotonnés, en éternelle broussaille; front haut embarrassé d'une lunure brune sur un côté; nez long et arqué; une grosse bouche qui avait tout l'air de ne plus occuper sa vraie place à force d'être ballottée par le rire; des joues anguleuses et velues; et puis, pour finir, un menton énorme niché sur un cou qui n'en menait pas large. Sa démarche, j'ose à peine vous en parler... Bref, on eût dit une bête désanglée qui renifle au grand air à coeur de saisons. Une épaule plus basse que l'autre; deux longs bras dégingandés; des jambes à vous faire vous pâmer de rire dans votre barbe. Tout cela lui donnait, bien sûr, une pure allure de polichinelle, mais combien accrochante, attachante, irrésistible. La Pitro! — Quel nom affreux par-dessus le marché! Un nom "à coucher dehors", comme disaient à l'époque les courailleurs de la place.

Mais, voyez-vous, moi je l'aimais. Oui. Malgré son corps raboteux, malgré sa laideur de créature manquée, malgré son coeur qu'elle semait à tout vent, malgré tout cela je l'aimais comme personne au monde ne pourra jamais aimer une femme, fût-elle la plus belle des Reines de toute l'histoire. Et c'était ça le drame. C'était ça que je voulais arranger dans mon être à la suite d'une solide décision prise dans la plus complète obscurité, un soir au fond de ma chambre.

J'allais conquérir la Pitro, coûte que coûte, et au prix de n'importe quoi. Il fallait que je donne un sens à mon amour boiteux; que je vive enfin en être humain normal, en homme qui aime et qui est aimé. L'amour à sens unique n'a pas de sens, que je me disais, fort de mon éclatante logique. L'amour est fait de deux morceaux, de deux parties égales que l'on rassemble pour former un tout, une boule ronde, une pomme. "A-t-on jamais vu un arbre laisser tomber la moitié d'un fruit, et qui viendrait ensuite nous dire que c'est un vrai fruit?" me répétais-je souvent en bouillonnant de révolte. Et là, je m'en prenais au ciel, en disant qu'il me paraissait injuste qu'un homme soit condamné à vivre un amour estropié, un amour taillé en deux comme une bûche après le coup de hache.

Non, tout ça n'a pas une miette d'allure, que je me disais sans arrêt. La Pitro, c'est moi qui l'aurai; nous nous aimerons, nous dormirons, nous vivrons ensemble, ou bien je mettrai le feu dans toutes les épinettes du pays pour exprimer ma colère. Le monde verrait bien de quel amour je suis fait.

Seulement, voilà, pour gagner cette périlleuse aventure, j'avais à surmonter le plus sérieux des obstacles. Il y avait entre elle et moi quelque chose... quelque chose comme une montagne: en tout cas, c'était haut et s'était planté solidement en diable! Cette montagne, je dirais sans crainte de me tromper, que ce n'était pas autre chose que l'amitié, — et pas n'importe laquelle: une amitié de fer, — qu'avaient tous les villageois pour la Pitro. Oui c'est ça: chacun la portait si précieusement dans son coeur, elle était tellement le bien de tous et de personne, que ça devenait une gageure effrayante que de vouloir la ravir pour moi tout seul... moi qui était en si parfaite entente avec tout le monde.

Les hommes l'aimaient parce qu'ils avaient tous plus ou moins profité de ses charmes intimes et de cette sorte de génie qu'elle avait pour vous enlever en un rien de temps, et toujours sans vulgarité, ce que j'appellerais "le mal de corps". Mais avant tout, elle était la perle qui brille, le réconfort humain de tous les jours. Les femmes, elles, loin de lui en vouloir, l'aimaient aussi parce que: "la Pitro, se disaient-elles, c'est le vrai boute-en-train qu'il nous faut pour jamais apprendre à vieillir. Ça chante comme un rossignol, ça danse comme une chevrette en vacances, ça rit et ça fait rire comme jamais on a vu ça. Certain que nos veillées seraient ennuyantes à mourir si elle était pas là. Non, on peut pas dire que c'est une vicieuse! Quant à nos hommes, entre nous, pas vrai que c'est encore la Pitro qui a su nous les garder fringants? Et pas vrai qu'on en profite?... Bah, sans elle, y a belle lurette que nos lits seraient plus bons qu'à aller ronfler!..."

Les enfants aussi aimaient la Pitro. Tous la connaissaient et elle les connaissait tous. Elle savait mieux que personne courir, jouer avec eux, et cela finissait toujours par la cueillette d'un bouquet dans un champ de trèfles ou de pissenlits. Même monsieur le Curé portait "cette étrange créature" dans un recoin caché de son coeur. Bien qu'il eût constamment le compas dans l'oeil pour mesurer sa conduite, il ne pouvait pas au fond lui imposer les rigueurs de la punition. Avec le temps, ayant pris l'habitude de considérer cette âme comme une exception de la nature, il avait fini par s'amuser de tout ce qu'elle venait déverser au fond du confessionnal, et pensait secrètement: "Elle fait quand même la joie de mes paroissiens... elle les garde autour d'elle comme une bergère ses moutons; elle les empêche d'aller au large commettre de plus gros péchés. Bah, un pied d'ivraie qui aime à ce point le soleil divin ne peut qu'entraîner le bon grain à s'épanouir! Puisque son pouvoir est devenu plus grand que le mien, que Dieu la ménage."

En somme, le village entier n'avait d'attention et d'yeux que pour cette femme endiablée qui, par son franc sourire, sa jeunesse, sa santé, son grand coeur et son talent de vivre, faisait pousser partout courage et bone humeur, tout comme on dit si bien des champignons. Et jusqu'au nègre, celui-là pourtant nouveau venu dans la place, qui trouvait la Pitro de son goût. "Hé les boys, n'avait-il pas gueulé un samedi soir à l'hôtel, devant elle et devant tout le monde, vous chanceux d'avoir une femme de même! Moé, jamais vu une "female" comme ça dans toutes les States". Les fêtards l'avaient appuyé grassement d'un long rire, et tous avaient conclu qu'il fallait trinquer à la santé de la Pitro enfin proclamée la "female" la plus extraordinaire de tout le continent. (Ce Noir, il s'appelait Johny et venait de la banlieue de Chicago. Qui connaîtra jamais sa véritable histoire? Reste qu'il avait échoué comme par hasard dans notre village, et qu'il avait trouvé à se placer sur la ferme du vieux David lequel se montra fort content de pouvoir enfin se payer un bon homme pour une chanson).

A l'hôtel, ce soir-là, faisant partie de la bande, c'est contre mon verre que Johny était venu choquer le sien pour boire à la santé de la Pitro et cela m'avait agacé. De toute évidence, il avait ri plus fort que moi et j'avais remarqué sans peine que son visage de charbon trahissait pour celle que j'aimais des yeux remplis de flamèches; des yeux qui ont envie de quelque chose; qui brûlent d'un désir d'homme, — ce même désir que je savais si bien déceler dans le regard des gars du village. Non, je n'avais pas aimé ça du tout, et je l'avais fixé longuement. Un peu éméché, sans remuer les lèvres le moindrement, je me souviens que je lui disais dans un langage pas dégrossi du tout: "Toi mon vieux, t'as pas de chance... T'es un nègre... et t'es un étranger... Elle est pas pour toi... elle est à nous. Elle nous appartient, et depuis longtemps. Trop longtemps pour qu'on soit capable de s'en passer. Alors... t'as qu'à te tenir tranquille si tu veux rester à vivre dans nos parages. Compris dans ta p'tite tête noire? Et puis, si tu veux absolument savoir tout le fond de mon idée, bientôt j'aurai la Pitro pour moi tout seul... Pourquoi? Parce que figure-toi que je l'aime. Que je suis le seul ici à l'aimer comme on doit aimer une femme... Donc, pour ton bien, c'est mieux de pas toucher, hein?..." Aussitôt, j'avais tourné les talons pour circuler. Sortant du bar d'un pas nerveux, j'avais enfilé le corridor comme pour chercher un peu de calme. A ma grande surprise, la Pitro m'avait suivi, inquiète, et s'était accrochée à mon bras.

— Quoi, tu l'aimes pas le nègre, François? qu'elle m'avait dit, un petit rire au fond de la voix.

— Non! que je lui avais répondu abruptement.

— Johny est un bon diable: qu'est-ce qu'il t'a fait?

Le ton qu'elle avait pris, avait achevé de me crisper. Elle s'était collée en ronronnant.

— Qu'est-ce que tu penses qu'un Noir peut me faire?

— Il peut vouloir coucher avec toi... Moi je veux pas... Je t'aime trop pour laisser faire ça.

Le mot lâché, elle avait enchaîné le plus naturellement du monde, et avec un tendresse qui ne lui était pas habituelle:

— Ah, c'est pour ça... T'es jaloux, hein?

Ici, elle avait fait une pause, comme pour mieux me faire comprendre ce qu'elle allait dire:

— Mais qu'est-ce que t'attends alors pour devenir un homme si tu tiens tant à ce que j'arrête mes folies? Tu sais, François, tu me plairais plus que tous les autres... et on pourrait être bien ensemble, et pour longtemps, si tu te dépêchais à grandir...

Des braises dans les yeux, je l'avais fixée sans pouvoir répondre un seul mot. Elle avait passé sa main sur ma hanche et s'était esquivée comme une chatte.

Cette nuit-là, je rentrai chez moi en titubant. Mais, comme si c'était d'hier, je me souviens que je me répétais comme une rengaine: "Ce nègre-là, il faut quand même l'avoir à l'oeil..."

— — —

Les jours passèrent. La fièvre ne m'avait pas quitté d'un cran et j'étais toujours décidé à aller jusqu'au bout dans le déchiffrage d'une situation pleine d'embarras.

Fin juillet. Une chaleur de plomb pesait sur le village; le soleil bombardait son feu et brûlait la campagne sans pitié. Les gens suffoquaient sous le chapeau des arbres le long des trottoirs; les enfants ne jouaient plus; les vieux suaient, ronflaient, les mains sur leur ventre. C'était la saison de la soif: ce temps mort où l'on se prend à désirer les pluies d'automne comme le seul remède pouvant tout guérir.

A travers cette sécheresse qui me cuisait, me transperçait la peau comme à tout le monde, je commençai à sentir en moi une inquiétude nouvelle... Cela montait dans mon corps et cela me faisait mal. Une inquiétude comme un poisson qu'on ne peut pas supporter. La Pitro! Quelque chose de pas régulier se passait chez elle, en elle... Quoi? Quel était cet air dans le temps que je ne pouvais plus respirer?

Bientôt incapable de rester en place; ne sachant plus où me mettre, me voilà parti comme une girouette, à circuler, à marcher, à me fuir comme quelqu'un qui croit se trouver mieux nulle part plutôt que dans sa peau. J'allai jacasser avec les amis. A gauche, à droite, histoire de ne pas me laisser abattre par cette chose cruelle qui me tenaillait le ventre depuis plusieurs jours.

Bilodeau le vantard lâcha le premier mot:

— C'est drôle... on dirait que la Pitro est plus le même...

— Depuis quelque temps, c'est comme si quelque chose lui démangeait la tête... renchérit Gustave, derrière le comptoir de son magasin.

Lévesque le manchot dit à son tour:

— Elle... je gagerais n'importe quoi qu'elle a une dent contre nous, et qu'elle nous prépare un coup par en arrière.

— Je mettrais ma main au feu qu'y a une histoire qui l'empêche de venir s'amuser avec nous autres comme avant, confia l'hôtelier aux hommes qui buvaient devant son bar.

Et moi je dis:

— Est-ce que Johny travaille toujours pour le vieux David?

— Oui, qu'a répondu un homme du coin de la bouche. Le nègre travaille aux foins, c'est pour ça qu'on le voit pas souvent de ce temps-là.

Un autre dit:

— La Pitro fait pas les foins, elle! Pourquoi qu'on la voit pas souvent elle non plus?

Je lançai comme une roche:

Fermez vos gueules! On mettrait l'orage dans le temps!

Cette remarque tombée d'aplomb de la bouche du dernier homme acheva de m'assommer. L'inquiétude et le soupçon n'étaient donc pas seulement ancrés en moi; ils étaient bel et bien dans l'air. C'était visible.

Tous avaient parlé avec cette petite nervosité qu'a la voix lorsqu'elle veut camoufler quelque chose; tous m'avaient regardé avec cet oeil trouble qu'ont les bêtes quand on leur retire leur pitance. Tous m'avaient ressemblé. Là-dessus, j'étais fixé. La Pitro énervait tout le monde par sa conduite inhabituelle et étrange; la Pitro faisait de la peine à tout le monde en gardant tout à coup ses distances méprisantes comme une prétentieuse qui crache sur la pauvreté parce qu'elle vient de toucher un petit héritage; la Pitro me révoltait, moi, en piétinant lâchement les beaux mots qu'elle m'avait laissés un soir dans le corridor de l'hôtel et dont je n'avais cessé depuis de me nourrir comme un enfant. Oui, j'avais bien vu: le sautres aussi pensaient confusément à Johny le nègre... Mais moi, ce gars-là, il n'arrêtait pas de tournailler dans mes idées; de m'encrasser la vie; de me faire souffrir plus que n'importe qui.

Le samedi suivant, après le souper, j'allai comme un âne trainasser dans les rues. Mes yeux se lassèrent de toutes ces maisons que je connaissais par coeur: je finis donc par déboucher aux abords de la rivière. Deux pas et me voilà planté sur le pont à respirer profondément l'air frais qui montait de l'eau. Je m'accoudai au garde-fou. Ce pont servait de trait d'union entre la dernière maison du village et la maison de la première ferme de la campagne, et ce n'était pas pour rien que je m'y étais acheminé avec ma mine de flâneur: mon regard alla vite se clouer sur la maison du cultivateur qui n'était pas d'autre que celle du vieux David, là où travaillait Johny.

— Un Noir... un bon diable pourtant... Mais qu'est-ce qui lui a donc pris de partir à la dérive et de venir accos-

(suite à la 33)

• DROIT • MEDECINE
• LITTERATURE • DICTIONNAIRES

DERNIERES NOUVEAUTES

•

ÉDITEURS - LIBRAIRES
WILSON & LAFLEUR
(LIMITÉE)
39 ouest, Notre-Dame AV. 8-7154

NOUVEAUTÉ AUX
Editions Marie-Médiatrice
Château-Richer, P.Q.
LA VENERABLE CATHERINE PROTECTRICE DU CANADA
Par le Chanoine Paul Thône
Prix : $1.35
En vente dans les librairies ou, à défaut, aux
Editions Marie-Médiatrice.

Les Presses Universitaires de France



Les grands dictionnaires P.U.F.

Vocabulaire technique et critique de la philosophie (A. Lalande)	$15.00
Vocabulaire de la psychologie (H. Piéron)	$10.00
Manuel alphabétique de psychiatrie (A. Porot)	$10.00
Chronologie des civilisations (J. Delorme)	$ 7.50
Dictionnaire des religions (E. Royston Pike)	$ 7.00
Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine (P. Grimal)	$ 7.50
Dictionnaire de la langue philosophique (P. Foulquié et R. Saint-Jean	$12.50
Dictionnaire polyglotte des termes d'art et d'archéologie (L. Réau)	$ 4.50
Dictionnaire étymologique de la langue française (O. Bloch et W. Wartburg)	$11.25
Dictionnaire des sciences (E.-B. Uvarov et D.R. Chapman)	$ 5.25
Dictionnaire des sciences économiques (J. Romeuf et divers auteurs)	$ 7.50
Manuel du Chef d'entreprise (J. Romeuf, J.-P. Guinot et divers auteurs)	$15.00
Dictionnaire de poétique et de rhétorique (H. Morier)	$11.25

TOUS LES DOMAINES DE LA PENSÉE HUMAINE
- Dictionnaires et grands ouvrages
- Histoire
- Géographie
- Beaux-Arts. Musique
- Philosophie. Sociologie
- Psychologie. Psychanalyse
- Psychologie de l'enfant. Pédagogie
- Religions
- Sciences politiques et économiques. Droit
- Sciences pures et appliquées
- Médecine
- Publications d'Université
- Littérature
- Coll. "Que Sais-je?"
- Périodiques

CATALOGUES GRATUITS SUR SIMPLE DEMANDE

Les ouvrages P.U.F. sont en vente chez votre libraire et au

Centre de Psychologie et de Pédagogie
260 ouest, rue Faillon, Montréal 10. Tél. 273-1761. Code régional 514
DÉPÔT GÉNÉRAL DES P.U.F.

ENFIN ! UN
"CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC"

SOYEZ AVISÉ ET PROFITEZ SANS DÉLAI DE L'OFFRE SENSATIONNELLE DU "CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC"

GRATUIT! UN LOT DE LIVRES DE $10.

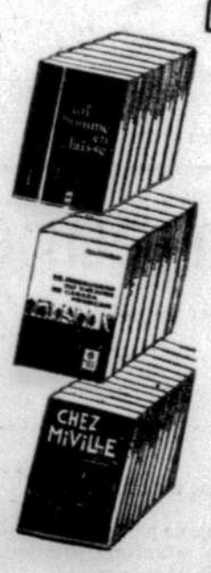
AUX NOUVEAUX MEMBRES DU "CLUB DU LIVRE DU QUEBEC"

Un Canadien français renseigné et cultivé doit lire les meilleurs livres publiés en France et ailleurs dans le monde.
MAIS...
... un Canadien français intelligent, qui veut comprendre son milieu et participer activement au renouveau de la pensée dans le Québec, doit lire les meilleurs livres des auteurs canadiens-français.
Jacques Hébert
Président

LOT No 1 : 7 volumes : Romans et nouvelles à succès
Un Homme en laisse (Jean-Paul Filion — dernier prix littéraire de la Province • Perdre la tête (Roland Lorrain) • Le jour est Noir (Marie-Claire Blais) • Le Député (Charlotte Savary) • La Mort d'un Nègre (Jean-Louis Gagnon) • La Cruauté des Faibles (Marcel Godin) • Si la Bombe m'était contée (Yves Thériault).

LOT No 2 : 7 volumes : Essais, Documents, Histoire
Le Renouveau du Théâtre au Canada Français (Jean Hamelin) • La crise de la Conscription (André Laurendeau) • La Crise de l'Enseignement au Canada Français (en collaboration) • Le Sexe et la Loi au Canada (R. Rodgers) • Voyage en Pologne (Alice Poznanska-Parizeau) • Justice et Paix Scolaire (en collaboration) • Le Scandale est nécessaire (Pierre Baillargeon).

LOT No 3 : 10 volumes : Grands succès populaires récents
Chez Miville... comme si vous y étiez (en collaboration) • Qu'est-ce que le Concile? (Marcel Adam) • Comment on abrutit nos enfants (M. et S. Chalvin) • L'Automobiliste et la Loi (Me C. A. Sheppard) • Comment je suis devenu Alcoolique (J. C. Pagé) • Les secrets de Maman Fonfon (Claudine Vallerand) • L'Histoire bouleversante de Mgr Charbonneau (Ernest Lapointe) • Psychologie de la Vie Quotidienne (Théo Chastrinet) • En plaine forme (Alphonse Gagnon) • Un Monde Fou (150 caricatures de Serrilis).



AUCUNE OBLIGATION • UNE SEULE CONDITION :
Vous inscrire au nouveau Club du Livre du Québec et verser $1.00 d'acompte sur le prochain livre que vous achèterez... quand vous le voudrez au cours de l'année. (Cet acompte n'est pas remboursable). En effet, la formule du Club du Livre du Québec est unique au Canada français, un comité d'experts indépendants (Gilles Marcotte de La Presse, Jean Hamelin du Devoir et Yves Michaud de La Patrie) choisit pour vous les meilleurs livres publiés par tous les Editeurs du Québec au cours du mois. Vous n'êtes pas obligés d'acheter un minimum de livres et vous pouvez vous retirer du Club en tout temps, privilège que ne vous offre aucun autre Club du Livre. Cependant, vous pourrez vous constituer une excellente bibliothèque canadienne à bon compte (remises de 20 à 30%, livres-primes) et sans effort.
Enfin, chaque année, en décembre, vous serez invité à un grand cocktail littéraire pour y rencontrer tous les auteurs des ouvrages sélectionnés dans l'année.

LE CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC
5411, rue St-Denis, Montréal — VI. 9-2220
ENVOYEZ-MOI, GRATIS :
☐ le lot No 1 ☐ le lot No 2 ☐ le lot No 3
Je veux devenir membre du CLUB DU LIVRE DU QUEBEC, ce qui ne m'engage à rien. Je pourrai en tout temps me retirer du Club. Je recevrai chaque mois un bulletin, indiquant les sélections et d'autres offres intéressantes. Si je ne veux rien acheter, je n'aurai qu'à retourner la carte-réponse.
Vous m'enverrez gratuitement un livre-prime (ouvrage canadien récent) dès que j'aurai acheté pour $10. Par la suite, chaque fois que j'aurai acheté pour $10.
Ci-inclus $1.00 en acompte sur mon premier achat :
Nom ..... (en lettres moulées)
Adresse .....
Âge, si moins de 21 ans ..... Occupation .....
Si vous payez par chèque, ajoutez $0.15 pour les frais d'échange.
POSTEZ AUJOURD'HUI MÊME

Le Rendez-vous

Une nouvelle de Adrienne CHOQUETTE

Il se prit à parler.

Pourquoi donc avais-je choisi cet endroit?

La vue, certes, était admirable du haut de la colline où se tenait la maison, jusqu'à la rivière et au delà. C'était fin août. Les jours alors sont parfois d'une telle transparence qu'un brin d'herbe se distingue d'un autre brin d'herbe. Je dus être tenté par un tableau possible. Oui, sans doute, voilà pour un peintre un motif suffisant.

Mais je ne suis pas peintre.

Peut-être la maison m'a-t-elle ému. Elle était petite avec des contre-vents de bois, un peu penchée par l'âge et revenue de ses anciennes prétentions. Maintenant on pouvait penser d'elle ce qu'on voulait, y compris qu'elle n'avait pas été assez aimée peut-être. Quelle maison n'a pas une histoire à raconter au poète?

Mais je ne suis pas poète.

Ce dut être la solitude des lieux. Je ne connais rien de plus seul qu'une maison à l'écart d'un village, comme si on l'avait poussée par dédain ou par méfiance. Pendant que les autres caquettent par-dessus les clôtures de leurs jardins, celle-ci feint l'indifférence. En vérité elle meurt doucement ,avec ennui et politesse.

Mais je n'éprouvais à cette époque nul besoin de m'anéantir.

Et d'ailleurs cette maison-là avait une voisine éloignée, il est vrai, d'un arpent bien mesuré et guère plus bavarde qu'elle, probablement, mais enfin c'était une voisine. On m'avait dit qu'une dame anglaise, plus très jeune, y vivait avec ses fleurs et son chien.

Pourquoi donc me suis-je installé dans la maison sans feu de la colline? Pourquoi y suis-je resté si longtemps? Pourquoi en suis-je parti? Au fait, combien de temps y ai-je vécu? Dix jours? Dix ans? Je ne sais pas, je sais seulement que la rivière glisse à jamais, grise, entre les rives jaunes, que la maison n'a pas retrouvé par moi son ancienne confiance et que la lueur dans la fenêtre de la dame vient encore de s'allumer au crépuscule.

J'aime les fleurs. Des roses je m'approche avec respect et avidité, comme de créatures vivantes qui auraient assisté au premier matin de la terre, qui auraient vu le jour se déplier dans la main de Dieu.

De loin j'ai reconnu des roses dans le jardin de ma voisine. Je m'y suis dirigé. Elles étaient peu nombreuses et cependant on ne voyait qu'elles, lourdes, pâles, couvrant d'autres fleurs sans odeur et sans nom, et qui persistaient à vivre en ne s'épanouissant pas malgré des soins visibles. "Quel pardin singulièr!.." ai-je pensé, interloqué par l'arrangement. A cet instant précis, un grondement animal me coupa le souffle: un énorme dogue venait de bondir du coin d'ombre de la galerie vers moi. J'ai vu sa gueule noire découvrir des crocs meurtriers. Alors j'ai rassemblé, pour mourir sans haine, la vision du jour et celle du jardin.

Quel commandement arrêta le chien à deux pas de moi? Sa chaleur de fauve fit lentement le tour de mes jambes, ma chaleur à moi reflua dans mes membres par poussées douloureuses.

— I am very sorry... Je regrette... dit la dame anglaise, surgie d'un massif, le sécateur en main, qui me considéra avec plus d'ennui que de sympathie.

Je voulus lui dire que ce maudit dogue était un moyen sûr de décourager les visiteurs, mais je n'arrivais pas à retrouver l'usage de la parole, car la bête me flairait toujours. Je finis par supplier ma voisine du regard. Elle mit du temps à comprendre. Enfin une sorte de sourire, de pitié et de dédain, effleura ses lèvres sans fard, et elle murmura, mais si bas que je l'entendis à peine, un mot, un seul, auquel son terrible chien obéit aussitôt. "Peace..." dit-elle. Et la bête me quitta.

Je répétai malgré moi: "Peace..." et je vis le chien se retourner et me regarder tel un homme étonné d'entendre prononcer son nom par une voix étrangère, étonné et incrédule.

— C'est... son nom? fis-je, niaisement.

Ma voisine sourit tout à coup avec une parfaite aisance.

— Je l'ai eu quand il était tout petit, me dit-elle. Il ne m'a jamais quittée.

Tout en parlant, elle se penchait sur la bête et posait sa main, une main longue, délicate et brune, sur le crâne sans poils; une main aux légers réflexes nerveux, qui contrastait avec l'attitude plutôt placide de cette femme, une main sensible et racée qui ne semblait pas appartenir au corps épais, à la voix presque rude, au visage peu attrayant de ma voisine.

— Il s'appelle Peace. Paix... traduisit-elle, en ajoutant: c'est le nom qu'il a voulu lui-même. J'en connaissais plusieurs, je les lui disais un à un, mais il ne réagissait à aucun. Un jour, je l'ai appelé Peace et il est venu se coucher à mes pieds. Croyez-vous que les bêtes préfèrent un nom à un autre?

— Je le crois, répondis-je. Oui, je pense que les bêtes choisiraient leur nom et leur maître si cela leur était permis. Peace désirait porter ce nom, il sentait qu'il le méritait.

Ce fut ainsi que nous fîmes connaissance. Mais si ma voisine répondit d'assez bonne grâce à quelques questions que je lui posai sur la région, si elle accepta mes compliments à propos de ses fabuleuses roses, elle ne m'en offrit aucune ni ne m'invita chez elle. Je m'avisai bientôt que notre conversation tombait dès que je cessais de l'alimenter.

En retournant chez moi, assez mécontent, je me dis qu'il était inutile de revoir cette femme si nous devions reprendre nos considérations sur le temps qu'il avait fait l'année précédente à pareille date en comparant la pousse des légumes. "Après tout, pensai-je brutalement, cette sauvage n'est intéressée qu'à son chien!" Et je haussai les épaules sur une énigme qui me parut dégoûtante.

J'ai dit que nous étions le midi, ou ne l'ai-je pas dit? Je me souviens d'avoir entendu l'angelus au clocher du village. Or le son de la cloche n'était perceptible qu'à midi. Le soir, la brume noyait les couleurs et brisait la voix.

Le vent se leva. Je dormis mal à cause d'un contrevent décroché que la nuit opaque m'empêchait de situer. Je m'aperçus le lendemain que c'était plutôt le chassis du grenier qui battait. Un clou suffirait à le fixer. Je cherchai une échelle, n'en trouvai pas, remis à plus tard d'avertir le propriétaire, oubliai complètement l'incident jusqu'à la nuit suivante quand le vacarme recommença.

Au matin il pleuvait. Je suis sûr qu'il plut longtemps et abondamment, car le bois de chauffage que je n'avais pas eu la précaution de rentrer pissait dans le poêle pendant que je surveillais un cerne humide au plafond.

Il a plu beaucoup, il a plu assez pour crevasser la route et gonfler la rivière. Je suis certain de ne pas me tromper, car j'ai interrogé les gens du village. Ils m'ont répondu: "Ce fut une grosse pluie bien dommageable pour les foins que d'aucuns n'avaient pas encore mis à l'abri."

Au crépuscule, lorsque les dernières gouttes restèrent collées aux vitres, je sortis dans l'intention de me rendre au village pour emprunter l'échelle dont j'avais besoin. En vérité, à la fin d'une interminable journée coupée d'avec la réalité, j'avais besoin de mes semblables. J'appelais à mon secours quelques bonnes grosses âmes d'hommes et de femmes ancrés dans la matière. Ce sont les seules gens qui déroutent l'imagination du diable.

J'avais franchi l'arpent qui menait à la maison de ma voisine, je reconnaissais déjà la lueur de sa lampe dans la fenêtre quand j'aperçus une échelle contre la remise. "Elle ferait bien mon affaire, pensai-je, et si la dame était dans son jardin je lui demanderais de bien vouloir me la prêter une heure." Alors, machinalement, j'ai porté le regard dans le jardin... Ce que j'y vis me cloua sur place, à la façon du clou que je voulais fixer.

Mes yeux de chair, mes yeux qui ne croient que ce qu'ils voient ont vu un jardin SANS TRACE DE PLUIE. Sans trace!... Les roses et les fleurs inconnues qu'elles étouffaient, les massifs de verdure, et d'autres roses encore, tout cela était dans la lumière d'une fête étrange, tout cela se pâmait comme ivre, comme engagé dans le flamboiement d'un soleil invisible et mortel...

J'ai regardé mes mains trembler le long de mon corps. Puis j'ai de nouveau regardé le jardin. Puis j'ai porté la vue, peureusement sur la galerie ou se tenait d'ordinaire le chien de ma voisine: il était là, il me regardait... "Peace..." ai-je murmuré, en imitant spontanément le ton de sa maîtresse.

Peace ne vint pas à la barrière, mais il ne gronda pas, et je le vis se déplacer lentement de façon à dégager la porte. Ensuite il demeura tranquille, me regardant toujours d'un bon regard laid et calme.

Dites-moi, est-il vrai qu'il y a des gens qui peuvent expliquer chacun de leurs actes, qui connaissent exactement les motifs de leurs gestes et ne prononcent toujours que les paroles qu'ils désirent prononcer; pour qui rien de leur âme ne leur est caché, qui sont justifiés de se fier à leur âme, car elle ne les mènera jamais que vers ce qui est raisonnable... Y a-t-il de ces gens, dites-moi?

J'allai à la galerie où se tenait un redoutable dogue, je montai sans hésiter les trois marches, je fus à la porte et je sonnai. Personne ne vint. Je réfléchis que ma voisine pouvait être occupée, qu'elle n'avait pas entendu le son. J'appuyai une seconde fois sur le bouton, fortement. Le mécanisme résonna à l'intérieur. "Elle est là, me dis-je, sa lampe est allumée et son chien veille." Je jetai un coup d'oeil à la bête. Elle m'observait, comme n'importe quel chien qui a flairé un ami possible de son maître. Certainement Peace ne se fût pas tenu paisiblement sur son derrière si quelque chose dans la maison avait été anormal.

Je n'étais ni intrigué ni curieux. A vrai dire je n'éprouvais rien, j'étais seulement décidé à VOIR ma voisine, il fallait que je VOIE ma voisine, bien que je n'eusse rien à lui dire, j'étais certain qu'après l'avoir vue, je retrouverais le jardin IMBIBE de pluie et la terre bien gorgée d'eau comme la route, comme mes chaussures, comme les feuilles, comme toute la région...

J'ai tourné la poignée de la porte. Elle a obéi. J'ai poussé doucement cette porte. Je me suis trouvé dans un très petit vestibule d'où j'ai entendu une voix de femme dire quelque chose en anglais à quelqu'un qui n'a rien répondu. J'ai fait cinq pas en direction de la voix, je me suis trouvé au seuil d'un salon, j'ai reconnu ma voisine, assise dans un fauteuil ancien, et vêtue d'une robe de soie. Sur un guéridon, il y avait un plateau admirablement travaillé. Dedans, deux verres de porto et une assiette de biscuits. Sur le bord du plateau, une rose fraîchement cueillie...

Suis-je de nature indiscret saus l'avoir jamais su?

Je suis resté longtemps, très longtemps au seuil du salon. J'ai eu le temps de sentir l'angoisse me quitter, et la surprise, et l'effroi, comme si le jardin maléficié et un bull noir à l'oeil sanglant n'étaient plus, auprès de la bouleversante réalité d'un être humain aux prises avec son propre mystère, que grotesque contrefaçon, que minime interrogation.

J'étais ainsi placé que l'on ne pouvait pas ne pas me voir en prenant les gâteaux ou en offrant du porto. Or ma voisine présenta plusieurs fois à son hôte l'assiette du goûter. Une fo iselle porta même les yeux en plein sur moi. MAIS ELLE NE ME VIT PAS.

L'abat-jour de la lampe qui s'allumait chaque soir ici éclaira à la fois le fauteuil de ma voisine et celui qui lui faisait face. MAIS CE FAUTEUIL ETAIT VIDE.

Lorsque j'eus compris que personne ne tremperait dans le porto les biscuits fins, qu'aucune voix humaine ne répondrait aux rares phrases, brèves et émerveillées, de la malheureuse; quand je fus enfin devant l'évidence d'un rendez-vous imaginaire, il me semble que j'ai fait entendre une sorte de gémissement. La femme en parut confuse. Elle eut une expression hésitante, comme devant quelque chose d'imprévu ou comme si sa pudeur se troublait. Puis elle murmura, très distinctement, ces mots en anglais: "Yes I have cried sometimes because of you, but I have always cherished those tears because of you..." Que lui répondit donc l'absent de tendre et de cruel pour qu'elle reprit après un silence: "You are right. One who stops crying because he loves, he does not love anymore. And why should he live then?..." Après cela, elle se tut longtemps. Je compris qu'elle écoutait maintenant un récit dont ele ponctuait d'un faible sourire et d'un petit geste charmant de la main les passages qui la ravissaient.

Je la regardais. Oh! comme je regardai cette femme inconnue que la puissance de son rêve transformait en une créature touchée par la grâce... Celle qui, sans en boire, portait à ses lèvres le vin de l'amour, était belle de la beauté du bonheur qui ne s'attarde pas. Chaque soir, dans son petit salon rose et gris, à l'heure du rendez-vous elle se quittait pour se retrouver, elle devenait magiquement la femme qu'elle eût été si quelqu'un l'avait aimée. Mais que dis-je? Quelqu'un l'aimait, quelqu'un qu'elle créait, comme les roses de son jardin créaient le soleil. Et si la pitié devait effleurer les passants, c'est qu'ils avaient enseveli irrémédiablement l'innocence première de la vie.

Elle s'est levée de son siège, a versé l'eau bouillante dans une théière de porcelaine. Je l'ai vue se diriger vers le vaisselier pour y prendre deux tasses. A ce moment, elle s'est prise à rire plaisamment, en renversant un peu la tête et en portant une main à sa gorge, comme si un tendre excès l'oppressait... Lorsqu'elle se fut rassise, d'autres paroles de l'absent ont voilé son regard d'émotion. J'ai senti qu'elle était admise pour un soir, pour tout un soir, dans le seul miracle dont ne s'étonne pas la folle humanité: le miracle de l'amour.

Dehors, Peace me laissa passer sans me regarder.

Je n'ai pas osé traverser le jardin.

A L'OCCASION DU SALON DU LIVRE 1963 "LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS"

qui se tient à Québec du 24 au 29 OCTOBRE

FIDES présente 4 NOUVEAUX OUVRAGES

L'ÉGLISE EN MARCHE



par Jacques DE LORIMIER

— Tome 1 —

Une catéchèse renouvelée

Livre de l'Elève, 9ième année $2.40
Guide du maitre, 9ième année $4.00

Dans la nouvelle collection "Présence"

LES INTELLECTUELS DANS LA CITÉ



par Paul-Emile ROY, c.s.c.

Le rôle de l'intellectuel à un tournant de l'évolution de la nation canadienne-française

$1.25

Dans le NID D'AIGLONS, la COLOMBE



par Léo-Paul DESROSIERS

de l'Académie canadienne française

L'actualité de la vocation sublime de Jeanne LeBer

$2.25

L'histoire du CANADA par les TEXTES



Le premier tome par MM. Guy FREGAULT Marcel TRUDEL





le second tome

par M. Michel BRUNET

Un document de première valeur réimprimé en deux tomes

$4.00 chaque volume

FIDES — 25 est, rue ST-JACQUES, MONTRÉAL — FIDES

FIDES FIDES FIDES FIDES FIDES FIDES FIDES FIDES

Apostrophe "S"

une nouvelle de Gilles DEROME

Si bien, qu'après quelques minutes de conversation, avant même que madame Bauchemin eût l'idée de nous offrir à boire, monsieur H... avait déjà su prendre le pouls de l'assemblée, faire le tour des sujets qui hantent les esprits et quoique d'une part Montréal se divise maintenant en deux, ceux qui étaient assis à la Place des Arts ayant payé leur place et ceux qui ne l'avaient pas payée — leurs enfants écrasés au dehors par nos chevaux montés — d'autre part, notre cardinal étant au Concile (de qui voulez-vous parler?) monsieur H... qui manifestement voulait être désagréable lança la conversation sur le question des anglais; étant certain que ni mademoiselle Décarie ni monsieur Landriau ni le peintre Trintignant, tous trois brimés par la vie, ne s'opposeraient à le suivre, certain aussi de trouver en monsieur Meyer qui n'a rien du révolutionnaire (le riche monsieur Meyer) un opposant de taille même si ce dernier était visiblement gêné par la présence de notre charmante hôtesse.

Je reçus par la poste de dix heures, quelques jours auparavant, comme tous ceux du groupe j'imagine (puisque je fais maintenant partie d'un groupe) une petite carte blanche sur laquelle madame Bauchemin de sa plus belle écriture Villa-Maria avait écrit — une fantaisie me disais-je — parce qu'à vrai dire elle n'avait aucune raison de nous inviter; ni crémaillière à pendre ni grand départ à fêter ni enfant prodigue à accueillir, question de rendre une politesse à l'un et de permettre à l'autre une rencontre, les gens s'imaginant toujours que l'excellente soirée qu'ils ont passée avec vous se répètera nécessairement avec celui qui fut lui aussi tellement brillant — Ah! savoir écouter — donc! sur une petite carte d'excellent papier (madame Bauchemin fait bien les choses) elle avait rédigé son invitation selon la formule dite "pour les familiers" extraite, je le jurerais, du livre de monsieur l'abbé Maheux "Toute la correspondance pour toutes les occasions".

Nous parlâmes quelques secondes, comme il se doit du meuble canadien ancien, vrai ou faux, le dernier snobisme.

Il y eut ici une courte pause et pourtant personne ne se décida à rompre le silence, pendant lequel madame Bauchemin — tout se fit selon l'ordre le plus strict — s'assurait de ce que nos verres fussent toujours bien remplis.

Meyer que la boisson rendait visiblement heureux, on dit souvent qu'il a l'habitude d'en prendre beaucoup sans que cela ne paraisse, jeta un regard du côté de madame Bauchemin qui parlait à ce moment avec mademoiselle Décarie et déclara "j'avoue m'être toujours assez bien débrouillé avec mes compagnons de langue anglaise" il ajouta, après une hésitation "ils m'ignoraient". Et il reprit "je me suis fait casser une fois un bras et une autre fois un poignet mais ces accidents mis à part, nous nous entendions assez bien — je n'ai rien à leur reprocher — je les trouvais cependant un peu lâches lorsqu'ils étaient seuls... ils devenaient même gentils. Je les trouvais fanfarons en "gang" lorsqu'ils se retrouvaient une dizaine pour vous attaquer (c'est avec eux que j'ai appris à jouer à "Kick the can") mais les grands frères mis à part — ils intervenaient trop souvent à mon goût — je dois dire que je me suis fait respecter par ceux de mon âge."

Vous dire ce qui se passa après cette étonnante déclaration, faite par un homme d'affaires sérieux qui depuis des années et des années a appris à taire ses sentiments (la rue St-Jacques n'est pas propice aux effusions) ce me serait assez difficile car ni Trintignant ni mademoiselle Décarie, visiblement gênés par une telle confidence, ne levèrent les yeux et Landriau comme fasciné par le sourire malicieux de monsieur H... semblait se perdre dans je ne sais quelle rêverie jusqu'au moment où ce dernier s'étouffa (ou fit semblant de s'étouffer) réclamant à grands gestes un verre d'eau, ce qu'il fit, je le compris par la suite, dans le but d'entraîner madame Bauchemin à la cuisine car je crus remarquer qu'elle prenait de plus en plus intérêt à ce que nous racontions bien qu'elle ne semblait pas tout comprendre... et ce fut Landriau qui se mit à raconter à son tour "à Ste-Agathe où je passais mes vacances, la belle partie du lac appartenait aux anglais, (aujourd'hui il n'y a que les communautés religieuses riches qui peuvent racheter de tels domaines) les Canadiens français habitaient au village et de chez mon grand-père on pouvait voir la maison du sénateur Duchesne. Il habitait une propriété de rêve ou nous ne pouvions aller et possédait (ce qui nous impressionnait beaucoup) la seule Rolls Royce du comté. Ses enfants parlaient assez mal le français et je crois que c'est pour cette raison qu'ils ne nous adressaient la parole qu'en anglais. Rarement d'ailleurs. La maison du sénateur était pleine de serviteurs et son jardinier monsieur Latreille (dont j'ai retenu le nom parce qu'à Ste-Agathe on parlait des Latreille comme des pauvres du village) occupait l'été une petite maison au bord de la route. A la grille qui séparait la maison du sénateur de celle de son jardinier, une plaque en fer forgé, la silhouette d'un carosse Louis XVI, sur lequel étaient inscrits ces mots:

"THE DUCHESNE'S"

Probablement parce que le sénateur s'était marié à une anglaise. A l'église du village le dimanche, je me souviens, il ne manquait jamais la grand-messe et il avait droit avec toute sa famille au premier banc. Le curé, à l'époque un monseigneur, jouait souvent au bridge chez lui."

Madame Bauchemin revint avec un grand verre d'eau qu'elle offrit à monsieur H... Landriau, comme épuisé par l'effort qu'il venait de fournir car il était maintenant blanc, se serait sûrement arrêté là si monsieur H... sans proférer un mot pourtant, ne lui avait fait signe de continuer. "Je garde quand même un bon souvenir de ces séjours au lac des Sables... — Oh! cela m'intéresse, dit madame Bauchemin, avec un fort accent anglais — ... nous en faisions souvent le tour en automobile avec mon père qui adore ce genre de ballade; les propriétés sont très belles à voir. Nous allions au retour nous baigner à la plage publique qui se trouvait tout près de chez mon grand-père."

Lequel, après Landriau se mit à raconter d'autres souvenirs? J'avoue que je ne saurais le dire. Je crois que ce fut encore Meyer, mis en verve par son troisième coquetel, mais je ne pourrais l'affirmer.

"En cinquième année à la petite école, le frère Polycarpe, un frère du Sacré-Coeur, nous raconta avec ardeur l'affaire des Acadiens. Faut dire qu'il était lui-même franco-américain. Ce frère racontait d'ailleurs que dans d'autres pays les Anglais avaient eu un comportement semblable. En Australie, disait-il, ils donnèrent aux indigènes des hosties empoisonnées".

Une partie d'échec en perspective fut ma première réflexion ou pour mieux dire la première image que j'entrevis de cette rencontre ou chacun pour la circonstance, poussé par je ne sais quel démon intérieur, revêt sans s'en rendre compte évidemment, soit la rigidité de la tour ou l'allure oblique du cavalier, bien que la plupart empruntèrent spontanément au roi son port de tête ou plus volontiers à la reine sa couronne; très peu rêvant d'être, ne fusse qu'une seconde, un vulgaire pion — ce qu'ils sont effectivement dans la vie — (plus rare encore celui qui s'attribue le rôle pourant prestigieux du fou) tous prenant des airs et des manières, empruntant serait le terme juste, comme si, plutôt que de se rendre chez des amis, ils devaient, traînés devant je ne sais quel tribunal, répondre à toutes sortes d'accusations ou de reproches qu'ils sont au fond les seuls à se lancer ou à se faire, attendant que quelqu'un ne se décide à parler, le premier mot lancé étant toujours, dans ces soirées, une provocation.

Je crois qu'après ce fut Trintignant qui raconta que lorsqu'il étudiait chez les jésuites, un élève folichon avait brûlé un Union-Jack sur le terrain du collège. Trintignant ajouta que cet élève fut réprimandé sans exagération bien que par la suite son geste eut des conséquences fâcheuses. "On raconte même, nous dit-il, que pendant la dernière guerre les bons pères eurent beaucoup de difficultés à obtenir au collège leur propre corps de cadets de l'armée." Mademoiselle Décarie qui écoutait depuis le début d'une oreille sans rien dire (chez nous, dans les salons, les hommes et les femmes parlent rarement ensemble) se mit à raconter cette histoire peu connue du jésuite canadien du nom de Rasle qui fut longtemps chez les Abénaquis où il fut massacré de la façon la plus barbare par les anglais. Faut dire qu'ils le poursuivirent pendant plus d'un an et qu'ils envoyèrent contre lui un détachement de mille hommes. Je crois qu'ils le soupçonnaient d'avoir excité les indiens à la révolte pour une question de fourrures.

Madame Bauchemin profita du silence qui se fit à nouveau et reservit à tous son coquetel maison qui jeta de l'huile sur le feu. Monsieur H... responsable de la tournure de la conversation, quoiqu'il n'ait à peu près rien dit, c'est ce qui m'étonne encore, relança je ne sais comment le débat (tous semblaient lui obéir) et à notre grande surprise ce fut Trintignant qui fit le premier pas. "J'habitais rue Marcil à Notre-Dame-de-Grâce et vous pouvez me croire, les jeunes canadiens-français qui vécurent entre canadiens-français dans l'est" comme on dit, n'ont jamais savouré cette singulière expérience: vivre sur une rue de Montréal où il n'y a que deux familles françaises". "Si je me souviens bien — ajouta Landriau — j'allais dans le temps au collège de Montréal où je fis mes études et j'ai cru remarquer ceci; nous voyagions en tramway et d'Atwater à Clairmont, d'une extrémité à l'autre de la ville de Westmount, les conducteurs comme nous les appelions devenaient tout à coup très polis envers les passagers." Monsieur H... ou mademoiselle Décarie, je crois que ce fut plutôt elle, enfin l'un des deux, ajouta "je ne connais pas l'explication de ce changement subit d'habitude."

Une seconde image me monta si je puis dire à l'esprit — je laissais courir mon imagination — (c'est encore la meilleure façon de prévoir les coups) et après celle du jeu ce fut celle du champ de bataille. La guerre étant incontestablement le plus spectaculaire des phénomènes sociaux, car si pour trois au moins des invités de madame Bauchemin; pour Landriau l'éternel étudiant, critique, fanatique à l'égard de la vérité, destructeur né, pour mademoiselle Décarie, esthète, tournée vers le passé, inutile, et pour Tintignant le peintre le plus envieux que je connaisse, une soirée est une joute ou chacun selon la nature de son esprit s'amuse ou s'exerce, je puis dire, que pour les autres, Meyer l'ambitieux éditeur et monsieur H... de qui je dois taire le nom, ce "raout" était au contraire le lieu d'une savante polémologie; Meyer défendant avec fougue ses remparts il ne voulait pas parler, tandis que monsieur H... nous harcelait à l'aide d'une cavalerie légère et bien entrainée.

Monsieur H... se mit à parler avec éloquence de notre sport national. "Le plus beau cadeau du monde pour un enfant c'est son train électrique — allez-donc! Ce n'est pas plus sa première montre, son premier rasoir, sa première bicyclette, pas au Québec. Le plus beau cadeau ici, c'est une paire de patins. Ce jour-là, le petit canadien-français reçoit de son père le cadeau royal qui le consacre mâle définitivement. Il quitte pour toujours les jupes de sa mère et cesse de jouer au mari et à la femme, au docteur et à la garde-malade avec ses soeurs et leurs amies. Ce jour-là, il a le droit de se battre. La communauté tout entière le reçoit. Tout un nouveau réseau de rapports humains se noue dans l'avenir. L'enfant aura une histoire. Il se projette enfin! Toute une race d'hommes vigoureux marche derrière lui. Il s'abandonne à des racines profondes. Il sent en lui pour la première fois des tendances, des impulsions, une volonté, une force... il a des muscles.

Le grand jeu de la vie sérieuse commence. Il fait partie d'une équipe. Il obéit à des lois. Il est regardé. Ses héros se retournent et lui tendent une main fraternelle. Il se sait attendu. Maurice Richard lui sourit. Il a devant lui un lui-même possible. Dieu le regarde. Et s'il venait à rater...

Je dois dire que nous fûmes laissés quelque peu ébahis. Nous n'avons pas l'habitude du lyrisme. Monsieur H... utilisa (vous comprendrez comme moi plus tard) cette tactique, c'est-à-dire qu'il donna l'impression à tous d'ouvrir tout grand son jeu, il avait même l'air de s'engager à fond et pourtant!... La réponse ne se fit pas attendre. Trintignant qui ne parle que rarement — il a parait-il le vin triste — se mit à raconter ses souvenirs et déclara comme s'il était seul: "aujourd'hui le petit garçon que je fus leur en veut à mort." Monsieur H... n'avait qu'à regarder l'un ou l'autre, ce qu'il fit se retournant du côté de mademoiselle Décarie et elle ajouta "ce n'est vraiment ni dans sa famille ni à l'école" ce qui permit à Landriau de dire "j'ai vécu toute mon enfance avec eux et je ne vois pas d'où cela pourrait bien venir". Après un court silence, Meyer, comme incapable de se retenir et quoique la chose lui sembla pénible "je ne sais où et quand on apprend à détester les anglais!" Monsieur H... avait atteint son but.

eut six ans, son père et sa mère après lui avoir fait sentir qu'un Meyer se mit à raconter comment, un soir de Noël, quand il tel cadeau était une extravagance, la vie étant si dure, lui remirent au nom du Père Noël un équipement complet de joueur de Hockey. (Monsieur H... connaissait-il cette histoire de l'enfance de Meyer? Je ne pourrais le dire. Je sais que pendant toute cette longue minute qui suivit je vis littéralement s'allumer sur son visage un sourire malin et satisfait.) Meyer, lui, devint grave et l'émotion visiblement l'empêcha d'exprimer toute la joie que fut, pour lui enfant, la remise du plus beau cadeau au monde. Les patins à une lame, les gants, le bâton, la rondelle, le chandail, la tuque et les bas. "Et je partis — continua-t-il — cahin-caha, incapable de me tenir debout, je me rendis à la patinoire de mon école mais quelle désagréable surprise m'attendait. L'école tout entière, les grands surtout, et je ne comprenais pas pourquoi, se ruèrent sur moi et me projetèrent tête première dans un banc de neige sale, hors de la glace, comme une brebis galeuse. "Pourquoi?" dit avec un fort accent anglais madame Bauchemin. "Ma mère, qui ne connaissait rien au jeu (Meyer était livide) m'avait acheté l'équipement des joueurs du Marroon... vous vous rappelez! Cette affreuse couleur marron... une équipe d'anglais battue la veille, vingt-six à zéro, par le Canadien." Il ajouta, presque la larme à l'oeil "je n'ai jamais joué depuis". Pour Monsieur H.... un triomphe. Non seulement il avait réussi à faire raconter ce douloureux souvenir à Meyer, ce qui est un tour de force, mais il avait si bien manoeuvré, durant toute cette soirée, que nous avions nous aussi, je ne le compris que beaucoup plus tard, raconté nos histoires très canadiennes-françaises dans la maison de l'une des filles du sénateur Duchesne apostrophe S, sans qu'elle ne se rendit compte de rien. Faut dire que madame Bauchemin comprend assez mal le français.

fomac Ltée
1029, Côte du Beaver Hall,
MONTRÉAL 1, P.Q., UN. 6-7764
Dépositaires et Représentants d'Editions de Langue française

Spécialistes de **L'approvisionnement** des **Libraires** de la **Province** pour les Editions dont nous sommes dépositaires

Albin Michel
Braun
Conquistador
Dauphin
Delagrave
Denoël
Didier
Fleurus
Garnier
Hatier
Hexagone
HMH (Canadiana)
Julliard
Laffont
Livre Club du Libraire
Mame
Mercure de France
Minuit
Pauvert
Plon
Rocher de Monaco
R.S.T.
Seuil
Stock
Table Ronde
Tisné
"Collections"
10/18, Petite Bibliothèque Payot, Voici, Poche-Club, Médiations

LA MAISON MAME
vous offre
- Missels et livres de dévotion (R. P. Feder)
- Éditions Liturgiques
- Albums et Littérature Générale
- Littérature religieuse
- Enseignement religieux
- Littérature enfantine — Livres de bibliothèque

FRANCIS R. RHYMAN
REPRESENTANT

LE SEUIL
tient à rappeler à sa clientèle que
- Ses collections de poches (Livre de vie — Microcosme)
- Sa collection l'Intégrale
- Les oeuvres de Pierre Teilhard de Chardin
- Sa littérature générale (Romans – théâtre – poésie)

sont disponibles chez leur libraire habituel

FRANCIS R. RHYMAN
REPRESENTANT

LIBRAIRIE A. HATIER
- Ses manuels scolaires
- Ses livres de bibliothèque et de prix
- Ses dictionnaires à différents formats
- Son matériel audiovisuel
- Ses revues d'enseignement

DE PLUS... TOUS ONT CES AVANTAGES MARQUES
- VALEUR INCOMPARABLE
- GAMME DE COLORIS ATTRAYANTS
- FORMAT PRATIQUE

FRANCIS R. RHYMAN
REPRESENTANT

Sur demande et sans obligation

BERTRAND

PLACE VILLE MARIE

MONTRÉAL 2 861-5808

fait parvenir à sa clientèle

GRATUITEMENT

LES LIVRES DU MOIS

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE

SUPPLÉMENT

CHOIX COMPLET DE LIVRES ET DE DISQUES

Visitez également Bertrand Jacques

1432 OUEST, STE-CATHERINE — MONTRÉAL 2

Maintenant

Revue chrétienne d'opinions sur l'actualité publiée par les Pères Dominicains en collaboration avec des laïcs. Lancée le 15 janvier 1962, elle paraît le 15 de chaque mois.

20 signatures dans chaque numéro. Articles variés, sérieux, objectifs, assez brefs pour être lus par des hommes bousculés. 36 pages de textes, rédigés dans un style simple et dépouillé.

Des idées sur tous les thèmes : religion, politique internationale, actualités canadiennes, arts et lettres, opinions controversées.

SOMMAIRE D'OCTOBRE

M.-M. Bradet, O.P. :	**Face aux évêques**
Abbé Robert Llewellyn :	**Vicaire à Paris**
Jean Paré :	**Bill 60 et philosophie**
Pierre J.-G. Vennat :	**Pour une corporation des journalistes**
Georges-R. Méthot, O.P. :	**Morale conjugale et Concile**
Georges-H. Lévesque, O.P. :	**Le nouveau laïcat**

Autres textes de Claude Déry, Claude Trudel, Noël Pérusse, Gilles Pratte, Claude Blain, P.S.S., chanoine Jacques Leclercq, etc.

Abonnement d'un an : $5.00

Abonnement d'étudiant : $3.50

Rédaction, administration, abonnement et publicité :

2715, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal 26

Le mois prochain

les EDITIONS DE L'HOMME

auront publié

84 TITRES

REPRÉSENTANT PLUS DE

1,000,000 de VOLUMES

● **Si vous désirez être tenu au courant des ouvrages publiés par LES ÉDITIONS DE L'HOMME, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, inscrivez votre nom et votre adresse sur ce coupon et faites-le nous parvenir. Vous recevrez régulièrement, sans frais ni engagement de votre part, un bulletin mensuel vous donnant des informations sur les nouveautés mises en vente en librairie.**

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

L'autre visage

Une nouvelle de Jean-Paul PINSONNEAULT

J'habitais depuis peu le village de R..., enclavé dans les vergers, au pied de la colline du même nom, lorsque je fis connaissance d'Hélène Montreuil. A plusieurs reprises déjà, on m'avait parlé de cette femme étrange, mais le hasard ne l'avait jamais mise sur ma route avant ce soir d'octobre où je la rencontrai au chevet d'une malade que je soignais depuis quelques semaines.

Le souvenir que je garde de cette rencontre tient à quelques paroles et à la douceur si particulière de celle dont j'entendais parler depuis mon arrivée à R... Hélène Montreuil n'était pas une femme comme les autres. Il se dégageait de sa personne une sorte de charme discret, de sérénité. En l'abordant, on avait l'impression d'atteindre une région dont le mystère avait quelque chose de fascinant. Elle ne parlait que très peu, d'une voix au timbre voilé, presque rauque. L'approche de la quarantaine n'avait pas altéré chez cette femme une jeunesse avec laquelle contrastaient les vêtements de deuil qu'elle portait. A peine froissé aux tempes, le visage était toujours beau. Le front, trop bas, paraissait mangé par le regard brûlé.

On ignora longtemps à R... quel mobile avait poussé le notaire Montreuil et sa femme à s'ensevelir dans un coin perdu, au milieu de gens dont ils ne partagèrent jamais la vie ou les préoccupations. Dès leur arrivée, ils s'étaient installés dans une maison isolée, à l'abri des regards indiscrets. Un chemin rocailleux menait à leur retraite, à travers l'ombre bleue des vergers. Pendant des mois, le village parla des nouveaux venus comme de deux intrus, puis le bruit courut que le couple menait une existence singulière. Ce fut pour Hélène le début d'une vie difficile. La voyant toujours seule, les villageois imaginèrent le pire.

On alla même jusqu'à raconter que "l'étrangère" séquestrait son mari. Hélène en vint à ne plus pouvoir mettre le pied hors de la maison sans s'exposer aux clabauderies des commères. Elle prit donc l'habitude de ne sortir qu'à la nuit tombante, presque furtivement. Le village ne la vit plus et finit par l'oublier.

Cet oubli, Mme Montreuil l'accueillit avec un soupir de soulagement. Pour elle, la vie redevenait enfin supportable. Elle en goûtait le bienfait surtout lorsque, l'automne venu, le village s'enveloppait tôt le soir d'un brouillard épais, fumait au pied de la colline noire, comme un étang taché de lueurs rousses. C'était l'heure où la jeune femme quittait la maison devenue silencieuse, marchait sans but dans les ténèbres glacées. Elle y entrait comme dans un univers familier. Là, dans le silence qu'elle aimait, Hélène retrouvait chaque chose ainsi qu'un visage ami: une pierre en bordure du sentier, un arbre mutilé, une haie de pierraille, l'étoile clignotante au ras du sol d'une fenêtre éclairée. Plus d'une fois au cours de ces promenades, Mme Montreuil s'arrêtait afin de savourer le silence qui lui dispensait l'apaisement. Elle ouvrait la bouche, buvait à la nuit comme à une source. Il lui semblait alors qu'une lampée généreuse coulait en elle, éteignait au fond de son être le feu d'une soif obscure. Le poids des jours et de sa lassitude s'allégeait parfois jusqu'à n'être plus qu'une espèce de souvenir ténu où se dissolvait peu à peu même la souffrance de celui dont la présence à son côté ne lui laissait d'autre répit que cette évasion quotidienne, son mari.

Pierre Montreuil menait depuis trois ans une existence douloureuse. Le drame avait commencé quelques mois après son mariage, quand un accident de voiture avait mis un terme à sa carrière en le défigurant. Depuis, cet homme, naguère plein d'assurance, vivait retranché dans sa solitude, honteux de sa souffrance. Un jour, n'y tenant plus, il avait résolu de cacher aux regards son infirmité, vendu son étude et choisi de s'enterrer à R...

A ma connaissance, il ne sortit jamais de chez lui. Les livres et la musique meublaient vaille que vaille ses journées.

Ce fut auprès de cet être sombre qu'Hélène contracta l'habitude du silence. Un geste, un regard, un rien suffit bientôt à une tendresse qui au fil des semaines avait appris à se passer de toute parole comme de toute étreinte. Mme Montreuil en vint même à se demander si un sentiment plus fort avait jamais existé entre son mari et elle. La vie avait-elle déjà été faite pour eux d'autre chose que de ces jours tous pareils les uns aux autres, de cette espèce de mutisme et d'ennui? ... Heureuse, Hélène ne l'avait peut-être jamais été vraiment. Mais à quoi lui eût-il servi de chercher à le savoir et de s'interroger sur ce qu'eût été pour elle l'existence auprès d'un autre homme que Pierre? Chose curieuse, la jeune femme avait fini par aimer son lot, par s'installer dans ce genre de vie comme dans une sorte de climat. Et cette solitude à deux lui eût peut-être même fait défaut si le hasard l'eût brusquement contrainte à y renoncer. Avec les années, elle y puisait une sérénité telle que l'ennui finissait par lui paraître presque léger à certaines heures. Ce qui alors comptait le plus à ses yeux, c'était la muette gratitude d'un être à qui elle avait sacrifié le meilleur d'elle-même. Tandis qu'un autre eût soupiré après le bonheur, elle s'accommodait de la pitié, ne vivait que pour cette chose obscure qui insensiblement prendrait peut-être un jour en elle le visage de l'amour.

Cette métamorphose, Mme Montreuil avait parfois désespéré qu'elle se produisît jamais. Chaque jour, au cours de ses promenades solitaires, elle se retrouvait douloureusement pareille à elle-même, hantée par un refus contre lequel se brisait sa volonté de rompre avec la femme qu'elle avait découverte en elle, un soir de désarroi.

Il y avait des heures où sa pitié ne lui suffisait plus, creusait en elle un tel vide qu'Hélène se sentait prise de vertige. Elle avait beau tenter d'échapper au gouffre, une force la tenait penchée sur l'abîme. La malheureuse ne trouvait alors rien de mieux à faire que de marcher de longues heures, jusqu'au moment où la fatigue la forçait à rebrousser chemin. Que de fois elle avait secrètement souhaité se perdre dans les ténèbres, seul refuge encore possible contre le mensonge de sa pitié! Mais le sentier la ramenait toujours au seuil de la demeure où l'attendait la souffrance d'un visage qu'elle n'arrivait pas à aimer. Elle poussait la porte, découvrait la silhouette de son mari posée contre la lueur verte de la lampe, percevait un froissement de page tournée d'une main nerveuse et gagnait sa chambre sans rien dire. Là, allongée dans le noir, Hélène Montreuil repassait les étapes d'une existence dont la courbe n'était qu'une montée vers la solitude. Ah! ne réussirait-elle donc jamais à rompre avec certains souvenirs? Oublierait-t-elle un jour cette soirée d'avril qui pour elle avait marqué le point de départ d'une évolution dont elle n'entrevoyait que vaguement le terme?...

Tout avait commencé le jour où Pierre était sorti de l'hôpital. En dépit des paroles du chirurgien qui depuis longtemps l'avait prévenue de l'infirmité de son mari, Hélène n'avait cessé de compter sur un miracle. Jour après jour, elle avait écarté la perspective d'une existence auprès d'un homme au visage mutilé. Un tel sort lui paraissait trop injuste. Bien sûr, elle était sensible à la menace que faisait planer sur sa confiance cette tête enveloppée qui, dès qu'on parlait de guérison, remuait mollement sur l'oreiller. "Non", semblait dire Pierre à celle qu'il sentait désespérément accrochée à une illusion, au refus d'une souffrance que chaque jour de convalescence rapprochait d'Hélène. Mais cet avertissement de son mari, Mme Montreuil avait négligé d'en tenir compte. Elle n'avait pas permis à cette douleur sans voix de s'installer en elle.

Durant quinze jours, le stratagème réussit tant bien que mal à tromper l'appréhension d'Hélène. Mais un soir celle-ci comprit que son refus ne menait nulle part, que la muette résignation de son mari achevait d'avoir raison de son fol espoir. Elle éprouva soudain le sentiment d'une indicible solitude, le besoin d'une présence rassurante. Ce fut alors qu'elle se tourna comme d'instinct vers l'être que l'amitié de Pierre lui désignait à son insu, Georges Mercier.

Ils se virent d'abord quelques fois la semaine, puis tous les jours. Ces rencontres étaient pour Hélène une source de réconfort. Elle puisait dans l'assurance de Georges une sérénité qu'elle prenait volontiers pour du courage. Elle en vint même à se découvrir plus forte qu'elle ne le croyait, à ne plus se troubler à la pensée que le chirurgien lui avait peut-être dit la vérité. Poussée par le besoin d'éprouver ce sentiment nouveau, elle se rendait tous les jours à l'hôpital, témoignait à Pierre sa joie de le voir rentrer bientôt à la maison. De retour chez elle, Hélène s'empressait de faire part à Georges du changement que son amitié avait opéré en elle.

Mercier n'était pas homme à se payer d'illusions. Il connaissait depuis trop longtemps la femme de son ami pour ne pas se douter qu'elle luttait désespérément contre elle-même. Un soir qu'ils dînaient ensemble, il aborda la question.

—Vous êtes certaine, Hélène, que le retour de Pierre ne vous fait plus peur? demanda-t-il. Je vous sens distraite, préoccupée. Qu'avez-vous?

—Rien, je vous assure.

—Allons, dites-moi ce qui ne va pas. Plus les jours passent, plus vous doutez de vous-même, n'est-ce pas?... Vous ne voulez rien dire?

—Est-ce bien la peine?

—Alors ce courage dont vous me parliez hier encore? ...

—Des mots! J'essayais d'être à la hauteur. Je n'y arriverai jamais.

—Mais oui, puisque vous le voulez.

—Qu'en savez-vous? demanda sèchement Hélène, l'esprit ailleurs. Je vous déçois, avouez-le, reprit-elle après un court silence. On exige parfois tellement des autres!... Je voudrais que Pierre ne revienne jamais.

—Il a besoin de vous.

Hélène paraissait absente. Elle suivait d'un oeil distrait la mince vrille bleutée qui s'élevait de sa cigarette. Elle ne répondit pas et avala une gorgée de vin. Georges insista:

—Je vous parle, Hélène.

—Personne n'a besoin de personne.

—Encore des mots! Vous le savez bien, du reste. Pierre attend de vous autre chose que des mots. Ne lui faites pas défaut.

—Pourquoi me demande-t-il l'impossible?

Georges n'avait su que répondre maladroitement à cette question. La brusque découverte du refus d'Hélène le laissait à court de mots. D'ailleurs, il répugnait à forcer le secret de celle qui, pour la première fois, refusait de livrer le fond de sa pensée. Si elle se taisait, c'était qu'il valait mieux qu'il en fût ainsi. Certaines détresses n'ont que faire des mots.

Après des années, Hélène se souvenait encore de cette soirée manquée. Elle n'avait même pas eu à ouvrir la bouche pour que Georges comprît alors son désir d'abréger leur tête-à-tête. Il l'avait ramenée chez elle après le dîner, presque sans un mot, incapable de lui redonner courage à l'heure où elle en avait le plus pressant besoin. Au moment de la quitter, il avait promis de revenir le lendemain. Mme Montreuil se revoyait immobile sur le seuil, en proie à un tel désarroi qu'elle n'avait même pas répondu au geste de la main de Georges.

Perdue de solitude, elle avait regardé s'éloigner celui qu'elle eût tant voulu tenir. Un cri lui était monté aux lèvres au moment où la portière de la voiture s'était refermée. Elle avait tant bien que mal étouffé de la main cet appel, et la nuit lui avait pris pour jamais le seul être qui l'eût aidée à porter sa souffrance. Sans le savoir, Georges emportait alors de cette femme figée dans les ténèbres une part qu'elle eût rougi de lui livrer, mais qui déjà ne lui appartenait plus.

La voiture avait depuis longtemps disparu lorsque la jeune femme s'était aperçue qu'elle pleurait. L'air vif la faisait grelotter. Elle avait tourné la clé dans la serrure et avait cherché refuge dans la maison pleine de nuit. Comme elle allait tourner le bouton du commutateur, elle s'était ravisée. Etait-elle donc si pressée de se délivrer du visage collé à ses prunelles comme une promesse d'allégement? Pourquoi cette hâte d'en finir avec tout ce qu'il lui restait de l'ami perdu? Le déchirement n'était-il pas déjà assez douloureux? N'avait-elle pas le droit d'avoir pitié d'elle-même alors qu'au prix d'un effort surhumain, elle venait d'imposer silence à son coeur? Les ténèbres ne pouvaient pas lui faire plus de mal que cette solitude à laquelle la vouait irrémédiablement le départ de Georges. Bien au contraire. Elles lui laissaient de cet homme la seule part qu'elle pût accueillir sans remords: le souvenir de son visage.

Hélène s'y était abandonnée avec une joie presque stérile. Elle en avait retrouvé, comme surgies du plus intime d'elle-même, la mâle assurance, l'insidieuse douceur. Tout absent que fût ce visage, elle y avait puisé de nouveau une force obscure. Les traits aimés lui avaient rendu pour quelques instants le vertige de la liberté reconquise. Dans cette maison qui était celle de son mari, elle avait étreint l'être à qui la liait désormais pour toujours la détresse partagée. Car, en dépit d'un certain bonheur peut-être encore possible, il y aurait toujours pour elle, au fond de chaque joie, le poison délicieux de ces dernières semaines. —

Hélène avait accepté d'avance qu'il en fût ainsi, car il ne lui appartenait plus alors de détruire l'oeuvre accomplie à son insu, de rompre en elle l'enchantement. Si la vie attendait d'elle ce sacrifice, elle n'avait qu'à s'en charger elle-même.

Hélène avait mal dormi cette nuit-là. L'aube l'avait trouvée éveillée depuis longtemps, dépossédée de toute certitude. En la quittant, l'émotion de la veille l'avait rejetée au bord de l'angoisse, face à la réalité. Peu de chose subsistait en elle du visage disputé aux ténèbres. Georges viendrait-il, ainsi qu'il l'avait promis ?...

Toute la matinée, Hélène avait vécu de cette promesse, assurée que de revoir son ami dissiperait son inquiétude. Comme elle rangeait le living room, elle s'était rendu compte pour la première fois de la laideur des objets appartenant à son mari. Comment avait-elle pu s'habituer en si peu de temps à ne plus voir ces riens qui constituaient l'univers familier de celui dont ils disaient la médiocrité ? La pensée que ces choses n'avaient pas échappé au regard de Georges l'avait mise à la gêne. Elle avait même eu l'idée de les cacher, mais elle s'était abstenue de le faire. Il était bon que Mercier vît quel abîme la séparait de Pierre. Hélène avait éprouvé ces sentiments presque à son insu, car tout cela s'agitait au fond d'elle-même en un remous obscur. Dans son impatience de revoir Georges, elle perdait de vue son propre visage.

L'après-midi tirait à sa fin lorsqu'elle avait compris que Mercier ne viendrait pas. Tout était bel et bien fini entre Georges et elle. La vie redevenait brutalement ce qu'elle avait toujours été. Hélène en avait ressenti une espèce de décep-

(Suite à la page 31)

AUX ÉDITIONS BELLARMIN

Réflexions sur l'enseignement,

par Pierre Angers, S.J. **$3.00**

Très connu par son enseignement universitaire, ses conférences et ses écrits, le P. Angers présente dans ce volume des considérations qui ne manqueront pas de susciter la réflexion sur des problèmes importants de l'éducation.

Coeur à Coeur,

par Marcel Marcotte, S.J.

Cinq volumes sont déjà parus ; ch. exemplaire $1.00

Le numéro 5 de cette série vient de paraître. Ces ouvrages mettent le lecteur en contact intime avec une âme de prêtre lucide, chaude et fraternelle. Les principaux problèmes y sont traités: adolescence, vocation, fiançailles, mariage, paternité, vieillesse, maladie, deuils, épreuves et tentation de toutes sortes.

En retraite avec saint Ignace,

par Antorio Dragon, S.J. **$2.50**

Cet ouvrage veut aider ceux qui désirent faire des exercices spirituels authentiquement ignatiens. Il s'agit ici de la deuxième édition, revue et augmentée.

Introduction aux sciences juridiques,

par Me Léo Pelland, C.R. **$12.00**

"Une excellente synthèse des rapports de la doctrine catholique avec les sciences juridiques". (Guy Brisebois, O.F.M., Culture.)

L'Autorité politique internationale et la souveraineté des États,

par Robert Bernier, S.J. **$2.00**

Ce sujet, étudié par l'auteur il y a quelques années, reste d'actualité, surtout après l'encyclique "Pacem in terris". C'est un ouvrage substantiel.

L'Éducation, problème social,

Compte rendu de la 38e Semaine sociale tenue à Montréal, en août 1962 ..... **$3.50**

Ce volume constitue une somme qu'on aimera posséder. Quatre parties : 1 — La situation d'ensemble. 2 — Quelques problèmes particuliers. 3 — L'éducation, tâche temporelle et mission d'Eglise. 4 — Droits et responsabilités en éducation.

Le sociologue canadien Léon Gérin (1863-1951)

par Hervé Carrier, S.J. **$2.00**

Cet ouvrage (le no 5 des Cahiers de l'Institut Social Populaire) expose la vie, l'oeuvre et les méthodes de recherche de Léon Gérin. Cet ouvrage est à connaître et à répandre à l'occasion du centenaire de la naissance de Léon Gérin.

Les Témoins de Jéhovah,

par Gérard Hébert, S.J.

Edition scientifique **$5.00**
Edition populaire **$2.00**

L'ouvrage s'adresse à tous ceux qui veulent se renseigner sur les Témoins de Jéhovah : fidèles de toutes conditions contraints de discuter avec eux ou simplement intrigués par leurs publications, hommes de loi intéressés à leurs procès, prêtres préoccupés par leur propagande intensive, chercheurs désireux de les mieux connaître.

Pacem in terris,

par Jean XXIII **$0.50**

Texte complet de l'encyclique. Brochure élégante. Caractères agréables. Présentation de l'encyclique par le P. Richard Arès. Disposition et numérotage des paragraphes d'après le texte latin, ce qui est très utile pour les références.

Commentaires sur Pacem in Terris,

par la revue "Relations" **$0.50**

Le numéro de juin de "Relations" a été entièrement consacré à l'analyse des divers aspects de cette importante encyclique.

Planification économique et organisation professionnelle,

Compte rendu du premier Colloque des Semaines sociales **$2.50**

Ouvrage de base pour tous ceux qu'intéresse cet important problème.

Pour mieux choisir ce que nos jeunes liront

En collaboration **$1.50**

Des spécialistes de la pédagogie et de l'éducation — prêtres et laïcs, religieuses et femmes du monde — disent comment et pourquoi choisir les livres qui conviennent le mieux aux jeunes.

Propos spirituels d'un psychiatre (deuxième édition)

par Henri Samson, S.J. **$3.50**

Clinicien de longue expérience, le P. Samson aborde, en un style plus parlé qu'écrit, certains aspects de la vie spirituelle. Vue du côté de la psychologie des profondeurs, la vie intérieure, ou l'échange de l'âme avec Dieu, prend ainsi un reflet nouveau. Le Christ de l'Ascension, en particulier, devient un centre d'intégration de l'âme aux prises avec les difficultés ordinaires de la vie.

LES ÉDITIONS BELLARMIN

8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-11

LE LIVRE DE POCHE

PRIX	CANADA
Volume simple ●	0.75
Volume double ●●	$1.25
Volume triple ●●●	$1.50

●	1	**Koenigsmark** — Pierre Benoit
●●	2	**Les Clés du Royaume** — A.J. Cronin
●	3	**Vol de nuit** — Antoine de Saint-Exupéry
●●	4	**Ambre** — Kathleen Winsor
●	5	**La Nymphe au coeur fidèle** — M. Kennedy
●	6	**La Symphonie pastorale** — André Gide
●●	7-7 bis	**La Bête humaine** — Emile Zola
●	8	**L'Invitation à la Valse** — R. Lehmann
●	9	**Capitaine Conan** — Roger Vercel
●	10	**Les Mains sales** — Jean-Paul Sartre
●	11	**L'Ingénue libertine** — Colette
●●	12-13	**Jalna** — Mazo de La Roche
●	14	**L'Hôtel du Nord** — Eugène Dabit
●	15	**Mademoiselle de La Ferté** — Pierre Benoit
●	16	**L'Adieu aux Armes** — Ernest Hemingway
●●	17-18	**Le Fil du Rasoir** — Somerset Maugham
●●	19-20	**Kaputt** — Malaparte
●	21	**Pilote de Guerre** — A. de Saint-Exupéry.
●	22	**Marius** — Marcel Pagnol
●●	23-24	**Le Général du Roi** — Daphné du Maurier
●	25	**Le Silence de la Mer** — Vercors
●	26	**Des Souris et des Hommes** — J. Steinbeck
●	27	**La Condition humaine** — André Malraux
●●	28-29	**Pour qui sonne le Glas** — E. Hemingway
●	30	**La Dame aux Oeillets** — A.J. Cronin
●●	31-32	**Contrepoint** — Aldous Huxley
●	33	**Le Mur** — Jean-Paul Sartre
●	34	**Thérèse Raquin** — Emile Zola
●	35	**Le Zéro et l'Infini** — Arthur Koestler
●	36	**Remorques** — Roger Vercel
●●	37-38	**Famille Boussardel** — Philippe Hériat
●●	39-40	**Le Chant de Bernadette** — Franz Welrfel
●	41	**Nez de Cuir** — Jean de La Varende
●	42	**Colas Breugnon** — Romain Rolland
●	43	**Les Jeunes Filles** — Henry de Montherlant
●●	44-45	**Les Raisins de la Colère** — John Steinbeck
●	46	**Le Troisième Homme** — Graham Greene
●	47	**Pitié pour les Femmes** — H. de Montherlant
●	48	**Le Démon du Bien** — Henry de Montherlant
●	49	**Les Lépreuses** — Henry de Montherlant
●●	50-51	**Nana** — Emile Zola
●●	52-53	**Les Whiteoaks de Jalna** — M. de La Roche
●	54	**Les Hommes préfèrent les blondes** — Loos
●	55	**La P... respectueuse** suivi de **Morts sans sépulture** — Jean-Paul Sarte
●●	56-67	**La Cité des Cloches** — Elizabeth Goudge
●	58	**Vipère au poing** — Hervé Bazin
●●	59-60	**Les Cloches de Bâle** — Aragon
●	61	**Les Conquérants** — André Malraux
●●	62-63	**L'Amant de Lady Chatterley** — Lawrence
●	64	**Sous le Regard des Etoiles** — A.J. Cronin
●	65	**Sarn** — Mary Webb
●	66	**Le Petit Arpent du Bon Dieu** — E. Caldwell
●	67	**L'Homme traqué** — Francis Carco
●	68	**Terre des Hommes** — A. de Saint-Exupéry
●●	69-70	**La Faute de l'Abbé Mouret** — Emile Zola
●●	71-72	**Mort, où est ta victoire ?** — Daniel-Rops
●	73	**Le Salaire de la Peur** — Georges Arnaud
●	74	**Fanny** — Marcel Pagnol
●●	75-76	**Les Grandes Familles** — Maurice Druon
●●	77-78	**L'Auberge de la Jamaïque** — D. du Maurier
●	79	**Un Amour de Swann** — Marcel Proust
●●	80-81	**Les Coeurs détruits** — Elizabeth Bowen
●	82	**La Châtelaine du Liban** — Pierre Benoit
●	83	**L'Equipage** — Joseph Kessel
●●	84-85	**Thérèse Etienne** — John Knittel
●	86	**La Voie Royale** — André Malraux
●	87	**Le Rêve** — Emile Zola
●	88	**Le Récif de Corail** — Jean Martet
●	89	**Gigi** — Colette
●●	90-91	**Les Silences du Colonel Bramble** suivi des **Discours et des Nouveaux Discours du Docteur O'Grady** — André Maurois
●	92	**Le Cabaret de la Belle Femme** — Roland Dorgelès
●	93	**La Route au Tabac** — Erskine Caldwell
●	94	**L'Oeuf et Moi** — Betty MacDonald
●	95	**Le Destin de Robert Shannon** — A. Cronin
●	96	**La Chatte** — Colette
●●	97-98	**L'Assommoir** — Emile Zola
●	99	**Le Lac salé** — Pierre Benoit
●	100	**Notre Prison est un Royaume** — Cesbron
●●	101-102	**La Ballade et la Source** — R. Lehmann
●	103	**Journal d'un Curé de Campagne** — Geo. Bernanos
●	104	**La Puissance et la Gloire** — G. Greene
●●	105-106	**Les Hauts de Hurlevent** — Emily Brontë
●	107	**Brumes** — Francis Carco
●	108	**La Jument verte** — Marcel Aymé
●●	109-110	**L'Idiot de la Famille** — M. Kennedy
●	111	**Marion des Neiges** — Hervé Bazin
●	112	**La Mort du Petit Cheval** — Hervé Bazin
●●	113-114	**L'Arche dans la Tempête** — E. Goudge
●	115	**Le Quai des Brumes** — Pierre Mac Orlan
●	116	**La Seconde** — Colette
●●	117-118	**Axelle** suivi du **Cavalier 6** — P. Benoit
●	119	**Le Diable au Corps** — R. Radiguet
●	120	**Pierrot mon Ami** — Raymond Queneau
●	121-122	**Finch Whiteoak** — Mazo de La Roche
●	123	**Duo** suivi de **Le Toutounier** — Colette
●	124	**Les Aventures du Roi Pausole** — P. Louys
●	125	**La Dame aux Camélias** — A. Dumas Fils
●●	126-127	**Emprise** — Louis Bromfield
●	128	**Les Parents terribles** — Jean Cocteau
●	129	**Les Saints vont en Enfer** — G. Cesbron
●●	130-131	**Un Enfant du Pays** — Richard Wright
●	132	**La Peste** — Albert Camus
●●	133-134	**Les Beaux Quartiers** — Aragon
●●	135-136	**Solitude en Commun** — M. Kennedy
●	137	**Le Facteur sonne toujours deux fois** — James Cain
●	138	**Thérèse Desqueyroux** — F. Mauriac
●●	139-140	**Jody et le Faon** — M. K. Rawlings
●	141	**La Petite Hutte** suivi de **Lorsque l'Enfant paraît** — André Roussin
●	142	**Climats** — André Maurois
●●	143-144	**Fleuve** — Thyde Monnier
●●	145-146	**Germinal** — Emile Zola
●●	147-148	**Voyage au Bout de la Nuit** — L.-F. Céline
●●	149-150	**Poussière** — Rosamond Lehmann
●	151	**L'Atlantide** — Pierre Benoit
●●	152-153	**Les Faux-Monnayeurs** — **André Gide**
●●	154-155	**Tout Sonia** — P. Daninos
●●	156-157	**Caroline Chérie, t. I** — Cécil Saint-Laurent
●●	158-159	**Caroline Chérie, t. II** — Cécil Saint-Laurent
●	160	**La Nausée** — Jean-Paul Sartre
●	161	**César** — Marcel Pagnol
●●	162-163	**L'Espoir** — André Malraux
●	164	**Le Fleuve** — Rumer Godden
●●	165-166	**L'Epée de Feu** — Daniel-Rops
●	167	**Lac-aux-Dames** — Vicki Baum
●	168	**La Garden Party** — Katherine Mansfield
●●	169-170	**Amédée** — John Knittel
●	171	**La Mer à boire** — Michel de Saint Pierre
●●	172-173	**La Vingt-Cinquième Heure** — Gheorghiu
●	174	**Le Roi lépreux** — Pierre Benoit
●	175	**Siegfried et le Limousin** — Jean Giraudoux
●	176	**Mrs. Dalloway** — Virginia Woolf
●	177	**Courrier Sud** — A. de Saint-Exupéry
●●	178-179	**La Terre** — Emile Zola
●	180	**La Tête des Autres** — Marcel Aymé
●●	181-182	**Grand Hôtel** — Vicki Baum
●	183	**Les Caves du Vatican** — André Gide
●●	184-185	**Tess d'Urberville** — Thomas Hardy
●	186	**La Joie** — Georges Bernanos
●●	187-188	**La Colline aux Cyprès** — Louis Bromfield
●●	189-190	**Les Croix de Bois** — Roland Dorgelès
●●	191-192	**Le Fond du Problème** — Graham Greene
●	193	**Claudine à l'Ecole** — Willy et Colette
●	194	**Croisade sans Croix** — Arthur Koestler
●●	195-196	**Au Bon Beurre** — Jean Dutourd
●	197	**A l'Ouest rien de nouveau** — E. Remarque
●	198	**Les Années d'Illusion** — A.J. Cronin
●●	199-200	**Intempéries** — Rosamond Lehmann
●●	201-202	**La tête contre les Murs** — Hervé Bazin
●	203	**Le Voyageur sur la Terre** — Julien Green
●●	204-205	**Ainsi va toute Chair** — Samuel Butler
●●	206-207	**La Fête** — Margaret Kennedy
●●	208-209	**L'Auberge du Pèlerin** — Elizabeth Goudge
●●	210-211	**Les Animaux dénaturés** suivi de **La Marche à l'Etoile** — Vercors
●	212	**Les Bêtes** suivi de **Le Temps des Morts** — Pierre Gascar
●	213	**Claudine à Paris** — Willy et Colette
●●	214-215	**Minuit** — Julien Green
●●	216-217	**Pleure ô Pays bien-aimé** — Alan Paton
●	218	**Le Passe-Muraille** — Marcel Aymé
●	219	**Claudine en Ménage** — Willy et Colette
●	220	**Le Soleil se lève aussi** — E. Hemingway
●●	221-222	**Mémoires d'Hadrien** — M. Yourcenar
●●	223-224	**La Chaussée des Géants** — Pierre Benoit
●●	225-226	**Fontaine** — Charles Morgan
●	227	**Sous le Soleil de Satan** — G. Bernanos
●●	228-229	**Au Bonheur des Dames** — Emile Zola
●	230	**Les Enfants du Bon Dieu** — A. Blondin
●	231	**Les Hommes de la Route** — A. Chamson
●●	232-233	**Qu'elle était verte ma Vallée** — Richard Llewellyn
●	234	**Les Enfants gâtés** — Philippe Hériat
●	235	**Un de Baumugnes** — Jean Giono
●●	236-237	**Allons z'Enfants** — Yves Gibeau
●	238	**Claudine s'en va** — Willy et Colette
●	239	**Paroles** — Jacques Prévert
●●	240-241	**L'Affaire Maurizius** — J. Wassermann
●●	242-243	**Pivoine** — Pearl Buck
●	244	**Thomas l'Imposteur** — Jean Cocteau
●●	245-246	**Mrs. Parkington** — Louis Bromfield
●●	247-248	**Pot-Bouille** — Emile Zola
●	249	**Une Cloche pour Adano** — J. Hersey
●	250	**Week-End à Zuydcoote** — Robert Merle
●	251	**Le Noeud de Vipères** — François Mauriac
●●	252-253	**Clochemerle** — Gabriel Chevalier
●●	254-255	**La Rue du Chat-qui-pêche** — Y. Foldès
●	256	**Typhon** — Joseph Conrad
●	257	**Hans le Marin** — Edouard Peisson
●●	258-259	**Babbitt** — Sinclair Lewis
●●	260-261	**Stella Dallas** — Olive Prouty
●●	262-263	**En un Combat douteux** — John Steinbeck
●	264	**Les Enfants de l'Oncle Tom** — R. Wright
●	265	**Les Manants du Roi** — Jean de La Varende
●●	266-267	**La Grande Meute** — Paul Vialar
●	268	**Les Bestiaires** — Henry de Montherlant
●●	269-270	**La Brière** — Alphonse de Châteaubriant
●	271	**Un Crime** — Georges Bernanos
●	272	**Mont-Cinère** — Julien Green
●●	273-274	**Le Serpent à Plumes** — D.-H. Lawrence
●	275	**Moravagine** — Blaise Cendrars
●	276	**Alberte** — Pierre Benoit
●●	277-278	**Le Ventre de Paris** — Emile Zola
●	279	**Les Copains** — Jules Romains
●	280	**Matterhorn** — Joseph Peyré
●●	281-282	**Le Jour enseveli** — R. Lehmann
●	283	**La Vagabonde** — Colette
●	284	**Les Elans du Coeur** — Félicien Marceau
●●	285-286	**Jude l'obscur** — Thomas Hardy
●	287	**Journal** — Anne Frank
●	288	**Amère Victoire** — René Hardy
●	289	**La Reine morte** — Henry de Montherlant
●	290	**Au Large de l'Eden** — Roger Vercel
●●	291-292	**Pavillon de Femmes** — Pearl Buck
●	293	**L'Or** — Blaise Cendrars
●	294	**Topaze** — Marcel Pagnol
●●	295-296	**Mort à Crédit** — L.-F. Céline
●●	297-298	**Le Maître de Jalna** — Mazo de La Roche
●●	299-300	**Les Aristocrates** — Michel de Saint Pierre
●	301	**Les Neiges du Kilimandjaro** — E. Hemingway
●●	302-303	**La Mer cruelle** — Nicholas Monsarrat
●●	304-305	**Saratoga** — Edna Ferber
●	306	**Clérambard** — Marcel Aymé
●	307	**Chéri** — Colette
●●	308-309	**Le Caporal épinglé** — Jacques Perret
●	310	**Jésus-la-Caille** — Francis Carco
●●	311-312	**Sparkenbroke** — Charles Morgan
●	313	**Capitaines courageux** — Rudyard Kipling
●●	314-315	**Multiple Splendeur** — Han Suyin
●●	316-317	**La Débâcle** — Emile Zola
●	318	**L'Imposture** — Georges Bernanos
●●	319-320	**L'Expédition du Kon-Tiki** — Thor Heyerdhal
●	321	**La Bandera** — Pierre Mac Orlan
●	322	**La Métamorphose** — Franz Kafka
●●	323-324	**Sang et Volupté à Bali** — Vicki Baum
●	325	**La Tête sur les Epaules** — Henri Troyat
●	326	**Tueur à Gages** — Graham Greene
●●	327-328	**Les Ames fortes** — Jean Giono
●	329	**Lève-toi et marche** — Hervé Bazin
●	330	**Un Cyclone à la Jamaïque** — Richard Hughes
●●	331-332	**Via Mala** — John Knittel
●	333	**50.000 Dollars** — Ernest Hemingway
●	334	**Bobosse** suivi de **Les Oeufs de l'Autruche** — André Roussin
●●	335-336	**Alexis Zorba** — Nikos Kazantzaki
●●	337-338	**Marie Stuart** — Stefan Zweig
●●	339-340	**L'Expédition Orénoque - Amazone** — A. Gheerbrant
●	341	**La Retraite sentimentale** — Colette
●●	342-343	**Diane de Poitiers** — Philippe Erlanger
●	344	**La Lumière qui s'éteint** — Rudyard Kipling
●	345	**Knock** — Jules Romains
●●	346-347	**Le Meilleur des Mondes** — Aldous Huxley
●	348	**Votre Chien** — J.R. Kinney et A. Honeycutt
●●	349-350	**La Curée** — Emile Zola
●●	351-352	**La Cuisine pour Tous** — Ginette Mathiot
●●	354-355	**Les Liaisons dangereuses** — Laclos
●	353	**L'Eternel Mari** — Dostoïevski
●	356	**La Duchesse de Langeais** — H. de Balzac
●●	357-358	**Le Rouge et le Noir** — Stendhal
●	359	**Le Mystère Frontenac** — F. Mauriac
●	360	**Alphonse** suivi de **Cécile** — Benjamin Constant
●	361	**Léviathan** — Julien Green
●●	362-363	**Sanctuaire** — William Faulkner
●●	364-365	**Ma Cousine Rachel** — Daphné du Maurier
●	366	**La Sonate à Kreutzer** — Tolstoï
●	367	**Le Diable et le Bon Dieu** — J.-P. Sartre
●	368	**Naufragé volontaire** — Alain Bombard
●●	369-370	**Colorado** — Louis Bromfield
●	371	**Un Homme se penche sur son passé** — Constantin Weyer
●	372	**L'Immoraliste** — André Gide
●	373	**Sido** suivi de **Les Vrilles de la Vigne** — Colette
●	374	**La Princesse de Clèves** — Mme de La Fayette
●	375	**Pour Don Carlos** — Pierre Benoit
●●	376-377	**Dictionnaire français-anglais et anglais-français**
●●	378-379	**La Folie Macleod** — Louis Bromfield
●●	380-381	**Paradis perdu** — Ernest Hemingway
●	382	**Regain** — Jean Giono
●	383	**Un Testament espagnol** — Arthur Koestler
●●	384-385	**La Conquête de Plassans** — Emile Zola
●●	386-387	**Marie-Antoinette** — Stefan Zweig
●	388	**Le Joueur** — Dostoïevski
●●	389-390	**Mémoires de Guerre.** L'Appel, **Tome 1** — Général de Gaulle
●●	389-390	**Mémoires de Guerre.** L'Appel, **Tome 1** — Général de Gaulle
●●	391-392	**Mémoire de Guerre.** L'Unité, **Tome II** — Général de Gaulle
●●	393-394	**Histoire de la Musique** — E. Vuillermoz
●●	395-396	**Larousse de poche**
●	397	**Les Célibataires** — Henry de Montherland
●	398	**La Femme et le Pantin** — Pierre Louys
●	399	**Les Enfants terribles** — Jean Cocteau
●●	400-401	**Les Gros Sous** — Yves Gibeau
●	402	**Moira** — Julien Green
●	403	**Jacques le Fataliste** — Diderot
●●	404-405	**Le Monde du Silence** — J.-Y. Cousteau et F. Dumas
●	406	**L'Etranger** — Albert Camus
●	407	**L'Huile sur le Feu** — Hervé Bazin
●	408	**Le Soleil de Minuit** — Pierre Benoit
●●	409-410	**La Maison de Jaina** — Mazo de La Roche
●	411	**Les Bijoutiers du Clair de Lune** — Albert Vidalie
●	412	**Les Souffrances du jeune Werther** — Goethe
●●	413-414	**Le Hussard bleu** — Roger Nimier
●	415	**Marguerite de la Nuit** — Pierre Mac Orlan
●	416	**La Mère** — Pearl Buck
●●	417-418	**Le Docteur Ibrahim** — John Knittel
●	419	**Kyra Kyralina** — Panaït Knittel
●●	420-421	**De Grandes Espérances** — Ch. Dickens
●●	4221423	**Les Thibault, tome I** — R. Martin du Gard
●	424	**Archipel aux Sirènes** — S. Maugham
●	425	**Orient-Express** — Graham Greene
●	426	**Le Vivier** — Henri Troyat
●●	427-428	**Napoléon** — Jacques Bainville
●●	429-430	**L'Oeuvre** — Emile Zola
●●	431-432	**Nouvelles exemplaires** — Cervantes
●●	433-434	**Les Thibault, tome II** — R. Martin du Gard
●	435	**Le Bal du Comte d'Orgel** — R. Radiguet
●	436	**La Femme du Boulanger** — Marcel Pagnol
●●	437-438	**Bourlinguer** — Blaise Cendrars
●	439	**Le Jardinier espagnol** — A.J. Cronin
●●	440-441	**Bouvard et Pécuchet** — Flaubert
●●	442-443	**Les Thibault, tome III** — R. Martin du Gard
●	444	**Rien qu'une Femme** — Francis Carco
●●	447-448	**Victoire sur l'Everest** — Sir John Hunt
●●	449-450	**La Colline aux Gentianes** — E. Goudge
●	451	**Lucienne et le Boucher** — Marcel Aymé
●●●	452-53-54	**Le Lys de Brooklyn** — Betty Smith
●●	455-456	**Histoire d'Angleterre** — André Maurois
●●	457-458	**La Vie de Van Gogh** — H. Perruchot
●	459	**Les Mauvais Coups** — Roger Vailland
●	460	**Manon Lescaut** — L'Abbé Prévost
●●	461-462	**La Révolution française** — P. Gaxotte
●●	463-464	**Les Thibault, tome IV** — R. Martin du Gard
●	465	**La Rose de Bratislava** — Emile Henriot
●	466	**Bella** — Jean Giraudoux
●●	467-468	**La Tour d'Ezra** — Arthur Koestler
●	469	**Adélaïde** suivi de **Mademoiselle Irnois** — Gobineau
●	470	**Le Fleuve étincelant** — Charles Morgan
●	471	**Instructions aux Domestiques** — **Swift**
●●	472-473	**Les Ames mortes** — Gogol
●●	474-475	**Les Secrets de la mer Rouge** — H. de Monfreid
●●	476-477	**Les Thibault, tome V** — R. Martin du Gard
●	478	**Une Vie** — Guy de Maupassant
●●	479-480	**Le Commandant Watrin** — A. Lanoux
●	481	**La Rôtisserie de la Reine Pédauque** — Anatole France
●●	482-483	**Le Cercle de Famille** — André Maurois
●	484	**Aventure d'Arthur Gordon Pym** — Poë
●●	485-486	**Trois Comédies** — Shakespeare
●●	487-488	**La Vie de Cézanne** — H. Perruchot
●	489	**On achève bien les Chevaux** — H. MacCoy
●	490	**La Maternelle** — Léon Frapié
●●	491-492	**Le Christ recrucifié** — Nikos Kazantzaki
●●	493-494	**Que ma Joie demeure** — Jean Giono
●●	495-496	**La Peau** — Malaparte
●	497	**Premier Amour** — Tourgueniev
●	498	**Poésies complètes** — Rimbaud
●●	499-500	**La Pêche et les Poissons de Rivière** — Michel Duborgel
●●	501-502	**Le Bruit et la Fureur** — W. Faulkner
●	503	**Le Naïf aux 40 Enfants** — Paul Guth
●●	504-505	**Adrienne Mesurat** — Julien Green
●	506	**Le Mouchard** — O'Flaherty
●	507	**Le Château des Brouillards** — Roland Dorgelès
●	508	**Comment se faire des Amis** — Dale Carnegie
●●	509-510	**Le Fantôme de l'Opéra** — **Gaston Leroux**
●●	511-512	**Le Ciel et la Terre** — Carlo Coccioli
●●	513-514	**Histoire de France** — Jacques Bainville
●	515	**Spectacle** — Jacques Prévert
●●	516-517	**Erromango** — Pierre Benoit
●●	518-519	**Le Sel de la Mer** — Edouard Peisson
●	520	**Ravage** — René Barjavel
●	521	**Le Sortilège malais** — Somerset Maugham
●●	522-523	**L'Age de Raison** — J.-P. Sartre
●	524	**Le Dieu nu** — Robert Margerit
●●	525-526	**Fouché** — Stefan Zweig
●	527	**Fermina Marquez** — Valery Larbaud
●	528	**Les Ecrivains** — Michel de Saint Pierre
●●	529-530	**Rebecca** — Daphné du Maurier
●●	531-532	**La Fortune des Rougon** — Emile Zola
●●	533-534	**Sang et Lumières** — Joseph Peyré
●●	535-536	**L'Homme foudroyé** — Blaise Cendrars
●●	537-538	**L'Innocent** — Philippe Heriat
●	539	**Le Basalte bleu** — John Knittel
●●●	540-41-42	**La Mousson** — Louis Bromfield
●●	543-544	**La Rabouilleuse** — Balzac
●●	545-546	**La Grande Aventure des Baleines** — G. Blond
●●	547-548	**Le Mystère de la Chambre jaune** — Gaston Leroux
●●●	549-50-51	**Le Chapelier et son Château** — A.J. Cronin
●	552	**Comment connaître votre Enfant** — Rose Vincent et R. Muchielli
●	553	**Port-Royal** — H. de Montherlant
●	554	**Les Carnets du Major Thompson** — Pierre Daninos
●●	555-556	**Les Pléiades** — Gobineau
●●	557-558	**Le Mas Théotime** — Henri Bosco
●	559	**Le Repos du Guerrier** — C. Rochefort
●	560	**Amours singulières** — Somerset Maugham
●	561	**Nouvelles Histoire de Mouchette** — Georges Bernanos
●●●	562-63-64	**Lucien Leuwen** — Stendhal
●●	565-566	**La Vie de Toulouse-Lautrec** — H. Perruchot
●●	567-568	**Un Grand Patron** — Pierre Véry
●	569	**Le Portrait de Dorian Gray** — Oscar Wilde
●●	570-571	**La Montagne magique, t. I** — Thomas Mann
●●	572-573	**La Montagne magique, t. II** — Thomas Mann
●	574	**La Porte étroite** — André Gide
●	575	**Varouna** — Julien Green
●	576	**Histoire de la Bienheureuse Raton** — Fernand Fleuret
●	577	**La Dame de Pique** — Pouchkine
●●	578-579	**Tu récolteras la tempête** — J. Hougron
●	580	**Les Anges noirs** — François Mauriac
●●	581-582	**Occupe-toi d'Amélie** suivi de **La Dame de chez Maxim** — Georges Feydeau
●	583	**Mademoiselle Fifi** — Guy de Maupassant
●●	584-585	**L'Argent** — Emile Zola
●	586	**Les Murmures de Satan** — M. de Saint Pierre

●●	587-588	**Le Parfum de la Dame en Noir** — G. Leroux
●	589	**Le Satiricon** — Pétrone
●	590	**Colline** — Jean Giono
●	591	**L'Enfer** — Henri Barbusse
●	592	**Les Innocents** — Francis Carco
●●	593-594	**Histoire de Rire** suivi de **La Terre est ronde** — Armand Salacrou
●	595	**Monsieur Ouine** — Georges Bernanos
●●●	596-97-98	**Servitude humaine** — Somerset Maugham
●	599	**Qui j'ose aimer** — Hervé Bazin ....
●●	600-601	**La Loi** — Roger Vailland
●●	602-603	**Odyssée** — Homère
●●	604-605	**Histoires extraordinaires** — Edgar Poe
●●●	606-07-08	**L'Eglise des Apôtres et des Martyrs** — Daniel-Rops
●	609	**La Confusion des Sentiments** — Stefan Zweig
●	610	**L'Escadron blanc** — Joseph Peyré
●	611	**Une Ténébreuse Affaire** — Balzac
●●	612-613	**Mémoires de Guerre.**— Le Salut, **tome III** — Général de Gaulle
●●	614-615	**La Chute des Corps** — Maurice Druon
●	616	**L'Or du Cristobal** — A. T'Serstevens
●	617	**Le Meurtre de Roger Ackroyd** — A. Christie
●	618	**Faux-Jour** — Henri Troyat
●●	619-620	**Bel-Ami** — Guy de Maupassant
●	621	**Isabelle** — André Gide
●●	622-623	**Les Diaboliques** — Barbey d'Aurevilly
●●	624-625	**Histoire Sainte** — Daniel-Rops
●●	626-627	**Jésus et son Temps** — Daniel-Rops
●●	628-629	**Les Trois Dumas** — André Maurois
●	630	**Mitsou** — Colette
●●	631-632	**Soleil au Ventre** — Jean Hougron
●	633	**Le Déjeuner de Sousceyrac** — Pierre Benoit
●●	634-635	**Jouvence** — Aldous Huxley
●●	636-637	**Anna Karénine, t. I** — Tolstoï
●●	638-639	**Anna Karénine, t. II** — Tolstoï
●●	640-641	**Drôle de Jeu** — Roger Vailland
●●	642-643	**Le Livre de Marco Polo** — A. T'Serstevens
●●	644-645	**L'Astronomie** — Pierre Rousseau
●●●	646-47-48	**Fleurs, Fruits, Légumes** — J.-M. Duvernay et A. Perrichon
●	649	**Aphrodite** — Pierre Loüys
●	650	**Boule de Suif** — Guy de Maupassant
●	651	**L'Humeur vagabonde** — Antoine Blondin
●●	654-655	**Le Sursis** — Jean-Paul Sartre
●	656	**Un Recteur de l'Ile de Sein** — H. Queffelec
●●	657-658	**Romans** — Voltaire
●●	659-660	**Boréal** — Paul-Emile Victor
●●	661-662	**Rocher de Brighton** — Graham Greene
●	663	**Le Puis de Jacob** — Pierre Benoit
●	664	**L'Ecole des Femmes** suivi de **Robert** — A. Gide
●●	665-666	**Rage blanche** — Jean Hougron
●●●	667-68-69	**Les Trois Mousquetaires** — A. Dumas
●●●	670-71-72	**Autant en emporte le Vent, t. I** — Margaret Mitchell
●●●	673-74-75	**Autant en emporte le Vent, t. II** — Margaret Mitchell
●	676	**Préméditation** — Francis Iles
●	677	**Les Fleurs du Mal** — Baudelaire
●	678	**Le Voyageur sans Bagages** suivi de **Le Bal des Voleurs** — Jean Anouilh
●●	679-680	**Lucrèce Borgia** — Maria Bellonci
●●	681-682	**Une Page d'amour** — Emile Zola
●●	683-684	**Un Coeur fier** — Pearl Buck
●	685	**Maria Chapdelaine** — Louis Hémon
●●	686-687	**Le Testament** — Nevil Shute
●●	688-689	**La Mort est mon Métier** — Robert Merle
●	690	**Les Filles du Feu** suivi de **Aurélia** — Gérard de Nerval
●	691	**Le Désert de l'Amour** — François Mauriac
●	692	**Raboliot** — Maurice Genevoix
●●	693-694	**Les Grandes Vacances** — Francis Ambrière
●●●	695-96-97	**Les Possédés** — Dostoïevski
●●	698-699	**Le Cheval blanc** — Elsa Triolet
●●	700-701	**Les Sorcières de Salem** suivi de **Vu du Pont** — Arthur Miller
●●	702-703	**Le Siècle de Louis XV** — Pierre Gaxotte
●	704	**Jean Villemeur** — Roger Vercel
●●	705-706	**Les Chouans** — Balzac
●●	707-708	**Le Capitaine Fracasse** — Th. Gautier
●	709	**L'Homme invisible** — H.-G. Wells
●	710	**Le Moulin de Pologne** — Jean Giono
●●	711-712	**L'Affaire Lerouge** — Emile Gaboriau
●●	713-714	**Madame Bovary** — Flaubert
●	715	**Le Pont de la Rivière Kwaï** — Pierre Boulle
●●	716-717	**La Pitié dangereuse** — Stefan Zweig
●●	718-719	**Vies des douze Césars** — Suétone
●●●	720-21-22	**Ouragan sur D.M.S. "Caine"** — H. Woulk
●●	723-724	**Kim** — Rudyard — Kipling
●	725	**Là-Bas** — J.-K. Huysmans
●	726	**L'Homme de Minuit** — Francis Carco
●	727	**Enfance et Adolescence** — Tolstoï
●●	728-729	**Louis XIV** — Louis Bertrand
●	730	**La Passe dangereuse** — Somerset Maugham
●	731	**Le Notaire du Havre** — Georges Duhamel
●	732	**La Bonne Ferte** — Albert Vidalie
●	733	**Le Chant de l'Equipage** — Pierre Mac Orlan
●●	734-735	**Jean Christophe, t. I** — Romain Rolland
●●	736-737	**Vingt ans après, t. I** — A. Dumas
●●	738-739	**Vingt ans après, t. II** — A. Dumas
●●	740-741	**Manhattan Transfer** — John Dos Passos
●	742	**Marie-Claire** — Marguerite Audoux
●●	745-746	**Jeunesse de Renny** — Mazo de La Roche
●	747	**Poèmes saturniens** suivis de **Fêtes Galantes** — Paul Verlaine
●●	748-749	**La Sauvage** suivi de **l'Invitation au Château** — Jean Anouilh
●	750	**Stalky et Cie** — Rudyard Kipling
●●	751-752	**Le Petit Philosophe de Poche** — G. Pomerand
●●●	753-54-55	**Lumière d'Août** — William Faulkner
●	756	**L'Ile au Trésor** — Stevenson
●●	757-758	**Le Père Goriot** — Balzac
●	759	**Mort en Fraude** — Jean Hougron
●	760	**La Maison Tellier** — G. de Maupassant
●●	761-762	**D'un Château l'Autre** — L.-F. Céline
●	763	**La Maison de Claudine** — Colette
●●	764-765	**Les Naufragés** — Graham Greene
●●	766-767	**Lamiel suivi de Armance** — Stendhal
●●●	768-69-79	**Les Voyageurs de l'Impériale** — Aragon
●	771	**Poèmes** — Gillaume Apollinaire
●	772	**Bonjour Tristesse** — Françoise Sagan
●	773	**La Colline inspirée** — Maurice Barrès
●●	774-775	**L'Europe buissonnière** — Antoine Blondin
●●	776-777	**La Machine à explorer le Temps** suivi de **l'Ile du Docteur Moreau** — H.-G. Wells
●	778	**Mr. Ashenden, agent secret** — S. Maugham
●●	779-780	**Jean Christophe, t. II** — Romain Rolland
●●●	781-82-83	**Le Vicomte de Bragelonne, t. I** — A. Dumas
●●●	784-85-86	**Le Vicomte de Bragelonne, t. II** — A. Dumas
●●●	787-88-89	**Le Vicomte de Bragelonne, t. III** — A. Dumas
●●●	790-91-92	**Le Vicomte de Bragelonne, t. IV** — A. Dumas
●●	793-94	**L'Invitée** — Simone de Beauvoir
●	795	**La Désobéissance** — Alberto Moravia
●	796	**La Fin de la Nuit** — François Mauriac
●●	797-798	**La Joie de Vivre** — Emile Zola
●●	799-800	**Le Survivant du Pacifique** — Georges Blond
●●	801-802	**Sainte-Colline** — Gabriel Chevalier
●	803	**Les Chansons de Bilitis** — Pierre Loüys
●●	804-805	**Les Dames galantes** — Brantôme
●●	806-807	**Jean-Christophe, t. III** — R. Rolland
●	808	**L'Araigne** — Henri Troyat
●	809	**Monsieur Ripois et la Némésis** — L. Hémon
●	810	**Ni Ange, ni Bête** — André Maurois
●●	811-812	**Black Boy** — Richard Wright
●	813	**Un Singe en Hiver** — Antoine Blondin
●●●	814-15-16	**Les Nus et les Morts** — Norman Mailer
●●	817-818	**Le Désespéré** — Léon Bloy
●●	819-820	**Les Grands Cimetières sous la Lune** — Georges Bernanos
●●	821-823	**La Mort dans l'Ame** — J.-P. Sartre
●●	823-824	**Pensées** — Pascal
●●	825-826	**Les Frères Karamazov, t. I** — Dostoïevski
●	827	**Les Lions sont lâchés** — Nicole
●	828	**Le Visionnaire** — Julien Green
●●	829-830	**Précoce Automne** — Louis Bromfield
●●	831-832	**Gilles** — Drieu La Rochelle
●	833	**Les Dieux ont soif** — Anatole France
●●	834-835	**La Croisière du Hachich** — H. de Monfreid
●●	836-837	**Les Frères Karamazov, t. II** — Dostoïevski
●●	838-839	**Tout Ubu** — Alfred Jarry
●	840	**Le Horla** — Guy de Maupassant
●●	841-842	**Le Procès** — Franz Kafka
●	843	**Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur** — Maurice Leblanc
●●	844-845	**Destination Tchoungking** — Han Suyn
●	846	**Le Rendez-vous de Senlis - Léocadie** — J. Anouilh
●	847	**La Pluie et le beau temps** — Jacques Prévert
●	848	**Les Lettres de mon Moulin** — A. Daudet
●●	849 850	**L'Inconnu du Nord-Express** — Highsmith
●●	851-852	**La Chartreuse de Parme** — Stendhal
●	853	**Bande à part** — Jacques Perret
●	854	**La Machine infernale** — Jean Cocteau
●	855	**Parti de Liverpool** — Edouard Peisson
●●	856-857	**Le Destin de Wakefield** — Mazo de La Roche
●●	858-859	**Rouletabille chez le Tsar** — G. Leroux
●●	860-861	**Marina di Vezza** — Aldous Huxley
●●●	862-63-64	**Illusions perdues** — Balzac
●	865	**Les Taxis de la Marne** — Jean Dutourd ....
●	866	**Olivia** — Olivia
●	867	**La Lune et 75 centimes** — Somerset Maugham
●	868	**Un certain sourire** — Françoise Sagan
●	869	**Le Chien jaune** — Simenon
●	870	**A bord de l'Etoile Matutine** — P. Mac Orlan
●	871	**La Guerre des Mondes** — H.-G. Wells
●	872	**Le Jardin des Bêtes sauvages** — G. Duhamel
●	873	**Cyrano de Bergerac** — Edmond Rostand
●	874	**Barabbas** — Par Lagerkvist
●	875	**Le Bonheur des Tristes** — Luc Dietrich
●●	876-877	**Le Centaure de Dieu** — Jean de La Varende
●	878	**Education européenne** — Romain Gary
●	879	**Le Prince** — Machiavel
●	880	**Monsieur des Lourdines** — A. de Chateaubriant
●	881	**Washington Square** — Henry James
●	882	**Mon amie Nane** — P.-J. Toulet
●●	883-884	**L'Epopée des Croisades** — René Grousset
●●	885-886	**Sherlock Holmes : Etude en rouge** suivi de **Le Signe des Quatre** — Conan Doyle
●●●	887-88-89	**Les Asiates** — Jean Hougron
●●	890-891	**Ibn Seoud** — Benoist-Méchin
●●	892-893	**Don Quichotte, t. I** — Cervantes
●●	894-895	**Don Quichotte, t. II** — Cervantes
●●	896-897	**Rendez-vous aux enfers** — Maurice Druon
●●	898-899	**L'Epée de Justice** — A.-J. Cronin
●	900	**Gatsby le Magnifique** — Scott Fitzgerald
●●	901-902	**Son Excellence Eugène Rougon** — E. Zola
●	903	**Le Ministère de la Peur** — Graham Greene
●●	904-905	**Les Canons de Navarone** — Alistair Mac Lear
●●●	906-07-08	**La Reine Margot** — A. Dumas
●	909	**Le Serpent d'étoile** — Jean Giono
●	910	**L'Ecornifleur** — Jules Renard
●	911	**Le Mal court** suivi de **l'Effet Glapion** — Audiberti
●	912	**Vent d'Est, Vent d'Ouest** — Pearl Buck
●	913	**La Maison dans la Dune** — M. Van der Meersch
●●	914-915	**La Dame de Monsoreau, t. I** — A. Dumas
●●	916-917	**La Dame de Monsoreau, t. II** — A. Dumas
●●	918-919	**La Neige et la Fleur** — André Chamson
●●	920-921	**Le Caillou blanc** — Carlo Coccioli
●	922	**Croix du Sud** — Joseph Peyré
●●	923-924	**Les Grilles d'or** — Philippe Hériat
●	925	**Le Petit Chose** — Alphonse Daudet
●●	926-927	**Les Quarante-cinq, t. I** — A. Dumas
●●	928-929	**Les Quarante-cinq, t. II** — A. Dumas
●	930	**La Chambre ardente** — Dickson Carr
●	931	**Le Désert de Gobi** — Pierre Benoit
●●	932-933	**Le Docteur Pascal** — Emile Zola
●	934	**Zazie dans le métro** — Raymond Queneau
●	935	**Château en Suède** — Françoise Sagan
●	936	**Eve** — J.-H. Chase
●●	937-938	**L'Ame obscure** — Daniel-Rops
●●	939-940	**Au risque de se perdre** — Kathryn Hulme
●●	941-942	**L'Idiot, t. I** — Dostoïevski
●●	943-944	**L'Idiot, t. II** — Dostoïevski
●	945	**La Guerre de Troie n'aura pas lieu** — Jean Giraudoux
●	946	**Le vieil homme et la mer** — E. Hemingway
●	947	**Monsieur de la Ferté** — Pierre Benoit
●●	948-949	**Madame Solario** — XXX
●●	950-951	**La Terre du Barbare** — Jean Hougron
●●	952-953	**La Cousine Bette** — Balzac
●	954	**Dix petits nègres** — Agatha Christie
●	955	**Le Rosier de Mme Husson** — Guy de Maupassant
●●	956-957	**Gens de Dublin** — James Joyce
●●	958-959	**Lolita** — Wladimir Nabokov
●	960	**L'amour conjugal** — Alberto Moravia
●●	961-962	**Le Patriote** — Pearl Buck
●	963	**Vue de la Terre promise** — Georges Duhamel
●●	964-965	**Les Misérables**, tome 1 — Victor Hugo
●●	966-967	**Les Misérables**, tome 2 — Victor Hugo
●●	968-969	**Les Misérables**, tome 3 — Victor Hugo
●●●	970-71-72	**Invasion 14** — M. Van der Meersch
●	973	**Le Désert des Tartares** — Dino Buzatti
●	974	**La Saison des Pluies** — Graham Greene
●	975	**Bernard Quesnay** — André Maurois
●●	976-977	**Services des affaires classées** — Roy Vickers
●	978	**Lord Peter et l'Inconnu** — Dorothy Sayers
●	979	**Chopin ou le poète** — Guy de Pourtalès
●	980	**L'Annonce faite à Marie** — Paul Claudel
●	981	**Un métier de seigneur** — Pierre Boulle
●●	982-983	**Forêt Vierge** — Ferreira de Castro
●●	984-985	**H.M.S. Ulysses** — Mac Lean
●	986	**325,000 francs** — Roger Vailland
●●	987-988	**Ainsi parlait Zaratheustra** — Nietzsche
●●	989-990	**Le Cousin Pons** — H. de Balzac
●	991	**Un nommé Louis Beretti** — D.-H. Clarke
●	992	**La Vie des Abeilles** — Maurice Maeterlinck
●●	993-994	**Justine** — Lawrence Durrel
●	995	**Le Lion** — Joseph Kessel
●	996	**La Maison de Bernarda** suivi de **Les Noces de Sang** — F. Garcia Lorca
●	997	**Le Génie et la Déesse** — Aldous Huxley
●	998	**... Et la Fête continue** — Yves Gibeau
●	999	**Arsène Lupin contre Herlock Sholmès** — Maurice Leblanc
●	1000	**Le Grand Meaulnes** — Alain-Fournier
●●	1001-1002	**Mermoz** — Joseph Kessel
●●	1003-1004	**Poèmes** — Paul Eluard
●	1005	**L'Art d'aimer** — Ovide
●●	1006-1007	**Man' d'Arc** — Jean de La Varende
●●●	1008-9-10	**A l'Est d'Eden** — John Steinbeck
●●	1011-1012	**Avoir été** — Gilbert Cesbron
●●	1013-1014	**Comme le temps passe** — Robert Brasillach
●	1015	**Amok** — Stefan Zweig
●●●	1016-17-18	**La Guerre et la Paix** (t. 1) — Tolstoï
●●●	1019-20-21	**La Guerre et la Paix** (t. 2) — Tolstoï
●●	1022-1023	**Les Mutins du Bounty** — Sir John Barrow
●●	1024-1025	**Le Procès Ballamy** — Noyes Hart
	1054	**Mots Croisés** — Max Favaletti
		Guides France 1963
		Vie et Mort de Jeanne d'Arc — R. Pernoud
		Les Mains parlent — Joseph Ranald
		Beauté Service — Josette Lyon
		Cléopâtre — Oscar Wertheimer
		La Chasse et le Gibier de nos Régions — Jérôme Nadaud

Le Livre de Poche chrétien

●●	A1-A2	**Jésus** — Jean Guitton
●●	A3-A4	**Confessions** — Saint Augustin
●	A5	**Le Vrai Visage du Padre Pio** — M. Winowska
●	A6	**Lacordaire** — Marc Escholier
●	A8	**Qu'est-ce que la Bible** — Daniel-Rops
●	A9	**L'Imitation de N.-S. Jésus-Christ**
●	A10	**Don Bosco** — La Varende
●●	A11-A12	**Prières des Premiers Chrétiens** — A. Hamman
●	A13	**Le Voyage du Centurion** — E. Psichari
●	A14	**Bernadette et Lourdes** — M. de Saint Pierre
●	A16	**Morceaux choisis** — Ch. Péguy
●●	A17-A18	**Souvenirs d'un voyage dans le Tartarie** — R.E. Huc
●●	A19-A20	**Souvenirs d'un voyage dans le Thibet** — R.E. Huc
●	A23	**Le Voyage de Noël et autres contes** — Henri Queffelec
●	A25	**Missa est** — Daniel-Rops
●	A26-A27	**Les plus beaux textes sur la Vierge Marie**
●	A30	**L'élu** — M. Van der Meersch
●	A31	**La vie et l'âme de Teilhard de Chardin** — Nicolas Corte
●	A32	**Attente de Dieu** — Simone Weil

Le Livre de Poche classique relié

Une présentation particulièrement soignée, format 17,5 x 11,5, reliure de luxe pleine toile tranchefile, titres, or, fers spéciaux, gardes illustrées, sous rodhoïd transparent.

	PRIX CANADA
Volume simple ●	$1.35
Volume double ●●	$1.75

●●	**Odyssée** — Homère
●●	**Le Rouge et le Noir** — Stendhal
●	**Le Prince** — Machaviel
●●	**Vies des douze Césars** — Suétone
●●	**La Cousine Bette** — Balzac
●●	**Ainsi parlait Zarathoustra** — Nietzche
●●	**La Rabouilleuse** — Balzac
●●	**Pensées** — Pascal
●	**L'Art d'aimer** — Ovide
●●	**Histoires extraordinaires** — Poe
●	**Poésies complètes** — Rimbaud
●●	**Le Cousin Pons** — Balzac
●	**Le Joueur** — Dostoïevski
●●	**Les liaisons dangereuses** — C. de Laclos

- Certains titres de cette collection ne sont pas à mettre entre toutes les mains
- Un certain nombre de titres sont en réimpression temporairement

Le LIVRE de POCHE

LE LIVRE DE POCHE

Volume simple: $0.75
Volume double: $1.25
Volume triple: $1.50

LA LIBRAIRIE HACHETTE

554 est, rue Ste-Catherine Montréal

NOUVEAUTÉS

Coll. "Artistes canadiens"

GUY ROBERT

Pellan

sa vie et son oeuvre

Texte français et anglais. Relié toile. Sous jaquette en coul. Format 8 x 8". 136 p. dont 16 de reproductions pleine couleur et 48 en noir et blanc.
Traduction anglaise de G. Lach

$6.00 net

JACQUELINE TREMBLAY

Marie-Anne ma douce

Roman

Le cheminement douloureux d'un être qui, tout au long de sa vie, se heurte à la brutalité et au despotisme.
Couv. ill. de Michel Champagne

$2.00

RICHARD JOLY

Le visage de l'attente

Roman

"Un livre que tous les gens cultivés aimeront lire. Ils y retrouveront sans doute, clairement exprimées, beaucoup d'opinions senties confusément et plus ou moins refoulées" (M. Lambert, Le Nouvelliste).

$2.60

Coll. "Le Canoë d'argent"

CLAUDE AUBRY

Le loup de Noël

Conte

Histoire d'un vieux loup rejeté par sa meute, qui trouve refuge dans une église, un soir de Noël. Album cartonné de 60 pages.
Illustrations en couleurs de Edouard Perret.

CELINE DEGUIRE-MORRIS

Tarina la perle timide

Prix "Littérature - Jeunesse 1961"

Huit contes pleins de charme et de fraîcheur, illustrés en couleurs par Jean-Paul Ladouceur. Album cartonné.

$1.50

COLETTE FORTIER-LEPINE

Les contes du Loriot

Album cartonné, couv. illustrée en couleurs. Des contes très originaux mettant en scène la vie des insectes.
Illustrations en couleurs de Marc Harvey, 11 ans.

$1.50

ALPHONSE DEVEAU

Le journal de Cécile Murat

Prix "Littérature - Jeunesse 1961"

Album cartonné. Couv. illustrée en couleurs.
Ill. en couleurs de Jean-Paul Ladouceur
Récit historique présenté sous forme de journal et portant sur la vie des Acadiens de la Baie-Ste-Marie au début du XIXe siècle. Préf. du R. P. Clément Cormier, recteur de l'université de Moncton.

$1.50

Coll. "Récits célèbres illustrés"

Le marchand de Venise

Adapté de Shakespeare par Gaston LE HIR.
Illustrations en couleurs de Al. Ros
Album cartonné grand format, 9½ x 13", illustré en 4 couleurs. 36 p.

$2.25

Coll. "Canada"

RODOLPHE VINCENT

Notre costume

Histoire du costume civil et religieux de 1608 à nos jours. Des centaines d'illustrations en 4 couleurs.
Album cartonné, format 8½ x 9½".

Coll. "Nature"

ODETTE VINCENT-FUMET

Cric, l'écureuil

Qui est Cric et que fait-il tout au long de l'été ?
Album cartonné, illustrations en couleurs.

.75¢

ODETTE VINCENT-FUMET

Flac, le raton-laveur

Comment vit le raton-laveur au sein de sa famille et que lui arrive-t-il lorsque son esprit d'aventure l'entraîne loin de la surveillance et de la protection de ses parents ?
Album cartonné. Illustrations en couleurs.

.75¢

Chez votre libraire et au

Centre de Psychologie et de Pédagogie

260 ouest, rue Faillon, Montréal 10

Les Grilles

une nouvelle de Jean HAMELIN

Sans une parole, le portier referma la porte. J'étais seul dans cette pièce aux murs sales, craquelés, marqués de traînées dégoulinantes. Il faisait sombre bien qu'il fût neuf heures. Pour tous meubles, il y avait un bureau et son fauteuil à bascule, et toute prête à recevoir son visiteur, une chaise. Je m'assis sur cette dernière. Dans mon dos, une fenêtre haute et étroite donnait au lieu le peu de lumière qui l'animait. Je tournai machinalement la tête. Cette fenêtre ne donnait sur rien, c'est-à-dire sur rien de significatif. Je ne sais pas : une courette dallée, entourée d'autres murs percés d'autres fenêtres, composait un puits de lumière qui en réalité n'en était pas un. J'attendis, ne regardant rien, ne pensant à rien. Dans le couloir, retentissait parfois un pas que je jugeais décidé. Puis tout retombait dans le silence. Parfois c'était un éclat de voix feutré par l'éloignement, parfois le cliquetis d'une machine à écrire. Puis rien du tout.

Un grand silence gris et terne, comme cette pièce où filtrait un peu du froid humide du dehors.

Un quart d'heure passa, puis un autre, du moins je l'imaginais car je ne possédais pas de montre et cette pièce n'avait pas d'horloge. Pour essayer un peu de marquer le temps, je comptais jusqu'à cent, puis je recommençais. Je n'étais pas impatient, seulement indifférent à ce qui pouvait m'arriver. Je n'étais, bien que je ne le sentisse que confusément encore, qu'un corps dans l'attente, rien qu'un corps assis sur une chaise, avec pour unique compagnon, un esprit engourdi qui se refusait à enregistrer des réflexes. Un moment, je connus l'affolement. Ce ne fut que l'espace de quelques secondes. Si on allait m'oublier là ? Dans ce bureau, dont je n'essayais même pas de sortir ? Mais non, mais non. Ce n'est pas dans leurs habitudes. Ils ne laissent pas moisir les gens sur des chaises pendant des semaines ? Ils finissent bien par s'occuper d'eux, autrement quelle serait leur raison d'être ?

Un calme presque bienfaisant, ensommeillant, m'envahit de nouveau. Je ne bougeais plus, continuant à considérer ce mur, cette porte refermée sur moi, ce bureau libre de toutes paperasses. Je ne tournai même plus la tête vers la fenêtre. Je savais qu'il n'y avait là rien qui pût m'intéresser. Un autre quart d'heure dut passer, puis, sans que j'aie entendu venir personne dans le couloir, ou résonnait pourtant de temps en temps un pas, j'entendis une clef qu'on introduisait dans la serrure, puis un minuscule déclic.

Le verrou joua. La porte s'ouvrit. Un homme d'un âge indéfinissable entra. Il me fit un bref signe de la tête, referma précautionneusement la porte et, se frottant les mains, s'assit au bureau.

Froid ce matin, n'est-ce pas ? Je ne pouvais que répondre dans l'affirmative. Cette évidence ne pouvait être niée.

Il ouvrit un tiroir, en sortit une feuille de papier blanche, tira de la poche intérieure de son veston un stylo, puis il resta lui aussi immobile, sans me regarder, dans une position d'attente. Il ne disait rien, ne regardait rien de précis, n'écrivait rien. Il ne s'était même pas excusé de son retard, manifestement le temps ne comptait pas pour lui, à preuve la liberté qu'il prenait avec le silence qu'il prolongeait jusqu'à une durée insupportable. Cela faisait sans doute partie du système.

Brusquement il revint à ce qui l'intéressait. Il me jeta un coup d'oeil, considéra sa feuille blanche, puis enfila ses questions qu'il écrivait lentement, presque cérémonieusement, ainsi que les réponses que je lui fournissais à mesure. Vos nom et prénom. Votre adresse. Je veux dire votre adresse permanente, ici. Comment ? Vous n'avez pas d'adresse permanente ? Enfin vous avez bien une adresse, disons temporaire ? Alors dites-là. Profession. Age. But de votre séjour. Sa durée. Combien ? Vous dites combien ? Vos moyens de subsistance. Vos études. Pas de certificat ? Aucun certificat. Bon, curieux, mais enfin vu que c'est vous qui me le dites. Votre père. Votre mère. Leurs noms. L'adresse. L'âge. Comment vous dites ? Montréal ? Oui, oui, oui, Montréal. Non, je ne connais pas. Enfin puisque vous le dites, ce doit être vrai.

Il écrivait, écrivait, écrivait presque sans relâche. Il avait rempli la feuille blanche, l'avait retournée, avait rempli aussi le verso, tiré du bureau une deuxième feuille qui était déjà elle aussi presque remplie. C'était long, très long, interminable.

Combien de temps cela dura-t-il ? Je ne saurais le dire. Une heure ? Deux heures ? Plutôt deux heures, je crois. Je me demandais pourquoi il n'avait pas tapé cela à la machine. Ou appelé une secrétaire à qui il aurait dicté. Il ne savait peut-être pas écrire à la machine ? Il n'y avait peut-être pas de machine à écrire disponible ? Il n'avait peut-être pas de secrétaire, ou peut-être n'y avait-il pas aussi de secrétaire disponible ?

Ses chefs, il devait en avoir plusieurs, avaient peut-être accaparé toutes les machines à écrire et toutes les secrétaires ?

Ces spéculations me passaient par la tête entre deux réponses à fournir. Je répondais machinalement, presque mécaniquement. Lui semblait écrire de même, bien qu'avec beaucoup de soin. Parfois j'apportais une précision, parfois c'était lui qui me la demandait. A la fin, quand tout fut terminé, quand je crus qu'il allait me libérer, il reprit ses feuilles blanches, et me relut à haute voix et ses questions et mes réponses, faisant deci delà une correction, apportant une rectification, donnant une explication supplémentaire. Puis il se tut, plia les feuilles et les mit dans sa poche. Il semblait perplexe, se caressait le menton. Enfin il dit que dans l'ensemble il ne jugeait pas mes réponses très satisfaisantes, qu'il verrait cependant, que ce n'était pas à lui qu'il appartenait en dernière analyse de décider. Lui n'était en somme qu'une machine à enregistrer ma déclaration. Mais il doutait du résultat de ma démarche. Il n'était pas très confiant, finit-il par avouer. Cela m'était égal. Ils pouvaient en faire ce que bon leur semblerait. Cela m'était suprêmement égal.

Il resta un moment silencieux, puis son visage parut rasséréné. Il s'approcha de moi, me toucha amicalement le bras, puis adopta une voix faite pour les confidences. Quand vous l'aurez, dit-il, vous voyagerez bien un petit peu dans le pays ? Il se rapprocha encore un peu. Je vais vous dire, continua-t-il. J'ai un mien cousin en province. Il a comme ça une petite auberge tout ce qu'il y a de bien. La nourriture est bonne, les chambres sont pourvues de tout le confort moderne. La plage est superbe et très peu fréquentée. Il y a des rochers, des falaises, bref tout ce qu'il faut pour le paysage. Si vous allez jamais de ce côté-là, arrêtez. Pour des vacances, (vous en aurez besoin) c'est tout indiqué. Je vais vous écrire ici l'adresse sur un bout de papier. Il griffonna effectivement quelque chose sur un bout de papier et me le remit. Cela ne vous engage à rien, dit-il, mais parfois il est bon de connaître de bonnes adresses. Pour ce qui est de votre affaire, fit-il en se levant, je ne puis rien vous promettre parce que, comme je vous l'ai dit, cela ne dépend pas de moi. Mais je puis vous assurer que votre demande sera considérée.

Il ouvrit la porte, me laissa passer, siffla le portier. Il lui dit deux mots à l'oreille et s'éloigna aussitôt.

Bonne chance, lança-t-il en se retournant, et n'oubliez pas l'adresse ! Je suivis le portier. Nous traversâmes un long couloir sombre, après quoi nous arrivâmes à une sorte d'antichambre où il y avait de grands bancs de bois rangés le long des murs. Vous attendrez qu'on vous appelle, me dit le portier, qui disparut ensuite par où nous étions venus, non sans avoir verrouillé la porte. Il y avait là sur les bancs des gens qui ne firent aucunement attention à moi. Des hommes, des femmes...

Je m'assis sur le bout d'un banc qui était libre. Je regardai ces gens et les trouvant peu intéressants, je me mis à contempler le mur qui me faisait face, tout semblable dans sa grisaille et sa saleté à celui du petit bureau de l'interrogatoire. Les gens étaient silencieux, ne se parlant pas entre eux. Parfois une brève remarque passée à voix basse, une observation ou une exclamation. C'était tout. Je commençais à avoir faim.

Une demi-heure s'était à peu près écoulée, j'avais recommencé à compter jusqu'à cent autant de fois que j'en avais le loisir, quand une autre porte s'ouvrit et un nouveau portier cria mon nom. Les autres protestèrent, mais faiblement. Je me levai et suivis ce garde. Nous primes un autre couloir débouchant sur une grande cour intérieure. Il y avait là une longue file de gens debout, une centaine peut-être, qui attendaient derrière une grille. Le garde me fit signe de prendre mon rang dans la file et me dit d'attendre. Il parut m'oublier ensuite et se contenta de faire les cent pas dans la cour, le plus loin de nous qu'il lui était possible. De temps en temps, peut-être à toutes les dix minutes environ, la grille s'ouvrait pour laisser entrer une personne. Il se faisait un bruit de pas, la colonne avançait de quelques pouces et tout retombait dans le silence. Personne ne parlait, tout le monde attendait, les yeux fixés sur la grille. Je pensai que du train dont allaient les choses, je n'en sortirais pas avant la fin de la journée. J'avais faim. J'avais froid. L'air était vif, le ciel uniformément gris et bas, l'atmosphère avait presque une densité qu'on aurait dit palpable. Parfois une rafale de vent faisait onduler légèrement la colonne ; des jupes, des basques d'habit, des robes, des manteaux, des imperméables étaient alors retenus, maintenus dans la file ondulante par des mains maigres, voire décharnées, des mains de désespérés.

Un peu de temps s'était encore écoulé quand le sifflet du garde retentit. Il était une heure et il était temps d'aller manger. Il nous réunit dans une grande salle pourvue de longues tables de bois. Tout le monde s'assit et mangea en silence. On passa des gamelles. Je touchai à peine à ce que l'on m'offrait. Une quinzaine de personnes avaient dû franchir la grille durant la matinée. Lorsque nous eûmes mangé, on nous dit de reprendre nos places dans la cour. J'étais toujours à la queue, personne d'autre n'ayant été amené dans la cour par le garde depuis mon arrivée. L'après-midi s'écoula de la même façon, lentement, dans un froid qui persistait, dans ce vent dont il fallait subir de temps à autre les assauts, sous ce ciel bas et muet. Il devait être six heures quand la grille se referma pour la dernière fois. Il ne restait plus devant moi qu'une vingtaine de personnes. Le garde siffla de nouveau, ouvrit une petite porte donnant sur la rue et nous dit d'avoir à revenir reprendre nos places, les mêmes absolument, le lendemain matin à huit heures.

J'étais là à l'heure dite. J'étais près de la grille maintenant et j'avais l'espoir d'en sortir avant la fin de la matinée. Derrière moi, il y avait une queue, environ une cinquantaine de personnes. Le temps était le même exactement que la veille, à croire qu'il n'y avait pas eu de nuit, que les deux journées avaient été soudées l'une dans l'autre. Seul le vent avait molli, mais le froid ne désarmait pas. Il dut s'écouler deux heures avant que je me trouve le premier en lice, face à la grille. Derrière moi, la queue s'allongeait à présent à perte de vue. Une dizaine de minutes passèrent, puis la grille s'ouvrit pour moi. Un nouveau portier m'indiqua la voie à suivre. Un couloir, puis ce fut tout de suite une autre salle assez vaste dont tout un pan de mur était occupé par une série de grilles derrière lesquelles des fonctionnaires interrogeaient des personnes qui m'avaient précédé dans la file.

Un guichet était libre, on m'y dirigea. On me dit de rester debout bien qu'il y eût un siège. Je crus que j'étais bien tombé, la préposée à laquelle j'avais affaire avait une figure avenante et agréable. C'était une femme à cheveux blancs. Elle au moins sera humaine, pensai-je. Cela ira tout seul. Vous paraissez fatigué, me dit cette femme avec bonté. Dommage que vous ne puissiez vous asseoir ici. C'est contre le règlement. Cela ne fait rien, dis-je. Bon, répondit-elle, prenant dans sa main les feuilles que je reconnus pour être celles de l'interrogatoire, voyons votre affaire.

Elle lut attentivement ce qui était écrit, puis pour plus de sûreté sans doute, le relut. Parfois elle demandait une explication, mais toujours avec la plus grande politesse et avec dans la voix et dans le regard cette très grande bonté. Votre affaire se présente bien, dit-elle finalement. Je crois que vous n'aurez pas trop de difficultés. Elle prit une fiche, la remplit avec application, y attacha les feuilles blanches. Cela me paraît en tous points convenable, dit-elle, et je crois que cela ira.

A propos, dit-elle tout à coup, avec un soupçon d'angoisse dans la voix, vous avez bien votre lettre ? Quelle lettre ? fis-je. Votre lettre de convocation. Mais non, répondis-je, je ne l'ai pas apportée. Je ne croyais pas nécessaire d'avoir à produire cette lettre. On ne m'en a pas parlé. Elle parut ennuyée, terriblement ennuyée. Mais je l'ai chez moi, fis-je, je puis aller la chercher tout de suite, si vous voulez. Impossible, reprit-elle, tout à fait impossible. Vous ne pouvez sortir d'ici. Ils ne vous laisseront pas partir. Si vous sortez, tout est à recommencer. Mais ils m'ont bien autorisé à sortir de la cour, hier soir ? repris-je. Ce n'est pas la même chose, dit-elle, à ce moment-là vous n'aviez pas franchi la grille. Si vous n'avez pas la lettre, l'interrogatoire ne vaut plus rien et il faut que vous répondiez à un nouveau questionnaire, que vous fassiez une autre station dans l'antichambre, dans la cour, devant la grille. Je pourrais, continua-t-elle, envoyer votre fiche à la grande salle telle quelle, ils ne s'apercevront peut-être pas que la lettre n'y est pas, ils ne vérifient pas toujours, il leur en passe parfois, mais s'ils s'en aperçoivent, c'en est fini de ma situation. Vous comprenez ? Non, je ne peux pas risquer ma situation pour vous accommoder, dit-elle, les larmes aux yeux. Nous avons cependant un dernier recours : la surveillante. Aujourd'hui je ne sais pas qui c'est. Peut-être mademoiselle Moche ou mademoiselle Avril. Si c'est mademoiselle Avril, nous avons encore une chance, cela pourra s'arranger. Mais si c'est l'autre. Elle n'acheva pas.

Venez avec moi, dit-elle. Nous suivîmes d'autres couloirs déserts, d'autres salles d'attente, d'autres antichambres remplies de gens. Nous atteignîmes finalement une autre salle dont l'ampleur dépassa tout ce que j'avais vu dans cet édifice.

Elle était bondée de gens qui s'exprimaient dans toutes les langues de la terre, me sembla-t-il, et c'est cette immense criaillerie confuse qui me frappa tout d'abord. Il y avait là des Grecs, des Siciliens, des Espagnols, des Allemands, des Noirs d'Afrique, des Arabes, des Scandinaves qui tous vociféraient dans leur langue, réclamaient, imploraient, menaçaient, tous tournés dans une même direction. C'est par là, dit la femme à cheveux blancs, qui nous fraya un chemin à travers tous ces gens. Ceux-ci nous laissaient passer, après avoir fait entendre une vaine protestation.

Je vis bientôt que nous nous dirigions vers une tribune légèrement surélevée où trônait une femme d'une cinquantaine d'années, petite de taille, les cheveux ébouriffés, le visage armé de grosses lunettes, et qui tenait dans ses mains des monceaux de papier. Elle dominait de sa petite taille toute cette agitation et dès que je l'aperçus je me rendis compte que c'était mademoiselle Moche. Ce l'était en effet. Vous n'avez pas de chance, me dit à l'oreille la vieille fonctionnaire. Aujourd'hui, je me rappelle, c'est le jour de congé de mademoiselle Avril. Elle grimpa péniblement sur la tribune jusqu'à mademoiselle Moche, lui dit quelques mots que je n'entendis pas. Mademoiselle Moche me regarda avec étonnement et me fit signe de monter jusqu'à elle. La préposée me souffla bonne chance à l'oreille et disparut bientôt. Votre lettre? dit mademoiselle Moche d'un ton désagréablement agressif. Je lui expliquai que je ne l'avais pas car je ne croyais pas qu'il fût nécessaire de l'apporter. Que personne ne m'avait jamais dit que... Elle m'interrompit. Comment voulez-vous qu'on vous croie, fit-elle, furieuse, si vous n'avez pas la lettre ? Vous n'êtes qu'un imbécile et qu'un idiot. Votre demande ne peut être agréée si vous ne nous présentez pas la lettre. Je voulus protester, disant que je me sentais incapable de recommencer toutes ces démarches, l'interrogatoire, l'antichambre, la salle d'attente, la cour, la grille, l'autre grille. Mais elle me fit taire. Tous ces renseignements ne valent rien, dit-elle, déchirant les feuilles que venait de lui remettre la femme à cheveux blancs. Vous m'avez fait perdre mon temps. Revenez demain. Au suivant, dit-elle, et elle me congédia d'un geste impérieux.

Le lendemain matin, le portier ne manifesta aucune surprise lorsqu'il m'aperçut. Il ouvrit la porte et me précéda dans le petit bureau aux murs sales, craquelés, marqués de traînées dégoulinantes.

Il faisait encore sombre, bien qu'il fût neuf heures. Je m'assis sur la même chaise. Le portier me considéra un moment, branla la tête et me demanda pourquoi ils m'avaient obligé à revenir. J'avais oublié la lettre, dis-je. Il haussa les épaules. Vous l'avez maintenant ? Oui, répondis-je, elle est là. Heu, reprit-il. Hier, c'était la lettre, aujourd'hui ils trouveront bien autre chose. Ils trouvent toujours quelque chose. Il grogna, sortit, puis referma la porte sur lui.

J'attendis, ne regardant rien, ne pensant à rien. Une bonne demi-heure s'écoula de cette façon. Tout à coup, j'entendis une clef que l'on introduisait dans la serrure, puis un minuscule déclic. Le verrou joua. La porte s'ouvrit. Un homme d'un âge indéfinissable entra.

Ce n'était pas le même que la première fois.

Pour vos **MOTS de TETE**

Rien de mieux que le

222 *...est, Ste-Catherine*

Librairie Ménard

NOUS

ACHETONS

ET VENDONS

LES

VIEUX LIVRES CANADIENS

LIBRAIRIE DUCHARME BOOKSTORE

418, O. RUE NOTRE-DAME ST. W., MONTREAL, CANADA

SIMPLE COMME



pour vous abonner aux meilleurs JOURNAUX et REVUES et pour offrir des abonnements en cadeaux :

ADRESSEZ-VOUS TOUJOURS À

AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS PERIODICA INTERNATIONAL SUBSCRIPTION AGENCY

5090 PAPINEAU, MONTREAL 34, CANADA

Téléphone : 526-3361

— DEMANDEZ VOTRE —

GUIDE D'ACHAT

Abonnez-vous à

CITÉ LIBRE

La revue la plus dynamique du Canada français

- **Une pensée vivante** qui ne craint pas l'engagement et un **franc-parler** sans bravade, appuyé sur une **documentation sérieuse**, sont les caractéristiques dominantes de la revue.

Co-directeurs :
Gérard Pelletier et Pierre Elliott Trudeau

Secrétaires de la rédaction :
Jacques Hébert et Jean Pellerin

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à adresser à :

CITÉ LIBRE
C.P. 10, Montréal 34

Veuillez recevoir du soussigné la somme

de ☐ $ 3.50 pour un abonnement régulier d'un an

de ☐ $10.00 pour un abonnement de soutien d'un an

Au nom de .....

Adresse .....

.....

L'autre visage

(suite de la 27)

tion mêlée de remords. Elle avait perdu Georges en refusant de lui faire part des mobiles secrets de son comportement. Par sa faute, elle avait donné à son silence l'aspect d'une dérobade. Mme Montreuil s'en était voulu de cette maladresse.

Ah ! si au lieu de feindre le courage, elle avait eu la force de s'accepter telle qu'elle était !... Mais une fausse honte l'avait empêchée de mettre son coeur à nu, et l'amitié de Mercier en avait été blessée.

Toute réflexion faite, Hélène en était peu à peu venue cependant à imaginer que Georges avait deviné le sentiment qu'elle n'avait pas osé lui avouer. Sans doute avait-il tout compris d'un silence qui, en définitive, constituait le plus net des aveux. Le souvenir de certaines de ses paroles le donnait même assez clairement à entendre. Hélène eût donné beaucoup pour lire dans les pensées de son ami, pour y retrouver un peu de son désarroi. Mais que faire pour cela ? Mercier était un de ces hommes qui ne se livrent pas facilement et sur qui l'amitié ne donne pas tous les droits. Cela, la femme de Pierre le savait depuis le jour où elle avait rencontré Georges pour la première fois. Aussi n'eût-elle pas osé le presser de questions. A quoi cela eût-il servi, du reste, puisque Hélène découvrait d'avance toutes les routes détruites devant elle ?

La fin de la journée avait été horrible. Pas un instant Mme Montreuil n'était parvenue à se délivrer du visage qu'elle portait en elle, qu'elle aimait éperdument, ni de cet autre visage qui dans quelques heures lui serait rendu. Un étrange vertige l'avait secouée à la pensée de réintégrer la solitude dont elle mesurait à présent la profondeur. Les dernières semaines avaient été pour elle, à son insu, une évasion. Sans qu'elle s'en rendît compte, elle avait recouvré sa liberté, respiré un air qui depuis son mariage lui faisait terriblement défaut. Elle connaissait maintenant l'approche d'un bonheur dont la révélation lui était venue à travers la présence d'un être qui lui avait appris la tendresse, l'oubli de sa souffrance. Qu'elle le voulût ou non, elle ne pouvait pas détruire entre elle et Georges ces jours d'amitié. Ce n'était pas sa faute si le malheur de Pierre avait permis ce réveil en elle d'un désir qui naguère l'avait jetée vers celui dont elle comprenait trop tard l'impuissance à la rendre heureuse.

Elle n'avait rien fait pour cela; on ne lui avait pas demandé de choisir. Il était trop facile aujourd'hui d'exiger d'elle qu'elle renonce à la félicité entrevue. Tout le lui commandait, bien sûr; tout lui faisait de la pitié un devoir. Mais que lui importait la vie brisée de son mari ? Pouvait-elle avoir pitié de l'infortune de qui faisait son propre malheur à elle?

Pour Hélène, le mal eût été de prolonger le malentendu qui avait toujours existé entre son mari et elle. Le mensonge de son amour était la pire infidélité dont elle pût se rendre coupable envers l'homme qui, en l'épousant, s'était presque déclassé aux yeux des siens. Cette équivoque, Hélène se reprochait de l'avoir entretenue par intérêt. En liant sa vie à celle de Pierre Montreuil, elle avait obéi à l'ambition de se hausser au-dessus de sa condition sociale, au désir de rompre avec un milieu en désaccord avec ses aspirations. Leur union n'avait été qu'une fuite, qu'un défi lancé à la vie. A l'heure où Pierre revenait vers elle, lourd d'une souffrance qu'elle refusait de partager, Hélène se disait qu'elle n'avait plus le droit de feindre. Cette souffrance méritait mieux qu'un semblant de pitié, mieux que l'imposture d'une consolation qui, à la vérité, ne rimerait à rien. Il valait mieux encourir le mépris des autres que de s'exposer à son propre dégoût. D'ailleurs, la vérité ferait moins de mal à Pierre qu'un mensonge dont il finirait tôt ou tard par flairer l'existence. Hélène avait décidé brusquement qu'elle devait avoir le courage d'en finir.

Il pleuvait à verse lorsque, vers dix heures du soir, elle avait quitté la maison. Dehors, la pluie l'avait giflée de sa main glacée, mais elle ne s'en était pas aperçue. Telle était sa détermination qu'Hélène eût vaincu tous les obstacles pour rejoindre Georges. Rien désormais ne pouvait l'empêcher de retrouver celui sans qui elle n'acceptait plus de vivre. A l'heure où tout s'écroulait autour d'elle, plus rien ne pouvait faire échec à son désir de vivre et d'être heureuse.

Tout compte fait, elle choisissait de se perdre aux yeux de tous, pourvu que l'autre l'arrachât à sa détresse. A travers la nuit et l'orage, elle eût marché jusqu'à en perdre haleine pour gagner la frontière de sa solitude. De l'autre côté de ces ténèbres, il y avait pour elle l'apaisement, une porte qui bientôt s'ouvrirait sur le bonheur. Hélène n'obéissait plus qu'à l'attirance du visage qui, la veille, dans la maison pleine d'ombre, l'avait hissée vers l'espoir, distraite d'un autre visage. Le souvenir de Georges devenait en elle lumière et appel.

Mme Montreuil marchait depuis un quart d'heure dans la rue bruissante d'une rumeur de torrent lorsqu'une sorte de voix sans parole lui avait fait ralentir le pas. Pierre la supplia d'avoir pitié d'elle, de revenir. Surprise par le jaillissement en elle de cette plainte, la jeune femme avait fait non de la tête, puis fermé les yeux comme pour ne plus voir, posé contre la nuit, le visage mutilé de Pierre. Mais la douleur de cette face avait coulé en elle, libéré au fond de son être une pitié dont Hélène, quelques instants plus tôt, se fût jugée incapable. L'obstacle imprévu lui barrait le chemin. L'écarter ? Par quelle ruse y eût-elle réussi alors que l'approche du bonheur la laissait démunie ? "Je ne veux pas; non, je ne veux pas, avait-elle murmuré, des larmes dans la voix. Tout serait inutile à présent !"

Inutile, cette course folle dans les ténèbres ne l'était-elle pas encore plus que la pitié ? Hélène se l'était demandé, pleine du vertige dont l'emplissait alors la hideur du visage surgi en travers de sa route. Plus rien ne subsistait de la certitude qui un quart d'heure plus tôt l'avait chassée de la maison, jetée vers Georges. Un gouffre la poussait vers un autre gouffre. L'amitié de Mercier lui paraissait peu sûre tout à coup. Quelle nouvelle déception lui ménageait donc l'incertain refuge d'une tendresse qui pouvait n'être qu'une illusion ?

La voix qui la rejoignait à travers la nuit n'était-elle pas, en définitive, le salut ? Pierre oubliait sa propre souffrance pour ne plus penser qu'à celle de cet être déchiré le fuyant à la faveur des ténèbres et de son désarroi. Hélène avait soudain compris avec une sorte de netteté douloureuse qu'il n'y avait pas, qu'il n'y avait jamais eu pour elle d'autre issue que vers l'homme qui demain lui serait rendu. Elle s'était arrêtée, avait fait demi-tour, puis était revenue vers la maison dont les fenêtres éclairées trouaient de points jaunâtres le rideau de la pluie. En un instant, elle avait franchi une frontière au-delà de laquelle l'abandonnait son rêve, s'estompait le visage de Georges.

Dix ans avaient passé depuis ces événements lorsque je fis la connaissance de Mme Montreuil. Peu à peu, le village de R... avait appris à ne plus voir en elle qu'une femme triste, à peine vieillie par le noir qu'elle portait depuis la mort de son mari survenue deux ans plus tôt. On ne l'aimait pas, mais on ne lui en voulait plus. Sans se l'avouer, les gens respectaient la tristesse d'Hélène dont ils avaient fini par percer le secret. A la mort de Pierre, une indiscrétion du curé avait mis un terme à toutes les suppositions. Et depuis ce jour, Hélène pouvait aller et venir sans que les villageois l'interrogent du regard.

A vrai dire, ce changement n'avait été pour la veuve qu'un demi-bienfait. A l'heure où les habitants de R... se montraient disposés à lui accorder leur sympathie, Hélène n'avait que faire de ce sentiment. Elle vivait prisonnière du fantôme de celui dont elle avait partagé tant bien que mal la solitude d'abord, puis la lente agonie. Après tant d'années, il lui arrivait de se reprocher la pitié qui l'avait rivée à l'existence de son mari. Quand la souffrance de ce dernier eût exigé d'elle l'amour, elle s'était contentée d'aussi peu que la pitié.

En dépit de tout ce qu'elle avait enduré, elle eût souhaité refaire le difficile apprentissage de la solitude et de l'ennui qu'avaient été les dernières années. Insensiblement, Mme Montreuil avait tenté de devenir pour son mari mort ce qu'elle n'avait pas su être du vivant de ce dernier. Chaque après-midi, on l'apercevait grimpant à la lisière des vergers le raidillon qui conduit au cimetière. Là, elle s'attardait de longues heures à rêver et à soigner quelques maigres géraniums.

Elle rentrait la plupart du temps par les vergers, en empruntant le sentier des promenades de naguère. Ce chemin familier, d'où venait qu'elle avait de la peine à le reconnaître depuis que la mort de son mari était venue bouleverser son univers quotidien? Hélène avait tant de fois trouvé là un refuge contre sa solitude, qu'elle s'étonnait de ne plus goûter en ce lieu l'apaisement d'autrefois, cette sorte d'oubli qui peu à peu finissait par endormir ses regrets. Mais il n'y avait pas que ces arbres et ce sentier qui lui étaient devenus étrangers. La vieille mason où elle vivait lui pesait. Une seule chose l'y retenait encore: la souffrance de Pierre qui, avec les années, avait imprégné les choses de sa mélancolie. Mme Montreuil tenait à tout cela beaucoup plus encore qu'elle ne le croyait, car cela lui rendait à demi le visage perdu, cette pauvre chose qu'elle eût aujourd'hui voulu tenir entre ses mains, caresser.

Afin de mieux retrouver la figure mutilée de son mari, Hélène entretenait avec un soin pieux le souvenir du défunt. Rien de ce qu'il avait aimé, rien de ce qui l'avait aidé à tromper sa souffrance n'avait changé de place depuis son départ. Les livres aux pages cornées jaunissaient sur un guéridon du living room. Quelques disques s'empoussiéraient sur le phonographe maintenant muet. Le fauteuil à médaillon où Pierre passait d'interminables heures ne servait plus. La veuve évitait de s'y asseoir comme si le mort allait tout à coup revenir l'occuper. Mme Montreuil se fût même fait un crime de déplacer un seul des bibelots d'occasion qui hier faisaient son désespoir.

Elle était devenue à son insu gardienne de l'univers marqué par la douleur de son mari, de ce monde fermé où tout n'existait qu'en fonction de l'être disparu.

A vivre ainsi repliée sur le passé et sur son deuil, la malheureuse finit par perdre contact avec le monde extérieur. Dans le village de R..., chacun eût été bien en peine pour dire de quoi elle vivait. Des voisins pitoyables s'aventurèrent un jour à lui offrir discrètement leur aide. Hélène les éconduisit en leur donnant à entendre qu'elle n'avait besoin de rien et qu'elle pouvait, Dieu merci, continuer à se passer de leurs services. Ces gens s'en voulurent d'avoir blessé l'amour-propre de celle dont la pauvreté crevait les yeux, mais ils n'osèrent pas insister. Le curé se mit en tête de faire entendre raison à la veuve, mais il se heurta à une porte close lorsqu'il se présenta chez Mme Montreuil. Lui aussi se le tint pour dit et ne revint jamais à la charge.

Ce fut à partir de ce temps-là qu'Hélène, sans doute afin de donner le change aux gens, se mit à visiter régulièrement une pauvre vieille qui, solitaire, s'en allait d'un chancre à la joue. Elle avait pour cette femme des attentions qui intriguaient les commères au fait des allées et venues de la veuve. Il n'était pas rare qu'elle remit quelque argent à la pauvresse, lui fît cadeau de quelques gâteries. Ce fut à l'occasion d'une visite à la malade que je rencontrai Hélène Montreuil. Elle avait alors atteint cette espèce de sérénité triste qui lui donnait un air de dignité dont je fus frappé en l'apercevant. Je ne devais comprendre que beaucoup plus tard, cependant, de quoi était faite une pitié dont la chaleur me remuait.

Hélène aimait-elle vraiment cette vieille dont sa bonté éclaira la fin? Je ne le crois pas. Cette souffrance ne la touchait que parce qu'elle servait de proie en elle à une pitié qui à son insu se trompait d'objet. A travers le visage mangé, repoussant, de la pauvresse, Mme Montreuil retrouvait un autre visage, celui dont elle n'avait jamais accepté de se séparer depuis cette nuit où le refus l'avait jetée vers Georges Mercier.

L'aide que les villageois lui avaient offerte, cette chair horrible la lui apportait comme personne n'eût pu le faire. Tant de souffrance lui parlait d'une autre souffrance, la mettait à même de rendre à celui qui n'était plus le suprême devoir de la compassion. Dès qu'Hélène avait connu le mal dont souffrait la vieille femme, elle s'y était agrippée comme le naufragé à l'épave; elle en avait fait sa chose. Elle n'eût pas permis qu'on la dépossédât de ce masque douloureux, car de le porter en elle l'apaisait. Elle en épiait même la décomposition avec une sorte de terreur angoissée, convaincue que de le perdre la livrerait de nouveau à son tourment. Au chevet de cette loque qui n'en finissait plus de mourir, Hélène veillait des heures, attentive au lent travail de la mort qui lui disputait cette femme. Elle eût voulu écarter la menace, arrêter l'oeuvre du mal grugeant peu à peu le visage flétri. Mais cela était au-dessus de ses forces. Impuissante, elle voyait se défaire jour après jour l'illusion chèrement entretenue. Que lui importait la souffrance de la vieille puisque sa propre tranquillité en dépendait ? Aussi longtemps qu'il y aurait ce visage à couver, Hélène y trouverait une justification. Mais cela ne pouvait durer toujours, et elle s'en effrayait.

La pauvresse s'éteignit au début de l'automne. Sa mort passa inaperçue pour tout le monde, sauf pour Mme Montreuil. Celle-ci en reçut un coup décisif. Elle s'enferma entre les quatre murs de sa maison et on ne la vit presque plus. Sa santé s'altéra de semaine en semaine et son esprit donna bientôt des signes inquiétants. Le bruit courut qu'elle sortait la nuit et errait par les rues en appelant quelqu'un. Cela dura quelque temps, puis un jour des langues firent circuler la rumeur qu'on songeait à l'interner. Je l'appris d'elle-même un soir que, l'ayant croisée sur la route, je l'avais reconduite chez elle.

Mme Montreuil n'était plus alors que l'ombre d'elle-même.

Elle était devenue craintive, méfiante et vieillie. Son visage toujours beau sous les cheveux grisonnants paraissait dévoré par le regard inquiet, fuyant. Les tempes, les orbites et les joues s'étaient creusées. La bouche ne s'ouvrait plus que pour remuer quelque vague souvenir, quelques lambeaux confus d'un passé dont j'ignorais alors presque tout. La malheureuse conservait encore assez de lucidité pour mesurer la menace que faisaient planer sur elle les bruits d'internement. Bien que personne ne lui en eût soufflé mot, elle avait deviné la vérité à certains indices. Une espèce d'instinct l'avertissait du danger. Elle parlait de persécution, de fuite. En l'écoutant, j'avais le sentiment qu'aucune parole ne parviendrait à la rassurer. Une longue souffrance avait fait de cette femme une bête traquée. Les mots ne pouvaient rien contre une telle détresse, car c'était déjà d'au-delà de la vie que me parvenait cette voix brisée.

A quelque temps de là, le village de R... apprenait avec indifférence qu'on avait trouvé la veuve à l'orée des vergers, le visage horriblement taillada par les cailloux, morte.

la librairie BEAUCHEMIN LIMITÉE
251 est, Vitré

LANCE AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

JEAN MENARD	ISABELLE LEGRIS	M. PETROWSKI	YVES THERIAULT	LOUIS BILODEAU	E. RENHAS de POUZET	I. de BUISSERET
LES MYRTES POESIES	PARVIS SANS ENTRAVE POESIES	Le Gaffeur NOUVELLES	COLL. LES AVENTURES DE TI-JEAN 6 VOLUMES	Belle et Grave ROMAN	TA NUIT RESPLENDIRA BIOGRAPHIE	KOTI KOTI CONTE FANTAISISTE

A PUBLIÉ DEPUIS QUELQUES MOIS LES TITRES SUIVANTS

RONALD DESPRES Les cloisons en vertige poésie	JEAN DARBELNET Regards sur le français actuel essai	ALMANACH DES METIERS ET DES CARRIERES	CECILE CHABOT Contes du ciel et de la terre 3 volumes chroniques poétiques
MADELEINE LEBLANC La muraille de brume roman	CELINE PETIT-MARTINON 1001 trucs ménagers	CHRISTIAN LARSEN L'ECHOUERIE contes	LOUIS-ROLAND PARADIS KALLUNTER essai
JEAN MELHING Analyse socio-économique d'une grève essai	GUSTAVE LANCTOT Histoire du Canada Tome 2 histoire	MADELEINE LEBLANC VISAGE NU poésies	EVA KUSHNER CHANTS DE BOHEME poésies
BERNARD JASMIN De Socrate à Krishnamurti essai	PIERRE LEGER Le pays du destin nu poésies	MAURICE L'ABBE Quelques aspects des mathématiques contemporaines	LOUISE DARIOS Contes étranges du Canada récits folkloriques
M. CARON PRECIS DE DROIT DES EFFETS DE COMMERCE	ANTONINE MAILLET On a mangé la dune	LEON COLAS CALCUL NOUVEAU 4e ANNEE	HENRY LEVEILLE ROGER RAYMOND YVON PIERRE ARITHMETIQUE COMMERCIALE 10e, 11e et 12e année
J. DELORME CHIMIE ORGANIQUE	Mon grand vocabulaire 2e et 3e ANNEE	MAURICE DERY ATOME – ELEMENTS DE SCIENCE NUCLEAIRE	GERARD GARDNER BOTANIQUE 8e et 9e ANNEE

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

Lucrèce

une nouvelle de Suzanne PARADIS

On n'appelle pas un enfant Lucrèce. Mais un rêve peut bien porter ce nom. Et Marise rêvait son enfant, la petite fille qu'elle portait depuis sept mois. L'enfant de Laurent, bien sûr. Le sien surtout, son enfant à elle, son enfant chaud au ventre, doucement remuant, invisible et pourtant si nu devant elle. Elle l'inventait pour occuper l'absence longue, énorme, démesurée de Laurent. Elle ne cultivait d'ailleurs, devant cette absence, ni ressentiment, ni crainte, ni désir. Seule Lucrèce avait les traits pâlis et les yeux presque mauves de Laurent, son sourire de fruit rouge.

Marise ne se défendait ni du passé ni de l'avenir. Elle ne protégeait pas plus sa mémoire que son visage des tempêtes et des traces du temps. Monsieur Louis, son patron au salon de coiffure, venait de lui accorder un congé de repos, un congé durant lequel, Marise le savait, on aurait tout le temps d'initier une nouvelle employée à donner les massages du cuir chevelu, les shampooings aussi bie nque Marise l'avait fait. Une employée, en fait, qu'on ne renverrait point, même après la naissance de Lucrèce. Marise avait compris cela, aussi bien que la désaffection de Laurent. Mais sa pensée refusait de bouger hors du présent, du seul moment essentiel, plein, exaltant de sa vie.

Marise posa des rubans aux adorables tricots blancs qu'elle venait d'achever à l'intention de Lucrèce, toute la journée où elle eut ses trente-sept ans. Un sourire mystérieux contenait la moue de sa lèvre inférieure, mettait un lustre de soleil dans ses yeux ordinairement neutres. Quand le dernier ruban fut fixé, le fil, les ciseaux et l'aiguille rangés dans sa boîte à ouvrage, Marise resta un instant étourdie. Des bouffées de bonne chaleur heureuse l'inondaient. La tête renversée sur les coussins bleus de son fauteuil, elle s'abandonna à sa quotidienne, à sa continuelle rêverie: Lucrèce. Toujours, elle avait su se retirer à temps de sa méditation coutumière, s'arracher à son danger assez tôt pour que les mauvaises ailes du souvenir ne pussent franchir le cercle étroit de sa rêverie.

Elle eut un frisson désagréable, un pressentiment douloureux lui arracha un cri, un petit cri d'oiseau qui a peur. Marise eut beau se dresser aussitôt hors du fauteuil, activer ses mains dans une besogne domestique, tenter de ramener le désordre imminent de sa pensée aux acrobaties de son rêve, elle sut tout de suite que le cercle enchanté où elle se réfugiait venait d'être rompu. Cela devait arriver.

Aucun de ses anniversaires ne lui avait jamais épargné l'heure de souffrance qu'elle commençait à vivre pour la trentième fois — depuis la première fois, quand sa mère avait fâcheusement manqué le gâteau qui devait souligner, sous les sept cierges blancs, l'âge de raison de Marise. Chacune des journées de fête avait apporté sa mauvaise heure, son temps de disgrâce ou d'angoisse. Marise s'était juré que cette année, non! Lucrèce ne l'enveloppait-elle pas d'un sortilège puissant? Mais il était trop tard. Pourquoi Marise n'avait-elle pas appelé Corinne et passé avec elle la soirée au cinéma? Pourquoi non plus n'avait-elle pas songé plus vite à la visite-surprise qu'elle se promettait de faire à sa vieille cousine Solange, au fond de son village perdu dans les fleurs? Marise eut beau se rabrouer, faire mine de s'habiller, de consulter les horaires des cinémas et des trains, il était trop tard.

Elle se retrouva, sanglotante, pâle du front à la nuque, dans son fauteuil soudain inhospitalier, agressif. Ses mains glissèrent sur les tricots abandonnés. Un simple mouvement de l'enfant en elle, ce bercement qui la bouleversait chaque fois jusqu'aux larmes, l'eût sans doute sauvée. Elle écouta passionnément, toucha son ventre avec ses paumes comme pour y provoquer la réaction, le doux vertige de Lucrèce. Mais l'enfant ne répondait pas.

Marise se résigna brusquement, les mains croisées sur son ventre, les joues blanches. Non, elle ne se regarderait pas dans le miroir. Elle n'irait pas chercher, à travers l'abandon de son visage, les raisons qui l'écrasaient, le pourquoi et le comment des distances que Laurent ne franchirait jamais jusqu'à elle. Soit, puisque le mal voulait encore d'elle, puisque le mal voulait la reprendre à elle-même, se l'approprier pour la violer encore, elle n'essaierait même pas de l'éloigner avec ses poings, pas même avec le corps et l'âme de Lucrèce.

Elle ferma les yeux, d'où ses larmes jaillissaient pour courir dans les sillons de ses rides dénudées.

Et Laurent vint. Pour lui, c'était son premier anniversaire. Il n'avait pas connu les autres, dans leur monotonie ou leur épouvante. Marise pensa qu'il ferait bien d'en profiter, que peut-être ce soir de fête serait le seul à lui consacré. Il ferait bien d'en profiter pour la faire souffrir, pour participer de toutes les tristesses, des petits et des grands désespoirs, des graves et des légères tricheries que "les autres" avaient semés sur son chemin, comme autant d'embûches. Elle fit pour Laurent ce souhait un peu amer et refusa de regarder dans le miroir sa bouche trembler. Lui seul avait déposé quelque chose qui ressemblait à la joie dans la corbeille vide de sa vie. Laurent seul avait oublié de la mépriser, de jeter sur son ombre grise l'universel regard absent qui l'environnait.

Elle se souvint. Maintenant qu'elle ne refusait plus le souvenir de toutes ses forces, Marise se souvenait avec une fureur, une lucidité dont elle ne se croyait pas capable. Laurent entrait dans le salon de coiffure. Il était grand, avec de beaux cheveux gris, rudes, vivants, des traits pâlis et des yeux presque mauves. Il possédait une aisance élégante, un sens des regards à poser et des gestes à éviter pour imposer sa présence. Il accompagnait une jeune femme très brune, laquelle désirait une mise en plis. Elle insistait pour que Marise la coiffât tandis que Laurent, sans impatience, presque sans attention, paraissait s'absorber dans la lecture d'une revue de modes. La jeune femme brune — sa femme — se montrait capricieuse, mais parfaite vue du monde et de la mode. Marise ne lui en voulait pas d'être aussi jolie, aussi bien vêtue que les figures de mode que Laurent détaillait.

Derrière la revue, il détaillait aussi Marise. Il devait bien juger sa chevelure brillante — forcément, elle travaillait comme coiffeuse — mais non sa silhouette et son allure prises dans la tunique blanche des coiffeuses. Heureusement, il ne l'observait pas assez intensément pour que Marise commît des maladresses trop voyantes. Elle maîtrisait le trouble que ce regard mauve jetait et épuisait aussitôt en elle. Personne ne l'avait jamais regardée ainsi, sans presque la voir et pourtant, sans presque la perdre de vue.

La jeune femme brune, que Marise avait d'ailleurs fréquemment coiffée, se disait satisfaite du travail.

— Merci, Marise. A la semaine prochaine.

Ils partaient tous les deux. Laurent regardait Marise soudain, dans un éclair violet des prunelles. Marise avait la fugitive impression que ce regard saluait son nom à elle, jeté distraitement par sa jeune femme. C'était un vendredi. Ce soir, le salon serait ouvert, comme tous les vendredis. Mais Marise aurait congé comme d'habitude.

A cinq heures, Marise s'attablait devant son dîner frugal du vendredi, au restaurant discret qui voisinait le salon. Tout en mangeant, elle notait quelques courses urgentes à faire, elle évoquait cette soirée habituellement consacrée au cinéma où elle se rendait avec Corinne. Mais Corinne s'absentait ce soir pour un voyage dans sa famille. Marise achevait son repas sans avoir pris d'autres décisions que celle d'un bain tiède, d'un moment de détente offert à sa peu exigeante personne. Elle s'accorderait le plaisir d'une toilette très minutieuse puis un temps d'oisiveté en pantoufles et peignoir. Elle ne pensait pas à Laurent, aussi sursauta-t-elle devant le grand panneau publicitaire, brossé dans les tons de mauve et de blanc, d'un nouveau manufacturier de cigarettes.

Elle chercha ses clefs. Le téléphone résonnait au mur de sa chambre et Marise se précipita.

— Oui?

— Mademoiselle Marise, ma femme a besoin d'une retouche à sa coiffure et ne peut malheureusement se rendr au Salon. Auriez-vous l'obligeance de prendre une voiture et de venir immédiatement. Bien entendu, vous serez dédommagée pour ce service supplémentaire, et le dérangement imposé...

La voix donnait un numéro, une rue. Marise notait fiévreusement, après avoir fait répéter les indications d'une voix sans timbre, étranglée par la surprise et la joie. Elle désirait, depuis son mouvement devant le panneau publicitaire, vérifier la couleur des yeux de Laurent. Elle réfléchissait: même si on l'appelait pour une séance de travail, il n'était pas convenable qu'elle se présentât, lui sembla-t-il, dans ses vêtements de travail, en dehors de ses heures normales de travail. Elle avait soudain une excesive envie d'endosser la seule robe fine de sa garde-robe, dont le bleu très doux flattait son visage. Qui donc lui avait dit cela, à elle que nul hommage n'avait jamais atteinte? Ah! oui, c'était Corinne, la serviable, l'aimable Corinne. Marise ne résistait plus à la tentation. Après tout, elle prétexterait une sortie tardive, et Laurent ne se douterait jamais qu'elle avait revêtu pour lui sa toilette la plus avantageuse. Surtout, elle ne voulait pas qu'il la revît deux fois avec sa tunique empesée de coiffeuse.

Ce n'est qu'une fois installée dans la voiture, en route vers le quartier cossu de la ville où Laurent habitait, que Marise songea que peut-être, immédiatement après son téléphone, Laurent pût avoir quitté la maison, appelé lui aussi par une sortie urgente, un rendez-vous d'affaires.

La bonne ne venait pas ouvrir. Laurent lui-même s'inclinait devant elle, sans dire autre chose que bonsoir, Mademoiselle, il la priait d'entrer, la débarrassait de son manteau, s'emparait de sa trousse de coiffeuse, enfin réglait son arrivée comme pour une séance de cinéma, avec une aisance de professionnel initiant une débutante. La vastitude et la beauté de la maison impressionnaient Marise, lui remplissaient les yeux et l'âme. Les tentures lourdes, aux nuances dorées, lui rappelaient des décors de théâtre auxquels elle n'avait jamais osé croire. Elle évitait son image dans les glaces murales, pourtant la trop coquette robe bleue l'embellissait vraiment. Elle oubliait même que Laurent avait déjà pu le remarquer.

Il y eut un moment d'arrêt, d'une hésitation un peu pénible. Laurent souriait, pour la première fois, comme s'il eût aimé particulièrement l'embarras que Marise ressentait dans cette immobilité de quelques secondes. Elle ne s'entendit pas demander:

— Madame?

Mais la réponse la clouait de surprise sur le silence:

— Madame est sortie pour trois jours.

Marise ne comprenait plus. Elle tournait nerveusement la poignée noire de sa trousse. Laurent ne disait rien. "Je vous ai appelée, parce que je m'ennuyais seul, expliquait-il soudain, semblant sortir de force de sa nonchalance amusée, mais vous alliez danser peut-être...?"

Marise sentit le poids de la robe bleue, et le poids du regard mauve sur la robe. Elle se trouva ridicule et son visage eut une expression poignante de désarroi. Elle était prise de panique, mais d'une panique qui la soudait au tapis. Elle bafouilla: consciente de ne pouvoir atteindre le mensonge en face de ce regard, de ne posséder même plus la force de faux prétextes. Tout était si imprévu.

....— Je... je voulais prendre un bain.

Laurent la regarda directement, ignora le ridicule de la phrase, l'équivoque qu'elle eût signifié chez une autre que Marise. Il fit un geste de grand seigneur.

— La maison vous appartient, Marise.

Marise sursauta, eut envie de pleurer. Mais elle obéit à la pression de la main sur son coude qui la dirigeait à travers la maison. Elle faillit s'évanouir en franchissant la lumière de la salle de bain. Il la poussait gentiment, la déposant presque sous la lumière.

— Après, nous écouterons Mozart, dit-il, vous devez aimer Mozart.

Il fermait la porte. Comment savait-il qu'elle aimait Mozart, dont les albums formaient, en effet, son seul luxe? Loin au-dedans d'elle-même, elle voulut quitter cette maison. D'ailleurs dans la maison, une sonate roulait le génie de Mozart. Comme prise d'un sommeil hynoptique, Marise préparait le bain, touchait l'eau des robinets, se dévêtait. Elle tiédissait toute dans l'odeur parfumée de l'eau et sa peau grise rosissait. Elle ouvrait des flacons, dessinait des châteaux avec la mousse qui gonflait la baignoire. Elle devenait douce, jeune, lisse par le mystère de cette eau et aussi de la musique espiègle qui cognait à la porte. Elle ne chantait pas, avec la musique, ce thème qu'elle savait par coeur, de peur de briser l'enchantement.

Au lieu de remettre sa robe bleue, elle s'enveloppa avec le peignoir ravissant suspendu dans le vestiaire. Ses cheveux affectaient un désordre nouveau, ruisselant de boucles et de gouttes d'eau. Les glaces multiples lui renvoyaient des images si imprévues d'elle-même que Marise se mit à rire. Qui était cette petite fille claire, échappée d'un sanglot de joie? Elle ouvrit la porte. La musique l'inondait: non, elle n'avait jamais entendu Mozart ainsi, si parfaitement d'accord avec elle, si doucement et suavement familier.

— Je veux que vous soyez heureuse.

Deux mains fermes, mais dont Marise eût pu s'échapper si elle l'eût voulu, encerclaient ses épaules. Et cette voix, qui évoquait le bonheur sans chercher à la troubler, Marise pouvait la repousser. Mais cette maison solennelle, bâtie on ne savait pour quelles cérémonies sacrées, mais cette musique brillante, cette sensation lumineuse d'être vraiment heureuse — à trente-six ans, pour la première fois — liaient Marise à Laurent. Il ne semblait rien vouloir exiger, rien demander, comme s'il eût déjà possédé toutes les richesses imaginables. Il la voulait heureuse, tout simplement, et, pour cela, lui offrait le miracle à pleines mains. Marise oubliait la jolie femme brune. Ni peine ni remords ne venaient déchirer cet instant de plénitude. Elle ne prenait rien à personne. Elle rêvait peut-être.

Marise éclatait de rire:

— J'ai trente-six ans, trente-six, et je suis heureuse pour la première fois.

Sans le savoir, elle avait offert son visage. Laurent l'embrassa, sans insister, d'un baiser appuyé mais que Marise eût pu interrompre si elle l'eût désiré.

Elle se sentait libre merveilleusement, maîtresse soudain de tant de puissance et de tant de douceur. Elle fuyait encore les miroirs du regard, maintenant parce qu'elle craignait de voir le baiser sur sa face. Elle s'enfonçait dans un fauteuil et ses boucles s'accrochaient au velours somble du dossier. Tout à coup, Laurent l'emportait, elle dansait dans ses bras. Elle qui n'avait jamais dansé, elle à qui Corinne avait enseigné avec mille difficultés un seul pas de danse, elle suivait Laurent avec grâce. Elle s'aperçut que ce n'était plus Mozart.

— Pourquoi? demanda-t-elle.

Laurent se méprit.

— En vous voyant cette après-midi, je vous ai su malheureuse. Je n'ai pu le supporter.

— Vous avez eu pitié, n'est-ce pas?

— C'est cela, j'ai eu pitié.

La reconnaissance envahissait le coeur de Marise. Il ne se mêlait aucune appréhension, aucun défi à son sentiment. Un homme était bon pour elle. Un seul homme la voulait heureuse. Marise accueillait avec simplicité cette faveur. Où n'importe quelle autre femme n'eût flairé qu'une vulgaire aventure, la fantaisie naïve de Marise élevait un monde de charité éblouissant. Pourquoi tous les hommes n'étaient-ils pas aussi bouleversants de tendresse et de générosité?

Laurent la ramenait à son fauteuil, mettait entre ses doigts un verre fin rempli de liquide doré. Elle buvait et parlait. Laurent l'écoutait, ses yeux mauves à demi fermés. Etait-il assis près ou loin d'elle? Marise l'ignorait.

— Ma mère ratait toujours mes gâteaux d'anniversaire, racontait-elle. "Ou elle les oubliait. J'étais moins grande et moins jolie que mes soeurs. A vingt ans, je coiffais déjà les femmes trop belles qui me faisaient mourir d'envie, parce que mes soeurs étudiaient dans des couvents très chers. Elles étaient plus inteligentes que moi. J'ai connu d'horribles jours d'anniversaire. Tenez: c'est le jour de mes vingt-cinq ans que Laurette s'est mariée, et je n'avais même pas d'escorte pour assister à la cérémonie. Ah! j'ai pleuré, pleuré..."

Elle racontait. Ses souvenirs les plus amers lui semblaient maintenant légers, presque drôles. En tous cas, ils n'avaient plus la moindre importance. Elle n'en rougissait plus, n'en souffrait plus.

D'ailleurs, comment avait-elle pu tant souffrir pour des vétilles semblables, des hasards aussi innocents? Elle se rappelait sa douleur.

— Une autre fois — à trente ans — un homme m'avait accordé un rendez-vous. Il n'était pas venu me rejoindre. Je l'avais attendu quatre heures, en buvant cafés sur cafés. Des clients qui me connaissaient, dans l'établissement, riaient en me regardans. Ces quatre heures à essayer d'empêcher mes yeux de se braquer sur la porte dès qu'un mouvement l'ouvrait, leur paraissaient bien insolites. N'avais-je pas le droit, moi aussi, d'attendre un amoureux, même un amoureux en retard de quatre heures!

Marise riait aux éclats, la fièvre cuisait ses yeux.

— Je suis bien, dit-elle, "j'ai envie de dormir".

De sa main le verre glissait. Le tapis absorba sa chute.

— Voilà une petite fille bien fatiguée, murmurait Laurent.

Marise l'entendait encore. Mais jamais elle ne se souvint d'avoir fait vers lui le premier geste d'offrande, en nouant ses bras autour de son cou pour qu'il l'emportât. Elle eut un sommeil lourd de caresse, un sommeil où Laurent ne la quittait pas, chaud comme une brûlure de soleil, un sommeil où elle fut si nue qu'elle douta longtemps de sa réalité.

A son réveil, elle retrouvait son verre et le liguide doré. Laurent l'emmenait en promenade au bout du monde, elle mangeait avec lui dans des petites auberges tellement fleuries qu'on ne les distinguait pas de la route. Elle ne portait pas sa robe bleue, mais une merveilleuse robe blanche qui éclatait au soleil, et un large chapeau. Laurent l'écoutait toujours, l'embrassait très souvent, lui parlait de bonheur. Elle s'abandonnait à l'euphorie avec toute la fougue de ses instincts subitement dérouillés, magnifiquement intacts. Laurent la touchait et la rendait belle. Il lui parlait et la rendait ivre.

Combien de temps avait duré cette existence? Plus tard, Marise sut bien que cela avait duré jusqu'au dimanche soir. Pourtant, la marée de gestes, de joie, de sourires, de moments de fête, de caresses, paraissait charroyer des années de lumière et de musique, bien des semaines plus tard.

Le lundi matin, Marie se réveillait dans sa petite chambre, les cheveux ébourriffés, les yeux un peu bouffis, sa précieuse robe bleue chiffonnée sur une chaise. Avec épouvante, elle se voyait nue et s'engouffrait dans sa plus imperméable robe de chambre. Elle ne déjeunait pas et pourtant arrivait en retard — pour la première fois — au salon de coiffure.

Elle se rappelait maintenant que, par jeu, Laurent l'avait appelée Lucrèce durant ces trois jour. Ce nom encore ce matin lui soulevait le coeur dans sa poitrine. Chaque fois

(suite à la 33)

LIBRAIRIE DE LA PAIX
1213 BLEURY — UN. 1-7765

LA LIBRAIRIE DU CANADIEN FRANÇAIS

Les Éditions d'ORPHÉE

DÉJÀ PARU
MARIANE FAVREAU — La Gagne-Espoir
YVES PRÉFONTAINE — Les Temples Effondrés
GUY FOURNIER — Terres Prochaines
JEAN-CHARLES HARVEY — La fille du silence
ANDRÉ-PIERRE BOUCHER — Matin sur l'Amérique
CLAUDE MATHIEU — Vingt Petits Ecrits
JACQUES FERRON — Cotnoir
JACQUES FERRON — Contes du Pays incertain

VIENT DE PARAITRE
WILFRID LEMOINE — Sauf-Conduits
LOUIS-JOSEPH PAPINEAU — L'Insurrection du Canada

EN RÉÉDITION
MICHÈLE LALONDE — Geôles
WILFRID LEMOINE — Les Anges dans la Ville
FERNANDE SAINT-MARTIN — La Littérature et le Non-Verbal

À PARAITRE
JACQUES FERRON — Cazou
GUY GERVAIS — Poèmes
ROBERT RÉMILLARD — Poèmes du Jour-Pétarcutsâme
JEAN-CLAUDE DUSSAULT — Essai sur l'Hindouisme

Les Éditions d'ORPHÉE
3809, RUE SAINT-ANDRÉ
LA. 1-0107
MONTRÉAL

Avez-vous visité LA LIBRAIRIE
LA QUÉBÉCOISE
Un endroit idéal pour bouquiner
sous la direction personnelle de
GEORGES TREPANIER
La librairie LA QUÉBÉCOISE est distributrice exclusive des
EDITIONS DU LYS
qui ont publié récemment
TRANS-TERRE
de JACQUES CHAPDELAINE
REMISE GÉNÉRALE DE 20% SUR TOUS LES VOLUMES
LA SEULE LIBRAIRIE VERITABLEMENT NATIONALISTE
LA QUÉBÉCOISE
169 est, rue BEAUBIEN 279-2100

LA LIBRAIRIE DES ÉCOLES
949, RUE CÔTÉ — MONTRÉAL
UN. 1-5431
CHOIX DE LIVRES
- RELIGION
- SPIRITUALITÉ
- PÉDAGOGIE - PSYCHOLOGIE
- BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES - CLASSIQUES
EDITIONS CANADIENNES ET EUROPEENNES
RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
DÉPOSITAIRES DES ÉDITIONS
"LA PROCURE" Namur, Belgique
"LA PROCURE" Paris, France
"LIGEL" Paris, France
AUTRES SERVICES:
— Fournitures d'écoles et de bureaux
— Vente et location de dactylotypes et machines à additionner
— Ateliers d'imprimerie et de reliure

UN LIVRE DE CHOIX S'ACHÈTE
a la page GALERIE
1481 MANSFIELD
VI. 2-4963

LUCRÈCE

(suite de la 32)

qu'elle l'évoquait, elle devenait la proie d'une joie effrayante, intense jusqu'à la douleur. Elle pensait: Laurent, et ses mains se mettaient à trembler. Que lui était-il arrivé? Comment était-elle passée du palais de Laurent à sa petite chambre, sans effort? Laurent l'avait-il lui-même portée dans ses bras pour monter l'escalier, l'avait-il glissée lui-même entre ses draps? Comment s'étaient-ils quittés? Marise s'effrayait de ne pas savoir, de ne l'avoir jamais su. Tout de suite, elle eût voulu retrouver Laurent pour, qu'il lui racontât leur adieu dans tous ses détails. Marise songea qu'elle avait certainement un peu trop bu de cet incondescent liquide doré dont son verre ne cessait jamais d'être plein.

Chaque semaine, la femme de Laurent revenait pour sa mise en plis. Laurent ne l'accompagnait pas. Marise mourait d'envie de parler de lui à sa cliente, elle l'eût peut-être implorée de lui dire pourquoi il ne l'accompagnait pas au salon. Tout un mois, elle ne le voyait pas. Puis des malaises qu'elle ne comprenait pas l'emmenaient chez un médecin. Par pudeur, elle avait choisi un médecin de la ville voisine. C'est lui le premier qui parla de Lucrèce, sans la nommer, sans poser de questions, comme s'il eût jugé sa présence en Marise tout à fait naturelle. Marise fut ébahie, mais aussitôt après soulevée par une joie si puissante que même le médecin remarqua la métamorphose de son visage. Elle, Marise, à trente-six ans, porter l'enfant de Laurent? son tout premier enfant? Sur le chemin du retour, elle chantonnait Lucrèce... C'était donc vrai? Elle n'avait pas échafaudé toute seule cet immense rêve? Elle avait vécu vraiment dans la vaste maison odorante, entre les bras de Laurent? Elle eût voulu l'avoir à ses côtés, lui raconter cette invraisemblable aventure, obtenir de sa bouche confirmation plus sûre encore. Son secret cependant ne lui pesait pas encore. Ce soir, cette nuit plutôt, elle écrivait à Laurent.

Le long samedi s'eurait. Marise ne pouvait pas écrire. Elle avait commencé et déchiré déjà quinze fois sa lettre. Son instinct lui soufflait que seule la présence de l'homme pouvait accueillir une pareille confidence. Elle ne résistait plus: une voiture l'emportait vers le quartier qu'habitait Laurent. Elle descendait un peu à distance de sa maison, passait trois fois lentement devant elle, observant le jeu des ombres inondées de lumière, par les fenêtres.

Elle arpenta longtemps le trottoir, ne sachant au juste ce qu'elle espérait. Laurent donnait une réception, et sa jeune femme brune devait la présider. Tous les deux, ils ignoraient sa présence à elle, l'existence de Lucrèce. Quand ses jambes demandèrent, grâce, Marise se résigna à rentrer.

Les mois passaient. Corinne n'interrogeait pas Marise, mais elle devinait tout. Au lieu d'aller au cinéma ensemble, elles passaient souvent les soirées du vendredi à tricoter, à broder, à coudre, à consulter des livres. Marise ne racontait rien et Corinne, bonne fille, acceptait totalement son mystère. Puisque Marise était heureuse...

Quatre mois finirent, quand Marise apprit, par une remarque de monsieur Louis, le départ de Laurent pour l'étranger. Elle ne s'en choqua point, elle se reprocha de ne pas être retournée le voir pour lui montrer ce qu'il avait réalisé en elle. Aux commentaires parfois amers de Corinne, qui parlait d'hommes sans scrupules et sans conscience, qui abusent des pauvres filles seules, Marise ne prêtait qu'une oreille à moitié sourde. Elle n'aurait pas su expliquer à cette trop simple Corinne la gratitude infinie qu'elle vouait à Laurent. Lui seul s'était penché sur sa détresse, sur sa solitude. Lui seul avait donné. Pourquoi Corinne, au lieu de se réjouir avec elle, s'entêtait-elle à murmurer contre l'homme? Marise l'ignorait. Marise ne savait qu'une chose: à son prochain anniversaire, elle ne serait ni oubliée ni mise de côté. Lucrèse l'habitait. Lucrèce avait commencé à se mouvoir en elle.

Ses anniversaires, ce devait être sa malédiction à elle. Alors que tout convergeait à lui rendre celui-ci heureux, Marise se retrouvait apeurée, souffrante. La mansuétude de Laurent ne l'atteignait plus. Seules les paroles de Corinne, qui condamnaient, émergeaient maintenant du silence. Corinne avait raison. Laurent ne l'avait-il pas, lui aussi, méchamment abandonnée, après l'avoir séduite? Ne l'avait-il pas abusée par un mensonge terrible? Jamais plus Marise ne l'avait revu. Il ne lui avait même pas adressé une anonyme carte postale, avec quelques mots banals. Rien. Rien que Lucrèce qui cessait soudain de vivre, de compatir à sa solitude. Rien que l'horreur d'être montrée du doigt. Marise passa une main grise sur son front. En effet, comment n'avait-elle pas remarqué avant ce soir la façon dont l'observaient les quelques personnes qui lui étaient familières?

Le ton de leur voix lorsqu'elles la félicitaient, le geste des jeunes filles qui saisissaient sa main gauche, l'observaient puis la laissaient tomber, une lueur ironique dans les yeux? N'était-il pas jusqu'au médecin qui réclamait une entrevue avec le père... Le père! Mais Lucrèce n'avait pas de père. Marise n'avait pas imaginé qu'il lui en faudrait un, un père incessant, présent, un père qu'elle ne posséderait jamais. Trente-sept ans. Marise fêtait ses trente-sept ans, la fin de la jeunesse qu'elle n'avait pas eue, la brusque certitude de ne plus jamais pouvoir offrir à Lucrèce le père dont elle avait le besoin urgent. Marise essuya la sueur qui inondait ses tempes. Elle s'arracha du fauteuil, appuya son front sur la glace du miroir, se contempla avec pitié.

Elle avait été folle — mais fille! — de croire que Laurent avait pu la trouver belle, même dans sa robe bleue, même nue. Le moment de jeunesse qu'elle avait connu n'avait été qu'un feu intérieur. Son visage, lui, demeurait terne, dévoré par les rides des paupières. Elle était même grotesque dans sa contrefaçon de maternité, si peu semblable aux jeunes mères comblées d'attentions et de tendres soins. Sa joie, vue par les autres — par Corinne par exemple — rivalisait si mal avec la leur. Comment s'était-elle aveuglée au point de croire qu'elle aimait, et qu'à un endroit du monde qu'elle ne pouvait définir, elle était aimée? Elle était donc si ignorante des choses de l'amour, si puérile devant elles, qu'elle n'avait su exiger de l'homme une véritable participation à sa vie?

Marise s'éloigna du miroir. Ses compagnes du salon de coiffure avaient-elles deviné que son départ était un renvoi, que monsieur Louis lui avait parlé de dignité, de tenue, de respectabilité avant de lui donner son congé? Sans doute. Personne n'avait donc compris son droit au bonheur, si risqué fut-il, son droit à la vie, son droit à Laurent et à Lucrèce? Personne. Marise n'était plus tellement certaine de comprendre elle-même ses droits. Avec Laurent, elle n'avait pas eu conscience de les défendre non plus. Le jeu avait été plus intime et plus lointain à la fois, moins douloureux, moins exigeant.

Ce n'avait été qu'un jeu. Et, pour lui sans doute, un jeu un peu malhonnête, un vulgaire jeu de hasard, dont il devait éperdûment se moquer. Marise frissonna. Elle voulait encore essayer de briser cette lucidité nouvelle, qu'elle avait jusqu'ici rejetée si facilement. Pourquoi Laurent n'était-il pas auprès d'elle, pour l'envelopper du mystère de sa présence, pour l'emmener dans les auberges fleuries où tout ce que l'on mange ou boit possède le don étrange de plaire et d'enivrer?

Marise toucha le téléphone. Qui voulait-elle appeler? Qui viendrait à elle et l'arracherait à l'enfer de sa solitude? Le monde entier se dérobait sous elle. Pour la première fois, elle se rendait compte que personne ne s'intéressait à elle, que, depuis des mois, Corinne était la seule amie à qui elle pouvait encore s'adresser, l'unique dont la voix résonnât encore dans son appareil isolé. Le vide s'était creusé autour d'elle. Une expression qu'elle avait oujours abhorrée sans la comprendre s'imposa à elle: fille-mère. Mais oui, elle était cela. Comment ne l'avait-elle pas discerné déjà dans les reproches voilés, les feintes, les rougeurs subites de ses compagnes? Etait-elle une femme ou cette vieille enfant inexpérimentée dont un homme — un seul — s'était amusé sans remords!

Ses doigts butèrent sur le cadran. Les chiffres s'emmêlaient. On lui raccrochait au nez. Erreur... erreur... erreurs... Sa vie elle-même n'était qu'une monstrueuse erreur. Marise eût pourtant aimé sentir auprès d'elle la lourde présence rassurante de Corinne, entendre sa voix un peu nasillarde, dormir en la sachant renfrognée dans un fauteuil proche. Des nausées la gagnaient. Des craintes aussi. Elle pouvait encore ouvrir la porte, appeler la logeuse qui, souvent, bavardait au pied des escaliers, tout en surveillant les allées et venues de ses locataires. Que lui demanderait-elle? Oui, elle lui demanderait de la bercer un peu sur ses gros genoux. Cela l'amuserait peut-être. Non, plutôt elle lui demanderait comment réveiller Lucrèce de son sommeil intarissable. Elle n'appellerait pas au secours. Elle n'était pas malade. Elle avait seulement très chaud et très froid, surtout très peur. Tous ses moyens de communication étaient en panne, la logeuse lui prêterait un téléphone pour appeler Corinne. Non, pas le médecin. Elle ne souffrait pas. L'obscurité avait rempli la chambre et toutes ses lampes avaient disparu. Pourtant, personne n'était entré, Marise l'aurait juré. Qui les avait prises toutes, même celle-là à laquelle elle tenait tant, à cause de son abat-jour de porcelaine? Elle pensa aux cierges qu'elle avait rapportés d'une précédente chandeleur. Puis elle se souvint les avoir prêtés à la logeuse un soir d'orage. La logeuse était très peureuse. Décidément, il faudrait ouvrir cette porte et l'appler. Ce devait être elle qui criait ainsi, d'une voix stridente, à en étourdir Marise...

.....

— Elle a crié à tue-tête. Je suis montée, je l'ai trouvée étendue sur son plancher. J'ai appelé l'ambulance. Ils l'ont emportée. Ah! la pauvre fille!

Deux fois ce soir, la logeuse avait répété son boniment. Deux fois, et elle en était surprise. Bien sûr, elle connaissait Corinne, avec qui il lui arrivait de converser quand celui-ci venait rendre visite à sa locataire. Elle ne l'avait jamais vue aussi bouleversée.

— J'ai eu un pressentiment, balbutait Corinne.

Puis, sans ajouter un mot pour remercier la logeuse, ou tout au moins lui signifier qu'elle avait entendu — l'air égaré de Corinne avait mis un doute dans la tête de l'autre — Corinne avait pris une course jusqu'au coin de la rue, s'était jetée au-devant d'une voiture de taxi. La logeuse conclut qu'elle allait rejoindre Marise à l'hôpital. Elle soupira. A peine avait-elle refermé sa porte que le timbre de l'entrée la dérangeait encore. Celui-là était-il un visiteur, un futur chambreur? Elle le toisa. Il était trop bien mis, trop élégant pour demeurer dans sa convenable mais peu luxueuse maison.

— Mademoiselle Marise...?

Elle avait recommencé, les yeux agrandis d'étonnement et de curiosité, son récit. L'homme n'avait pas réagi. Il avait demandé un supplément de renseignements. La logeuse avait failli perdre contenance, tant les yeux mauves de l'homme brillaient. Des démons familiers la poussaient à poser des questions, en dépit de la personnalité imposante de l'inconnu, et de la gravité de l'heure. Elle n'en eut pas le loisir. Laurent, à son tour, était sorti sans remercier et s'était engouffré dans une très longue voiture bleue.

— Lui? Lui? s'interrogeait la logeuse, profondément incrédule, la bouche arrondie par une exclamation qui ne sortit pas.

Certes, sa vie de logeuse avait été remplie de surprises, de découvertes, de moments de vérité étourdissants d'imprévu... mais que cet individu séduisant et riche pût avoir quelque rapport lointain, et surtout le rapport intime dont elle le soupçonnait tout à coup, avec sa fade locataire du second, cela la désarçonnait complètement. Tout en décrochant le téléphone, elle hochait comiquement sa grosse tête lisse.

.....

Marise souffrit à grands cris puis plongea dans le coma de l'anesthésie. Elle n'eut connaissance ni de la visite de Corinne ni de la présence de Laurent, au moment où le regard mauve, presque clos, vint reconnaître son visage. Elle sombrait solitaire et sans douleur.

Une carte d'anniversaire, signée: Laurent, trônait sur la petite table de chevet.

"C'est un fils, tu l'appelleras Laurent. Bon anniversaire!"

Laurent s'était souvenu. Il avait été le seul à se souvenir. Marise ne le sut jamais. Ni son fils.

La Pitro

(suite de la 24)

ter ici, comme pour nous ronger l'existence ? que je murmurais entre mes dents.

Une bouffée de vent passa qui vint saper les mots amers au bord de ma bouche crispée. Je voulus penser à autre chose. Machinalement, mes yeux obliquèrent à droite.

En bas du pont, devant moi, je vis l'Ange de la rivière. Ce fameux Ange biscornu qui trônait, majestueux, bras grands ouverts, au beau milieu de l'eau depuis au moins cent ans. Je m'y arrêtai comme devant un monument pour touriste.

— Toi, l'Ange gardien, t'as pas l'air en peine au moins, que je lui dis comme pour m'en amuser. A te voir, on dirait que tout est beau... que tout est facile...

Il reposait sur une énorme plate-forme de béton solidement ancrée au fond du courant. Je me souvins tout à coup qu'enfant, cette plate-forme comme un récif m'avait souvent servi de refuge, de coin caché pour les jeux et les pique-niques avec mes amis. Pour jouir d'un réel dépaysement, il suffisait de sauter dans une chaloupe pour se trouver en moins d'une minute sur l'île du "Paradis", comme on disait alors.

Inconsciemment, une sorte de nostalgie me fit m'attarder devant cet Ange que j'avais l'impression de voir pour la première fois. Ses quelque douze pieds de hauteur le rendaient soudain fort impressionnant à mes yeux. Fait de ciment blanchi, avec deux grandes ailes déployées, il avait l'air d'une véritable apparition. Il faut dire aussi que sur sa tête, une couronne dorée piquée d'ampoules électriques complétait le tableau, ce qui ne manquait pas d'agrémenter mon souvenir.

— Si tu as des faveurs spéciales à demander, m'avait souvent dit ma mère, fais allumer l'Ange. Ca coûte rien que 25 sous pour une heure et c'est plus chanceux qu'un lampion.

— Moi, je veux pas avoir à payer pour prier, que je répondais toujours en raillant.

Oubliant l'Ange et son nid de béton, ma vue, nonchalamment, alla se porter sur la rive du village. Il commençait à faire brun. Je vis les chaloupes habituelles qui dormaient, amarrées comme toujours à leur chaîne passée en lasso au cou des piquets sur la grève. Enfin, je me redressai. Mes pas claquèrent sur le pont et cela réussit à effriter brusquement le vague à l'âme qui pesait en moi comme une croûte de pierre. Je montai une rue.

La journée avait été un four. Mon corps avait ruisselé de toute son eau. Soleil énorme, tout d'un bloc, coulant à pic ; pas un brin de vent ; pas d'air ; rien. Qu'une lumière dense, épaisse, étouffante, et qui vous darde, vous enlève toute conscience, tout goût d'être au monde.

Ce soir, c'est le moment plus que jamais de se rafraîchir, me disais-je en moi-même en longeant les maisons aux fenêtres grandes ouvertes. Je fis escale à l'hôtel. C'était déjà bondé: ils étaient tous là, toujours les mêmes. Je commandai un verre que je bus d'une seule lampée.

— Penses-tu qu'elle va se montrer avant la nuit? me dit subitement Bilodeau avec désinvolture.

— Le samedi soir, par de raison qu'elle aurait de se cacher comme une malfaisante, enchaîna l'hôtelier en souriant.

Gustave apparut avec Lévesque le manchot. Tous deux me fixèrent avant de parler.

— Dimanche passé, à la messe, son banc était vide... quand on dit, vide comme une bouteille. Demain, à l'église, faudra guetter, hein ! Si elle est poignée comme on pense dans un mauvais filet, il nous restera plus qu'a aller cogner chez sa vieille mère pour prendre de ses nouvelles.

En moi, une petite bête se mit à grogner comme un chien.

— Le petit François a pas l'air dans son assiette, grinça tout à coup le vieux David blotti dans un coin.

Je ne pus retenir un mouvement de surprise. Je le toisai avec agacement.

— Tiens !... On se paye des sorties maintenant qu'on a un nègre pour faire son ouvrage ? Avant... l'hôtel, c'était pas dans vos accoutumances...

Un petit ricanement fit frémir son menton pointu :

— Johny est pas un esclave... Il sort plus que moi. Quand je suis parti tout à l'heure, il était justement en train d'attacher son col... Les soirs de sortie c'est fait pour tout un chacun, non ?

— Il vous a pas dit quelle fille il s'en allait voir ? ironisa un homme à côté du vieux.

David mit la bride à son sourire malin, puis replongea son museau dans la bière. Excédé, je tournai le dos pour aller boire à mon tour. Un verre. Et deux, et trois, et quatre verres. Je voulais tout noyer.

La veillée passa.

Comme tous les samedis soirs, il y eut à l'hôtel un vrai tapage d'enfer ; on buvait, on gueulait, chantait, dansait. Dehors, même chahut : va-et-vient des autos, des piétons. Jappements de chiens. Trafic. Bougeotte. Minute de vie après de durs jours de labeur. La Pitro ne se montra toujours pas.

— Qu'est-ce qui lui prend de me faire ça ? que je marmottais à tout instant.

Mon regard embrouillé se promena. Ce grouillement autour de moi me parut plus vide que le trou de l'ennui ; plus absurde que le désert. A quoi rimait cette agitation furieuse ? Cette gigue au corps des hommes ? Comment pouvait-on s'amuser encore à ce point ? Pour mettre fin à mon écoeurement, je décidai de rentrer me coucher.

Une heure, deux heures, je me roulais dans mon lit comme un malade qui souffre de brûlure. J'étais mal d'inquiétude ; j'étais bourré de questions stupides ; comme un diable dans l'eau bénite, j'avais le crâne qui se débattait contre mille soupçons insupportables. Qu'est-ce qu'elle peut bien faire ? Où est-elle ? Avec qui ? A-t-elle seulement compris que je n'arrête pas de bouillonner comme une chute ?

A la fin, cela finit par créer un beau branle-bas dans ma tête où grondaient pêle-mêle sentiments de force et de faiblesse, de courage et de lâcheté, de puissance et de petitesse vis-à-vis d'une situation devenue monstrueusement intenable. A trois heures de la nuit, n'en pouvant plus, je sautai dans mon pantalon et filai à l'hôtel comme une flèche. C'était encore ouvert : il y avait des traînards qui buvaient, jasaient comme s'il eût été dix heures du soir.

— Tiens, un autre qui est parti pour une nuit blanche ! me fait l'hôtelier. Quest'ce qu'on prend aux petites heures ?

— Bière, toujours... que je dis tout en m'asséchant les tempes avec mon mouchoir.

Accoudé au comptoir, je bois... une, deux, trois bières. Je bois encore, Le calme me revient. Une force nouvelle commence de m'habiter. Je m'envoie un dernier verre tonique au fond de la gorge, puis, subitement, mon esprit s'éveille, clair comme de l'eau de source. Par une fenêtre, je vois que le jour va se lever. Cela me fouetta. Je me retourne vers les hommes empêtrés dans des conversations baveuses, et je dis :

(suite à la 40)

la maison du livre

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE par excellence de

VILLE-MARIE

- Choix incomparable et varié
- Une librairie d'atmosphère où vous pourrez bouquiner en toute tranquilité
- Un personnel courtois sera là pour vous conseiller au besoin

Tél.: 861-5225

PLACE VILLE-MARIE

PRÈS DU CINÉMA

DEPOSITAIRE Société Jacquar EXCLUSIF INC.

• RONDE DU MONDE :	*Editions Dargaud*		.75
• BOB ET BOBETTE :	*Editions Eramse*		.90
• BESSY	"	"	.49
• LES JOYEUX LURONS	"	"	.39
• LE CERCLE ZIM BOUM	"	"	.39
• LE MONDE	"		1.50

EN GROS SEULEMENT

Représentant de tous les albums français et belges pour la jeunesse

815 CÔTE VERTU — MONTRÉAL 9 — RI. 8-6371

LE BOUQUINISTE

Livres anciens et d'occasion

- Livres des 16e, 17e et 18e siècles
- Choix important d'ouvrages épuisés ou d'occasion en philosophie, beaux-arts, littérature, histoire et
- Quantité d'ouvrages sur plusieurs autres sujets.
- Service de vente par la poste : Nos catalogues sont adressés tous les 15 jours gratuitement aux personnes qui en font la demande.

Frais de port gratuits.

Service rapide.

28, rue des Jardins — Québec

B.P. 653 H.V. TÉL.: 523-6760

LA LIBRAIRIE PLACE DE PARIS VEND AU MÊME PRIX QU'À PARIS CATALOGUES SUR DEMANDE CASE 12 STATION H MONTRÉAL - 25

UN LIVRE DE CHOIX S'ACHÈTE à la page GALERIE

1481 MANSFIELD VI. 2-4963

Dernières Nouveautés

CHOIX PERMANENT INCOMPARABLE

ROMANS — BIOGRAPHIE — PHILOSOPHIE
VOYAGES — THEATRE — SOCIOLOGIE
TECHNIQUE — POESIE — LIVRES D'ART
LIVRES D'ENFANTS

SERVICE POSTAL

Librairie Flammarion

1243 UNIVERSITÉ UN. 6-6381



Seule une COOPÉRATIVE peut vous offrir de si beaux livres à 1.80



Histoire de la Civilisation

PAR WILL DURANT

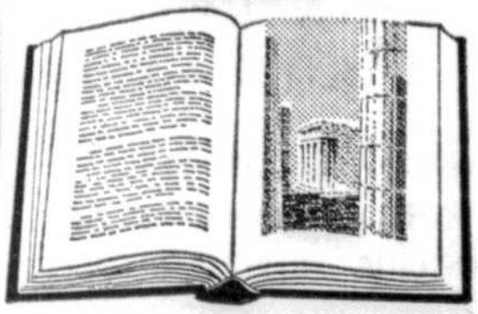
LES EDITIONS RENCONTRE ONT L'EXCLUSIVITE POUR LA LANGUE FRANÇAISE D'UNE DES OEUVRES LES PLUS MONUMENTALES DE CE SIECLE

Merveille d'intelligence, de culture, de sensibilité en 25 volumes.
Chaque tome est illustré de 32 photographies hors texte, en pleine page.

Saisissez l'occasion unique qui vous est offerte par la Coopérative du Livre Rencontre: trésor de vos loisirs, ornement de votre bibliothèque, "Histoire de la Civilisation" en 25 volumes reliés en skivertex fauve avec étiquette de couleur, tel qu'illustré, reçus chez vous à la cadence d'un volume par mois. Pour obtenir le 1er volume demandez, dans le bon, volume No 1101.



PRIX MIRACLE COOPÉRATIF DE **$1.80**



LES PLUS GRANDS OUVRAGES DES PLUS GRANDS AUTEURS, EN VOLUMES AUX MAGNIFIQUES RELIURES S'HARMONISANT ENTRE ELLES

Comparez et souscrivez à cette société coopérative, les Editions Rencontre, au service des lecteurs, qui révolutionne le marché du livre au Canada, en Europe et ailleurs.

PRIX RENCONTRE, 24 volumes. Exemple: No. 767 "Confession de Minuit", G. Duhamel (Prix Rencontre 1920).
BALZAC, 30 volumes. Exemple: No. 555 "Le Colonel Chabert", "Le Curé de Tours" et "La Femme de Trente Ans".
ZOLA, 24 volumes. Exemple: No. 459 "Nana".
HUGO, 24 volumes. Eexemple: No. 354 "Les Misérables", tome I.
STENDHAL, 18 volumes. Exemple: No. 335 "La Chartreuse de Parme".
MAUPASSANT, 16 volumes. Exemple: No. 426 "Bel-Ami".
DOSTOIEVSKI, 16 volumes. Exemple: No 634 "Les Frères Karamazov", tome I.
TOLSTOI, 15 volumes. Eexemple: No. 689 "Anna Karénine", tome I.
CLASSIQUES, 12 volumes. Exemple: No. 157 "Mémoires d'Outre-Tombe", Chateaubriand.
XXe SIECLE, 12 volumes. Exemple: No 720 "Les Faux-Monnayeurs", d'André Gide.
ROMANS ANGLAIS, 24 volumes. Exemple: No. 824 "Aimants et Fils" de D.H. Lawrence.
ESPAGNOLS, 12 volumes. Exemple: No 255 "Don Quichotte", de Cervantes.
THEATRE CLASSIQUE, 12 volumes. Exemple: No. 231 "Théâtre Complet-I" de Racine (La Thébaïde ou Les Frères ennemis, Alexandre le Grand, Andromaque, Les Plaideurs, Britannicus).
LES QUATRE VENTS, 18 volumes. Exemple: No. 906 "Vingt-quatre Heures de la Vie d'une Femme", de Stefan Zweig.
HISTOIRE DE LA CIVILISATION, 22 volumes. Exemple: No. 1101 "Notre Héritage oriental", tome I, de Will Durant.
DUMAS (père), 14 volumes. Exemples: No. 1401 "Les Trois Mousquetaires", tome I.

Un simple examen vous convaincra de cette magnifique réussite coopérative! Le volume et par mois, seulement 1.80

Bon pour un examen gratuit sans engagement ni frais.

A découper et adresser aux Editions Européennes Enrg., 55 est, boul. Charest, Québec 2, P.Q.

EDITIONS RENCONTRE

bon

Veuillez m'envoyer à l'examen le volume No ..... et votre bulletin de présentation. Après 8 jours, je vous retournerai le tout, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

Nom et prénom .....
Profession ..... Localité .....
Adresse .....
Province ..... Signature .....

Lauzanne • Paris • Bruxelles • Cologne • Casablanca • Tunis • Québec

VISITEZ NOTRE NOUVELLE SALLE DE MONTRE
179 EST, RUE STE-CATHERINE

TÉL.: 845-7278

SERVICE AU COMPTOIR
DU MARDI AU SAMEDI INCLUSIVEMENT
DE 9 H. A.M. A 5 H. P.M.

Supplément **LE DEVOIR** *Littéraire*

Le temps dans le récit moderne

par Alain Robbe-Grillet

Alain Robbe-Grillet est Breton, étant né à Brest en 1922. Il est reconnu en France comme maître incontesté du "nouveau roman". Il a débuté par les "Les Gommes" (1953), puis poursuivi sa quête d'une expression inédite du domaine romanesque avec "Le Voyeur" (1955), "La Jalousie" (1957) et "Dans le labyrinthe" (1959). En 1962, il a donné de courts textes de prose sous le titre de "Instantanés". Alain Robbe-Grillet a écrit le scénario et le dialogue de "L'année dernière à Marienbad", le célèbre film d'Alain Resnais, et avec "L'Immortelle" a lui-même réalisé son premier film.

L'article qu'il a bien voulu remettre au Supplément littéraire du "Devoir" est une primeur au Canada.



On a beaucoup répété que le temps était le personnage principal du roman contemporain. Depuis Proust, depuis Faulkner, les retours dans le passé, les ruptures de chronologie, semblent en effet à la base de l'organisation même du récit, de son architecture. Il en serait de même évidemment du cinéma : toute l'oeuvre d'Alain Resnais, par exemple, serait une vaste réflexion sur la mémoire humaine, ses incertitudes, son entêtement, ses drames.

Peut-être tout cela est-il un peu vite dit. Ou plutôt, si le temps qui passe est bien le personnage essentiel de beaucoup d'oeuvres du début du siècle et de leurs séquelles, comme il l'était déjà d'ailleurs d'oeuvres du siècle dernier, les recherches actuelles me semblent au contraire mettre en scène, le plus souvent, des structures m e n t a l e s privées de temps. Et c'est justement ce qui les rend au premier abord si déroutantes. Je prendrai quelques exemples, ici, dans mes propres livres ou films, parce que la grande critique me paraît en avoir, sur ce point, presque toujours faussé le sens.

L'Année dernière à Marienbad, à cause de son titre, à cause aussi de oeuvres dont Resnais avait auparavant réalisé la mise en scène, a d'emblée été interprété comme une de ces variations psychologiques sur l'amour perdu, l'oubli, le souvenir. Les questions que l'on se posait le plus volontiers étaient : cet homme et cette femme se sont-ils vraiment rencontrés, aimés, l'année dernière à Marienbad ? La jeune femme se souvient-elle et fait-elle seulement semblant de ne pas reconnaître le bel étranger ? Ou bien a-t-elle vraiment tout oublié de ce qui s'est passé entre eux ? etc . . . Il faut dire les choses nettement : pour moi ces questions n'ont aucun sens. L'univers dans lequel se déroule tout le film est, de façon typique, celui d'un présent perpétuel qui rend impossible tout recours à la mémoire. C'est un monde sans passé qui se suffit à lui-même à chaque instant et qui se détruit au fur et à mesure. Cet homme, cette femme commencent à exister seulement lorsqu'ils apparaissent sur l'écran pour la première fois ; auparavant ils ne sont rien ; et une fois le film terminé, ils ne sont plus rien de nouveau. Leur existence ne dure que ce que dure le film, c'est-à-dire une heure et demie.

Ainsi la durée de l'oeuvre moderne n'est-elle en aucune manière un résumé, un condensé, d'une durée plus étendue et plus "réelle" qui serait de l'anecdote, de l'histoire racontée. Il y a au contraire identité absolue entre les deux durées. Toute l'histoire de **Marienbad** ne s'est passée ni en deux ans, ni en trois jours, mais exactement en une heure et demie. Et quand à la fin du film les deux héros se retrouvent pour partir ensemble, c'est comme si la jeune femme admettait qu'il y a eu bel et bien quelque chose entre eux l'année dernière à Marienbad, mais nous comprenons que nous étions justement l'année dernière, durant tout le film, et que nous étions à Marienbad. Cette histoire d'amour qu'on nous racontait comme une chose passée était en fait en train de se dérouler sous nos yeux, ici et maintenant. Car, bien entendu, il n'y a pas plus d'**ailleurs** possible que d'**autrefois.**

Mais, dira-t-on, que représentent, dans ces conditions, les scènes auxquelles nous avons assisté ? Que signifient, en particulier, ces successions de plans diurnes et nocturnes, ou ces trop nombreux changements de costumes, incompatibles avec une aussi courte durée ? C'est là évidemment que les choses se compliquent. Il faut bien admettre que, de même que le seul temps qui importe est celui du film, le seul "personnage" important est le spectateur ; c'est **dans sa tête** que s'est déroulée toute l'histoire, qui est proprement imaginaire ; l'oeuvre n'est pas un témoignage sur une réalité extérieure à elle, mais elle est à elle-même sa propre réalité. Aussi est-il impossible à l'auteur de rassurer tel spectateur inquiet sur le sort des héros après le mot "fin". Après le mot "fin", il ne se passe plus rien du tout, par définition. Le seul avenir que l'oeuvre puisse accepter, c'est un nouveau déroulement identique : en remettant les bobines du film dans l'appareil à projections.

De même, il était absurde de croire que dans le roman **La Jalousie,** que j'avais publié deux ans plus tôt, existait un ordre des événements, clair et univoque, et qui n'était pas celui des pages du livre, comme si je m'étais amusé à brouiller moi-même un calendrier préétabli comme on bat un jeu de cartes. Le récit était au contraire fait de telle façon que tout essai de reconstitution d'une chronologie extérieure aboutissait tôt ou tard à une série de contradictions, donc à une impasse. Et cela non pas dans le but stupide de dérouter l'Académie, mais parce que précisément il n'existait pour moi aucun ordre possible en dehors de celui du livre. Celui-ci n'était pas une narration brouillée d'une anecdote simple extérieure à lui, mais ici encore le déroulement même d'une histoire qui n'avait d'autre réalité que celle du récit, déroulement qui ne s'opérait nulle part ailleurs que dans la tête du narrateur, c'est-à-dire de l'écrivain, et du lecteur.

Comment cette conception moderne de l'oeuvre pourrait-elle permettre que le temps soit le personnage principal du livre, ou du film ? N'est-ce pas plutôt au roman traditionnel, au roman balzacien, par exemple, que s'appliquerait justement cette définition ? Là le temps jouait un rôle, et le premier : il accomplissait l'homme, il était l'agent et la mesure de son destin. Qu'il s'agisse d'une ascension ou d'une déchéance, il réalisait un devenir, à la fois gage de triomphe d'une société à la conquête du monde, et fatalité d'une nature ; la condition mortelle de l'homme. Les passions comme les événements ne pouvaient être envisagés que dans un développement temporel : naissance, croissance, paroxysme, déclin et chute. Tandis que, dans le récit moderne, on dirait que le temps se trouve privé de sa temporalité. Il ne coule plus. Il n'accomplit plus rien. Et c'est sans doute ce qui explique cette sorte de déception qui suit la lecture d'un livre d'aujourd'hui, ou la représentation d'un film. Autant il y avait quelque chose de satisfaisant dans un "destin", même tragique, autant les plus belles des oeuvres modernes nous laissent vides, décontenancés. Non seulement elles ne prétendent à aucune autre réalité que celle de la lecture ou du spectacle mais encore elles semblent toujours en train de se détruire elles-mêmes, leur finale — loin d'être un couronnement — n'étant que le pourrissement et la ruine définitive de tous les éléments qui demeuraient encore debout.

SALINGER est-il un auteur surfait?

par Naïm KATTAN



Peu d'écrivains américains vivants jouissent d'une audience aussi vaste et aussi constante que celle de J. D. Salinger. Son cas est unique car cet écrivain, qui ne fait aucune concession aux exigences commerciales de l'édition ni aux lois de la publicité, a réussi à s'imposer sur le marché américain beaucoup plus que tous ceux qui ont fait un usage immodéré des techniques publicitaires. Son hostilité déclarée à cette grande mangeuse de talent s'est transformée malgré lui en un merveilleux truc de réclame. Le mystère est devenu un appoint. Et l'on soupçonne parfois Salinger d'avoir délibérément opté pour une hautaine retraite. Elle est payante pour le genre de renommée à laquelle une oeuvre comme la sienne permet d'accéder.

Encore aujourd'hui, son roman "The Catcher in the Rye" (L'attrappe-coeurs) se vend à raison de 250,000 exemplaires par an. Ses deux derniers livres, "Franny & Zooey" et "Raise High the Roof Beam, Carpenters", figuraient déjà sur la liste des best-sellers avant que les critiques n'en parlent dans les journaux. Du reste, que la critique soit bonne, comme ce fut le cas de "Franny & Zooey", ou réservée sinon mauvaise, comme dans le cas de "Raise High the Roof Beam, Carpenters" est sans conséquence sur le succès dont bénéficie Salinger ne tient pas uniquement à la valeur littéraire de son oeuvre. Ce succès n'est pas semblable non plus à celui dont jouissent certains écrivains de second ordre qui sont arrivés à perfectionner les recettes éprouvées des best-sellers.

Salinger n'exploite pas les valeurs sûres du roman commercial: le sexe, l'aventure, l'exotisme, la religion, il n'aborde les problèmes sociaux de l'heure, comme fait, par exemple, l'écrivain noir James Baldwin. Son oeuvre n'est pas considérable: un court roman et quinze nouvelles dont plusieurs assez longues. Certes il ne faut pas minimiser l'importance strictement littéraire de cette oeuvre. Ce n'est pourtant pas à cela que Salinger doit sa réputation. Cet écrivain fait l'objet d'un culte. Il ne l'a sans doute ni voulu, ni préparé. Il se contente de l'entretenir. Peu importe qu'il le fasse délibérement ou non. Son oeuvre telle qu'elle est n'existerait pas sans le culte qu'elle a suscité. Aussi, on peut difficilement parler de l'oeuvre de Salinger sans tenir compte de la manière dont elle est reçue et de l'influence qu'elle exerce car elle se nourrit du culte qu'elle a fait naître.

QUI EST SALINGER?

Mais qui est Salinger? Il appartient à une famille semblable à celle qu'il met en scène dans plusieurs de ses nouvelles: les Glass. Père juif et mère catholique irlandaise. Sa mère, née Marie Jillich, judaïsa son nom en Miriam quand elle a épousé Sol Salinger, importateur de jambon polonais. Leur fils, Jerome David, est né à New-York en 1919. Il fut comme Holden Caulfield, le héros de "Catcher in the Rye", renvoyé de son école, la Valley Forge Military Academy. Il avait alors quinze ans. Il écrivait ses premières nouvelles, caché sous les couvertures, s'éclairant d'une lampe de poche afin de ne pas alerter les surveillants d'une administration peu encline à encourager les jeunes talents littéraires. En 1942, il fut appelé sous les drapeaux et passait ses permissions dans les chambres d'hôtel pour écrire.

Le 6 juin 1944, il débarqua en Normandie. On sait qu'il épousa une Européenne, médecin, et que son mariage se termina par le divorce en 1946, date à laquelle il rentra à New-York. Il habitait dans l'appartement chic de ses parents sur Park Avenue et passait ses soirées et ses nuits dans les bars de Greenwich Village. C'est à cette époque qu'il s'est mis sérieusement au travail. Il s'est retiré dans un logement à New-York pendant plusieurs semaines pour terminer "The Catcher in the Rye". Il élut domicile ensuite dans le New-Hampshire, dans une maison où il n'y avait ni eau courante ni poêle. Il fuyait surtout les milieux intellectuels. "Le pire ennemi d'un écrivain est un autre écrivain" avait-il l'habitude de dire.

En 1953, il fit la connaissance d'une jeune étudiante du célèbre collège de jeunes filles riches "Radcliffe": Claire Douglas, d'origine britannique. Il avait alors trente-quatre ans. Ils ne s'épousèrent pas tout de suite. Après leur première rencontre, Claire Douglas a eu une aventure matrimoniale malheureuse et ce n'est qu'en 1953 qu'elle convolait avec le jeune écrivain dont le talent s'affirmait de plus en plus. Elle s'intéressait alors au Zen et au bouddhisme. Elle semble avoir plusieurs traits communs avec Franny.

Salinger se terrait dans un isolement de plus en plus total. Il ne parlait presque plus avec personne. Son monde se limitait à ses deux enfants, une fille née en 1955, et un garçon en 1960, et à sa femme. Encore aujourd'hui il ne reçoit jamais ni journalistes ni agents de publicité. Il faut faire partie d'un cercle très restreint pour être admis à ce qui est devenu une sorte de sanctuaire. Ses rares amis sont tenus en quelque sorte par le secret du culte et ne dévoilent rien de leurs conversations avec le mystérieux écrivain.

Il faut dire que Salinger cultive la clandestinité dans laquelle sa vie privée baigne. De temps à autre, on trouve dans ses écrits des allusions non exemptes de coquetterie aux fastidieuses machines publicitaires qui ont le don de déranger les saints et les artistes réfugiés dans le fond de leur secret.

"THE CATCHER IN THE RYE"

La publication de "The Catcher in the Rye", en 1953, marque une date importante dans la vie littéraire américaine. Par ce qu'il exprime et par la manière de l'exprimer, ce petit roman peut être considéré comme une oeuvre significative. Il possède plusieurs des caractéristiques d'un chef-d'oeuvre.

Holden Caulfield, un adolescent new-yorkais, renvoyé de son école, passe quarante-huit heures à New-York, seul, avant que sa famille ne le confie à une institution psychiatrique. Tout le roman est un long monologue de l'adolescent. Pour donner la parole à Holden Caulfield, Salinger a dû presque inventer un jargon particulier, où le parler familier des adolescents new-yorkais se mêle au vocabulaire propre, aux manies verbales du personnage. L'auteur a réussi ainsi à transformer ce jargon en une langue d'une authentique poésie. Dans ce premier livre, il sait éviter le piège dans lequel il est tombé dans ses ouvrages ultérieurs: le maniérisme et la coquetterie. Dans "Catcher in the Rye", il existe une correspondance parfaite entre le signifié et le signifiant, entre les vocables et ce qu'ils expriment.

Comme on peut l'imaginer, ce roman résulte d'un long travail d'élaboration. Pendant des années, Salinger publia des nouvelles dans des magazines populaires comme "Story" et "Saturday Evening Post".

Plusieurs chapitres du roman furent connus d'abord sous la forme de nouvelles. Plus tard, Salinger les a quelque peu modifiées pour les inclure dans le livre.

On connait mal les nouvelles dispersées dans les magazines et publiées avant la parution du "Catcher". Salinger a refusé de les déterrer et il sait que leur publication sous forme de livre n'ajouterait rien à l'opinion qu'on a de son talent et ne servirait même pas à alimenter le culte qui entoure son oeuvre. Ce serait probablement tout le contraire.

Ainsi, malgré les apparences, le "Catcher" est une oeuvre pensée, voulue, de composition lente, délibérée, de construction méticuleuse où rien n'est laissé au hasard, de style recherché. L'étonnant, c'est que malgré tout, l'oeuvre déborde de spontanéité, sa veine poétique coule de source, le monologue de Holden qui jette par-dessus bord grammaire, style et phrases construites, se poursuit sans contrainte aucune. Il ne s'agit aucunement du premier jet d'un trop plein d'énergie émotive car Salinger n'est pas le jeune écrivain qui se débat dans les soubresauts d'une adolescence attardée et tenace.

Holden Caulfield fait la découverte de l'insensibilité du monde. Son malheur est qu'il n'a rien d'exceptionnel. Il n'est doué ni d'un puissant caractère ni d'un génie créateur. Il promène, telle une maladie inguérissable, son âme sensible. Il ne peut pas contrôler son émotivité vive et débordante qui se dépense en pure perte, en désolation et en souffrance. Comme tous ceux qui sont nés dans les centres urbains de l'Amérique industrielle, il s'aperçoit que la société ambiante est atteinte de vulgarité, pénétrée d'une avidité infinie d'accumulation d'objets et de biens de consommation.

Pour lui faire face il lui faut s'endurcir. Il faut résister pour échapper à ses dards qui vous écorchent la peau, qui pénètrent dans votre chair, qui sont pour vous une source de peine. Holden souffre moins des flèches qui lui sont décochées par la société, qui lui sont destinées personnellement, que du mal qui l'entoure. Il souffre de voir le monde mal fait, de voir les hommes engoncés dans leur vanité, étouffés par l'avidité servile du lucre, imperméables à la beauté, incapables d'ouvrir les yeux sur le merveilleux spectacle qui s'offre gratuitement à leur regard. Il geint sous l'impuissance de les libérer de l'épaisse carapace d'insensibilité. Car il les aime. Il aime le monde. Il aime les hommes, mais il est malhabile dès qu'il tente d'exprimer sa disponibilité, dès qu'il cherche à extérioriser sa tendresse et à révéler ses trésors cachés d'amour. Il dissimule sa timidité qui l'accule à une pénible discrétion.

Voici l'adolescent tout prêt à se plonger dans la vie, à s'ouvrir au monde, à se donner, mais il se heurte à un univers laid, aveugle, cruel et dur. Il est constamment blessé, constamment atteint. Sa candeur est bafouée et sa disponibilité n'est qu'un pauvre objet inutile, rejetée de tous. Sa générosité est repoussée et, au regard de l'extérieur, sa sensibilité n'est que faiblesse. Il ne trouve de refuge qu'auprès de sa petite soeur de dix ans, Phobe. Elle n'est qu'instinct; elle n'a pas encore été corrompue par les appétits et les convoitises d'une société malade de vulgarité.

Holden a conservé intacte son innocence première. Il n'est donc pas armé pour le monde adulte, monde qu'il rejette de toute manière puisqu'il ne veut pas lui sacrifier son âme sensible. Pour échapper aux griffes d'une société à la fois intolérable et méprisée, il faut être une âme d'élite, un saint ou un artiste. Autrement on ne sort pas indemne de la fange dont nous accable la bassesse ambiante

(suite à la 37)

Librairie DEOM — Librairie DEOM — Librairie DEOM — Librairie DEOM — Librairie DEOM — Librairie DEOM

LIBRAIRIE DEOM
1247, rue St-Denis — Montréal

HUMOUR
Tuez le Traducteur — LEA PETRIN
Mémoires de Louis L'Ecrevisse — LOUIS LANDRY
Vacheries — LOUIS LANDRY

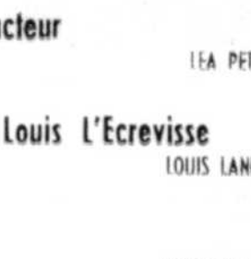
POESIE
Collection "POÉSIE CANADIENNE"
1 — le Pays — PAUL CHAMBERLAND, GHISLAIN COTE, NICOLE DRASSEL, MICHEL GARNEAU, ANDRE MAJOR
2 — et le Soleil a chaviré — GUY ROBERT

ÉDITIONS RÉCENTES
MONTREAL MA GRAND'VILLE — ROBERT HOLLIER
CONNAISSANCE nouvelle de l'ART — GUY ROBERT

En vente dans toutes les librairies

SEULES, les ÉDITIONS JEUNESSE
publient exclusivement des ouvrages
• conçus pour NOS jeunes;
• écrits par NOS auteurs;
• illustrés par NOS artistes;
• adaptés à l'âme de NOS enfants et de NOS adolescents;
• revisés par des experts qui en garantissent la qualité.

POUR LES TOUT-PETITS
• La collection "MÉNESTREL": albums illustrés en couleurs..... $0.60
1. Compti, compta. Comptines et rimettes — Texte et dessins de Simone BEAULAC
2. Pipandor. Comptines folkloriques — Dessins de Cécile GAGNON



POUR LES JEUNES ÉCOLIERS
• La collection "PANACHE": albums illustrés en couleurs $0.60
Le texte, de Béatrice CLÉMENT, évoque nos gloires françaises
1. LA TERRE EST RONDE! — Dessins de Guy PARADIS
2. JACQUES CARTIER — Dessins de Serge TOUSIGNANT



L'AMBITION que visent à réaliser les ÉDITIONS JEUNESSE:
offrir à NOS jeunes le plus exquis de ce qu'il y a de meilleur,
PARENTS, PROFESSEURS, BIBLIOTHÉCAIRES,
notre brochurette - programme vous l'explique. LISEZ
Nos oeuvres sont aussi votre ouvrage $0.50

POUR LES JEUNES DE 9 À 13 ANS
• La collection "BRIN D'HERBE": contes et romans $1.25
1. Béatrice CLEMENT: Élection au terrain de jeu — Dessins de CAMIE
2. Monique CORRIVEAU: Le Secret de Vanille — Dessins d'Aline PARÉ
3. Monique CORRIVEAU: Les Jardiniers du Hibou — Dessins de Guy PARADIS
4. Marie BERNARD: Les Morceaux de soleil de Memnoukia — Dessins de KAKWITHA
5. Béatrice CLEMENT: Malmenoir le Mauvais — Dessins de Georges GAUTHIER



POUR LES ADOLESCENTES
• La collection "VENT D'AVRIL": romans $1.50
1. Paule DAVELUY: Sylvette et les Adultes — Dessin de la couverture: Lucette FAUBERT
2*. Paule DEVELUY: L'Été enchanté — Dessin de la couverture: Margo LEFORT
2**. Paule DAVELUY. Drôle d'automne — Dessin de la couverture: Margo LEFORT



619, rue de Montmartre ÉDITIONS JEUNESSE Québec (8)

Salinger est-il . . .

(suite de la 36)



et qui n'a de cesse de nous y ensevelir. Les autres, ceux qui demeurent aux avant-postes du royaume de l'art et de la sainteté, ceux qui en entrevoient les lueurs, mais qui ne sont pas suffisamment forts pour y pénétrer, ont le choix entre la mort (ce fut le cas de Seymour Glass, le saint manqué) ou la folie, comme c'est le cas de Holden qui, inconsciemment, voudrait faire partie de la confrérie des élus, mais qui n'arrive pas à se dégager des limes. Il n'est pas question pour lui d'accepter une quelconque discipline intellectuelle afin de tenir en bride sa sensibilité, de la maîtriser tout en l'assumant, car c'est le monde de l'instinct qu'il exalte dans son attachement au monde de l'enfance.

Les intellectuels se situent de l'autre côté de la barrière et ne peuvent susciter chez lui que mépris ou agacement. La liberté qu'ils convoitent ne serait qu'une victoire contre l'oppression puritaine. On est loin du jaillissement sans contrainte du flot de l'instinct et du sentiment.

Holden, qui n'accepte pas la discipline intellectuelle, se plie encore moins à celle de l'action. Ne projetant sur le monde extérieur qu'un excès de sensibilité, il ne peut pas prétendre de la transformer.

Il n'arrive même pas à dépasser son égocentrisme émotif, et ne réussit donc pas à réfléchir sur les structures de la société, les mettre en question, se demander si elles sont perfectibles et s'il a un rôle à jouer pour les modifier. Du reste, la société n'est-elle pas vulgaire en raison de la vulgarité individuelle de chacun de ses membres ?

Ainsi l'itinéraire suivi par ce premier héros de Salinger ne peut mener ni à une victoire ni à une défaite. Aucune issue ne s'offre à Holden et son dilemme est posé dans des termes tels qu'il ne peut qu'aboutir à une impasse. Ce personnage ne peut ni se changer lui-même ni se rebeller, affirmant ainsi sa volonté de changer son environnement. Tout au plus peut-il trouver à travers une analyse égocentrique de son état mental une sorte d'exutoire, un échappatoire. Pour cette raison, le roman ressemble étrangement à une longue confession recueillie par le psychanaliste de service, en l'occurrance chacun des lecteurs. C'est une invitation à la complaisance.

Nombre de jeunes collégiens américains se reconnaissent non seulement dans le reflet du visage de Holden au cours de sa courte aventure, de sa palpitante fugue accessible à force de banalité, mais aussi dans le remède et la solution finale qui leur sont proposés. Quelque temporaire et ambiguë qu'elle soit du reste, cette solution n'est que vaguement indiquée. Holden apprend à aimer tout le monde. L'apprend-il ? Non. Il n'est pas en tout cas disposé à l'admettre car il portait déjà en lui cette vérité implicite qui au terme de son périple, vérité dont l'enseignement est simple: les hommes quels qu'ils soient sont dignes de notre amour. Il y a là un premier jalon à une sorte de pragmatisme mystique christiano-bouddhiste.

Il y a surtout une exhortation à s'adapter à la société ambiante, un appel à la résignation à ses lois, à l'accommodation nécessaire qu'inculque la psychanalyse telle qu'on la pratique justement dans les milieux où se recrutent les fervents de Salinger.

Comme beaucoup d'adolescents, Holden a besoin qu'on l'aime. Il lui importe peu qu'on comprenne ses désirs, qu'on approuve ses goûts, qu'on en tienne compte. Il voudrait qu'on lui accorde une acceptation globale sans analyse ni question, sa personnalité étant immuable. Son refus de la société n'est qu'une forme de protestation. On sait que le retour à l'enfance, la nostalgie de l'innocence représentent dans le roman américain la forme la plus commune et la plus bénigne de protestation sociale.

Holden conserve une fraîcheur réelle. Il ne cesse de réagir au monde extérieur et ses sources d'admiration et de ferveur ne s'épuisent pas. Ceci éloigne de lui le spectre de l'indifférence, de la rumination vaine de son mal. Sa rébellion tourne court cependant. En fait, en était-elle une ? Ne découvre-t-il pas trop tôt qu'il est une victime. On n'est pas encore dans ce roman au stade d'une quête de rédemption et d'expiation d'un péché originel qu'on n'a pas à comprendre. Mais on voit déjà les prolongements possibles du thème qui va devenir essentiel dans l'oeuvre ultérieure de Salinger. L'opposition entre l'individu et la société est secondaire et n'est significative que dans la mesure où elle exprime une confrontation plus fondamentale, celle qui met face à face l'homme et Dieu.

La famille Glass

Le mal qui ronge Holden s'installe dans la famille Glass, en informe les faits et gestes, mais devient alors vague et insaisissable rappelant constamment un romantisme tout germanique.

Victime innocente, l'homme expie pour le péché originel. S'il ne peut se rehausser au-dessus de sa position, s'il n'est ni un saint ni un artiste, il peut toujours partir en quête de l'innocence perdue. Il endosse alors l'habit du pèlerin. C'est à cette condition seulement qu'il sera admis au sein de la famille Glass. Et dès qu'il se voit conférer cet insigne privilège, il se trouve rehaussé au-dessus du commun, bien loin de la vulgaire société.

Qui est la famille Glass? On peut se demander si Salinger lui-même le sait. Ce n'est certes pas une cellule sociale en état de devenir. Cette famille a atteint un stade d'arrêt et d'immobilité. Elle ne se découvre plus et on ne peut la découvrir que si on se place dans un état de réceptivité complice. On peut alors prendre connaissance de sa révélation progressive qui se déroule devant nous. C'est au lecteur cependant de reconstituer, tels les morceaux épars d'un casse-tête, l'ensemble des diverses unités de cette société fermée, à mi-chemin entre le club exclusif et la confrérie. Salinger accumule les détails précis à propos de cette famille, détails qui semblent être en porte-à-faux, car les Glass ne peuvent remonter à la surface de leur existence autonome sans notre participation active. Ils n'ont de consistance que dans la mesure où nous les adoptons en posant notre candidature pour faire partie de leur confrérie.

De ce dessin progressif que l'auteur trace devant nous, il ne reste qu'une pâle ébauche de certains traits et c'est à nous de poursuivre l'oeuvre du dessinateur, à moins que nous n'attendions indéfiniment l'achèvement du portrait des Glass que nous laisse espérer l'auteur dans la prochaine tranche de sa chronique.

Même si nous les adoptions et quoique nous les considérions comme des êtres familiers, nous devons nous rendre à l'évidence et admettre que les Glass ne se dévoilent pas entièrement. Sans doute cela pourrait paraître secondaire car ce que la célèbre famille nous demande ce n'est pas tant de la connaître que de lui accorder notre confiance, notre amitié et surtout notre affection.

Que savons-nous de cette famille? Le père est un juif de la troisième génération, il est d'origine allemande et donc assimilé. La mère est Irlandaise et la famille habite New-York. On sait que malgré son cosmopolitanisme extérieur, la métropole américaine est en réalité une agglomération de groupes séparés par des frontières invisibles, mais bien réelles, érigées par la religion, l'origine ethnique et la race. Ceux qui se trouvent en dehors des confins d'un groupe défini vivent dans une position marginale, dans un no man's land ethnique, à moins de se révolter contre l'oppression de la vie de clan ou bien de la dépasser après l'avoir assumée.

La famille Glass aspire à s'assimiler. Mais s'assimiler à quoi? D'abord à certaines lois qui assurent le succès et donc l'apparente impression d'être acceptée par une société hétérogène qui trouve son point de convergence dans les recettes d'ascension matérielle. Ces lois tissent la toile de fond de l'aristocratie d'argent qui tient lieu d'une élite traditionnelle. Rien donc n'indique que les Glass acceptent ou rejettent leur origine juive. Ce qu'ils veulent c'est moins de s'en évader que de l'éluder sans que cela ne paraisse. Par les moeurs et coutumes, les Glass s'identifient aux classes moyennes juives.

Les enfants portent la marque des enfants juifs ainsi que de ceux de bon nombre d'immigrants: grâce à leur succès scolaires, à leurs études, ils gravissent les marches de l'échelle sociale. Cependant, les Glass sont anti-conformistes. Ils s'opposent à toutes les institutions en place et le succès des enfants s'effectuera non pas à l'école, mais sur les ondes radiophoniques puisqu'ils participent successivement, au cours des années, à une émission radiophonique où des enfants savants étalent leurs connaissances. Ils sont intelligents, mais ne participent à la vie intellectuelle que par la tangente. Leurs connaissances sont de nature académique, mais ils s'en servent comme un instrument de divertissement. Voilà encore une des marques du mépris dans lequel Salinger tient l'intellectualisme académique. Les enfants Glass savent cependant cette vérité connue de tous les amuseurs publics: la nature factice, fragile et éphémère de leur succès. Si on rappelle aux Glass leur origine juive, ils opposent au message une fin de non-recevoir. C'est le cas de Boo Boo Glass qui, incidemment, est juive par mariage aussi. Elle est Mme Tannenbaum. Son fils Daniel ne sait pas ce qu'est le préjugé racial et quand il se fait insulter par la bonne, il demande des éclaircissements à sa mère:

"—Sandra... elle a dit à Mme Snell... que papa, c'était un sale... un sale gros youtre..."

Boo Boo réprima un sursaut; elle souleva le gamin de ses genoux et le mit debout devant elle. Elle lui écarta une mèche de cheveux sur le front.

"—Elle a dit ça, hein?"

Lionel fit oui de la tête, gravement.

Il se rapprocha, toujours pleurant, pour être dans les jambes de sa mère.

— "Eh bien, ça n'est pas si terrible, dit Boo-Bo".

Elle l'emprisonna dans ses bras et dans ses jambes.

"— Ca pourrait être pire que ça.

Elle mordillait doucement l'oreille du gamin.

"— Tu sais ce que c'est qu'un youtre, mon chéri?

Qu'il ne pût ou qu'il ne voulût pas, Lionel ne répondit pas tout de suite. Il laissa ses sanglots et ses hoquets s'apaiser un peu. Quand il parla, sa voix sortit étouffée de la chaleur du cou de Boo Boo.

"— C'est un gros truc dans lequel on met de l'eau, dit-il."

Ainsi le problème est éludé grâce à une douloureuse plaisanterie qui n'en demeure pas moins pleine d'ambiguïté.

Les enfants Glass ne reconnaissent pas l'existence du problème d'identité, problème-clef pour tous les Américains, problème qui comporte une acuité toute particulière dès qu'il s'agit des immigrants, vieux ou récents, qui peuplent les centres urbains. Ils camouflent leur origine et escamotent ainsi le problème qu'elle pose. Ils prennent leur distance avec une réalité qu'ils refusent d'admettre. Et en prenant de hauteur le problème d'identité, ils prétendent lui conférer une signification plus élevée. Il ne s'agit plus d'un problème social ni d'un problème américain. C'est plutôt un problème qui tient de la nature des rapports qui lient l'homme et Dieu. Mais quand on parle de religion dans le foyer des Glass, on prend bien soin de ne faire allusion à aucune confession particulière. On met de l'avant un vague syncrétisme christiano-bouddhiste. Certes, nous savons que parmi les enfants des Glass il y a un prêtre jésuite.

Sans doute Salinger se réserve le loisir de nous en parler quand il le voudra plus amplement. Pour l'instant, nous sommes introduits dans la vie des Glass par les autres enfants. Nous savons que deux sont déjà morts. Le plus célèbre, Seymour, s'est suicidé et l'autre enfant s'est tué à la guerre. Buddy semble de plus en plus devenir le porte-parole de l'auteur. Nous connaissons également Franny et Boo Boo. Seymour, c'est le théoricien, le saint, le martyr. En un mot, c'est le fondateur du culte. Ses successeurs et ses héritiers déchiffrent son message, retracent les faits et les événements marquants de sa vie, son mariage, son suicide; découvrent ses écrits qui consistent essentiellement en citations de bouddhistes et de certains autres mystiques. L'intercesseur, c'est Buddy qui transmet le message de son illustre frère et qui veut en faire revivre une image fidèle. Le pèlerin, c'est la jeune soeur Franny. Elle est à la recherche d'une possible rédemption. Ses tentatives de compromis avec la vie n'aboutissent pas.

Salinger nous présente aussi Bessie Gallagher, mère persistante, insistante, qui ne comprend rien aux remous intérieurs qui agitent Franny et ses autres enfants, qui appartient non seulement à une autre génération, mais à un autre monde. Le clan vit en vase clos. Les Glass le savent: Ils nous le disent. Ils ne s'en excusent pas, tout au plus veulent-ils susciter notre complaisance.

Le langage de Salinger devient ici aussi une des composantes essentielles de ce qu'il nous communique. Ses personnages n'auraient pas de réalité s'ils étaient réduits à ce qu'ils font ou même à ce qu'ils pensent ou sentent. Ils n'ont d'existence que par ce qu'ils expriment. Et ce qu'ils disent est vague, répétitif, contradictoire, charmant et parfois agaçant.

Qu'importe. Cela ne se passe-t-il pas ainsi dans toutes les familles? Nous sommes introduits dans ce foyer. Nous sommes les amis des Glass, nous partageons leur intimité. Nous sommes admis à leur monde secret. Voilà un club de personnes distinguées qui n'exige pas de frais d'admission. Pour en être membre, on n'a pas besoin d'appartenir à un groupe particulier ou pratiquer une religion spécifique. Il suffit d'être extérieurement anti-conformiste, de s'opposer aux idées reçues, aux conventions, de rejeter en parole clans et institutions. Anti-conformisme, comme on le voit, sans danger et sans conséquence, qui se consume dans son propre feu, sans prolongement, sans véritable ressort, sans force de contestation fondamentale.

C'est l'anti-conformisme qui fut mis à la mode par le "New Yorker": quelques flammèches acides à l'endroit des Babbitt, des paysans épais, des provinciaux de tout acabit; un esprit mordant, mais plein d'artifice. On flatte le goût des petits bourgeois qui s'enrichissent. On exalte une distinction qui n'a rien à voir avec l'origine ou le nom de famille. Salinger qui a fait sa carrière dans les pages du "New Yorker" apporte à cet hebdomadaire une dose de mysticisme de bon ton relevé d'un certain relent avant-gardiste. Voilà en plein l'esprit gouailleur, sarcastique, qui dirige ses flèches contre la société, mais qui ne la menace aucunement car il ne met pas en question les institutions qu'il accable de moqueries et d'une hautaine réprobation.

Bien qu'elle vive en retrait, la famille Glass ne peut ignorer l'existence de la société. On a beau se délecter dans les dédales d'une ratiocination, on a beau mépriser les bourgeois lourds et les aspirants intellectuels de carrière

(suite à la 39)

LA LIBRAIRIE DE
L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

- Choix des meilleurs livres dans tous les genres
- Disques de musique religieuse
- Littérature de jeunesse
- Chant grégorien
- Ouvrages d'occasion
- Philatélie
- Editions
- Articles religieux
- Imagerie religieuse
- Articles de bureau
- Papeterie

1 PLACE JEAN-TALON QUEBEC TEL.: 529-8821



2e EDITION
20e MILLE

CE LIVRE EN 3 IDÉES

- Précisez vos ambitions !
- Passez à l'action !
- Multipliez vos contacts !

192 pages $2.00
Edition de luxe $3.00

Jean-Guy Leboeuf, président de l'Institut de Personnalité au Palais du Commerce affirme :

"Chaque Canadien français a le droit et le devoir de devenir prospère !"

Commandez votre exemplaire aujourd'hui chez votre libraire au dépositaire de journaux ou postez ce coupon.

Jean-Guy Leboeuf
Suite 222, 1600 rue Berri, Mtl 34 - VI. 1 8186

Veuillez me faire parvenir, payable sur livraison (C.O.D.) ma copie du livre "Arrêtez d'avoir peur et croyez au succès". $2.00 ☐ $3.00 ☐

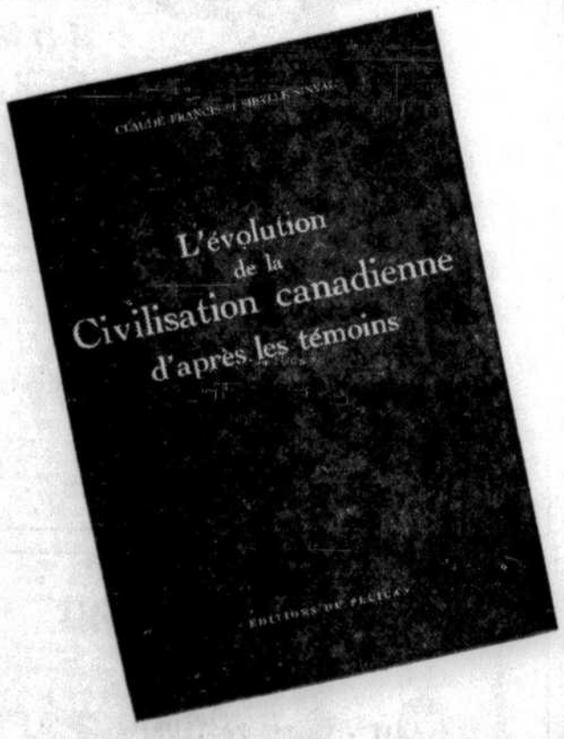
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....

liberté numéro 28

NUMERO SPECIAL
SUR
MONTREAL

"On me passait hier une revue éditée ici dans laquelle les poètes parlaient de Montréal avec amour... Comprenez bien que, à partir du moment où l'amour existe dans la littérature pour quelque chose, il y a une véritable naissance... Qu'est-ce que Paris?... Ce sont des quais sur lesquels se promenaient Victor Hugo et Baudelaire... Vos poètes sont en train de commencer à aimer votre ville. A partir du moment où l'amour naît quelque part, c'est l'âme collective qui commence.

André Malraux
(14 octobre 1963)



A la lumière des témoignages de ceux qui virent ce qu'ils décrivent et vécurent les événements dont ils parlent, la vie quotidienne au Canada de 1534 à 1663 se présente à nous avec la force et l'envoûtement de l'authenticité.

La civilisation n'est pas le résultat des traités ou de la stratégie des diplomates, elle est "l'ensemble des opinions et des moeurs qui résulte de l'action réciproque des arts industriels, de la religion, des beaux-arts et des sciences".

Cet ouvrage n'a pas d'autre ambition que de mettre le trésor des impressions, des descriptions, des pensées, des espérances de ceux qui découvrirent et firent le Canada, à la portée de ceux qui ne peuvent lire les oeuvres complètes souvent volumineuses.

Qui peut nous parler du fleuve Saint-Laurent comme celui qui le découvrit?

Qui peut nous parler de Québec comme celui qui choisit le roc sur lequel il enracina une nation?

Qui peut nous parler des indigènes comme ceux qui venaient les sauver au prix de leur propre existence?

Claude FRANCIS et Sibylle SINVAL

352 pages — ill. — 5¾" x 8¼"
$4.00

Y a-t-il des voix plus autorisées et plus pathétiques que celles de Jacques Cartier, de Marc Lescarbot, de Samuel de Champlain, de Gabriel Sagard, des Pères Jésuites, de Marie de l'Incarnation et de Pierre Boucher décrivant leurs espoirs et leurs souffrances?

Grâce à eux nous vivons avec les pionniers; il y a l'explorateur, il y a le poète qui croit retrouver l'âge d'or, il y a le fondateur qui lutte, il y a les martyrs qui meurent, il y a les guerriers, les organisateurs, les défricheurs. C'est une nation en puissance qui vit sous nos yeux avec son extraordinaire vitalité, sa fougue et son courage.

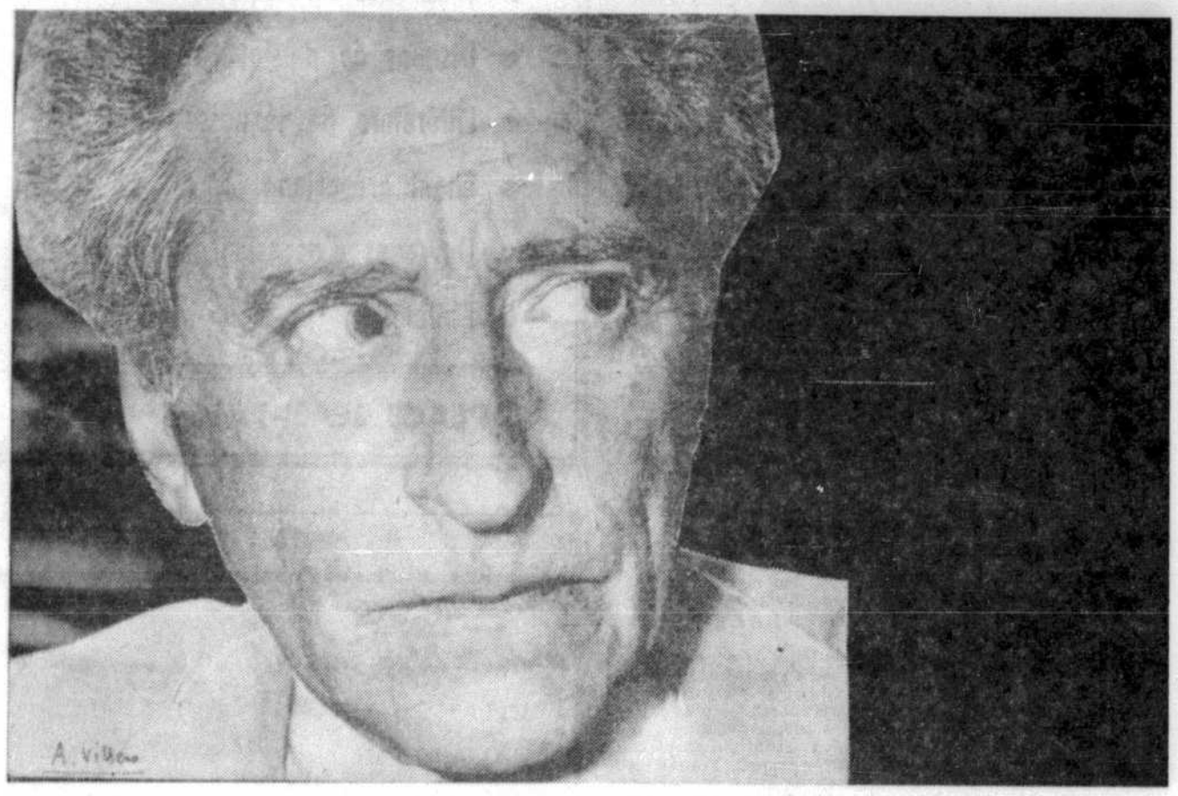
Paul Claudel a parlé de "la voix plurielle" qui s'élève sous le coup d'archet, ce choix de textes ne veut pas être autre chose qu'une "voix plurielle", un chant simple et beau formé des voix qui se sont élevées les premières sur les rives du Saint-Laurent.

Chez votre libraire ou aux

ÉDITIONS du PELICAN
619, RUE DE MONTMARTRE, QUÉBEC 8

JEAN COCTEAU ET SON OEUVRE

par le Père Gilles BLAIN



Haute pèlerin mon voyage
Allait de danger en danger
Il est juste qu'on m'envisage
Après m'avoir dévisagé
(*Le Requiem*, epitaphe)

Jean Cocteau vient de mourir. Sa mort, comme sa vie, lève une poussière de légende qui masque son vrai visage, visage mouvant certes mais dont l'ossature n'a jamais changé. L'ayant connu personnellement et travaillant présentement sur son oeuvre, je crois utile de dégager les rapports secrets entre le créateur et son art.

La vie de Jean Cocteau m'apparaît comme la démarche d'un poète pour qui la poésie est une religion, une aventure spirituelle, la découverte laborieuse d'un monde invisible, l'exploration d'une nuit ("la nuit du corps humain") péniblement amenée à la lumière. Aussi les événements n'y jouent-ils que le rôle de prétextes, de catalyseurs; même ces rencontres, ces amitiés, qui exercèrent une telle attraction sur les différentes phases de son destin, comptent surtout dans la mesure où elles l'inciterent à occuper les vraies dimensions de sa personnalité. Seules les oeuvres marquent véritablement les étapes de cet ininterrompu progrès sur soi-même, le propre du poète étant de ne jamais cesser de grandir, même après sa mort. Chacune des oeuvres majeures de Jean Cocteau est l'exact compte rendu de la crise de croissance qu'il vient de traverser. Leur ensemble constitue son portrait secret, montre à tous, un portrait vivant qui tantôt reproduit son visage du moment, tantôt l'annonce et le modèle. Est-ce l'oeuvre qui ressemble à l'homme ou l'homme qui ressemble à l'oeuvre? Il est difficile de se prononcer avec certitude. Toujours est-il que jamais peut-être on n'avait vu ressemblance si parfaite. L'osmose paraît se faire dans les deux sens.

Jean Cocteau est né à Maisons-Laffitte, en Seine-et-Oise, le 5 juillet 1889, d'une famille d'agents de change et d'amiraux. Il a dix ans quand meurt son père, Georges Cocteau. Sa mère, née Eugénie Lecomte, vient alors s'installer dans l'hôtel particulier de ses parents, 45 rue La Bruyère, avec ses trois enfants. Le grand-père de Jean collectionne les oeuvres d'art, réunit chez lui des musiciens, emmène au concert ses petits enfants. En 1900, Jean entre au lycée Condorcet, il y reste quatre ans, puis fréquente une institution privée et le lycée Fénelon. Il se passionne pour le cirque, le music-hall, le théâtre surtout; il écrit déjà. Promu adolescent prodige, fêté par tous, Jean Cocteau, "prince frivole" — tel est le titre de son second recueil de vers, publié en 1910, triomphe dans les salons où l'accueillent Edmond Rostand et Anna de Noailles, Catulle Mendès et Marcel Proust. En 1908, de Max organise une audition de ses poésies au théâtre Fémina. Sur son enfance et les premières étapes de sa formation, Cocteau a écrit plus tard *portraits-souvenir* (1935), suite animée d'éblouissants instantanés, qui restitue le visage d'une époque.

Une nouvelle naissance

Mais, sur le point de disperser des dons trop impétueux, le jeune homme se ressaisit au contact de Serge de Diaghilev et de la troupe de Ballets russes. Stravinsky avec le *Sacre du Printemps* révolte le public qu'il avait auparavant conquis, c'est pour Cocteau une rude leçon. Il quitte Paris et de trop faciles succès. Auprès d'Igor Stravinsky, à Leysin, il compose *le Potomak* (1913-14, publié en 1919), récit en couches superposées, par le dessin, le poème et la prose, d'une première rupture avec soi-même, d'une première naissance, d'où le poète sort nu, purifié mais en possession de ses armes véritables: la phrase brève, étincelante, pénétrante comme un poignard, le trait hardi, à la fois incisif et fluide, du dessin. Bientôt brandi par la jeunesse, *le Potomak* lui sert de signe de ralliement. Il sera suivi de *La Fin du Potomak*, écrit en 1939, à la veille de la seconde guerre mondiale. On y voit encore le poète *("l'oiseleur")* aux prises avec le monde qui l'entoure: la princesse Fafner, Argémone l'incrédule, insensible aux ondes du Potomak, monstre mythique porteur de poésie, et Persicaire, sensible, qui réincarne probablement Raymond Radiguet.

Jean Cocteau veut participer à la guerre de 1914-18 qui le refuse. Devenu ambulancier civil, il se fait adopter par les fusiliers-marins à Nieuport (1915), mais le soldat clandestin est expulsé par les autorités. Le lendemain, tous ses camarades périssent lors d'un assaut. De cette expérience naîtra un roman, *Thomas l'imposteur*, où il faut moins voir la peinture légère de la guerre que le dédoublement tragique d'un adolescent se construisant un destin de héros et finalement pris à son propre jeu. Et aussi un long poème, le *Discours du grand sommeil* (1916-1918, publié pour la première fois en 1920) où se découvre l'émotion du poète devant la mort de ses amis et la détresse de son pays ravagé.

Un art d'avant-garde

Au cours des années suivantes ont lieu ces rencontres qui devaient donner naissance à un art nouveau et provoquer chez le poète de nouvelles mues. A Roland Garros qui, en 1915, l'initie à l'aviation, Cocteau dédie *Le Cap de Bonne-Espérance* (1916-19, publié en 1919), où les vols d'acrobatie symbolisent la tentative du poète pour s'évader hors du visible, vers l'irrespirable, et son apprentissage de la légèreté et de la vitesse. Avec Erik Satie et Picasso, il crée le ballet *Parade* qui, présenté au Châtelet en 1917, provoque presque une émeute. A Satie, qui "enseigne la plus grande audace de l'époque: être simple", Cocteau rend hommage dans *le Coq et l'Arlequin* (1918), où il définit l'esthétique du futur Groupe de Six dont il deviendra l'animateur. Parallèlement, il loue en Picasso un modèle de clairvoyance et d'économie (*Picasso*, 1923). Les événements qui vont suivre feront de Cocteau la figure de proue des mouvements littéraires et artistiques les plus audacieux de l'époque: la publication en 1920 de *Poésies*, la collaboration du poète au journal "Paris-Midi", où il défend et définit la poésie, la peinture, la musique nouvelles (*Carte blanche*), les représentations, en 1921, des *Mariés de la Tour Eiffel*, satire bouffonne, déjà marquée par la "poésie de théâtre" que l'auteur opposera à la "poésie au théâtre".

L'influence prépondérante de Radiguet

C'est pourtant à l'influence d'un adolescent — Raymond Radiguet n'a pas quinze ans lors de leur première rencontre —, que Cocteau se soumet. A la féconde effervescence des années 1915-1920, succède une période de retraite précédant une nouvelle métamorphose dont l'auteur des *Mariés de la Tour Eiffel* pressent l'urgente nécessité. Tandis qu'au Piquey (1920), Radiguet compose *le Diable au corps*, Cocteau élabore *le Secret professionnel* (publié en 1922), art poétique, traité du style — "une façon très simple de dire des choses compliquées" —, en aphorismes qui devraient servir de guide à tout jeune écrivain; en 1922, à Pramousquier, Radiguet termine *le Bal du Comte d'Orgel*, et Cocteau entreprend simultanément *Plain-Chant*, (1923), recueil de poèmes, classique dans sa forme et révélateur des thèmes célèbres du sommeil et de la mort, *le Grand Ecart* (1923), roman où se projette comme dans les éclats brisés d'un miroir le dramatique reflet du premier amour d'un collégien, et *Thomas l'Imposteur* dont j'ai parlé plus haut. Au théâtre, le poète démontre l'inépuisable jeunesse des chefs-d'oeuvre, en présentant des versions "contractées" de *l'Antigone* de Sophocle (1922) — le texte de la pièce devint en 1927 le livret d'un opéra d'Honegger —, et de *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1924). L'auteur se fixe comme but de "retendre la peau des chefs-d'oeuvre", d'en conserver les valeurs éternelles.

La mort d'un ami et la crise religieuse

Radiguet meurt à vingt ans en 1923. Une inguérissable dépression conduit Cocteau à utiliser l'opium, puis à se rapprocher du catholicisme sous la forte emprise de Jacques Maritain à qui il écrit une lettre bouleversante (1925, publiée en 1926). Au poète alors se révèle, à la fois consolant et terrible, son double surhumain. Cette brutale expérience mystique, dont *l'Ange Heurtebise* (poème, 1925) constitue le procès-verbal, est la première de ces aventures intérieures, à partir desquelles s'élèvent les sommets de l'oeuvre poétique. A nouveau dépouillé de lui-même, Cocteau s'avance sur les nouvelles routes qui s'ouvrent devant lui: une tragédie *Orphée* (première représentation 1926), où le poète pénètre vivant dans le royaume des morts, un recueil de poèmes *Opéra* (1927) dont les calembours, moqués par maints critiques, rejoignent les oracles de la Grèce et posent l'énigme du destin, un oratorio en latin *Oedipus-Rex* (1926) dont Stravinsky écrit la musique et qui deviendra un spectacle en 1952. Pendant l'hiver 1928-29, Cocteau se libère définitivement de la drogue au cours d'une pénible cure de désintoxication qui engendre les notes lucides et les stupéfiants dessins d'*Opium* (publié en 1930). En trois semaines, le convalescent écrit d'un trait *les Enfants terribles* (1929), histoire tragique du frère et de la soeur que le génie de la chambre amène à vivre dans le lieu clos de leur adolescence au point qu'ils ne peuvent en sortir que par la mort.

La maturité théâtrale et la poésie du cinéma

En 1930, après avoir donné à la Comédie-Française *la Voix humaine*, monodrame de l'amour désespéré, abandonné, Cocteau aborde le cinéma dont il fait aussitôt un instrument adapté à son génie propre: *Le Sang d'un poète*, créé en 1932, devenu un classique depuis lors, objet d'étude pour les ciné-clubs du monde entier, retrace la vie intérieure d'un poète. De retour au théâtre, Cocteau donne sur trois registres trois oeuvres essentielles: *La Machine infernale* (première représentation 1934) qui démonte le mécanisme des dieux se jouant des hommes, *les Chevaliers de la Table ronde* (1937), drame né d'un rêve éveillé de l'auteur et représentant la démarche de Galaad pour désensorceler un monde enchanté par les mensonges de Merlin, *les Parents terribles* (1938), drame de la claustration où Léo, "incarnation moderne de la fatalité" fait triompher son faux ordre sur le désordre d'une famille dont la mère brûle d'une passion excessive pour son fils et le père devient le jouet des événements. Cocteau sans faire aucune concession y démontre que le poète peut — et doit — toucher au coeur le grand nombre. Cette pièce révèle en même temps le talent de Jean Marais.

La guerre de 1940 survient, qui, après la publication de *la Fin du Potomak* (1940) oblige Cocteau à une semi-retraite, évidemment laborieuse. Son produit immédiat est *Renaud et Armide* (première représentation 1943): le poète, y ranimant la tragédie en vers, la transforme en opéra verbal. A partir de 1943, alternant films et pièces, ces dernières étant ensuite transcrites pour l'écran. Avec l'aide de Jean Delannoy, Cocteau modernise la légende de Tristan et d'Iseult en réalisant *l'Eternel retour* (1943), puis, seul, conçoit et réalise *la Belle et la Bête* (1946), admirable poème visuel où s'affrontent les forces diurnes et nocturnes dans un combat qui, sous les dehors d'un conte, correspond parfaitement bien au drame intérieur du poète. La même année, il publie le *Journal* du film, précieux témoin de l'acharnement du poète à triompher des obstacles physiques et moraux rencontrés en cours de création. Mais il donne à son mythe le plus personnel, le destin du créateur, sa forme définitive avec le film *Orphée* (1950), et termine sa carrière cinématographique par le don d'un testament qui résume ses préoccupations, ses inquiétudes, sa démarche "boiteuse" de poète "un pied dans la mort, un pied dans la vie": *le Testament d'Orphée* (1960), où il joue lui-même sa difficulté d'être. A la scène, Cocteau donne encore deux drames: l'*Aigle à deux têtes* (1946), pièce austère où une reine mythomane ne peut rejoindre son amant que dans la mort; *Bacchus*, tragédie de la folle générosité d'un hérétique aux prises avec l'égoïsme des politiques. Cocteau renoue avec le ballet en créant *le Jeune homme et la mort*, (1946), où il expérimente le synchronisme accidentel, en faisant danser les interprètes "à l'improviste" sur *la Pasacaille* de Jean-Sébastien Bach. En 1949, sont réunies sous le titre de *Théâtre de poche* des pièces brèves, composées pour mettre en valeur les dons les plus personnels de différentes actrices (Edith Piaf, Arletty, Marianne Oswald).

Le poète triomphe des honneurs

Mais, au moment où, en France comme à l'étranger, fondent sur lui les honneurs — élection à l'académie royale de Belgique, puis à l'Académie française (1955), doctorat "honoris causa" d'Oxford (1956), Cocteau, loin de s'asseoir sur ses lauriers, profite des nombreuses réceptions dont il est le héros pour prononcer les très importants *Discours* dans lesquels, laissant son personnage recevoir les couronnes, il affronte de nouveau l'invisible et définit avec une croissante rigueur son rôle de poète. Quelques poèmes, plus confidentiels encore, jalonnent cette marche souterraine, au sein des grandes profondeurs de la conscience, dont, vingt ans auparavant, l'*Ange Heurtebise* marquait le départ: Léone (1944-45), où le poète suit dans les détours du rêve sa Muse qui est sa mort; *la Crucifixion* (1945-46), tissée à même la souffrance et qui lui restitue sa divine grandeur; *les Paraprosodies* (1958) dont la musicalité résulte d'une exactitude toute mathématique; *le Cérémonial espagnol du Phénix* (1961), *la Partie d'échecs* (1961), et surtout *le Requiem* (1962), pérégrination à l'intérieur même de la mort, au terme de laquelle la renaissance apparaît comme aussi pénible qu'une désintoxication. En prose, deux ouvrages commentent cette ascèse, que je considère comme des essais littéraires et philosophiques d'une importance capitale dans les lettres du XXe siècle: *la Difficulté d'être* (1947) et *Journal d'un inconnu* (1953). De ce dernier, je relève un texte capital, remarqué par plusieurs savants: *Des distances*. L'auteur, trouvant dans les données de la science moderne confirmation de ses propres intuitions, y dénonce le temps comme un phénomène de perspective, l'espace comme une duperie. C'est pour lui l'occasion d'élaborer une méditation pascalienne sur l'infirmité de nos sens, le vertige des infinis.

C'est en allant du dedans vers le dehors qu'il convient de classer les textes qui s'insèrent entre ces oeuvres majeures: *le Cordon ombilical* (1962), où le poète retrace le destin de ceux que sa création a lancés à travers le monde et qui se retournent maintenant contre lui; d'innombrables portraits de personnages rencontrés, aimés et qui l'aiment, dont le dessin est alerte et va à l'essentiel (l'un des plus émouvants est sans contredit le livre consacré à Jean Marais (1951) que Cocteau a dirigé comme son propre fils); *la Corrida du Premier Mai* (1957), portrait en creux d'un spectacle, où par-delà le pittoresque se trouve mis à jour le rite mystérieux qui affronte l'homme aux forces naturelles en un combat sans merci.

LA POESIE PLASTIQUE

Dans les derniers temps de sa vie, secoué par les crises cardiaques, Cocteau se reposait en dessinant, peignant, décorant des chapelles. C'est ainsi qu'il décora la chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-mer (1956), son chef-d'oeuvre sur le plan plastique, la salle des mariages de la mairie de Menton (1958), les modestes murs d'une chapelle romane (Saint-Blaise des Simples, à Milly-la-Forêt), dans le voisinage de laquelle d'ailleurs il a été inhumé, une chapelle dédiée à la Vierge dans l'église des Français, à Londres. Au moment où il est mort, il était à préparer les fresques de l'église du Saint-Sépulcre dans la nouvelle ville de Fréjus. Toute sa vie, il a dessiné, fait des aquarelles, des huiles, des illustrations pour ses propres livres et ceux des autres. J'ai en ma possession des faïences de Limoges, décorées par lui. Et comment ne pas parler aussi des céramiques qu'il a exécutées, et de cette fameuse tapisserie *Judith et Holopherne*, dont les cartons sont de lui? Prodigieux artisan de théâtre, le poète a encore donné, entre autres, les décors et les costumes de *Phèdre*, ballet de Georges Auric (1950), et de *Pelléas et Mélisande* (Metz, 1962), dont la critique a loué la sûreté de goût.

LE VRAI VISAGE DE JEAN COCTEAU

Les multiples talents de Jean Cocteau dissimulent son génie, la diversité de son oeuvre, son unité. De ce Janus, la plupart de ses contemporains n'ont vu que la face tournée vers eux, celle de l'enchanteur insaisissable qui, toute sa vie, n'a cessé d'émerveiller, en faisant naître dans tous les domaines qu'il a abordés une optique, une sensibilité, un style nouveaux, et non le visage interne, dirigé vers le dedans, de plus en plus seul, celui de l'explorateur des abîmes, du maître spirituel. Le vrai monde de Cocteau, c'est la "Difficulté d'être", le sentiment d'être emporté dans un mécanisme indéfinissable, sentiment désespéré d'une lucidité en proie à l'absurde tourbillon de la vie, de la douleur et de la mort, désespoir d'un être indissolublement uni aux autres hommes par les liens du coeur, d'un homme aimé, haï trahi, "aimant aimer", prêchant l'amour, aussitôt entraîné dans cette machine infernale où les êtres vont et viennent, où l'illusion d'un peu de fixité se brise, où l'on jette l'ancre sur des sables mouvants, cette lutte contre le naufrage, contre l'inertie, contre le néant.

Son angoisse est bien moderne, elle est celle d'"un vrai poète du XXe siècle occidental", comme le remarque le critique Robert Amadou. Mais comment le lecteur ou le spectateur chrétien pourrait-il y correspondre sans malaise? La condition humaine est certes tragique si elle se referme sur ses limites, mais précisément la Foi et l'Espérance en Dieu l'appellent au dépassement, donnent un sens à ses malheurs, l'aident à se supporter dans la nuit de ses combats, lui ouvrent la voie à la vraie joie qui est d'aimer Dieu et de le faire aimer. Le poète vraiment chrétien souffre des contradictions de sa nature et du manque d'harmonie dans le monde, mais en même temps il recherche l'unité, la pureté, la vérité en Celui seul qui peut le combler parfaitement; son oeuvre éveille l'homme à la conscience de ses mensonges, de ses désordres, mais en même temps l'invite à se dégager du narcissisme, de l'amour du miroir, et à se tourner en toute confiance vers le Christ notre sauveur et notre espérance. Hélas Jean Cocteau — je ne parle pas de lui comme personne privée mais comme poète — a trop cherché la réponse à ses angoisses dans la folie de la création et le prestige de son art. Son courage, qui est extraordinaire, tient moins à la Foi en un Dieu personnel, transcendant et rédempteur qu'à sa propre morale inspirée de l'ascèse hindouiste et égyptienne. "Qui se penche sur soi, aide les autres, révèle, divulgue, touche Dieu" a-t-il écrit un jour. Dieu pour lui est la poésie et la poésie est divine. Si je juge sévèrement la portée religieuse de certains de ses livres, je ne peux m'empêcher d'éprouver une réelle émotion devant les accents déchirants qui traversent plusieurs pages de son oeuvre et qui traduisent les souffrances les plus intimes du poète.

Ma très sainte solitude
Au bord de ton île déserte
Le naufragé lève la main
Et passent passent les navires
Il me plairait quelquefois
De me croire un de ceux qu'ils [virent
Mais vite je me résigne
Et j'écris ton nom dans le sable
(*Le Requiem*)

CETTE PAGE EST UNE COURTOISIE DES MAISONS CI-BAS MENTIONNÉES

ELIECO
Jos Elie
Huile à chauffage • Brûleurs à l'huile
Service de 24 heures
4135, rue Rouen — CL. 4-7141

HOMMAGE de la Banque Canadienne Nationale
605 bureaux au Canada pour vous servir

1855 1955 CHRISTIN
Hommage
DES FABRICANTS DE LA FAMEUSE
BIÈRE D'ÉPINETTE
CHRISTIN

SERVICE COMPLET DE PÉDICURE
Wolfe Street Foot Clinic
LA. 1-0580 1410 rue WOLFE (coin Ste-Catherine)
Attention speciale aux INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Nous avons les souliers réglementaires pour religieux et religieuses
Souliers, supports, bas élastiques du Dr Scholl

VOLCANO LIMITÉE
Le plus grand manufacturier d'appareils de chauffage automatiques au Canada
• MONTRÉAL • QUÉBEC
• ST-HYACINTHE • TORONTO

LORD & CIE LTÉE
J.H. LORD, président, Ing. P.
CHARPENTES MÉTALLIQUES
4700, IBERVILLE — LA. 4-3048

Desmarais & Robitaille Limitée
"Au service de l'Eglise depuis un demi-siècle"
70, Notre-Dame ouest — VI. 5-3194

Photogravure Idéal Inc.
Dessinateurs • Clichés • Flans
Plaques de "Off-Set"
1206 est, rue Craig — Montréal — LA. 6-0861

LA FERME ST-LAURENT LTEE
LAIT - CRÈME PASTEURISÉS
6720, GARNIER — 277-2188

YVES COURVILLE INC.
DISTRIBUTEUR DES MAGNÉTOPHONES
Roberts
844 Williams — UN. 6-4210

REID FOURRURES INC.
"Les plus belles fourrures en Amérique"
1473, rue Amherst — LA. 2-3181
Montréal

BERAD
PHOTO ENGRAVING CO. LTD
PAUL BERGERON, LUCIEN ADAM, co-propriétaires
1405, IBERVILLE — LA. 7-1206

PIERRE DESMARAIS
IMPRIMEUR et GRAVEUR
225 est, Roy — AV. 8-5191

J.-W. JETTE LIMITEE
PLOMBERIE — CHAUFFAGE
360 est, rue Rachel, Montréal — VI. 9-4107

Les Ateliers d'ART liturgique Ltée
Georges SHAEFER, gérant
ORNEMENTS D'ÉGLISE
216, Crémazie ouest — Montréal
DU. 1-2460

Salinger

(suite de la 37)

(exemple: le boy friend de Franny, Lane Coutell), il faut vivre dans leur entourage, subir leur présence, se laisser envahir souvent par leurs exigences.

Ne faut-il pas supporter le poids des gens vulgaires et sans sensibilité afin de gagner son pain quotidien? Même les artistes ou les aspirants artistes, comme Zooey et Franny, doivent exhiber leurs talents devant la masse informe et vulgaire. Ils doivent jouer des pièces sans valeur et se produire à la télévision. Nous sommes loin des sphères sublimes qu'on atteint grâce au Zen. Zooey transmet à sa cour une importante recette laissée en héritage par leur aîné et chef spirituel, Seymour:

"Je me moque du lieu que l'acteur choisit pour jouer. Ça peut être aussi bien dans une tournée estivale, à la radio, à la télévision, dans un foutu théâtre à Broadway, le théâtre parfait rempli de snobs bien nourris et bronzés. Mais je vais te confier un secret terrible... Tu m'écoutes? **Il n'y a personne dans ce théâtre qui ne soit la Grosse Dame de Seymour!** Et ton professeur Tupper est du nombre, soeurette. Et tous ses cousins, ses légions de cousins. Il n'y a personne au monde qui ne soit la Grosse Dame de Seymour. Tu ne le savais pas? Tu ignorais cette saloperie de secret? Et tu ne savais pas — écoute-moi bien s'il te plaît — tu ne savais pas qui est cette Grosse Dame?... Ah! soeurette, ah! C'est le Christ Lui-même, le Christ, soeurette!"

Ainsi le monde vulgaire est racheté grâce à ce christianisme bien particulier, à cet appel à l'amour du commun car si la Grosse Dame est le Christ Lui-même, elle se trouve réhabilitée. Le quotidien est revalorisé non pas grâce à notre action transformatrice ni à notre participation mais par le miracle de notre attitude intérieure. Dès lors, on peut tout accepter: la bassesse, la laideur. On peut jouer n'importe quoi pour n'importe qui, le Christ n'est-il pas partout et en tout.

Maigre consolation pour le véritable rebelle, mais quel merveilleux remède que ne dénierait pas un psychiatre consciencieux aux patients dont il souhaite le repos de l'âme et de l'esprit.

La fraîcheur de Holden ne se retrouve pas dans la chronique des Glass. Les expressions vagues, répétitives se dégradent en coquetteries de style. On surprend très souvent l'artisan qui usurpe la place de l'artiste. Le style de conversation adopté par Salinger est transposé par un sens profond de la théâtralité. Souvent cela ne fait qu'en accentuer l'artifice. Les personnages s'adressent directement au public voulant à tout prix faire disparaître la rampe. Cet effort est visible car leurs paroles s'accompagnent de clins-d'oeil, sont soulignées de sourires en coin. A trop vouloir remporter notre adhésion, nous faire entrer dans le jeu et nous mettre dans un état de complicité, il adopte un ton où la volonté de stylisation devient de plus en plus perceptible, ce qui confine souvent au cabotinage.

L'isolement volontaire de la famille Glass n'est pas uniquement la réaction hautaine d'individus qui se sentent assurés d'être les détenteurs d'une supériorité de goûts et de sentiments qui les mettent à l'abri de la médiocrité qui les entoure. C'est aussi l'impossibilité où se trouvent ces enfants qui n'ont pas grandi de faire leur entrée dans l'univers des hommes. Le monde ambiant les heurte. N'est-il pas déserté de tout amour? Ils s'y intégreraient volontiers ne fut-ce que pour dépenser leur amour inutilisé. Comment faire s'ils ne trouvent aucun objet digne de le recevoir? Il leur reste un refuge: le mysticisme. Mais il leur faudrait d'abord épuiser cet appel à l'innocence, cette nostalgie d'une enfance lointaine et proche.

Est-ce autre chose que le romantisme camouflé de tous ceux qui n'ont pas de passé qu'ils peuvent embellir et en faire un royaume idéal. Le monde de l'enfance reste à leur portée. Voici le domaine de la parfaite innocence, lieu encore inaltéré qui n'a pas encore été souillé par la corruption des adultes. Nombre de romanciers, y compris des contemporains de Salinger, tentent à tout prix d'éviter de faire de l'enfance un champ d'évasion. Pour eux, ce n'est que le marchepied qui marque les confins d'un univers et qui impose et prépare à l'initiation nécessaire au monde des adultes.

L'éducation sentimentale des jeunes Américains ne se fait pas par l'intercession de la femme puisque suivant la tradition puritaine toujours présente dans la littérature américaine, celle-ci est le symbole du mal, l'agent de corruption. Restent la violence, le viol, le crime ou l'évasion par l'errance, et plus récemment la drogue. L'initiation à l'âge d'homme par la découverte de l'érotisme est une spécialité de certains romans où abondent les scènes salaces, où le sexe est l'objet de réprobation. Ces romans qui figurent très souvent sur la liste des best-sellers alimentent eux-mêmes l'image d'interdit moral qui frappe les rapports entre l'homme et la femme même si, dans la société, la liberté des moeurs fait paraître ridicule la moralité sourcilleuse et, en tout cas, absolument inefficace. Il n'en demeure pas moins que dans l'âme puritaine le sexe n'est pas récompense et délice offerts aux hommes, mais signe de péché et de corruption.

Il n'y a pas dans l'oeuvre de Salinger trace de sexe. Il y fait certes allusion, mais en prenant toujours le soin d'indiquer qu'il ne faut pas lui accorder trop d'importance. Que Franny couche avec son boy friend n'ajoute rien à leurs rapports, et même si Holden rencontre des putains, son innocence demeure intacte.

Salinger tente de remplacer certains schèmes de pensée et certaines catégories de jugement sociologique et philosophique par des attitudes esthétiques et par une vision mystique ambiguë. L'initiation de l'enfant au monde adulte perd son importance dès qu'on refuse de reconnaître le point de rupture entre les âges et qu'on n'admet pas non plus la possibilité de progression et de modification sur le plan caractériel. En effet, pour Salinger, la question se pose en termes de transcendance. Pour cela, sa vision esthético-religieuse apporte souvent un démenti à la réalité concrète et à certaines caractéristiques éclatantes de plusieurs de ses personnages. Là gît l'une des contradictions fondamentales de son oeuvre, contradiction qu'il réussit parfois à vaincre par les sortilèges de sa vision esthétique et par la magie de son verbe. Souvent il ne réussit qu'à la dissimuler derrière un écran de formules pleines de coquetteries dont le mordant cache mal l'artifice.

On sait que Holden brandissait à tout moment son mépris à l'endroit des "phonies" (les truqueurs), et en même temps il lançait un appel palpitant et douloureux en faveur de la sincérité et de l'authenticité. Les successeurs de Holden, ces singes savants que sont les Glass, ne se satisfont plus de cris hautains et déchirants. Imperceptiblement, ils cheminent dans les voies d'un trucage plus distingué, plus stylisé, portant toutes les apparences d'une aristocratie d'emprunt. Au trucage cru dont la grossièreté et la vulgarité les choquent, ils opposent un autre trucage plus subtil, s'adressant à une classe sociale un peu plus évoluée, mais qui se situe loin d'un véritable affranchissement.

L'INFLUENCE DE SALINGER AUX ETATS-UNIS

Ceci nous amène à parler de l'immense répercussion suscitée aux Etats-Unis par l'oeuvre de Salinger.

Loin de nous l'idée d'en minimiser la valeur et pourtant la volonté tenace de Salinger, implicite ou clairement affichée de soustraire son oeuvre aux critères d'une société donnée et de répondre aux besoins d'une couche de la population, il faut se rendre à l'évidence et admettre que cette oeuvre s'adresse, même si son auteur ne les leur destine pas, à une certaine catégorie de lecteurs. On put aller plus loin et dire que l'élaboration de l'oeuvre s'effectue en fonction des besoins de ces lecteurs. Salinger est sans doute l'écrivain sérieux qui a le plus profité des changements intervenus dans le marché du livre américain.

Dans un passé encore proche, la masse des lecteurs consistait de femmes. Cela demeure vrai jusqu'à un certain point et les best-sellers qui s'adressent particulièrement au public féminin occupent encore une place honorable parmi les livres à succès. Cependant, on s'aperçoit que les adolescents, filles et garçons, et surtout ceux qui fréquentent les collèges, constituent une clientèle de plus en plus grande qui est en passe de reléguer au second plan la clientèle féminine.

Or ce public a son langage propre. Salinger s'est efforcé de le saisir, de l'enregistrer et de le styliser. Il a réussi jusqu'à un certain point. Langage plein de fraîcheur mais imprécis, vague où la sentimentalité est camouflé par le mot d'esprit. Lorsque les personnages de Salinger opèrent un retour sur eux-mêmes, la loi de la pudeur et de la timidité les engagent dans les chemins souvent tortueux de la plaisanterie. C'est un langage oral. **L'influence directe du cinéma, voire de la télévision, y est présente car ce sont ces mediums de communication qui dispensent aux jeunes collégiens le plus clair de leurs connaissances et de leur culture.**

Mais il y a autre chose dans ce recours au langage parlé. On peut y déceler une protestation contre la lourde discipline qu'assènent à cette jeunesse opulente et bien nourrie des maîtres parfois prétentieux, parfois comiques, le plus souvent tout simplement des professeurs et des universitaires qui prennent leur métier au sérieux.

Les jeunes lecteurs de Salinger veulent afficher leur "culture". Ils ont des prétentions intellectuelles, mais refusent de se plier à la dure discipline imposée par la hiérarchie académique. Salinger répond à un autre besoin de cette jeunesse, ressenti non moins profondément. Certes on peut fouler aux pieds avec un mépris hautain les valeurs du bourgeois grossier et truqueur. Toujours faut-il trouver d'autres valeurs pour les remplacer. Cette jeunesse n'a ni le goût ni la puissance ni, sans doute, la capacité de rechercher des valeurs morales et politiques qui mèneraient à la transformation de la société par la transformation de soi. Elle veut jouir de tous les avantages matériels de la société de l'opulence sans payer le prix moral ni sacrifier la parure extérieure du raffinement esthétique.

Ce sont les adeptes de l'école du désengagement, de l'amateurisme, de l'ennui propres aux enfants riches. Toutefois, ceux-ci ressentent une vague inquiétude car ils sont incapables de trouver un lien entre leurs études et la dure réalité. Salinger leur apprend à s'adapter à cette société honnie. Bien sûr, ils ont tout le loisir de la juger, mais ils se contentent d'exprimer les conclusions et les arrêts à la suite de longues délibérations. Ils se considèrent comme membres d'une élite supérieure immunisée contre la grossièreté envahissante et n'ayant donc aucun besoin de s'engager dans l'action. Ce sont des esthètes compatissants et sarcastiques forts de leur bonne conscience et de leur distinction.

Voici le lecteur sophistiqué du "New Yorker". C'est la preuve vivante de la faillite de l'action politique parmi ces jeunes. Salinger leur offre comme succédané la vague religiosité et le Zen qui leur permettent en plus de s'adapter à la société, de la revaloriser et d'en réhabiliter les aspects les plus repoussants. Son oeuvre est donc dispensatrice de complaisance. Salinger est pourtant lucide. Ses personnages eux-mêmes mettent en question la religiosité diffuse dont ils sont les protagonistes. **Le Zen est la religion par excellence que ces jeunes peuvent admettre puisque les confessions existantes et occidentales sont entachées par des traditions discutables encore trop vivantes et par les symboles que leur a conférés une société qui les exploite après les avoir vidés de leur esprit. Bref, ce ne sont plus que des institutions conventionnelles.**

Il peut sembler paradoxal que les intellectuels fustigés sans relâche par Salinger prennent son oeuvre au sérieux. Les adeptes de la New Criticism qui ont fait de la critique littéraire une discipline aussi scientifique que celle de leurs collègues les sociologues, ont écrit à profusion sur l'oeuvre de Salinger. Il y aurait toute une étude à faire sur la critique américaine à travers ses parti-pris, ses réactions à l'égard de cette oeuvre qui est devenue presque un baromètre des différentes tendances. Bien sûr les critiques ne peuvent ignorer une oeuvre aussi sérieuse et qui, par surcroît, exerce une influence aussi profonde sur leurs étudiants. Mais il y a un autre phénomène qui joue. Les universitaires américains sont contraints de produire s'ils veulent gravir les échelons de la carrière académique. "Publish or perish" — publier ou périr. Voilà le mot d'ordre qui est entonné avec fracas devant eux.

Ainsi on écrit sur tous les écrivains du passé et du présent, hors de toute proportion avec l'importance des oeuvres. Les thèses et les projets de thèses ne se comptent plus. Salinger présente certaines caractéristiques qui ne peuvent laisser indifférent un jeune universitaire en mal de sujet, que ce soit pour une thèse ou pour une dissertation ou tout simplement pour un essai destiné à paraître dans une revue spécialisée. C'est un auteur facile à lire, son oeuvre n'est pas considérable, mais il a la réputation d'un écrivain sérieux. Que ce soit un écrivain populaire ne gâche rien. Son oeuvre saisit d'une manière remarquable un instant de l'humeur de la jeunesse américaine. Les problèmes esthétiques, moraux, religieux et sociaux soulevés par l'oeuvre permettent à chaque critique d'exprimer ses propres positions et de donner libre cours à ses réflexions sous le couvert d'une étude objective voire scientifique.

Au-delà de la sévérité ou de l'enthousiasme des critiques, l'oeuvre de Salinger demeure l'une des plus marquantes de la littérature américaine actuelle. Il faut épouser la fraîcheur juvénile de Holden Caufield, mais ne pas prendre trop au sérieux la vague inquiétude religieuse des Glass. L'abstention de Salinger devant les problèmes de l'heure, sa résistance face aux exigences de la réalité nous paraîtront alors comme le dernier refuge d'un poète qui accepte mal la cruauté du monde. En fin de compte, le meilleur moyen de dissocier cette oeuvre du culte qu'elle a suscité est de l'aborder sans parti-pris.

Les éditions ouvrières
1617, RUE MAISONNEUVE
MONTRÉAL, P. QUÉ.
TÉL. : 522-6274

— Spécialités: ACTION CATHOLIQUE, PRÉPARATION AU MARIAGE, QUESTIONS SOCIALES, ORIENTATION DES FOYERS, EDUCATION HUMAINE ET CHRÉTIENNE DES JEUNES, PSYCHOLOGIE DE L'ENFANCE.

— Diffusions spéciales des ouvrages des Éditions Ouvrières de Paris, en particulier des collections "ÉCONOMIE et HUMANISME", "SACERDOCE ET LAÏCAT", ÉGLISE ET MONDE OUVRIER", "DONNER AU JOURNAL D'ANNE-MARIE".

— Représentant exclusif du Missel Populaire "AVEC LE CHRIST" de l'Abbé Godin. Conditions spéciales avec quantité.

— Avantages spéciaux aux membres du clergé, aux Instituts Familiaux, aux Écoles Normales, aux Mouvements d'Action Catholique, aux Mouvements Syndicalistes et à tous les organismes sociaux.

30 ANS AU SERVICE DE LA CLASSE POPULAIRE

LE BOUQUINISTE
Livres anciens et d'occasion

- Livres des 16e, 17e et 18e siècles
- Choix important d'ouvrages épuisés ou d'occasion en philosophie, beaux-arts, littérature, histoire et
- Quantité d'ouvrages sur plusieurs autres sujets.
- Service de vente par la poste: Nos catalogues sont adressés tous les 15 jours gratuitement aux personnes qui en font la demande.

Frais de port gratuits.
Service rapide.

28, rue des Jardins — Québec
B.P. 653 H.V. TÉL.: 523-6760

Écrits du Canada français

Un panorama de la littérature canadienne-française

SOMMAIRE DU No 13

Eva Kushner — LA POÉSIE DE PIERRE EMMANUEL
Pierre Trottier — LA ROUTE D'OEPIDE (poèmes)
Guy Désilets — CAP AUX ANTILLES (récit)
Thérèse Thiboutot — LA FEMME DU MINISTRE (nouvelle)
Pierre de Ligny Boudreau — LE DAUPHIN OCTOGÉNAIRE (nouvelle)
Louis Riel — JOURNAL DE PRISON
Le vol. $2.50

SOMMAIRE DU No 15

André Laurendeau — MARIE-EMMA (télé-théâtre)
Gérard Bergeron — LA GUERRE FROIDE (essai)
Minou Pétrowski — UN ÉTÉ COMME LES AUTRES (roman)
Jean-Marie Courtois — HISTOIRE DE RAT (conte)
Paul Beaulieu — KATHERINE MANSFIELD (étude littéraire)
Monique Bosco — POÈMES
Le vol. $3.00

SOMMAIRE DU No 14

Eugène Cloutier — LE DERNIER BEATNIK (théâtre)
Gilles Derome — QUI EST DUPRESSIN ! (théâtre)
Adèle Lauzon — CUBA (reportage)
Marie-Claire Blais — LES VOYAGEURS SACRÉS (poèmes)
François Barcelo — CRETONS BOUILLANTS (nouvelle)
Jacques Fontaine — QUENOUILLE (conte)
Andrée Maillet — L'AFFAIRE DU PLAT DU CHAT (nouvelle)
Le vol. $3.00

SOMMAIRE DU No 16

Anne Hébert — LE TEMPS SAUVAGE (THEATRE)
Roland Giguère — ADORABLE FEMME DES NEIGES L'IMMOBILE ET L'ÉPHÉMÈRE (poèmes)
Gilles Marcotte — L'EXPÉRIENCE DU VERTIGE DANS LE ROMAN CANADIEN-FRANÇAIS
André Belleau — TROIS NOUVELLES
Fernand Ouellette — LE SOLEIL SOUS LA MORT (poèmes)
Claire Tourigny — LA CRUE (théâtre)
Le vol. $3.00

- Abt à 4 volumes $10.00
- En vente chez votre libraire
- La collection complète (sauf le No 11 épuisé: $31.50 (au lieu de $39.00) pour les 15 volumes

fomac Ltée
1029, Côte du Beaver Hall
MONTREAL
UN. 6-7764

RELATIONS
revue d'intérêt général

Commentaires sur les articles de la revue et témoignages venus de divers milieux attestent l'importance de **Relations**. **Relations** ne laisse personne indifférent, qu'on soit ou non d'accord avec ses vues.

RELATIONS s'intéresse à tous les problèmes: • Education • Famille • Habitation • Cinéma • Télévision • Théâtre • Questions religieuses • Questions nationales • Questions constitutionnelles • Questions internationales • Problèmes du travail • Problèmes ruraux • Problèmes économiques • Lectures

Relations
8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 11

En vente dans des librairies et des dépôts de journaux ainsi qu'au bureau de la revue
$0.50 le numéro
L'abonnement : $5.00

BILLET D'ABONNEMENT
Vous trouverez ci-incluse la somme de $5 pour mon abonnement à Relations.
Nom .....
Adresse .....
.....

La Pitro

(suite de la 33)

— He vous autres ? La Pitro ? Ca vous fait rien qu'elle soit plus là, hein ? C'a pas l'air de vous tracasser qu'elle soit disparue comme ça... par enchantement ? Envolée, noyée... peut-être volée ?

Silence mortel sur les visages. Je claironne sans perdre de temps.

— Y a quelqu'un ici qui l'a vue ?

Je m'avance. Je marche vers une table :

— Faites pas ces têtes-là... Qui l'a vue ?

Bilodeau le vantard répond le premier :

— Voyons, François... la fille est finie pour nous autres... Elle se tient avec le nègre... tout le monde sait ça...

Il penche la tête ; Gustave prend la relève :

— Si t'avais pas quitté l'hôtel à minuit, tu les aurais vus : ils sont venus ici, dans le petit salon à côté... Ils ont bu... ils ont dansé ensemble.

Un autre dit :

— On dirait que Johny l'a enjôlée pour de bon... Il la tenait par le cou quand ils ont passé la porte.

Levesque finit par se trahir :

— A une heure, j'ai été reconduire le vieux David qui se tenait plus sur ses jambes... et puis, en m'en revenant... juste passé le pont, je les ai rencontrés. Ils s'en allaient bras dessus bras dessous du côté des chaloupes... J'ai rien dit, j'ai rien fait, mais je les ai vus... ça, je peux le jurer.

L'hôtelier s'esclaffe :

— Un pigeon noir avec un pigeon blanc... On aura tout vu !

Je crache par terre. J'ai le poil tout hérissé. Je hurle :

— Assez ! Fermez-la ! J'ai compris. Mais moi, voyez-vous... ça me fait pas rire. Ca m'écoeure plutôt... comme de la charogne.

Ma colère monte. Du regard, je fustige les hommes un à un. Ils sont laids : ils sont piteux ; ils ont l'oreille basse... je leur parle comme à des chiens battus :

— Je vois bien... la fille n'a été qu'une belle catin pour vous autres. Vous l'avez amadouée chacun votre tour et vous étiez bien contents de vous en vanter... Mais là, parce qu'elle file à la dérive, accrochée au pantalon d'un étranger, vous la regardez aller et vous trouvez ça drôle. Autant dire que vous êtes rien qu'une bande de lâches !

Je penche les yeux et termine avec modération :

— Les gars... la Pitro pour moi, c'est plus cher que toutes les richesses du monde. Je l'aime... je l'aime que je suis plus capable de dormir... Oui c'est ça... Comment vous dire ?... Je l'aime que je voudrais la serrer toute ma vie contre moi... jusqu'à l'étouffer... Oui, je donnerais n'importe quoi pour lui passer la bague au doigt... pour la garder dans ma maison à moi... pour la flatter, toujours... pour la dorloter, lui emplir le visage de ce bonheur fou que je retiens là... en dedans de ma peau, et qui me fait une boule, et que je peux plus garder...

Je me tourne de côté pour respirer :

— Et si vous tenez tant à tout savoir, je vous dirai que Johny le nègre... eh bien, je peux pas l'endurer une minute de plus en travers de mon chemin...

Je marche vers la sortie. Les hommes remuent sur leurs chaises.

— On savait tout ça, François, dit Gustave avec attendrissement.

Bilodeau s'amène, les mains calées dans ses poches :

— Oui, c'est vrai... et on est tous là pour te comprendre... mais seulement, pour dire qu'on est des lâches, on est pas des lâches.

J'ouvre la porte.

— On peut savoir où est-ce que tu t'en vas ? questionne un homme.

— Au bord de l'eau, que je marmotte. Voir aux chaloupes...

Lévesque se lève vivement :

— Attends... j'y vais avec toi.

Un autre se grouille en se frottant les mains :

— Moi aussi, La rivière... ça me dit quelque chose surtout comme ça au petit matin...

Gustave suit. Bilodeau suit. Dehors, j'ai six hommes à mes côtés. Gros. Forts. Et qui se mordillent les lèvres. Et qui ont tous le même oeil. Le même plissement sur le front. Je les regarde : je ne vois plus qu'une seule idée derrière une seule et même tête. Le sourire me vient, puis je pars la marche.

Il fait presque jour. C'est frais. La rosée est tombée dans les parterres; elle s'est accrochée aux arbres. Les hommes sont mueis... comme moi, comme les maisons, comme le temps. D'un pas entendu, nous prenons la rue qui mène au pont. Le bruit de mes talons mesure le silence qu'il faut. Je vois la vapeur blanche qui empanache la rivière. Je me précipite. Nous voilà... au bord de l'eau.

— Regarde là-bas: il y a une chaloupe d'accostée au pied de l'Ange, me chuchote Lévesque avec rapidité. Hein! je te l'avais bien dit?

Je lui tapote l'épaule:

— C'est vrai, tu n'as pas conté de blague...

Un étau me serre à la poitrine. Une crampe me traverse le ventre et tourne au fond de mon nombril. Les amis sont là... Je leur parle avec mes yeux... Ils sont d'accord. Je donne un coup de tête comme un signal. Et c'est le tintement des chaines, et les piquets libérés de leur noeud coulant.

Il y a quatre chaloupes qui se glissent doucement vers le milieu de la rivière. Deux hommes par chaloupe. Moi, je suis seul dans la mienne et je rame devant. Mon escorte est drôle à voir. Quelle conspiration! Ça m'enlève mon étau... ma crampe, et ça me donne l'envie d'un grand rire. Enfin le soleil qui se montre la crête!

A dix pieds de la plate-forme de béton, un dernier coup de rame et je me retourne carrément pour regarder. Je vois. Ils sont là. Ils dorment l'un contre l'autre en plein sur le ciment dur. La Pitro a passé la nuit dans les bras de Johny au pied de l'Ange. Beau spectacle. Mon étau me revient, ma crampe aussi. J'ai mal au coeur d'écoeurement. J'ai envie de bondir et de l'étrangler, lui, pendant qu'il dort. Les hommes ne rament plus; ils regardent... comme moi. Quatre chaloupes pivotant lentement sur la calotte des remous. L'eau est noire. J'ai le sang au visage. Debout sur mon banc, je crie de rage:

— Johny, ôte-toi de là, salaud !

Il se réveille et se frotte les paupières. La Pitro est aussitôt sur ses jambes et nous découvre avec stupéfaction.

— Vous auriez été aussi bien de venir faire ça sur le plancher de l'hôtel, vous auriez eu moins froid, mes agneaux, que je fais après avoir cligné de l'oeil du côté des hommes.

Ma chaloupe frôle le récif des amoureux. Je crache dans l'eau, puis je dis encore à Johny :

— C'est dans ton pays qu'on t'a appris à faire des saloperies pareilles ?

Il bondit comme un ressort :

— Ta gueule! Moé pas un cochon! Demande à elle.

La Pitro ne l'écoute pas. Elle est bouleversée. Elle a les joues et la bouche pleines de soleil. Les yeux aussi. Ses cheveux flambent au vent. Elle me fixe... me dévore. Je la regarde : il ne me faut rien de plus.

— C'est toé un salaud ! me bave subitement Johny, pris de panique.

Bon. J'allonge le bras et l'agrippe au collet. Bien arc-bouté sur mes jambes, je le soulève comme un sac et le plante droit dans ma chaloupe. Il se raidit et tente un coup de poing dans ma face. Je l'évite. Il saute sur une rame, l'arrache et veut me frapper. Je m'élance pour le désarmer. Un coup terrible m'arrive dans le bas-ventre. Je hurle, plié en deux. Il en profite et me frappe lâchement au visage avec son genou. Cela me fait reculer. Je vois les hommes tout près. Un effort... et je peux respirer. Je regarde mon adversaire. Il a la rage sortie des yeux. L'écume aux lèvres. Il s'avance pour me sauter à la gorge. Je me penche de justesse et lui assène un coup de poing. Je l'attrape aussitôt: une main au cou, puis l'autre à la culotte, je le lève carrément et le flanque à l'eau comme un bout de madrier.

J'entends les hommes qui éclatent de rire. Je les aperçois: ils ont le visage inondé de soleil. Je regarde la Pitro. Pour la première fois, je la trouve belle. Elle rit aussi et me tend les bras. J'approche la chaloupe. Elle monte, puis se colle vitement contre moi. Amoureusement. Entièrement. Je prends sa tête dans mes mains. Me voilà qui souris comme jamais j'ai su le faire auparavant. Elle me dit :

— Te voilà devenu un homme... un vrai, et c'est ça que j'attendais depuis longtemps... Peux-tu oublier ce que j'ai été ?

— Je t'aime... et je te garde, oui... comme tu es, que je réponds, la bouche contre son oreille.

— François...

Pour l'empêcher de gaspiller des mots, je l'embrasse et la serre jusqu'à l'étouffer...

Nos chaloupes pointaient vers le rivage quand j'aperçus le nègre qui nageait plus loin; il avait un mal de chien à se dépêtrer d'un mauvais remous. J'arrachai une rame au flanc de mon embarcation et la lui lançai en criant:

— Tiens, accroche-toi à ce bras-là... ça te servira de radeau. Comme ça, tout le monde sera content. Après tout, on n'aura pas le temps de pleurer une noyade cet été...

Les hommes rirent de bon coeur.

En remontant le village, je tenais la Pitro par la taille. J'avais dans ma main toute la chaleur de son corps. Les gars chantonnaient sur nos talons. Des gens descendaient à l'église pour la première messe... et nous regardèrent curieusement.

Montréal, le 26 juin 1961.

FIN

Programme des activités au salon du livre de Québec

Ouverture

Jeudi, 24 octobre: — Sous la présidence de M. Georges-Emile Lapalme, ministre des Affaires Culturelles du Québec, et Mme Lapalme.

Proclamation des Lauréats des prix Littéraires et Scientifiques de la province.

Réception offerte par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec aux Editeurs Canadiens français et à leurs invités.

Lancements de volumes

Vendredi, 25 octobre, 5h.30. Votre écriture la mienne, Celle des autres, de F.X. BOUDREAULT, Editions de l'Homme. Ceux du Chemin-Taché, de ADRIEN THERIO. Editions de l'Homme. 50 chansons à répondre, de Pierre Daigneault, Editions de l'Homme. L'Acadie, de EMERY LEBLANC. Editions de l'homme.

Samedi, 26 octobre — 5h.30 Dans le nid d'aiglons, la colombe, de LEO-PAUL DESROSIERS, de l'Académie canadienne française. (Une biographie de Jeanne Le Ber) Editions Fides. Les intellectuels dans la Cité, du R. P. Paul-Emile Roy, c.s.c. (le rôle de l'intellectuel à un tournant de l'évolution de la nation canadienne-française) Editions Fides. Montréal et le Rayonnement des bibliothèques publiques, de Juliette Chabot, Editions Fides.

Samedi, 26 octobre, 5h.30 — Eglise en marche (tome 1) du R. P JACQUES DE LORIMIER, c.s.c. Livre de l'élève 9e année. Livre du maitre 9e année. Editions Fides. Histoire de la Province de Québec, de ROBERT RUMILLY, de l'Académie canadienne-française, Editions Fides.

Samedi, 26 octobre, 5h.30: Mosaïque: 2e ouvrage en collaboration de l'Union Canadienne des Ecrivains, dont les auteurs sont: Simone Archambault, Luc Dénéri Bouchard, George Boulanger, Maurice Brillant, Alphonse Coulombe, Sylvie Francoeur, Frédéric Mulhenheim, Jeanne-Breton-Robitaille, Raymond Savard, Gemma Tremblay, Thérèse Châtillon - Zwicker. Editions Nocturne. Aurore: de MONIQUE RICHER. Editions Nocturne.

Dimanche, 27 octobre 5h.30: Les Myrtes de JEAN MENARD. Editions Beauchemin. Les Aventures de Ti-Jean (6 Albums) de YVES THERIAULT, Editions Beauchemin Ta nuit resplendira, du R. PERE E. R. POUZET. Editions Beauchemin. Koti-Koti, de IRENE BUISSERET, Editions Beauchemin. Parvis sans entrave, ISABELLE LEGRIS. Editions Beauchemin. Le pays au destin nu, PIERRE LEGER Editions Beauchemin.

Dimanche, 27 octobre, 5h.30: Quête, poèmes, R. DION-LEVESQUE. Librairie Garneau. Cendres Chaudes, poèmes. FRANCIS DESROCHES. Librairie Garneau.

Dimanche, 27 octobre: 5h.30 Les Morceaux de Soleil de Mennoukia, de MARIE BERNARD. EDITIONS JEUNESSE. Milmemoire le mauvais, de BEATRICE CLEMENT, EDITIONS JEUNESSE. Les Jardiniers du Hibou, MONIQUE CORRIVEAU. EDITIONS JEUNESSE.

Lundi, 28 octobre: 5h.30. La Maitresse, Paule St-Onge. Le Cercle du Liver de France. Un soir d'hiver, de JEAN PELLERIN. Editeur LOUISE MAHEU FORTIER "AMADOU" (Prix du Cercle du Livre de France 1963).

Mardi, 29 octobre: 5h.30. PROCLAMATION: Prix Du Maurier. ($500.00), Prix Camille Roy 1962. ($1,300.00) Prix Camille Roy 1963. ($1,500.00).

Réception: Offerte par M. H. W. Joly, président et gérant de B. Houde et Grothé Ltée et Mme Joly.

LA LIBRAIRIE

PLACE DE PARIS

VEND

AU MÊME PRIX

QU'À PARIS

CATALOGUES

SUR DEMANDE

CASE 12

STATION H

MONTRÉAL - 25

Le nouveau **Dupuis** vous invite à visiter son nouveau rayon du livre au rez-de-chaussée



Dictionnaires

CASSELL anglais/français	6.75
LAROUSSE français/anglais LAROUSSE anglais/français	6.95
NOUVEAU PETIT LAROUSSE français	6.95
LAROUSSE CLASSIQUE	6.50
HATIER BEAUCHEMIN	2.00

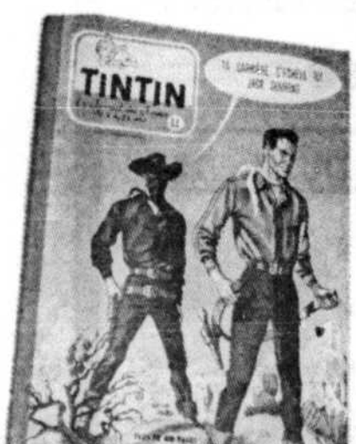


POURQUOI LE BILL 60 par Paul Gérin-Lajoie 1.00









ALBUMS POUR LES JEUNES

JOURNAL DE TINTIN Titres/numéros	2.90	ALBUMS SPIROU 60 à 79 Titres/numéros 80 à 85	2.75 3.25
AVENTURES DE TINTIN	1.58	ALBUMS "LINE" pour fillettes	2.50





COLLECTION BIBLIOTHEQUE VERTE pour jeunes filles .95

BIBLIOTHEQUE ROSE .95







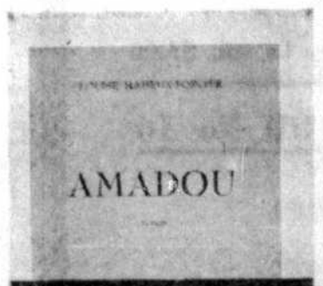




Arrêtez d'avoir peur et croyez au succès par Jean-Guy LeBoeuf 2.00

Vive la Canadienne Chansons du Canada français par Hélène Baillargeon 2.00

Controlez vos émotions Collection Psychologique par N. Irala s.j. 2.50



LIVRES POUR JEUNES FILLES

Collection BRIGITTE	2.10
par Berthe Bernage 12 titres reliés	2.10
"AMADOU" par Louise Maheu Fortier, gagnante Livre du Cercle du livre de France	2.00
ECOUTE... MA MIE par Fante Chantal	2.00

DUPUIS — REZ-DE-CHAUSSEE, RAYON 381

Dupuis Frères 865 EST, RUE STE-CATHERINE MONTREAL COMMANDES TÉLÉPHONIQUES VI. 2-6171 AUTRES APPELS VI. 2-5151



FRANCIS DESROCHES de la Société des Poètes canadiens-français



ROSAIRE DION-LEVESQUE

Librairie GARNEAU Ltée

47-49, rue Buade, Québec 4

Vient de paraitre

CENDRES CHAUDES

poèmes

Préface de Pierre Cabiac de la Société des Poètes et Artistes de France.

QUÊTE

poèmes

Editions GARNEAU

Marie-Claire BLAIS	Pays voilés (poèmes)	$1.50
Alice LEMIEUX-LEVESQUE	Silences (poèmes) Prix Champlain 1963. (2e édition)	2.25
Suzanne PARADIS	La Malebête (poèmes)	2.25
" "	Il ne faut pas sauver les hommes Prix Camille Roy 1961 (roman)	2.25
Odette FONTAINE	Les joies atroces (poèmes) Prix Du Maurier 1962	2.25
NANTAIS-LEMIEUX	Des cavernes à César Mention à "Typographie" 1961.	2.75
Simonne BUSSIERES	Fables des 3 commères	1.50
André DUVAL	Le mercenaire (roman)	2.25
Dr Wilfrid LEBLOND	Les grandes réalisations de la médecine préventive	2.50
Marius BARBEAU	J'ai vu Québec	3.50
" "	I have seen Quebec	3.50
Pierre-Georges ROY	Les mots qui restent (3 volumes)	3.00
" "	A propos de Cremazie	1.00
" "	Les toutes petites choses de notre histoire	1.00
" "	Les toutes petites choses du Régime français (3 volumes)	3.00
" "	Les toutes petites choses du Régime anglais (3 volumes)	3.00
Napoleon COMEAU	La vie et le sport sur la côte Nord	1.50
Damase POTVIN	Le Saint-Laurent et ses îles	1.50

Les écrivains

par Jean SIMARD

..."Il renonce souvent à la paisible tranquillite de ceux qui ne s'expriment pas. Il s'attire inévitablement des critiques, d'une part, et trouve des alliés encombrants et dangereux, d'autre part. Ses vrais amis sont rares. Il n'a même pas la consolation d'avoir dit parfaitement ce qu'il avait à dire, car l'expression de la pensée est toujours déficiente et inadéquate. Sa seule consolation consiste à s'apercevoir que, grâce à son travail, les hommes réfléchissent et, à leur tour, font la part des choses".

— Cardinal Léger

Le Comédien vit dans un monde bien réel. Il est renseigné aussitôt sur la portée de son art.

La Salle est là, devant lui, haletante ou hostile. Chaude ou indifférente. Dans les instances les plus favorables, elle respire au rythme de sa respiration à lui. Comme une amoureuse. Il scande à volonté son émoi, et le partage. Il leur arrive, ensemble, d'atteindre à des extases insoupçonnées. L'Acteur connait alors sa réussite.

Mais il arrive aussi, certains soirs, que rien ne se passe. Le Comédien se démène en vain, le Public reste de glace. Le miracle ne se produit pas — et l'amoureux savoure amèrement son échec.

Mais il sait au moins à quoi s'en tenir.

L'Ecrivain, c'est tout le contraire. Posons d'abord qu'il n'y a pas de métier plus solitaire. Le lecteur — qui peut être légion — n'en demeure pas moins un personnage mythique, invisible, inimaginable. L'auteur ne le rencontre pour ainsi dire jamais. Il ne sait quelle forme il a. Il est incapable de connaitre ce qu'il pense ni ce qu'il ressent. Et encore ne le pense-t-il et ne le ressent-il qu'après: longtemps après que lui-même l'a ressenti ou pensé. S'il leur arrive, parfois, de communiquer, ce ne sera donc, toujours, par force, qu'à retardement; et l'objet qui émeut le lecteur aura déjà cessé d'émouvoir l'auteur qui, toujours seul, poursuit ailleurs un nouvel objet.

Certes, il arrive que vous rencontriez un lecteur. Vous vous dites alors : "Tiens, un lecteur. Et sans doute l'ai-je touché, puisqu'il le dit. Mais..."

Ce "mais" vous ronge le foie, comme l'aigle de Prométhée.

x x x

Néanmoins l'Ecrivain, poussé par je ne sais quel démon — quel besoin obscur de communication à tout prix, et quand même — ne peut s'empêcher d'écrire. C'est son oxygène et sa raison d'être. "Dusse-je les enfermer dans une bouteille et les confier à la mer, il faut que j'écrive des livres!" déclare le romancier américain Alan Marcus au journaliste qui lui pose la question fatidique : "Pourquoi écrivez-vous ?"

Et voila peut-être la plus véridique définition de l'Ecrivain: c'est essentiellement quelqu'un qui jette une bouteille à la mer.

Guère surprenante, dans ce contexte, la méfiance dont vit entouré ce drôle d'homme. Qu'est-ce qu'il fabrique, se demande-t-on, à gribouiller Dieu sait quoi, à taper sur sa machine, à perdre son temps ? Tandis que les gens "normaux" sont dehors, au bureau, à l'usine, s'occupant de choses sérieuses — gagnant de l'Argent.

Cet état d'esprit n'est pas nouveau. Déjà Pascal voulait que l'Art fût pour l'homme un "divertissement", qui le détourne parfois de penser à son destin. Mais voilà, l'Ecrivain est justement quelqu'un dont c'est le métier de "penser à son destin". Voire d'influer sur lui. Et Pascal lui-même...

Mais Pascal ne nous a déjà fait que trop de mal. Je préfère Malraux qui, lui, considère l'Art comme un "anti-destin".

L'Ecrivain se dit que la Vie le ballotte, à gauche, à droite. Il lui arrive des choses, et il constate qu'il en arrive aussi aux autres. Il regarde, il écoute, il sent, il note. Il s'efforce de réflechir sur tout cela, qui le trouble. Il y a des choses qu'il trouve belles et des choses qui lui font horreur : il dit son admiration, son dégoût.

Il essaie de comprendre, et ce n'est pas facile.

Et tout ce temps, on le juge mal. "On le juge mal, dit Mounier, parce que l'homme de pensée est plus souvent qu'un autre assis sur une chaise — et qu'il lui arrive de ne plus aimer que sa chaise". C'est vrai, les "assis" ne manquent pas ! Par ailleurs, je ne pense pas qu'il soit possible d'écrire quoi que ce soit de valable sans du même coup s'engager. Dès que vous parlez aux autres hommes, vous passez à l'action. Ainsi, chez nous, est-ce la Plume et non la Politique qui a finalement eu raison du Duplessisme. La plume de quelques journalistes valeureux qui surent mettre en mots ce que beaucoup de braves gens pensaient obscurément, osaient à peine penser. Et nous, de la Rencontre des Ecrivains, à St-Sauveur, nous passions pour des fous, des bolchéviks, de dangereux anarchistes, lorsque pendant quatre années consécutives et avant tout le monde, nous réclamâmes un Ministère de l'Education. Chacun en fait autant, aujourd'hui — les chambres de commerce, les syndicats, les cercles paroissiaux, les associations de toutes sortes et jusqu'aux membres les plus éclairés du clergé — et ça ne choque plus personne. On pense même que c'était inévitable.

Mais il fallait quelqu'un pour accrocher le grelot.

L'Artiste est donc forcément un prophète et un précurseur. Or, rien n'est plus gênant : ça dérange tout le monde ! Vous croyez que les gens veulent du neuf, de l'inédit ? Allons donc ! La plupart préfèrent, à toutes choses, l'Habituel. Qui dira les satisfactions que donne aux âmes simples le Prévisible ? Une réalité sans surprises, parfaitement apprivoisée, "house-broken". D'où, par exemple, la pérennité d'UN HOMME ET SON PECHE, sur les ondes. Quand Séraphin déclenche une nouvelle élection municipale, après tant d'autres et toute pareille, chaque spectateur connait parfaitement ce qui va arriver, salue au passage les incidents désormais familiers et se félicite de sa perspicacité. Le voila comblé et rassuré à la fois. Sachez qu'il saura rétribuer largement l'Ecrivain qui lui distille un tel plaisir...

Mais l'autre, le témoin, le gêneur — celui qui se résigne, ou s'applique, à dire de dures vérités — qu'adviendra-t-il de lui ?

Hé bien ! Je pense qu'on ne lui pardonnera rien. Il sera, la plupart du temps, englouti par les cataclysmes mêmes qu'il avait prévus et prophétisés; et qu'on l'accuse ensuite d'avoir bel et bien provoqués. Le Sorcier prédit la Mousson, la Populace empale le Sorcier pour apaiser la Mousson !

Mais qu'avait-il aussi d'affaire à jouer les Oracles ?

x x x

Tout tourne donc autour du problème grave, et combien délicat de l'Engagement. Celui aussi de la Responsabilité.

Certes, je ne crois pas à l'Ecrivain non-engagé. Mais quels résultats désastreux l'engagement ne produit-il pas, lorsqu'on le pratique avec légèreté.

Tenez, un exemple. Nous avons raté plusieurs Révolutions, c'est un fait. La française, notamment, car nous n'étions plus là. Celle de Riel, au Manitoba — mais on eut tôt fait de le pendre, en Saskatchewan. L'américaine, à laquelle pourtant nous étions conviés.

Seulement, le Clergé veillait au grain : et le ronron des patenôtres sut couvrir le chant des sirènes. Collaborateurs ingénus du régime colonial, nos prélats pactisèrent à qui mieux mieux. Ils n'ont jamais cessé de prôner le principe divin de l'Autorité, l'obéissance et la résignation, l'attente de récompenses célestes. C'est pourquoi nous sommes restés chez nous, bien sagement, avec la Vérité — la "possession tranquille" d'icelle — assis entre la Foi et la Langue, dont nous nous croyions les Gardiens. Ça nous a fait une belle jambe !

Seulement, voilà. De toutes ces occasions manquées, il nous est resté comme une nostalgie. Une nostalgie de la Violence. Sommes-nous, oui ou non, des hommes ? Cette inquiétude se traduit, à notre insu, dans l'incohérence de Mouvements divers : le RIN, le MLF, le FLQ, le Bill 60, toutes les connotations de la Révolution de Cuba, de la Guerre d'Algérie et de la Libération de l'Afrique noire. Et comme nous n'avons pas l'habitude de ce genre de choses, étant au fond des gens paisibles, nous mêlons tout dans un salmigondis impossible — qui est, comme chacun sait, un ragoût de plusieurs sortes de viandes mélangées. Et puis, nous sommes bien obligés d'aller mendier ailleurs nos modèles; d'en mimer les tics extérieurs les plus évidents; mais sans avoir assimilé les démarches préalables nécessaires. Ainsi se prend-on pour Gandhi, pour Hitler, pour Malraux. On frabrique, on amorce et même l'on fait éclater des machines infernales. Comme au FLN. Ah! nous avons bonne mine !

Mais voilà qui est plus grave. De jeunes écrivains, qui se prennent pour d'autres — qui se prennent pour Sorel, pour Marx, pour Bakounine, Castro, Fanon ou Ben Bella — préconisent le Terrorisme, bien au chaud dans leur cabinet.

Et qui les écoute, quel radar capte leur message de haine ?

Des Innocents, bien sûr ! Des encore plus jeunes qu'eux. Des enfants. De pauvres collégiens en mal d'aventure. Des gosses idéalistes dégoûtés de la morale pharisienne. "On ne devient pas révolutionnaire par science, dit Merleau-Ponty, mais par indignation".

Des gosses malheureux à qui l'on offre soudain une Cause, une Praxis. Un aliment à leur colère légitime. Un support à leur protestation vide. Aussi, hélas! des délinquants, toujours avides d'un Prétexte; ou seulement des désoeuvrés, à la recherche du "kick"... Et ça commence par des gamineries, des graffiti sur les murs, des "Québec libre". Mais on se prend au jeu, comprenez-vous ? Et l'on passe insensiblement aux Bombes, fabrication-maison. Le pétard, pour commencer, la bombe-joujou. Ensuite, les bombes pour de vrai : il se trouve toujours quelque exilé politique pour vous apprendre comment on les fabrique.

Et voila qu'un beau matin, on s'éveille avec un cadavre sur les bras ! Un vrai mort. Du sang et de la cervelle sur la chaussée. Le Tribunal en perspective, le bannissement ou peut-être la prison à perpétuité, que sais-je ? Et l'Ecrivain qui a si éloquemment prêché la Violence lit sans doute cela dans son journal, comme vous et moi, et le déplore. Il regarde les photos, les tristes petites gueules de "terroristes". Seize ans, dix-sept, dix-huit, dix-neuf ans.

Les pauvres petits cons, les pauvres petits cons...

x x x

Et d'un autre côté, aux antipodes de ces paroxysmes infantiles, bien que tragiques, j'entends une voix ferme et sereine nous dire — et n'est-il pas significatif que ce soit celle d'une femme : la poétesse Michèle Lalonde, dont la personne et l'oeuvre sont d'une si émouvante beauté, et qui déclare :

..."Il me semble que les écrivains de ma génération, fort soucieux d'engagement dans le contexte social et politique québécois, éprouvent le sentiment d'une certaine insuffisance et la nécessité d'un retour sur eux-mêmes. La volonté d'émancipation et l'attitude nationaliste sont en ce moment nos communs dénominateurs; mais à moins de se consacrer au journalisme ou de s'enfoncer dans l'action politique directe, je crois que pour aller plus avant l'Ecrivain canadien-français doit à nouveau accepter le défi d'une certaine solitude et traduire son expérience particulière du milieu dans des oeuvres très personnelles qui résistent au tourbillon des événements quotidiens. Je pense que notre rôle consiste à doter ce pays d'une littérature".

C'est moi qui souligne, car cela me semble capital — plus important, en tout cas que de nous demander chaque année, dans les Suppléments littéraires, si elle existe !

C'est dire que voici venu le temps des Options.

Les voies sont nombreuses, certes, et diverses. Mais l'alternative principale, inéluctable, me parait bien être celle que souligne Michèle Lalonde.

D'une part, l'engagement à fond dans ce qu'elle nomme "l'action politique directe". Avec le désir avoué d'influer sur la conjoncture historique de l'époque, la volonté de "faire l'Histoire". C'est à quoi se consacrent aujourd'hui nombre d'intellectuels. Cette voie implique la nécessité de ne penser que pour mieux agir, une mystique de l'Action. Elle contient forcément le risque de l'éparpillement dans la cuisine de tâches administratives stérilisantes; le danger d'anéantissement possible dans "le tourbillon des événements quotidiens".

D'autre part, l'engagement aussi — car c'en est un, des que vous naviguez à une certaine altitude — dans l'Oeuvre même, et l'approfondissement de soi au profit de l'oeuvre. Ce que madame Lalonde appelle "le défi d'une certaine solitude". L'objectif est alors de penser pour plus être, dans le but louable et certes nécessaire de "doter ce pays d'une littérature". Il va sans dire qu'il s'agit là d'une ascèse, d'une terrible exigence intérieure. Aussi ne s'y engage-t-on pas de gaieté de coeur, de propos délibéré et sans sujet : il faut y mettre sa peau. Et vous rencontrerez, sur cette route, le piège de la tour d'ivoire et de la complaisance — le danger de "n'aimer plus que sa chaise".

Voila le choix qui confronte aujourd'hui le Littérateur canadien-francais.

Il va nous falloir, de toute urgence, voir clair là-dedans. Trouver enfin notre chemin dans cet étroit chenal borde d'un double écueil : celui de l'action pour l'action et celui de la pensée en circuit ferme, ne débouchant que sur elle-même. Voici la "porte étroite" qui nous attend, et qu'il faudra franchir résolument si nous voulons arriver à quelque chose. On imagine assez la somme de travail, de réflexion, de renoncement qu'il faudra engager dans cette entreprise. Le degre de lucidité dont nous aurons besoin...

Mais n'est-ce point là, précisément, le métier des Hommes de Pensée ?

UN LIVRE DE CHOIX S'ACHÈTE
à la page
GALERIE
1481 MANSFIELD
VI. 2-4963

• Editions d'Organisation
• Editions de l'Entreprise moderne
• Documentation Française
• Centre de Documentation Universitaire et S.E.D.E.S.
• Presses Universitaires de France

DÉPÔT GÉNÉRAL

Centre de Psychologie et de Pédagogie
260 ouest, rue Faillon — Montréal 10
Tél.: 273-1761 — Code régional 514

• Catalogues sur simple demande
• Expédition sans frais dans le Québec

Pour vos commandes téléphoniques
COMPOSEZ 273-1761

CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL
ÉDITION — LIBRAIRIE — MANUELS SCOLAIRES — LIVRES DE BIBLIOTHÈQUES — OUVRAGES DE RÉFÉRENCE ET CONSULTATION

LIBRAIRIE CLASSIQUE
190 ouest, rue Sauvé
Tél. : 389-1387

LIBRAIRIE GENERALE
766 ouest, rue Sherbrooke
Tél. : AV. 8-2225

MONTRÉAL
Deux adresses pour mieux vous servir.



Nouveauté

Le Français au Secondaire Tome II

J. Fournier — M. Bastide — Mme J.M. Dulong
Adaptation canadienne de la réputée initiation littéraire de LAGARDE et MICHARD, avec un choix gradué d'auteurs français et canadiens. Volume relié.

Tome no 1 déjà paru $3.00

★ LANGUE FRANÇAISE
Méthode d'orthographe: ATHEMAN — Cours de composition de L. GESLIN, J.M. LAURENCE; Le plan — La narration — Les éléments du style — Manuel pratique de littérature. Texte et littérature: LAGARDE ET MICHAUD — CALVET FOURNIER — BASTIDE.

★ LANGUE ANGLAISE
METHODES DE PALMER — WEST — GATENBY — DIXON — ECKERSLEY

★ LANGUES ETRANGERES
Le plus grand choix à Montréal de livres en espagnol, italien, allemand, russe, etc.

★ LIVRES DE BIBLIOTHÈQUES
Dernières nouveautés
Service de documentation
Service rapide. Prix excellents
Choix incomparable

MM. les bibliothécaires sont cordialement invités à visiter nos salles d'échantillons

L'univers féminin

Le plus récent auteur canadien

Louise MAHEUX-FORCIER

nous raconte sa douceur de vivre

par Solange CHALVIN



Timide, réservée, peu communicative, jeune femme blonde, élégante mais d'une tenue austère — jupe de lainage et jersey noir — LOUISE MAHEUX-FORCIER, d'après son éditeur Pierre Tisseyre, gagne beaucoup à être connue. C'est ce que j'ai constaté à mesure que se déroulait notre conversation à bâtons rompus, dans un petit bistrot de la rue Burnside, entre un café et une multitude de cigarettes que Louise grillait nerveusement.

Le plus récent auteur publié par le Cercle du Livre de France et qui a remporté le grand prix du Cercle, cette année, en publiant AMADOU, a d'abord été musicienne. Elle se destinait à une carrière de pianiste de concert mais avoue-t-elle j'avais trop peur du public. "Quand je travaillais, seule dans ma chambre ou dans une petite pièce de la Maison Canadienne de la Cité Universitaire de Paris, j'étais au comble de la joie. Dès que j'avais à affronter un public — fut-il étudiant — j'avais un trac qui me paralysait jusqu'aux doigts. Comment voulez-vous être pianiste de concert dans ces conditions !

Si son séjour à Paris qui dura environ deux ans ne lui permit pas de s'affirmer comme pianiste et d'opter pour cette carrière, il eut l'avantage de lui faire rencontrer un jeune étudiant canadien qui devint son mari. Ce dernier est décorateur et exerce sa profession dans la banlieue montréalaise où les Forcier habitent un duplex dans un centre d'habitations. Cependant Louise rêve d'acquérir un jour une vieille maison canadienne, toujours en banlieue, car elle n'aime pas la ville... "une vieille maison que je pourrais transformer au gré de mon caprice, de mon goût... une vieille maison dans laquelle il y aurait beaucoup de livres, des instruments de musique, tous nos disques, plus un chenil, car j'adore les chiens, et aussi une écurie, car j'aime bien monter à cheval".

Point d'enfant ? lui ai-je demandé.

— Je ne crois pas. Voyez-vous j'ai déjà souhaité d'avoir un enfant mais je suis persuadé que je ne saurais pas l'élever, que j'en serais incapable. Alors vaut mieux ne pas en avoir. J'ai un chien que j'adore et je fais de l'équitation. Puis, il faut bien le dire, je ne m'ennuie jamais chez moi. Cela peut vous paraître étrange à vous qui travaillez à l'extérieur du foyer, mais je suis terriblement occupée... occupée à écrire, occupée à penser, occupée à mettre de l'ordre entre la musique et la littérature, occupée à préparer l'arrivée de mon mari.

Il se dégage de cette description de l'intérieur du foyer de LOUISE, une impression étrange de chaleur, de douceur de vivre et d'intimité sacrée qui colle parfaitement à son personnage, à cette jeune femme que j'ai devant moi, qui doit avoir un peu plus de trente ans.

AMADOU

Ecrire AMADOU pour Louise Maheux-Forcier ce fut l'aboutissement de cinq ou six essais de romans qui tournaient toujours en queue de poisson. "Quand j'ai commencé AMADOU, j'ai tout laissé... j'écrivais le jour, je lisais le soir à mon mari ce que j'avais écrit; nous le critiquions; quelquefois je prenais ses critiques ou son approbation en considération; d'autres fois, je n'en tenais pas compte. Car voyez-vous il m'aime et il est très difficile d'être objectif avec les gens qu'on aime. Pourtant, j'avais besoin qu'il lise ma copie. Je lui dois vraiment ce livre. Il m'a encouragée, m'a poussée dans le dos, a accepté pendant cette période de faire le vide autour de notre foyer afin qu'un calme extraordinaire s'y installe. Nous avons oublié les amis, les voyages, le théâtre, le cinéma; je n'ai gardé que la musique. Tout cela se passait à la suite d'un voyage en Grèce qui a marqué aussi bien AMADOU que Louise Maheux-Forcier. "Ah, la Grèce, s'exclame-t-elle, allez-y, mais allez-y tout de suite. Est-ce possible qu'on apprenne encore de nos jours le grec aux étudiants des collèges classiques sans leur montrer ce qui reste de la Grèce antique ? Ça me semble impensable. C'est là que j'ai redécouvert le monde, que j'ai enfin appris à vivre.

Si je n'avais pas interrompu Louise, nous serions demeurées longtemps en Grèce. Mal heureusement, je voudrais aussi l'entendre raconter l'histoire du prix, car obtenir le premier prix du Cercle du Livre de France en publiant un premier roman, cela doit tout de même marquer un auteur.

— J'ai envoyé mon manuscrit sans rien en attendre. Il faut dire que j'avais fourni un tel effort pour dactylographier ma copie — car j'écris toujours au stylo et je ne connaissais pas la machine à écrire — que j'étais fatiguée de ce roman qui traînait depuis plus d'un mois sur le coin de ma table. Puis un jour j'appris que j'étais dans les 12 finalistes dont les romans avaient été retenus sur 39 concurrents. Cela me donna un choc. Mon mari avait raison : j'avais un certain talent littéraire. Puis deux mois plus tard, je reçus une lettre m'annonçant que mon roman était retenu en finale; nous n'étions plus que trois concurrents. A une vanité folle de gagner le Grand Prix, suivit un état de dépression morbide. Si je gagnais, il fallait affronter le public, comme pour la musique, si je gagnais mon roman serait publié et j'ai peur de la critiques des critiques et de tous les gens qui m'entourent, si je gagnais, mais ce serait tout de même merveilleux !"

Nous connaissons la suite. Un jury composé de Roger Duhamel, Jeanne Lapointe, Jean Simard, Jean Béraud, Jean-C. Bonenfant, Guy Sylvestre, Paul L'Anglais, Pierre Daviault et le Rév. Père Paul Guay accordait 8 voix sur 9 en faveur d'AMADOU. Le roman est maintenant publié; il a déjà reçu la controverse de la critique; Jean Hamelin dans LE DEVOIR affirme qu'AMADOU s'impose immédiatement par sa qualité, son ton, son extrême sensibilité et que l'on se trouve avec AMADOU devant l'un des prix du Cercle du Livre de France les plus justifiés qui soient. Clément Lockwell dans l'ACTION le descend vertement à cause d'un manque de moralité.

Louise Maheux-Forcier nous dit son étonnement vis-à-vis cette réaction. "C'est un roman qui raconte une histoire; je ne vois pas pourquoi j'aurais écrit une histoire morale si les personnages que j'avais en tête ne correspondaient pas à cette morale acceptée et admise chez nous. J'ai décrit la vie qui collait à mes personnages. M. Hamelin l'a parfaitement compris quand il écrit : "AMADOU, c'est pour moi comme une peinture, une sculpture ou un objet d'art : les cadres de la morale peuvent difficilement l'atteindre, car c'est de tout autre chose qu'il s'agit". De toute façon, je ne me sens pas particulièrement de vocation d'apôtre, poursuit Louise Maheux-Forcier, ni sur le plan religieux, ni sur le plan social ou politique.

Louise Maheux-Forcier n'appartient à aucun groupement de femmes ou d'hommes travaillant à l'acceptation de certaines idées dans son milieu. Elle suit tous les mouvements d'action, est intéressée par la vogue indépendantiste, mais ne participe à aucun mouvement. "Mon travail est ailleurs; le mien consiste à écrire, et je vous l'ai déjà dit, je ne m'ennuie pas !"

CINEMA pour enfants



LES VACANCES AVEC MINKA, film tchèque sera présenté samedi et dimanche par les Compagnons de la Bobine, au cinéma Elysée. Il y aura des représentations à 10h.30, 2h. et 4h. Ce film raconte les joyeuses aventures d'une bande de jeunes en vacances. Grâce à Minka, leur petit cheval, ils pourront aller camper en montagne où l'imprévu et les situations les plus cocasses ne manqueront pas. Un excellent film pour enfants de 7 à 15 ans. Renseignements: VI. 2-6053.

Lectures-jeunesse

par Hélène CHARBONNEAU

LE JEUNE DAVID — Texte de A.M. Cocagnac — images de J. Jacouton.

ZACHEE LE PUBLICAIN — Texte de A.M. Cocagnac — images de J. Le Scanff.

L'ANE DE BALAAM — Texte et images de A. M. Cocagnac.

Aux Editions Fides, trois magnifiques albums, qui sont une toute première initiation aux textes sacrés.

Que ce soit en racontant l'histoire de David, ou celle de Zachée le publicain, ou enfin celle de Balaam, A.M. Cocagnac a réussi des adaptations particulièrement simples et vivantes des textes bibliques. Ces récits assez courts sont parfaitement bien adaptés aux petits habitués des albums.

Les illustrations abondantes sont variées et suggestives. Les images de Jean Jacouton sont vraiment très belles, d'une grande fraicheur de dessin et de coloris, et très proches de l'esprit biblique. Les compositions de Jacques Le Scanff sont fort soignées; les attitudes expressives des personnages laissent habilement percevoir un certain humour. Intéressantes mais moins réussies tout de même, les illustrations de Cocagnac pour "l'âne de Balaam".

Signalons enfin, que, en plus de procurer une joie réelle aux petits lecteurs, des albums de ce genre sont un moyen efficace pour familiariser tôt les enfants avec les Livres de l'Ecriture.

(Coll. Les albums de l'Arc-en-Ciel — Editions Fides — 5 à 8 ans).

SALADELLE — par Marcelle Vérité.

"Salicorne", publié en 1957, avait déjà révélé l'attachement profond que Marcelle Vérité porte à cette terre légendaire de la Basse-Camargue. Dans son dernier roman, Marcelle Vérité pénètre encore plus avant, au coeur de cette contrée sauvage et secrète, et rend avec poésie une Camargue rude et mystérieuse, que parcourent fièrement, entre les joncs et les cannes des vertes roselières, dans l'éclaboussement des sansouires scintillantes, les nobles gardians et leurs manades, les habiles braconniers et les sombres bêtes noires. Un merveilleux pays, bien différent de cette Camargue de carnaval pour estivants désoeuvrés !

"Saladelle" est une ravissante jument blanche, libre comme le vent, et que Toni, petit gardianou, s'efforce d'apprivoiser. En fait, ce récit de la conquête de Saladelle est prétexte à un véritable documentaire sur cette région de France. Remarquable spécialiste de la nature, l'auteur consacre de nombreuses pages à la joie de découvrir tant de richesses insoupçonnées... ..Bref, un beau livre pour enfants aimant la nature, ou pour de bons liseurs car le texte fourmille de mots inconnus des jeunes. (Coll. Belle Humeur — Ed. Desclée de Brouwer — 11 à 15 ans).

TIEN-DUC et L'AMIE DES NUAGES — par I.G. Schreiber.

Un petit Eurasien, Tien-Duc Lemercier, devient orphelin lors d'une violente attaque du Viet-mint. Il est alors confié à sa grand-mère française, qui accueille par devoir et sans tendresse cet enfant "aux cheveux lisses et aux yeux en amande". Tien-Duc est affreusement malheureux chez cette grand-mère "sèche et impitoyable". Seul l'espoir — qui sera d'ailleurs récompensé — de revoir cette hôtesse de l'air, son "Amie des nuages", l'encourage et le soutient.

I.G. Schreiber, avec une intention louable, a essayé de mettre à la portée des enfants le grave problème du racisme. Elle a surtout réussi à mettre en scène un petit orphelin, sympathique par sa sensibilité et sa modestie, mais réellement trop accablé par les épreuves. L'auteur a sans doute voulu frapper l'imagination des enfants, mais, à mon avis, il y a eu exagération inutile; ainsi, l'épisode du séjour de Tien-Duc chez les jeunes délinquants est superflu. Un peu moins de mélodrame dans le récit, un peu plus de nuances dans l'art de camper les personnages, et "Tien-Duc et l'amie des nuages" eût mérité davantage l'attention des jeunes lecteurs. (Coll. Jamboree — Ed. Spes — 10 à 13 ans).

Enquête-éclair

MADAME, qu'avez-vous lu ces six derniers mois ?

Les femmes sont souvent accusées, avec raison, de lire beaucoup de magazines, de journaux, mais peu de livres. Une rapide enquête téléphonique nous a révélé, Mademoiselle, Madame, ce que vous lisez. En voici les résultats. Sauf, pour Louise Maheux-Forcier, nous avons gardé à nos correspondantes l'anonymat qu'elles ont en général réclamé elles-mêmes.

"Le Sud" de Berger

"La proie des flammes", de William Styron

"Les Nourritures terrestres", d'André Gide

"La Modification" de Michel Butor

ont été lus par Louise Maheux-Forcier.

•O•

"Le joueur" de Dostoievsky

"Tueur à gages", de Graham Green

"La Saison des pluies", de Graham Green

"Agaguk", de Yves Thériault **ont été lus par une mère de trois enfants en bas âge, épouse d'un courtier.**

•O•

"L'Espace littéraire", de Blanchot

Trois livres de Stephane Lupasco

"Le Planetarium", de Sarraute

"L'Or des Indes", de Pierre Gélinas

ont été lus par une femme journaliste, mariée et mère de deux enfants.

•O•

"Les Mémoires d'une jeune fille rangée" de Simonne de Beauvoir

"L'Etranger", de Camus

"Minuit", de Julien Green

L'oeuvre complète des oeuvres de François Mallet-Jarris que cette lectrice a commencé à lire mais qu'elle poursuivra au cours de l'automne. Il s'agit ici d'une jeune femme de 30 ans, mère de trois enfants, épouse d'un journaliste.

•O•

"The Old Man and The Boy", de Robert Ruark

"Ubuhu", du même auteur **ont été lus par l'épouse d'un médecin qui a l'habitude, dit-elle de lire en français, mais qui s'attache depuis quelques mois à lire la littérature américaine.**

•O•

"Le Pays au destin nu", de Pierre Léger

"Charivari", de Robert Goulet

"Le Lion", de Joseph Kessel

"Les Alcooliques anonymes", de Joseph Kessel

"L'arrache-coeur", de Boris Vian

"La Lune et 75 centimes", de Somerset Maughan

"L'Invité", de Simonne de Beauvoir

ont été lus, en plus de plusieurs documentaires sur la criminologie par une jeune célibataire qui n'a pas 25 ans. Elle m'a dit lire en moyenne trois heures par jour... c'est une des raisons qui l'empêchent d'envisager le mariage.

•O•

"A la recherche du temps perdu", de Proust

"Guerre et Paix", de Dostoievsky

"Les Thibault" de Martin du Gard

ont été lus par une jeune secrétaire, également célibataire.

Voici un rapide coup d'oeil sur la littérature qui a été parcourue ces derniers mois par sept d'entre vous, lectrices du "Devoir".

S. C.

Brevets de pédagogie distribués à l'Institut Pédagogique

La collation annuelle des grades et brevets de pédagogie avait lieu cette semaine, à l'Institut Pédagogique de la Congrégation de Notre-Dame. La cérémonie était sous la présidence cnojointe de S. E. Mgr Paul Grégoire, évêque auxiliaire à Montréal, et de Mgr Irenée Lussier, recteur de l'Université de Montréal.

La lecture des palmarès fut faite par M. l'abbé Georges-Henri Robillard, aumônier au Collège Marguerite-Bourgeoys. En voici quelques extraits:

Reçoivent le brevet d'enseignement classe "B":

Avec Très Grande Distinction: Mlles Hélène Souligny, Claudette Hamel, Monique Duquette.

Avec Grande Distinction: Huguette Brossoit, Lucie Venne, Michèle Boileau, Diane Parent, Jocelyne Poulin, Hélène Dandurand, Michèle Moinet, Thérèse Scalabrini, Francine Tremblay, n.d.s., Rita Macias, Monique Lefort, Nicole Poirier,Denise Dupras, Louisette LeFloch, Mme Pierrette Boutin, Mme Lise Ventura, Reine-Aimée Laniel, Laurence Lacroix, Sr Saint-Michel-de-la-Paix, c.n.d., Louise Choquette.

Avec Distinction: Michèle Bolduc, Louise Laliberté, Rachèle Bourcier, Claudia Poirier, Marthe-Andrée Cimon, Huguette Saint-Pierre, Gertrude Gougeon, Thérèse Roy.

Reçoivent le brevet d'enseignement classe "B" et le brevet d'enseignement spécialisé pour les classes maternelles:

Avec Très Grande Distinction: Soeur Monique, u.de j.

Avec Grande Distinction: Soeur Sainte-Thérèse-Françoise, c.n.d., Mlles Renée Désautels, Pauline Authier.

Reçoivent le brevet d'enseignement spécialisé pour les classes maternelles: **Avec Grande Distinction:** Mlles Jocelyne Boisclair, Louise Bouthillier, Pierrette Morand.

Avec Distinction: Soeur Ste-Maria-du-Sacré-Coeur, c. n. d., Mlles Lorraine Racine, Maryse Durand.

Les médailles du Lieutenant-Gouverneur de la province et du Surintendant de l'Instruction publique sont décernées aux deux élèves des brevets "B" et "A" qui ont conservé la plus haute note aux examens finals. Cet honneur est mérité par Mlle Hélène Souligny et Mlle Nicole Durand.

Mgr Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal, remet le baccalauréat en pédagogie de la Faculté des Arts à trente-quatre jeunes filles et à six religieuses.



Beauté... charme... deux atouts de la femme. Ces trésors, elle doit les chérir et les protéger jalousement. Les créations Tulipe Noire aideront à les lui conserver.



INSTITUT D'ART CULINAIRE
1253 RUE McGILL COLLEGE (entre Ste-Catherine et Place Ville-Marie)
Commençant les 5, 6, 7 novembre 1963
COURS DE CUISINE PRATIQUE
ET COURS DE FINE CUISINE ET DE RÉCEPTION DE FÊTES
PAR LE CHEF ET PROFESSEUR FRANÇAIS M. HENRI BERNARD
Assistez aux séances, présentation avec démonstrations et dégustations les mardi 29 — mercredi 30 — et jeudi 31 octobre à 1h.45 p.m. et 7h.45 p.m.
TÉL. : 861-9697
Admission sur réservation seulement Prix spécial de la séance avec recettes écrites $1.50

LIMONADE ASEPTA REDONNE DE L'ENTRAIN
Agréable au goût
LAXATIVE-PURGATIVE

POUR SA SANTÉ
TOUTE LA FAMILLE BOIT
UNE EAU DE TABLE PETILLANTE DIGESTIVE DIURÉTIQUE QUI LAVE FOIE REINS, VESSIE
les Lithinés 33
Echantillon gratuit C.P.P. 200, Rue Vallée, Montréal
En boîte économique de 15 sachets pour faire 15 pintes d'eau médicinale

la Musique par **Gilles POTVIN**

John Browning et Daniel Barenboim

Deux oeuvres majeures du compositeur américain Samuel Barber ont été jouées à Montréal au cours du présent mois. C'était d'abord sa "Première Symphonie" que l'Orchestre Symphonique de Boston inscrivait à son programme lors de sa visite pour l'inauguration de la Grande Salle. Lundi et mardi dernier, notre Orchestre symphonique, avec le concours du jeune pianiste John Browning, présentait pour la première fois ici, le "Concerto pour piano et orchestre" qui fut créé il y a un an, lors des concerts d'inauguration du Philharmonic Hall, dans le Lincoln Center de New-York.

John Browning et Zubin Mehta ont uni leurs talents pour défendre de façon exceptionnelle cette nouvelle oeuvre concertante, une addition intéressante sinon extraordinaire au répertoire contemporain plutôt maigre des oeuvres pour piano et orchestre. Samuel Barber n'a jamais été un avant-gardiste. Son langage est moderne par l'exploitation raisonnée et logique de la dissonnance, sans jamais s'écarter du système tonal traditionnel. Il possède cependant un métier remarquable et son concerto, de façon générale, est une brillante réussite. Il semble conçu en fonction du soliste, à qui il confie des pages d'une terrifiante difficulté. Sous cet aspect, il rappelle les concertos de Prokofieff qui, comme celui de Barber, sont d'abord des véhicules pour le soliste. Barber traite également la partie orchestrale de son concerto avec brio, lui confiant des pages très complexes. Les deux mouvements extrêmes du concerto procèdent avec vigueur, avec peut-être un souci trop constant et trop évident de briller. Le mouvement central, qui porte le titre de "Canzone" est l'une des plus belles inspirations de Samuel Barber. Par son lyrisme, il nous rappelle son célèbre "Adagio" pour cordes et ses "Essays" pour orchestre.

En choisissant John Browning pour créer son oeuvre, Barber ne pouvait choisir un interprète plus qualifié. Possesseur d'une éblouissante technique, John Browning sait aussi chanter et il l'a prouvé dans le mouvement lent.

Zubin Mehta, pour sa part, a apporté la même compréhension et il a obtenu des musiciens une brillante collaboration. Dans des circonstances aussi heureuses, il n'est pas étonnant que le concerto ait remporté un vif succès auprès du public.

Le concert débutait par la "Symphonie No 96" de Haydn. L'exécution dégagée et bien contrastée de Zubin Mehta nous permit de nous rendre compte que l'acoustique de la Grande Salle convient aussi bien, sinon mieux, à l'orchestre classique qu'à la grande formation romantique de Strauss et de Mahler. Les instruments solistes, notamment le hautbois de Melvin Berman, se faisaient entendre avec clarté et beauté sonore. Les voix de l'orchestre, tout en demeurant bien distinctes, s'entremêlaient avec un équilibre admirable.

Après l'entracte, Zubin Mehta conféra à la "Symphonie No 6", la célèbre "Pathétique" de Tchaïkovsky, le genre d'exécution qu'il semble affectionner pour les grandes symphonies de l'époque romantique. Il recherche l'effet des contrastes de volume. Ses pianissimos sont vraiment très, très doux. On sent qu'il voudrait que ses fortissimos le soient encore plus, bien que ses musiciens font tout en leur pouvoir pour jouer le plus fort possible. Zubin Mehta aime aussi les contrastes de tempo. La célèbre marche qui forme le troisième mouvement a été joué à l'emporte-pièce en dépit d'un orchestre un peu paresseux et qui avait du mal à emboîter le pas à la suite du chef. L'adagio final, fut par contre, joué très lentement.

Cette conception de la musique romantique est caractéristique de la plupart des jeunes chefs de notre époque. Zubin Mehta apporte cependant en plus aux oeuvres qu'il dirige, une profondeur de pensée et une sincérité qui ne sont que trop rares de nos jours.

oOo

La saison dernière, l'O.S.M. présentait un jeune pianiste israélien du nom de Daniel Barenboim qui jouait le "Concerto en do mineur" et le "Burlesque" de Strauss. Son jeu fut remarquable de facilité mais quelque peu décevant sur le plan de la pensée, surtout chez Mozart.

Ce même jeune pianiste donnait jeudi après-midi, au Ritz-Carlton, le premier récital de la saison du Club musical des Dames (Ladies' Morning Musical Club). Il avait choisi un programme très substantiel, comprenant les quatre "Impromptus" de l'opus 142 de Schubert, la "Sonate en fa mineur", Op. 57, "l'Appassionata", de Beethoven ainsi que les "Variations et Fugue sur un thème de Haendel", de Brahms.

Un programme aussi gigantesque est généralement choisi par des virtuoses qui ont atteint ce qu'on est convenu d'appeler la maturité. Daniel Barenboim, avec l'audace qui caractérise la jeunesse, n'a pas craint de s'attaquer à ces trois oeuvres mais il a obtenu des résultats généralement peu satisfaisants. En toute sincérité, son Schubert fut proprement joué, avec de bons tempos et un style des plus convenables. Il en fut de même des variations de Brahms bien que cette oeuvre pose encore pour lui des problèmes de technique qui ne sont pas entièrement résolus. Mais c'est avec l'Appassionata que Barenboim fut surtout décevant. Il est difficile de sentir le drame beethovénien quand ce chef-d'oeuvre est joué à la façon de Barenboim. Les passages de virtuosité sont abordés de façon un peu cavalière, comme s'il ne s'agissait que d'une série d'obstacles à surmonter. Vus sous cet angle, les deux allegros ont semblé des courses folles pour atteindre un but. Mais lequel au juste? Placé entre eux, l'admirable "andante con moto" a pris des proportions minuscules alors qu'il doit être l'un des moments les plus extraordinairement émouvants de toute l'oeuvre, sinon son sommet.

Daniel Barenboim possède des dons évidents mais il lui faut reviser sa conception esthétique des oeuvres, surtout lorsqu'il touche le répertoire consacré.

Nos chroniques lundi

En raison de l'ampleur de notre supplément littéraire, nous avons du omettre de publier nos chroniques habituelles. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs qui les trouveront dès le début de la semaine prochaine.

— N.D.L.R.

HORAIRES DE LA TÉLÉVISION

SAMEDI, LE 26 OCTOBRE

SAMEDI

CBFT — Canal 2

8.15 Musique
8.45 Cours universitaires
9.30 Cours universitaires
10.15 Cours universitaires
11.00 Pépinot
11.30 Am-Stram-Gram
12.00 Les Croquignoles
12.30 Coucou
1.00 Le golf et ses étoiles
2.00 Football canadien
4.30 20 ans express
5.00 Les uns les autres
5.30 Hollywood à l'age d'or
6.00 Le temps des copains
6.30 Téléjournal
6.45 Comment dites-vous
7.00 Champ libre
8.00 Dans les rues de Québec
8.30 Soirée du hockey
10.15 Les couche-tard
10.45 Votre choix
11.00 Téléjournal
11.15 Supplément régional
11.24 Nouvelles du sport
11.35 CINEMA
"Les Snobs" avec Gérard Hoffman, Véronique Nérdey, Elène Labourdette et Francis Blanche

CFTM-TV, canal 10

10.30 Coquetel musical
12.45 Ouvert, - Manchettes — Horaires
1.00 CINEMA
"La comtesse aux pieds nus" avec Ava Gardner, Humphrey Bogart et E. O'Brien
3.00 La rampe sportive
3.30 Centre de loisirs
4.00 Sur le matelas
5.00 C'est à voir
5.15 Le Ralliement des créditistes
5.30 Dialogues
6.00 C'est arrivé cette semaine
6.30 Carnet de voyages
7.00 Les hommes volants
7.30 Jeunesse d'aujourd'hui
8.30 LES GRANDS SPECTACLES
"Parnell" avec Clark Gable, Myrne Lay et Edmund Gwenn
10.45 Nouvelles du jour
10.55 La couleur du temps
11.00 La ronde des sports
11.10 CINEMA
"Virginité" avec Eleonora Rossi-Drago, Léonardo Cortese et Tamara Lees

CBMT — Canal 6

8.57 Today on CBMT
9.00 Telecourse For Teachers
9.30 University Credit Course
10.00 Live and Learn
10.30 Cuisine
11.00 Sandy and Company
12.00 Kings and Queens
1.00 En France
1.30 Amateur Sports Magazine
2.00 CFL Football
4.30 Film
5.00 Kingfisher Cove
5.30 Bugs Bunny
6.00 Country Time
6.30 U.N. Review
6.45 CBC Evening News
7.00 The Beverly Hillbillies
7.30 The Saint
8.30 NHL Hockey
10.15 Juliette
10.45 Film
11.00 CBC National News
11.10 Final Edition
11.15 The Sports Shop
11.36 FILM FAVOURITES
"Morning Departure"

CFCF — Canal 12

11.15 Meditation — Newsroom 12
11.30 The Liberal Arts
12.00 We Want An Answer
12.20 Let's Find Out
1.00 Comedy Clubhouse
1.30 Saturday Surprise Party
2.00 Saturday at the Movies — "The Bounty Hunter"
3.30 Wrestling from the Capital
4.30 Like Young
5.30 Beany & Cecil
6.00 Know Your Sports
6.30 Wagon Train
8.00 The Outer Limits
9.00 The Untouchables
10.00 The Jerry Lester Show
11.00 Weekend News
11.15 Pulse
"Above Us The Waves"

DIMANCHE, LE 27 OCTOBRE

DIMANCHE

CBFT — Canal 2

8.15 Musique
8.45 Cours universitaires
9.30 Cours universitaires
10.15 Cours universitaires
11.00 Le Jour du Seigneur
12.00 F—MA
1.00 Vu d'Ottawa
1.30 Les travaux et les jours
2.00 L'Univers des sports Football américain
4.30 Echos du sport
5.00 A l'heure du Concile
5.30 L'Heure des quilles
6.30 Présence de l'art
7.00 Caméra 63
7.30 Robin des bois
8.00 Septième-Nerd
8.30 TELETHEATRE
"Marius" avec Robert Gadouas, Danielle Oderra, Clairette, Ovila Légaré, Guy Hoffman, Marcel Cabey, Boudha Bradon et Georges Groulx.
9.30 L'Exposition francaise
10.00 Affaires publiques
10.30 Téléjournal
10.45 Supplément régional
10.54 Nouvelles du sport
11.00 Sport-éclair
11.20 Conférence

CFTM-TV, canal 10

11.00 Coquetel musical
12.30 Ouvert, - Horaire - Manchettes
12.45 En ce temps-ci
1.15 TV Université
2.00 Football
4.30 Monsieur le Maire
5.00 Les P'tits Bonnemmes du dimanche
6.00 Dernière heure
6.15 Le Québec en
6.30 Les jeunes talents 'Catelli'
7.00 Qui dit vrai ?
7.30 CINE-SPECTACLE
"La femme au fouet" avec G vuMadison, Rhonda Fleming et James Griffith
9.00 Police des plaines
9.30 Bon voyage
10.00 Découvertes 63
10.30 Télé-Charade
10.45 En première page
10.55 La couleur du temps
11.10 Face à face

CBMT — Canal 6

8.57 Today on CBMT
9.00 Telecourse for Teachers
9.30 University Credit Course
10.00 Time for Sunday School
10.30 The Answer
11.00 Church Service
12.00 Live and Learn
12.30 Song For You
12.45 The Outdoorsman
1.00 Heritage
1.30 Country Calendar
2.00 World of Sport
4.30 Sports International
4.57 CBC TV News
5.00 The Valiant Years
5.30 Some of These Days
6.00 Mister Ed
6.30 My Three Sons
7.00 Hazel
7.30 Flashback
8.00 Ed Sullivan Show
9.00 Bonanza
10.00 Horizon
11.00 CBC National News
11.10 Final Edition
11.15 Metroscope
11.30 Sports
11.40 An Age of Kings "Boar Hunt"

CFCF — Canal 12

11.15 Meditation — Newsroom 12
11.30 Forum
12.00 Italian Film
1.30 Sport Profile
1.45 Football Forecast
2.00 Canadian Pro Fotball
4.30 Dialogue
5.00 Telepoll
5.30 The Flintstones
6.00 Walt Disney Presents
7.00 The Danny Thomas Show
7.30 Mr. Novak
8.30 Arrest And Trial
10.00 The Hourglass
11.00 National News
11.15 Pulse
11.30 Platform
12.00 Newsroom 18 — Meditation

Horaire des Spectacles

THÉATRE

THEATRE LA BOULANGERIE — (Les Apprentis-Sorciers) "Maître Puntila" — jeudi, vendredi, samedi, 8h.30; dimanche, 7h.30 — "Spectacles de marionnettes" (enfants) — mats: samedi et dimanche, 2h.30.

THEATRE NATIONAL — (Theatre Québec) "L'Auberge des morts subites" — Tous les soirs à 8 h. 45

THEATRE DU NOUVEAU MONDE — (Orpheum) "L'Ombre d'un Franc Tireur" — Tous les soirs 9 hres. Dim., 7h.30. Relâche lundi.

THEATRE DU RIDEAU VERT (Stella) — "L'heureux stratagème," tous les soirs, à 8h.30; dim., mat. à 2h.30, soirée à 7h.30.

LES SALTIMBANQUES — "L'Enfant-rat" — jeu., vend., sam., à 8h.30; dim. 7.30.

CINÉMA

ALOUETTE — "Cleopatra" — Lundi à samedi, 8.00; sam., 7.30; mats.: mer., sam., dim. et fêtes, 2.00.

AVENUE — "Nurse on Wheels" — 1.35 - 3.35 - 5.35 - 7.35 - 9.35.

BIJOU — "Vanina Vanini" 2.25 - 6.25 - 10.30 — "La Vérité" 12.20 - 4.20 - 8.20.

CANADIEN — "Trop jeune pour aimer" 12.00 - 3.20 - 6.30 - 9.55 — "La Belle et l'Empereur" — 1.35 - 4.55 - 8.10.

CAPITOL — "The Stripper" — 10.25 - 12.40 - 2.55 - 5.15 - 7.30 - 9.50.

CENTRE D'ART DE L'ELYSEE — (Salle Alain-Resnais) "Semaine Jean Renoir" — lundi au vendredi: 7.30 - 9.30 samedi: 7.30 - 9.30 - 11.30 dimanche: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30.
(Salle Eisenstein) "A bout de souffle" — lundi au samedi 7.30 - 9.30 dimanche: 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30.

CHATEAU — "La prostitution" — 1.00 - 4.35 - 8.00 — "Nuits d'Orient" — 3.15 - 6.40 - 10.05.

CINEMA FESTIVAL — "M"... (Le Maudit) semaine 7.30 sam., dim., 5.30 - 7.30 "L'Ile nue" — 9.30.

CINERAMA THEATRE IMPERIAL — "How the West was won" tous les soirs 8h.30; mats: merc., 2h.; — mats: sam. et dim., 1h. et 4h.45.

DORVAL — (Red Room) "Spencer's Mountain" — 9.25 "Island of Love" — 7.40 sam., dim., merc., Mat: 1.00 — (salle dorée) "Méfiez-vous 1.00 — (salle dorée) "Les lâches vivent d'espoir" — 9.40 — "Les Nouvelles Aventures d'Ali Baba" — 8.05 sam., dim., merc., mat: 1.00.

EMPIRE CINEMA D'ESSAI — "La parole donnée" — semaine: 6.50 - 10.00 — sam., dim., 3.30 - 6.50 - 10.00 — "Un clair de lune à Maubeuge" — semaine 8.40 sam., dim., 2.10 - 5.20 - 8.40.

FRANÇAIS — "La prostitution" — 2.30 - 5.50 - 9.20 — "Nuits d'Orient" — 1.00 - 4.35 - 8.00.

KENT — "Mondo Cane" — 1.00 - 2.50 - 4.55 - 6.55 - 9.00.

LAVAL — "La Main Chaude" — 12.30 - 3.40 - 6.50 - 10.05 — "La Gamine" — 2.00 - 5.10 - 8.30.

LOEW'S — "The Great Escape" — 9.05 — 12.00 — 3.00 — 5.55 — 8.55.

MONKLAND — "Spencer's Mountain" — 1.35 - 5.25 - 9.30 "Island of Love" — 3.30 - 7.45.

PALACE — "Irma La Douce" — 10.20 - 12.55 - 3.30 - 6.10 - 8.50 — dim. 12.40 - 3.30 - 6.10 - 8.50.

PAPINEAU — "Seul contre sept" — 1.05 - 4.30 - 8.00 — "Trafic D'Opium" — 2.55 - 6.20 - 9.30.

PLACE VILLE MARIE — (Grande salle) "Women of the world" — 12.50 - 3.05 - 5.15 - 7.30 - 9.45 (Petite salle) "Monkey in Winter" — 12.40 - 2.50 - 4.55 - 7.00 - 9.15.

SEVILLE — "Lawrence of Arabia" — 8.15 sam., 2.15 - 8.15 — dim., 2.15 - 7.45.

ST-DENIS — "Vanina Vanini" — 12.20 - 4.20 - 8.20 — "La Vérité" — 1.55 - 5.55 - 10.00

VERSAILLES — Salon rouge) "La Prostitution" — 6.00 - 9.25 — lundi à samedi — 2.35 - 6.00 - 9.25 — Nuits D'Orient" — 8.05 — lundi à samedi — 1.10 - 4.40 - 8.05 — (Salon bleu) "Seul contre sept" — sam., dim., 1.05 - 4.30 - 8.00 semaine 8.00 "Trafic D'Opium" — semaine" — 6.20 - 9.50 sam., dim., 2.35 - 6.20 - 9.50.

DERNIER SPECTACLE CE SOIR
les frères Jacques
Les athlètes complets de la chanson
COMÉDIE-CANADIENNE
PRIX (taxe incl.): SOIRS: $2.53-$4.55
BILLETS EN VENTE à la Comédie Canadienne; à Canadian Concerts & Artists, 1822 Sherbrooke o.; chez Ed. Archambault Inc., 500 Ste-Cath. o. et 2140 de la Montagne; "Elles" Boutique Inc., 1434 Sherbrooke o.; Salon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis; Charlebois Bijoutier, 2115 Jean-Talon Librairie Ducharme 418 Notre-Dame o. e.; Fortin Télévision, 47 Fleury o.

MUSICIENS DEMANDÉS
La Société des Concerts de Chomedey demande des musiciens pour l'Orchestre Symphonique et l'Harmonie de Chomédey.
Frais de transport payés
Appeler M. Paul Marquis, directeur musical
681-7871

Après leur magnifique succès en province
DANSES ET CHANTS DE FRANCE
BERRY — PAYS BASQUE
COMEDIE CANADIENNE
Dimanche le 27 octobre
Admission: $2.00 - 1.50 - 1.00

allez au diable vert
le nouveau restaurant de montréal
• son bar
• son menu parisien
• son menu québécois
1258 rue stanley — tél. 861-3331

THEATRE LA BOULANGERIE
5140 DE LANAUDIERE
MAITRE PUNTILA
BERTOLT BRECHT
CE SOIR ET DEMAIN SOIR COMPLET
SPECTACLE DE MARIONNETTES (enfants 7 à 12)
MATINEES SAMEDIS et DIMANCHES — 2 h. 30
LES APPRENTIS-SORCIERS — LA. 3-2454

CE SOIR 8h.30 — Rés. : AV. 8-5603
EN CINERAMA ET TECHNICOLOR
HOW THE WEST WAS WON
4 Dernières semaines
Toute la différence est là... au cinéma vous assistez mais à CINERAMA vous participez
GUICHET OUVERT 10 a.m. à 9 p.m. LE DIMANCHE midi à 9 p.m.
CINERAMA IMPERIAL
1430 BLEURY, Montréal — Inf.: AV 8-7102
PRENEZ LE TEMPS DE VIVRE, ALLEZ A CINERAMA

LE RIDEAU VERT présente L'HEUREUX STRATAGÈME de MARIVAUX
CE SOIR 8.30
DIMANCHE 2.30 — 7.30
ÉTUDIANTS $1., sauf SAM.
AU STELLA - VI. 4-1793

A partir du vendredi 1er novembre
LE THEATRE ANJOU
présente
"Chérie noire"
comédie en trois actes de F. Compaux
mise en scène de Nicholas Doclin
avec
Gilles Pelletier, Patricia Soleil, M. Brishna — T. Giboyeau, C. Ducharme — M. Maillhot, Roger Michel
tous les soirs à 9 hres
dimanche à 8h.30
1204 Drummond
UN. 1-7494
Réservez dès maintenant

"LA FEMME LA PLUS DRÔLE DU MONDE" — London Daily Mail
ANNA RUSSELL
FAMEUSE COMÉDIENNE INTERNATIONALE
Programme en français et en anglais
Guichet maintenant ouvert
Sièges : $4.00-$3.50-$3.00-$2.50-$2.00
PLACE DES ARTS mardi soir 29 OCTOBRE à 8.20 p.m.

La direction du CINEMA D'ESSAI EMPIRE est fière de présenter EN EXCLUSIVITÉ
LA PAROLE DONNÉE
un film de ANSELMO DUARTE
Aucun autre théâtre ne présentera ce film
2e Film CLAIR DE LUNE A MAUBEUGE

DIMANCHE 106e et 107e REPRÉSENTATION
L'AUBERGE DES MORTS SUBITES
de Félix Leclerc
AU THEATRE NATIONAL : LA. 1-4751

SOCIETE PRO MUSICA
SÉRIE SPÉCIALE POUR ÉTUDIANTS
Comédie-Canadienne — Samedi, 2 h. 30
2 nov.: RONALD TURINI
7 déc.: QUATUOR AMADEUS
8 fév.:
7 mars: TRIO BEAUX ARTS
21 mars: DIE WIENER SOLISTEN
Concert par des étudiants en musique — Entrée libre
Billets : la série, $2.00 — Séparément : $1.00 Adultes accompagnant un enfant : La série $6.00 — Séparément : $2.00.
2130 de la Montagne — Tél.: VI. 5-0532

L'AMORALITÉ des jeunes! L'IMMORALITÉ des aînés!
La main chaude corps torrides
PAULETTE DUBOST JACQUES CHARRIER
ADULTES
Dern. repr. complète, Tous les soirs à 8h.30 p.m.
Cinéma LAVAL
2e Film La Gamine
4482 ST-DENIS W 2-8264

SALLE RESNAIS
"un des 10 meilleurs films de 1962" —N.Y. Her.-Tribune —N.Y. Times
IRENE PAPAS dans ELECTRE un film de MICHAEL CACOYANNIS
V.O. SOUS-TITRES ANGLAIS
ÉLYSÉE CINÉMA D'ESSAI 35 o. MILTON W MTL. VI2-9033
EISENSTEIN ORSON WELLES' CITIZEN KANE
UN GRAND CLASSIQUE DU CINÉMA

le théâtre du nouveau monde
L'OMBRE D'UN FRANC-TIREUR
CE SOIR A 9 H.
DEMAIN : relâche exceptionnel
"La mise en scène ...et l'interprétation... sont louables à l'extrême". Jean Béraud, La Presse
"Un O'Casey grave, réfléchi et beau". Jean Hamelin, Le Devoir
"...vaut certainement la peine qu'on se déplace". Jacob Siskind, Mtl Star
THEATRE ORPHEUM
VI. 5-7149
525 ouest, rue Sainte-Catherine

Cinéma PLACE VILLE MARIE
...BEHIND THE FANCY CLOTHES...INTO THE MOST PRIMITIVE, THE MOST PRIVATE AFFAIRS OF WOMEN!
WOMEN OF THE WORLD
EVERY INCREDIBLE SCENE IS REAL!
TECHNICOLOR
Horaire : 12:50 - 3:05 5:15 - 7:30 9:45.
3e SEM.
Petite Cinéma
JEAN GABIN JEAN PAUL BELMONDO HENRI VERNEUIL
MONKEY IN WINTER

CINEMA FESTIVAL
1306 EST RUE STE-CATHERINE — 525-8600
Présente SON PROGRAMME REGULIER
SEMAINE 7.30 P.M.
SAM. & DIM. 5.30 - 7.30 P.M.
Le chef-d'oeuvre de Fritz Lang!
M.... (le maudit)
Version Originale Sous-Titres Anglais
8e SEMAINE
L'ILE NUE
CINEMA FESTIVAL Présente SON PROGRAMME SPÉCIAL
— Une étonnante symphonie cinématographique... d'une grande beauté visuelle" PONTAUT, "Le Presse"
"L'ILE NUE est un film admirable de beauté, et souvent de tendresse. BASILE, "Le Devoir"
TOUS LES JOURS 8.30 P.M.
Ces films ne seront pas présentés ailleurs à Montréal.

Emotions!
CE SOIR
8 h. 15
Dimanche 2 h. 15
Pas de courses le jeudi
BLUE BONNETS

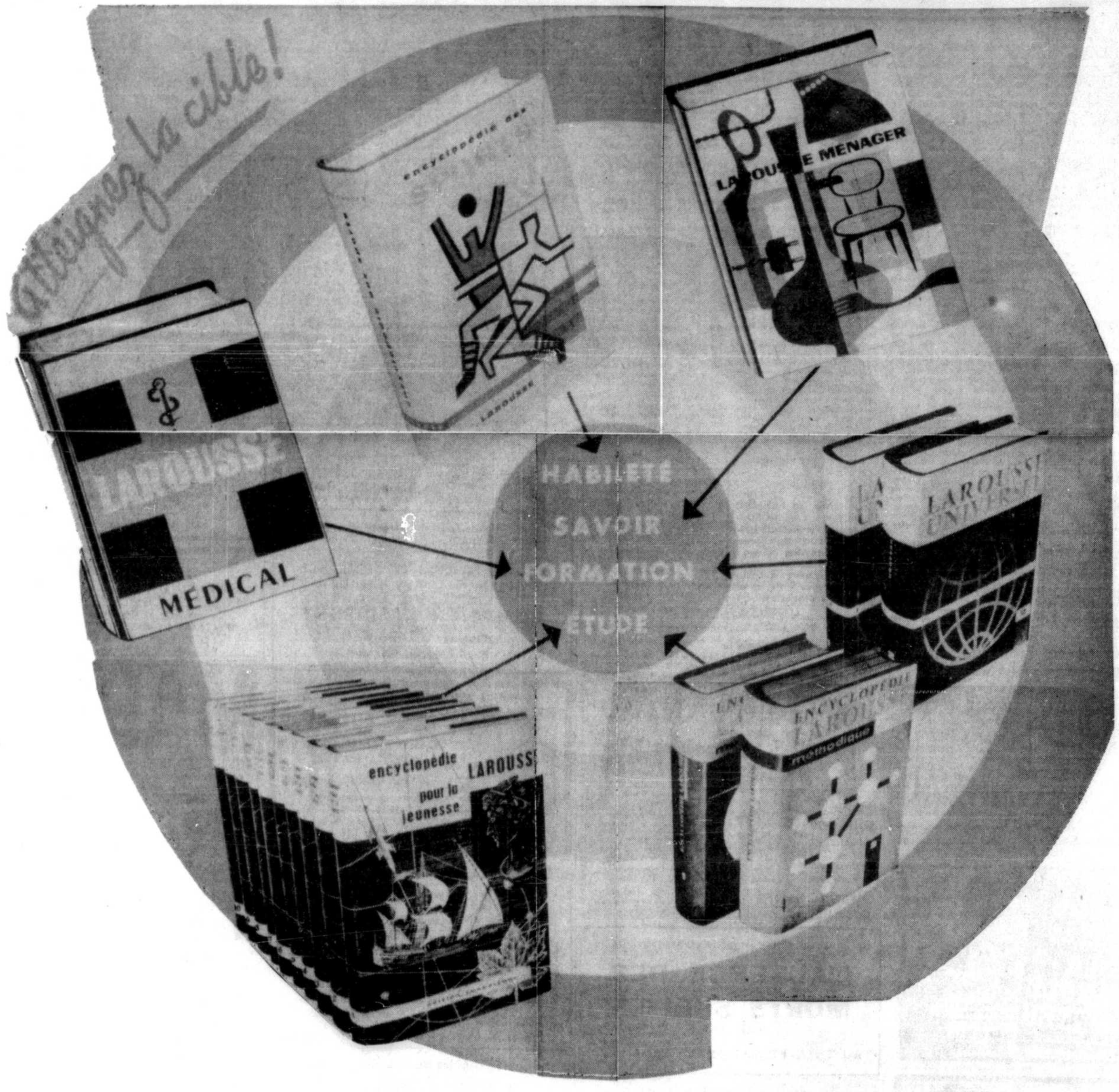
MARIUS
LA CÉLÈBRE PIÈCE DE MARCEL PAGNOL DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
SERA PRÉSENTÉE À RADIO-CANADA
DIMANCHE À 8 H. 30
CANAL 2 ET RÉSEAU FRANÇAIS
La distribution comprend:
Robert Gadouas MARIUS
Danielle Oderra FANNY
Ovila Légaré CÉSAR
Guy Hoffman PANISSE
Clairette HONORINE
je regarde le 2

LE MEILLEUR PLACEMENT DE VOTRE VIE...

LA PLUS GRANDE MAISON D'ÉDITION DU GENRE AU MONDE

LAROUSSE

VOUS OFFRE LE SAVOIR À DOMICILE AVEC UN ENSEMBLE PRATIQUE INDISPENSABLE



TOUT LE SAVOIR HUMAIN DE NOTRE TEMPS!

L'EQUIVALENT DE 400 VOLUMES

Pour quelques sous par jour, vous deviendrez propriétaire de cette magnifique collection

PROFITEZ DES AVANTAGES DU PLAN BUDGÉTAIRE LAROUSSE

Le renommé plan budgétaire Larousse, à versements très faciles, permet la formation PROGRESSIVE d'une bibliothèque hors de pair, INDIVIDUELLE ou FAMILIALE, COMPLÈTE dans un espace RESTREINT.

LES OUVRAGES DE BASE DE CETTE BIBLIOTHEQUE SONT:

a) Le LAROUSSE UNIVERSEL (2 vols) ou le LAROUSSE DU XXe Siecle (6 vols)
b) Le LAROUSSE METHODIQUE (2 vols)
c) Le LAROUSSE MEDICAL (1 vol.)
d) Le LAROUSSE MENAGER (1 vol.)

... et voici d'autres beaux ouvrages qui compléteront votre collection !

- HISTOIRE UNIVERSELLE (2 vols)
- GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE (3 vols)
- L'ART ET L'HOMME (3 vols)
- LITTÉRATURE FRANÇAISE (2 vols)
- HISTOIRE DE LA MUSIQUE (1 vol.)
- DICTIONNAIRE DE LA MUSIQUE (2 vols)
- LA FRANCE TOURISTIQUE (2 vols)
- HISTOIRE DE FRANCE ,2 vols)
- LA VIE DES ANIMAUX (2 vols)
- LA VIE DES PLANTES
- ASTRONOMIE, les ASTRES, l'UNIVERS, etc., etc.

Les Editions Françaises Inc.

Agents Généraux pour le Canada de la Librairie Larousse

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

Case postale 3459, Québec ou 8440 boul. Saint-Laurent, Montréal

Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, documentation et prix pour les ouvrages indiqués ci-dessus, et me faire connaître les facilités du plan budgétaire Larousse.

MON CHOIX EST .....
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... COMTÉ .....